

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (INaLF)

Palombe ou La femme honorable [Document électronique] : histoire catalane /  
par M. l'E. de Belley [J.-P. Camus]

## LIVRE 1

p1

Tarragone est une  
cité fort ancienne ; autresfois  
non seulement  
la capitale de Catalogne,  
mais qui donnoit  
le nom à cette partie  
d' Espagne, qui de son  
nom s' appelloit Tarraconoise, et qui  
comprenoit une grande part de l' Arragon,  
avec le royaume de Valence, et le  
païs des catalans. Maintenant elle est  
descheuë de cette magnificence et splendeur  
que l' histoire luy donne, parce que  
la ville jadis edifiee par le Comte De Barcine,  
à present appellee Barcelonne, soit  
pour la bonté de sa plage, soit pour le  
voiage de la mer, soit pour la commodité  
du port, soit pour la fertilité de  
son champ, s' estant renduë plus grande

p2

et plus peuplee, a emporté le dessus, et  
s' est renduë le chef de la principauté de  
Catalogne, quant au temporel : car quant  
au spirituel, l' eglise metropolitaine et  
archiepiscopale estant tousjours à Tarragone,  
luy laisse la prééminence de l' antiquité,  
et de la dignité ecclesiastique. Ce  
fut en ce lieu là que nasquit un seigneur  
de parens fort illustres, et d' un lignage  
fort signalé parmy les catalans ; il n' est

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

point nécessaire de publier le nom de sa race, parce qu'il n'apporterait pas davantage de profit au lecteur en la vue de cette histoire, et il importe de le taire pour les causes qui se feront connoître en la suite du narré : nous nous contenterons de l'appeler Fulgent, pour marque de la splendeur de sa naissance, qui lui donnoit le tiltre de comte, qualité qui releve fort les seigneurs en cette contree, et qui tire ceux qui le possèdent bien haut par dessus la commune noblesse. Cettuy-cy l'aisné et le chef de sa maison vivoit avec beaucoup d'éclat et de reputation, ayant esté eslevé à la court et nourry premierement parmy les enfans d'honneur (qu'ils appellent du nom de petits) de la reine, et depuis page chez le roy, où parmy ses compagnons

p3

il s'estoit acquis beaucoup de gloire par la bonté de son naturel, la beauté de son esprit, sa bonne grace en son maintien, et sa gentille disposition aux exercices convenables à un gentil-homme. Estant sorty de page, et apres avoir employé quelques années à se faire des amis et des connoissances à la court, pour arriver en son temps aux charges où son rang et son merite le pouvoient appeller, il s'en retourna en la terre de son origine autant chargé d'esperances qu'il laissoit de pretensions à Madrit, ville qui se peut appeller le païs des pretensions, car il y en a plus que d'idées dans le palais de Morphée si artistement depeint par les poëtes ; pretensions filles de l'esperance, qu'un ancien appelloit le songe d'un homme qui veille. Estant de retour en sa maison paternelle, en peu de temps il se vit majeur, si bien que deschargeant ses tuteurs du maniement de son bien, il entra en la charge de la tutelle de deux freres qu'il avoit, et de deux soeurs, dont l'une fit profession de religion peu apres sa venuë, l'autre fut reservée pour faire une alliance digne de leur rang. Son cadet croisé de Malte partit avec son congé pour s'embarquer à Barcelonne,

p4

et par la coste de Gennes, de Toscane, et de Naples se rendre à l' isle où l' appelloit son devoir, et où son courage le portoit ; son puisné demeura auprès de luy comme son bras droict, sage gentil-homme, et qui luy rendoit des devoirs de fils ; car c' est une loüable coustume és grandes maisons, où les aisnez ont presque tout pour en conserver le lustre, que les freres honnoient leur aisné comme leur pere, et comme le chef de la famille ; Fulgent de son costé luy rendoit des tesmoignages d' une affection reciproque : tellement que ces freres se prevenans en honneur, mettoient en tel credit en la ville la dilection fraternelle, qu' on ne parloit que de leur concorde, comme d' un rare exemple. Aussi est-ce une si belle chose, que le prophete roy en faict une exclamation comme d' une merveille qui remplit de contentement et d' allegresse tous ceux qui la contemplent, et la compare au parfum d' Aaron, qui de sa teste coule sur sa barbe, et de là s' escoule à l' extremité de ses vestemens, pour monstrier que la bonne intelligence des freres ne conserve pas seulement la maison, et ne se répand pas simplement dans la famille, mais que son odeur ambaume tout un voisinage

p5

et edifice toute une ville. Et pourquoy pensons-nous que les poëtes ont logé dans les cieux ces deux freres dont les esprits unis partagerent également l' immortalité par la vicissitude de leur lumiere, sinon pour enseigner sous le voile de cette fable, que la concorde des freres est une chose plus divine qu' humaine, et qui faict voir en la terre une image de l' harmonie des cieux. Et ce fut pour enseigner à ses enfans que leur union enseveliroit leur empire que l' ancien roy Scylurus se servit du symbole des fleches que chacun sçait. Mais las ! Le vice, cét homme ennemy sursemeur d' yvraye, celuy qui separe nos coeurs de l' amour de Dieu, les desjoint aussi de la dilection de nos freres, dilection de nos freres en quoy consiste

la vraie vie, selon la sainte parole ;  
au contraire celui qui n' aime pas est en  
la mort, et celui qui aime son frere revient  
de la mort à la vie. Car comment  
celui-là, dict un grand apostre, peut-il  
aimer Dieu qu' il ne voit pas, qui ne cherit  
pas son frere qui luy est si visible ? Mal-heur  
au desreiglement des passions qui  
sema des noises entre ces freres : car au  
lieu que les freres qui s' appuyent et aydent  
l' un l' autre font en leur accord comme

p6

une ville imprenable, dit le sacré  
texte, depuis que la mes-intelligence se  
met entr' eux, c' est comme en un ouvrage  
de resveil, la rupture d' une maille débiffe  
tout le reste. Elle arriva en la sorte  
que je vay deduire. Fulgent estant fraîchement  
revenu de la court, qui est le  
theatre de la vanité du monde, pour  
continuer l' exercice qu' entre les autres  
il n' avoit que trop bien appris à Madrit,  
qui estoit de mugueter, cajoller, et chuchoter  
apres des femmes (car entre faire  
la court et faire l' amour il n' y a pas grande  
difference) se meit à frequenter les  
compagnies de Tarragone, qui le regardoient  
comme un parfait miroir de chevalerie,  
et tout ainsi qu' un nouvel astre  
qui venoit éclairer sur leur horizon. Cette  
nouveauté, mere de l' admiration,  
avecque sa qualité, accompagnée de tant  
d' autres bonnes parties, luy donne non  
seulement accez par tout, mais il est receu  
avec tant d' honneur et d' accueil, que  
c' est assez pour signaler une maison de dire  
qu' il y frequente. Car tout ainsi que par  
tout où Apollon abordoit, les anciens  
estimoient qu' il laissoit quelque trace de  
sa lumiere, ainsi quand les personnes illustres  
vont souvent en quelque lieu, ils

p7

y portent la communication de la splendeur  
et de l' éclat qui les environne ; et  
comme la panthere en attirant sur eux

les yeux d' un chacun par la pompe de leurs habits, la grandeur de leur train et la magnificence de leur suite, ils parfument et embaument les endroits où ils s' arrestent d' une bonne odeur, s' ils sont vertueux, mais d' une mauvaise si leurs deportemens tendent au vice ; c' est ce que l' apostre appelle odeur de mort à la mort, et odeur de vie à la vie, exhortant les fideles à estre par leurs saintes moeurs et leur bon exemple une bonne odeur en Jesus-Christ, et de rendre par ce moyen leur conversation recommandable. Tous les jours Fulgent (comme il estoit galand et de bon esprit) faisoit de nouvelles parties, et les dressoit avec tant de grace et d' invention, que l' on ne parloit que de sa gentillesse : il faisoit une belle despense, et neantmoins judicieuse, car les espagnols ont de la conduite mesme dans les desbauches, et il arrive rarement que la passion les transporte jusques là de passer la recepte par la mise. Nostre comte sçavoit son conte, et comme il avoit un grand revenu qui luy avoit esté laissé par ses ancestres, il le despensoit splendidement

p8

et liberalement, mais sagement, és esbats, ou assemblees, ou tournois : les deux freres estoient tousjours les tenans, et les tenans tousjours les vainqueurs : ils paroisoient comme deux beaux astres en une claire nuict, ou bien comme ces jumeaux si fameux parmy les estoiles : toute la province tarragonnoise n' avoit des yeux que pour eux, des admirations que pour leur galanterie, ny des langues, des bouches et des voix que pour publier leurs loüanges : ces acclamations publiques que la faveur populaire eslevoit leur enfloient le courage, et comme la gloire est naturelle aux espagnols, ils ouvroient leurs voiles à ce vent de telle sorte qu' ils cingloient pleinement sur la mer de la vanité du siecle. Siecle, mer ondoyante pleine de brisans et de syrties, et où les meilleurs pilotes ont de la peine à tenir le timon droict.

*mais tandis que Fulgent, aymant le changement, couroit sur ceste mer de rivage en rivage,*

*comme se voulant perdre, et cherchant seulement  
un roc qui luy semblast digne de son naufrage ;  
il eut à contre-coeur cét estat inconstant,*

p9

*soudain qu' un digne objet l' eut mis en sa puissance,  
asseuré que changer ce luy seroit autant  
manquer de jugement que manquer de constance.*

mais comme fut-il pris, ah ! Par où il y  
pensoit, et par où il le devoit le moins : ô  
aveuglement de la vie humaine, en quelles  
tenebres la passons nous. Apres mille  
passe-temps publics qui estalerent à  
ses yeux tout ce qui sembloit à Tarragone  
digne de sa veuë, rien ne fut capable  
d' arrester ses yeux, beaucoup moins d' enlasser  
son coeur. Il faisoit bien connoistre à  
tous ceux qui le voyoient, soit aux joustes,  
ou aux courses de bague, ou au  
combat des taureaux, ou aux exercices  
du cheval, ou à la dance, que ceux qui ont  
esté nourris dans la decence et la politesse  
de la court, ont une grace toute autre  
que ceux qui ne sont jamais sortis de  
leurs foyers domestiques, qui n' ont point  
esté despaisez, et qui ont appris les mesmes  
exercices és academies du lieu de  
leur naissance. Car il semble que la veuë  
des roys et des grands souffle en l' ame  
qui se desnouë en leur presence je ne  
sçay quel air plus relevé, et jette des impressions  
dans les coeurs plus hautaines

p10

que les vulgaires. Les regions les plus  
voisines du soleil sont les plus odorantes,  
et ceux qui sont ordinairement à ses  
rayons le monstrent à leur couleur. Bien  
que Fulgent ne fust pas d' une humeur si  
vaine, pourtant il estoit jeune, et c' est une  
coustume née avecque la jeunesse de mespriser  
avec insolence ce qui n' est pas à son  
goust. Desja son propre país luy semble  
rude, bien qu' il n' y ayt point en tout le  
monde d' air si doux à nostre sentiment,  
que celui que nous avons humé le premier,  
en venant sur la terre. Et parce qu' il

venoit de Madrit où s'assemblent, comme  
les lignes à leur centre, les plus rares  
objets de toute l'Espagne, il tient Tarragone  
pour un desert qui n'est remply que  
de visages qui luy semblent affreux et sauvages.  
Que faites-vous Fulgent ? Regrettez-vous  
les occasions de ne vous pouvoir  
perdre ? La liberté vous est-elle si des-agreable,  
le repos d'esprit si desplaisant,  
que vous le desiriez si promptement changer  
en un esclavage plein d'amertumes et  
d'inquietudes ? Je voy bien ce que c'est,  
vous sortez des fers doux de la court ;  
vous estes faict à la cadene, vous ne  
sçauriez cheminer sans mords, et sans entraves.  
La femme de Loth regardoit en

p11

arriere l'embracement de sa cité, et vous  
semblez soupirer l'abandonnement de  
Madrit, qu'un historien appelle une  
ville de feu, parce qu'elle est toute bastie  
ou de bricques qui sont de terre  
cuitte au feu, ou de ces cailloux qui frappez  
poussent des estincelles ; mais il eust eu  
meilleure raison de l'entendre des pierres  
vives que des mortes : car ce ne sont par  
tout que lampes funestes de feux et de  
flammes qui portent une totale consommation  
de vie, de biens, de santé et  
d'honneur. ô si un prophete a autresfois  
dit de Jerusalem, que comme une  
bagasse elle se prostituoit en tout lieu,  
que ne peuvent dire sans estre prophetes,  
ceux qui ont veu celle-là, où l'imprudence  
et l'impudicité vont tous les jours  
en des chariots de triomphe, fruicts  
ordinaires de l'intemperance des courts :  
vrayement Fulgent, puisque le bon-heur  
vous ennuye, et que vous cherchez un  
brisant pour eschoüer, il est raisonnable  
que le ciel qui vous a faict libre, vous  
laisse courir és desirs de vostre coeur, et  
vous permette d'aller selon la vanité  
de vostre sens, et l'essor de vos pensees.  
Il se plaint à son frere de la disette des  
maistresses (bien que Tarragone n'ait

p12



pas la reputation d' en estre infertile) au  
prix de l' abondance de Castille, où elles  
sont comme les espics durant la moisson, et  
la glace durant l' hyver. Ce qu' il voit le degôte  
plustost que de le satisfaire : il plaint  
la despence pour des gens de si peu de merite,  
estimant qu' il semoit sur le sable de  
la mer, et qu' il faisoit des peintures sur  
les ondes. Desja il minute d' aller en  
Barcelonne et à Valence chercher des  
syrenes de mer capables de l' enchanter :  
quel matelot est-ce icy qui va de banc en  
banc recherchant son naufrage. Siridon  
(appelons ainsi son jeune frere depositaire  
de ses pensees) craignant qu' il quittast  
le país, et que son absence ne fist esclipser  
les joyes publiques ou les siennes  
particulieres, faisoit tout ce qu' il pouvoit  
pour luy persuader la demeure, luy  
remonstrant le dire de Cesar, qui eust  
mieux aymé estre des premiers en un  
village que des derniers à Rome, luy  
faisant voir les grandes commoditez  
qu' il avoit en ce lieu de sa naissance, pour  
y paroistre et y vivre à son aise, et l' assurant  
que s' il avoit un peu de patience et  
se donnoit le loisir de gouster l' air et la  
maniere de traiter des tarragonnois, il  
ne manqueroit pas de trouver un sujet

p13

capable d' arrester ses pensees, et de prendre  
la possession de cette liberté qui luy  
pesoit tant : et disoit cela ce cadet craignant  
que si son aigné passoit en une autre  
ville, il ne le laissast sur les lieux pour  
mesnager son bien, et avec peu de moyen  
de continuer la despence à la splendeur  
en laquelle il vivoit auprès de son frere ;  
ou, ce qu' il redoutoit d' avantage, que le  
trainant apres soy comme un grand  
quartier de rocher, qui meine à sa suite  
en se destachant de son faiste plusieurs  
autres masses, il ne luy fallust abandonner  
la presence de celle où il avoit logé  
toutes ses affections, et dont la bien-veillance  
luy estoit plus chere et precieuse que  
l' esprit qui l' animoit, ny mesme que la  
presence de son frere. En fin voyant un  
jour Fulgent dans ses ennus ordinaires

par une inconsideration digne de son âge,  
mais qui n' eust pas esté pardonnable à  
un homme meur et prudent, il fut si peu  
judicieux de luy dire : mon frere, je suis  
bien d' accord avec vous qu' entre tant de  
sujets qui se sont presentez à nos yeux  
depuis vostre retour de Castille, il y en  
a peu qui meritent d' arrester en leurs  
mains vostre liberté : car bien que plusieurs  
vous püssent amuser comme amies,

p14

je voy que l' honnesteté de vostre courage  
vous fait desirer une maistresse à qui  
vous puissiez legitimement adresser  
vos voeux et vous attacher à elle par les  
noeuds d' un Saint Hymenée. En cela  
certes vous estes louable, et vostre dessein  
ne peut estre que favorisé du ciel,  
où se font, à ce qu' on dict, les alliances  
qui se contractent en la terre. Vrayement  
vous faictes bien, car estant venu  
à vostre majorité, et tenant maintenant  
en main le gouvernail de nostre maison  
qui vous regarde comme son principal  
pilote, ces feux volages qui ont de coustume  
d' occuper les esprits de vostre âge  
sont non seulement blasmables, mais  
dangereux, d' autant qu' il est mal-aisé de  
se desgager des lacs d' une affetee, qui  
establiant sa fortune sur la ruine et le des-honneur  
de celuy dont elle possede le  
coeur par des liens sensuels, et souvent  
il arrive qu' on se jette à soy-mesme la  
honte sur le front, et qu' on se souille de  
ses propres ordures. De ces mariages disproportionnez  
et mal faits proviennent  
les desolations des familles, et ceux qui  
les contractent legerement, ont tout  
loisir de s' en repentir par la suite d' une  
vie desplaisante et longue ; car il eschet

p15

ordinairement que les pires alliances sont  
de plus de duree, comme servans d' un large  
suplice à une courte joye. Or de ces partis  
là j' en voy peu pour vous en cette contree,

car l' elevation de nostre race secondee de  
beaucoup de biens, qui sont presque tous  
ramassez en vostre teste, vous met en un  
rang de grandeur qui faict que plusieurs  
vous desirent bien pour gendre, mais peu  
vous peuvent esperer. Aussi croy-je qu' il  
faudra que vous imitez feu nostre pere,  
qui pour s' allier selon ses moyens, fut contraint  
de se dépaïser, et d' aller au royaume  
de Valence chercher une compagne,  
qui est celle dont par luy nous sommes sortis.  
Quand vous suivrez ses pas, je croy que  
c' est le meilleur conseil que je vous puisse  
donner, et que vous puissiez prendre. Et  
bien, Siridon, puisque c' est là le meilleur  
avis que vous luy puissiez donner, taisez-vous  
icy, car jusqu' à cette heure vous n' avez  
rien dict qui vous puisse estre prejudiciable :  
pourquoy pauvre oyseau vous  
voulez vous perdre par vostre cry ? Si vous  
découvrez vostre tresor, comme fit Zechias  
les siens aux ambassadeurs babyloniens,  
vous estes en danger de le perdre ;  
gardez vostre sens pour vous. L' amour  
et le vin ne valent rien éventez. Ne sçavez-vous

p16

pas bien que pour avoir découvert vostre  
mine, et n' avoir pas assez accortement  
caché vos pretensions, vous estes dans les  
agonies qui traversent toutes vos liesses ?  
Mais aussi qui se pourroit deffier d' un  
frere, et d' un frere qui luy tenant lieu de  
pere luy en tesmoigne les effets, et monstre  
desirer son avancement et son bien ;  
de qui peut-il esperer du support et de  
l' aide en son dessein et soulagement au  
trouble qui le presse, que de celui qui  
tient en ses mains les resnes de sa bonne  
ou mauvaise fortune, et qui luy peut faire,  
selon la loy du païs, telle part qu' il  
voudra, selon le tesmoignage qu' il luy  
rendra de devoir et de reverence. Ah !  
Pauvre et ignorante jeunesse, il me fasche  
de te voir perdre ainsi en te pensant  
gagner, et enfoncer dedans les deslairs  
d' où tu te penses tirer. Il poursuit dont  
son discours ainsi : et bien qu' il n' y ait  
personne qui perde plus que moy en vostre  
esloignement, neantmoins l' obligation  
que j' ay de souhaitter en vostre avantage

la gloire de nostre maison me fait passer  
par dessus mes interets et mes desirs, et  
sacrifier à la splendeur de nostre race mes  
contentemens particuliers. Car il est  
assez evident que ne paroissant icy qu' autant

p17

que vous m' en donnez de moyen,  
et n' ayant autre lumiere que celle que  
j' emprunte de vous, vostre absence me  
couvrira de tenebres et me reduira aux  
termes où j' estois sous vos tuteurs, qui  
pour faire les bons mesnagers de vostre  
bien, et soustenir, à ce qu' ils disoient, les  
despences que vous faisiez à la court,  
nous tenoient la bride si haute et si ferme  
que ce nous estoit bien assez d' avoir les  
choses necessaires sans aspirer aux superfluës  
ou sur-abondantes. Icy Fulgent  
pensant le consoler luy dit, qu' il ne vouloit  
pas le laisser croupir comme un casanier  
aux foyers domestiques, mais le  
mener avec soy et le traiter à l' égal de sa  
personne en toutes choses, comme celuy  
qui par la naissance estoit un autre  
luy-mesme. Et c' est cela, reprit Siridon,  
que je redoute, non pas plus que de demeurer  
icy sans vous, mais plus que la  
mort. Car de vivre sans ame, et separé  
de celle à qui j' en ay donné la possession,  
ce m' est tout un. Car  
*l' absence est un plus dur tourment  
à l' ame d' un fidele amant  
qu' un pur amour tient asservie,  
qu' au coeur contant ne sont les pleurs,  
et que la bize n' est aux fleurs,*

p18

*et que la mort n' est à la vie.*  
si bien que me mettant entre les deux  
calamites de l' amitié que je vous porte,  
jointe à la reverence que je vous dois, et  
de la passion que j' ay pour celle qui possede,  
mais saintement, toutes mes pensees ;  
il faut que je vous avouë franchement comme  
à celuy à qui je ne puis, ni ne dois, ni  
ne veux rien celer (et si vous avez quelquesfois

fortement aymé, vous me pardonneriez  
bien cette libre parole) que l' amour  
a de si grands avantages sur l' amitié,  
qu' il y a peu de gens qui ne facent ceder  
celle-cy à celle-là, et qui ne quittent un  
maistre quel qu' il soit pour faire les commandemens  
d' une maistresse à qui l' on  
s' est donné sans reserve.

*si je pense à part moy qui a plus de pouvoir  
de la loy du devoir, ou de l' amour honneste,  
si le devoir m' appelle, et mon amour m' arreste,  
l' empire de l' amour passe sur le devoir.*

à ce que je voy, mon frere, reprit Fulgent,  
vous aymez, et comme je le veux croire,  
vous aymez en bon lieu, et honnestement,  
et à dessein d' espouser ; et vrayement je  
vous en ayme d' avantage, et vous asseure  
que je seconderay vos pretensions, ou plustost  
vos saintes intentions, autant que je  
pourray, et ne suis point marry de l' aveu

p19

que vous m' avez faict de preferer le service  
de vostre dame à ma suite, aussi bien ne  
me suivriez vous pas qu' avec le lien de la  
liberté, tiré plustost par les chaisnes invisibles  
de vostre amitié, que par celles du devoir :  
car je n' estois pas si méconnoissant,  
que je ne sçache qui je suis, et qui vous  
estes, ny si indiscret, que je voulusse faire  
un serviteur de celuy qui sans le privilege  
de l' âge, et la loy humaine, est autant que  
moy, né de mesmes parens, et appellé en la  
mesme part d' un mesme heritage, en un  
mot, ma chair, et mon sang propre : rien  
que le parfum de ma bienveillance ne vous  
peut attirer auprès de moy parfois qui a  
toute sa force en sa douceur : car quant  
aux devoirs que vous me rendez, je les veux  
plustost attribuer à la bonté de vostre naturel  
qu' à aucune nécessité qui vous oblige  
à m' en gratifier, aussi la tiens-je pour  
autant d' honneur, et non pas pour services.  
Mais comme feray-je pour vous pardonner  
la dissimulation dont vous avez usé  
envers moy, ne me faisant paroistre en tant  
de rencontres, de compagnies et d' assemblees  
où nous nous sommes trouvez depuis  
mon retour de la court, ny par parole,  
ny par aucun signe, qui estoit celle qui  
vous tient ou à la gesne, ou à la chaisne :

p20

vrayement cela tesmoigne trop de deffiance  
envers une personne qui vous est  
si asseuree : encore vous pardonnerois-je  
si c' estoit quelque amourette qui n' eust  
point le mariage pour visee, ou que ce  
fust la possession de quelque creature dont  
la fidelité vous obligeast à conserver l' honneur  
et la reputation par le silence : car en  
ce cas là, je ne croy pas qu' un vray amy  
doive entrer en part de ces secrets là, parce  
que cela porte à la recherche de pareille  
faveur, et entre les rivaux il n' y a jamais  
une dragme d' amitié. Monsieur, reprit Siridon,  
il ne faut point de pardon à qui n' a  
point failly, et certes je n' ay aucunement  
faily en la façon que vous dittes : car par  
quel signe vous eusse-je peu exprimer les  
sentimens que j' avois pour une personne  
qui ne s' est jamais trouvée en aucune des  
conversations où j' ay eu l' honneur de vous  
accompagner. à ce conte, mon frere repartit  
brusquement Fulgent, vous faictes  
l' amour à la platonique, et en idée, ou celle  
dont vous estes le Medor à l' anneau  
d' Angelique. Nullement, repliqua Siridon,  
mais quand vous sçaurez l' histoire  
de mes affections, et que vous en aurez  
veu le sujet en luy mesme, ou en son  
pourtraict, et quand vous aurez appris

p21

pour quelle occasion sa mere la bannit  
ainsi des compagnies, vous direz que je  
souffre un dur tourment pour un object  
de tant de merite, que la beauté de la cause  
en allege la cruauté, et s' il se pouvoit  
ajouter quelque chose à l' extremité de  
ma passion, vous me condamneriez à  
l' aymer encore d' avantage : car cela ne se  
peut assez aymer, qui ne se peut assez  
estimer.  
*elle a receu du ciel des traits si favorables,  
qu' au corps, ny en l' esprit rien n' est à desirer :  
elle a des qualitez tellement admirables,  
que mon extreme amour s' en doit moins admirer.  
nul aussi n' eut jamais l' heur de sa connoissance  
qui volontairement ne s' en soit veu charmer,*

*et qui n' ait en l' aymant senti la repentance  
de n' avoir pas plustost commencé de l' aymer.*  
là dessus il se mit à enfile des panegyriques  
de celle qui occupoit son coeur, à la

p22

façon de ceux qui sont saisis de cette passion,  
qui n' a que des termes superlatifs,  
pour exprimer les perfections de ce  
qu' elle cherit. Ce qui mettoit comme  
l' on dit l' eau à la bouche de Fulgent, qui  
n' estoit pas (ainsi que vous pouvez juger  
par ce que nous avons dit de sa disposition)  
des plus dégoustez, et dont l' appetit  
ouvert ne sembloit halleter qu' apres  
semblable proye. Au commencement  
ce ne fut qu' une curiosité qui s' alluma en  
son esprit, de sçavoir en quel lieu Siridon  
avoit logé ses pensees, ne songeant  
pas encore à la trahison qu' il luy brassa  
depuis, reduit à cela par la force d' une  
beauté qui rangeoit tout sous son empire  
par la violence de sa douceur : l' ayant  
donc pressé de luy declarer le nom de  
cette creature, des loüanges et belles  
qualitez de laquelle il l' entretenoit si peu  
discrettement, et peut-estre plus conformément  
à son imagination malade  
et blessée, que selon la verité. Vous n' estes  
pas si estranger en vostre propre país,  
luy dit Siridon, et depuis huict ou neuf  
ans d' absence, vous n' avez pas tellement  
oublié le nom des familles de cette  
ville, que vous ne vous souveniez d' un  
vieil chevalier de nostre voisinage et

p23

des plus grands amis de feu nostre pere,  
et commandeur de l' habit de Calatrana,  
qui s' appelloit Domnio. Je me souviens  
fort bien de ce brave homme, repliqua  
Fulgent, il estoit tous les jours en nostre  
maison et de nos plus familiers  
amis. Cettui-cy, poursuivit Siridon, espousa  
en son âge avancé une femme  
d' assez remarquable beauté, mais de  
peu de moyens, de laquelle il n' a eu

qu' une fille unique, qui est l' unique  
merveille que j' honore, c' est le paradis  
de mes yeux, et l' enfer de mon esprit ;  
celle-cy porte un nom tres-convenable  
à ses moeurs douces et sans fiel, car elle  
s' appelle palombe (ce mot en espagnol  
est le mesme que colombe,) et je me  
sentirois arrivé au suprême point de  
ma felicité, si je pouvois estre colombeau  
de cette tourterelle, car je croy  
qu' en l' amitié ce seroit le pair le plus  
parfaict du monde. C' est toute la  
fleur et la cresse du pais, et en richesse  
et en beauté : car c' est une heritiere à  
qui Domnio a laissé de grands biens ;  
et quant aux beautez, j' en feray juge  
vostre oeil quand vous l' aurez veü : elle  
estoit encore si jeune quand vous partistes  
de ce pays pour aller au service de

p24

leurs majestez, qu' à peine sortoit-elle de  
l' enfance, car à present, c' est le tout si elle  
a quinze ans ; c' est le commun object  
des yeux et des coeurs de la noblesse tarragonnoise,  
les musiques ne resonnent  
que pour elle, les airs et les ecos ne rebattent  
que sa gloire, les romances et les  
poësies n' ont point de plus digne sujet  
que ses perfections : toutes les festes et  
tous les partis se dressaient autrefois pour  
elle, les compagnies n' empruntoient leur  
lustre que de sa presence, elle estoit l' envie  
de ses compagnes, le blanc des desirs  
de plusieurs poursuivans, l' espoir des uns,  
le desespero des autres, le tourment de  
tous. Mais la fortune rivale de la vertu,  
et si coustumiere de défavoriser le merite,  
a eslevé des vapeurs devant ce bel astre  
qui en envient la clarté à mes yeux, imitant  
en cela la nature, qui cache les choses  
belles, l' or dans les entrailles de la  
terre, et les pierreries au fond de la  
mer ou des lieux escartez, et en voicy  
la cause. Sa mere, que l' on appelle  
Dogne Eriberte, ayant encor quelques  
restes de cette beauté qui la fit aymer  
à Domnio, et qu' elle a toute transmise  
avec avantage à sa fille, s' est laissé  
prendre par les yeux à un chevalier de



l' ordre d' Alcantara, nommé Don Odile,  
 qui n' a qu' un fils appellé Nilamon,  
 le plus hideux, et le plus contrefaict  
 petit monstre que la terre puisse porter :  
 car outre qu' il est boiteux et bossu,  
 il a encore d' autres difformitez au  
 visage qui le rendent tel, que sa seule  
 rencontre est d' un mauvais presage. Ce  
 gentil-homme qui n' a que cét enfant  
 unique, tout laid qu' il est, l' ayme comme  
 son enfant, car la nature a mis de  
 certains ressorts dans le coeur des peres  
 qui les retournent tousjours du costé  
 de leur sang, et pour desagreable qu' il  
 soit, leurs yeux y treuvent tousjours  
 quelque prise pour leur bien-veillance,  
 et n' ayans que de l' aveuglement pour  
 les defauts : cettuy-cy est non seulement  
 un parfaict remede d' amour,  
 mais un object d' honneur et de haine,  
 parce qu' il ne semble marcher sur la  
 terre, que pour faire despit au soleil,  
 neantmoins tel qu' il est, Odile le regarde  
 comme son heritier, luy souhaite  
 plus de bien qu' à soy, et comme  
 si c' estoit quelque fleur de l' Andaluzie  
 le garde precieusement pour en  
 avoir de la race. Outre cela il ayme le  
 bien, de sorte que sçachant que la Dogne

Eriberte vefve du Chevalier Domnio  
 n' en est pas trop pourveuë, et que  
 tout appartient à sa fille, il luy promet de  
 la prendre à femme, pourveu que l' on  
 donne cette Cithere à son Vulcan. Cette  
 folle mere pour contenter sa passion  
 veut bien sacrifier cette Iphigenie à  
 cette misere, le ciel et la terre s' y opposent,  
 non seulement toute la jeunesse  
 de la ville, mais la cité toute  
 entiere reclame, la fille mesme declare  
 qu' elle espousera plustost un tombeau  
 qu' un tel mary. Sa mere la tempeste,  
 la tourmente, et comme une furie domestique  
 est tousjours attachee à son collet  
 pour arracher ce consentement qu' elle  
 n' aura jamais, car outre que la fille y est

resoluë, elle a tous ses parens du costé de son pere qui la soustiennent, et qui ne veulent pas que l' on contraigne sa liberté : elle pour se deffaire honnestement des importunitéz de sa mere, dit qu' elle n' est ny en âge, ny en volonté de se marier, s' estant comme voüee à un autre espoux qui vaut mieux que tous les hommes ensemble ; c' est à dire en termes clairs, qu' elle veut estre religieuse, dessein que cette bonne Dogne n' empescherait pas si elle pouvoit estre son heritiere, et avec cet

p27

heritage conquerir les bonnes graces de son Odile ; mais le mal est pour elle que les substitutions du bien luy ostent cette esperance, et les heritiers substituez que ses richesses regardent, la maintiennent pour ce sujet en la liberté de ce choix qui ne leur pourroit estre qu' avantageux. Voila l' occasion pourquoy cette megere la traite si mal, l' empeschant de frequenter en aucune compagnie, ne la laissant voir à personne, ny ne luy permettant de voir aucun, parce qu' il n' y a celuy de tous les gentils-hommes de cette contree pour peu favorisé qu' il soit des graces de la nature, qui ne puisse passer pour tres-beau, estant conferé à cét Aesope, qui n' a pas mesme au visage la ressemblance d' un homme. Toutes les compagnies souspirent cette privation, et n' y a celuy mesme des moins interessez qui ne regrette de voir une colombe souffrir un traitement si barbare, et qui ne croye que la lune soit tombée des cieux en ne la voyant pas paroistre comme cét astre au milieu des estoiles, ou comme une Diane parmy ses nymphes. Un poëte de mes amis, et qui sçait ma passion, laquelle j' ay, aussi bien que plusieurs autres, assez ouvertement declarée, me fit l' autre jour

p28

quelques vers qui flattent mon déplaisir :  
mais las ces foibles remedes et ces legeres

fomentations ne font qu' aigrir et envenimer  
ma playe : ils disent ainsi.  
Ce bel astre dont Tarragonne  
empruntoit toute sa clarté,  
se voit par sa mere felonne  
caché dedans l' obscurité,  
et la rigueur de cette avare,  
qui recele un tresor si rare,  
l' enferme dedans sa maison,  
en sorte que l' or dont Acrise  
vit jadis sa fille surprise,  
ne forceroit pas sa prison.  
Palombe par elle enfermee  
ne se monstre plus en ces lieux,  
et ma puissance desarmee  
m' empesche d' estre officieux.  
Il faut que mon courage cede  
au cruel sort qui la possede,  
et que miserable Ixion  
je me contente d' une nuë  
qui ne peut estre maintenuë  
que par égale fixion.  
Elle me cherit, je l' honore :  
mais las ! Elle ne peut sçavoir  
ny le souci qui me devore,  
ny son desir me faire voir,  
le respect nous tient en silence,

p29

et la douceur d' une esperance  
qui trompe toute la cité,  
nous faict attendre la journee  
que le destin a ordonnee  
pour voir nostre hymen souhaitté.  
à ce que je voy par ces vers, reprit Fulgent,  
vous estes bien avant en ses bonnes  
graces et dans les termes des propositions  
de mariage : mais par quelles  
voyes, c' est ce que je desirerois sçavoir  
pour vous y seconder selon ma puissance.  
Icy le passionné Siridon se jettant  
la larme à l' oeil aux pieds de son frere,  
qui le releve aussi tost : seigneur comte,  
dit-il, ce sont bien vraiment des  
propositions ; mais le proverbe n' est  
que trop vray, que l' homme propose,  
et les dieux de la terre, c' est à dire,  
nos superieurs et nos maistres disposent  
de nos destinées, et cependant que  
les pauvres amans se repaissent de songes,  
d' espoirs et d' imaginations, ceux

dont les volontez sont les premiers  
mobiles de leurs pensees en ordonnent  
souvent tout au rebours de leurs desirs.  
Mon sort pour ce regard est en  
vos mains, et selon la part que j' auray  
en vos graces, et que vous me ferez de  
vos biens, je pourray donner attainte

p30

à ce party, qui me peut mettre en une  
splendeur digne de la maison dont j' ay  
l' honneur d' estre sorty. En cela outre  
la gloire qui vous demeurera d' avoir  
avancé vostre cadet, je croy que vous  
suivrez le dessein du ciel et de la terre :  
le party est de telle sorte, qu' estant trop  
peu pour vous, qui pouvez atteindre  
plus haut et esperer davantage, il est  
trop riche pour moy, qui comme cadet  
n' ay que la cappe et l' espee : car les  
loix de la Catalogne nous rangent tout  
à fait à la mercy et discretion de nos ainez.  
Si bien qu' en ma recherche je n' ay  
eu autre responce des parens sinon que  
j' estois bien d' assez bonne race, mais  
que je n' avois pas des facultez qui pussent  
arriver à aucune correspondance  
avecque celles de Palombe : de maniere  
que semblable à l' enfant de l' embleme,  
l' aisle de mon desir est contre-balancee  
par le poids de la dure et implacable necessité :  
il est en vous de l' obliger, vous  
qui me tenez rang de pere, qui estes  
mon seigneur et mon maistre, et la seule  
ancre de mon espoir en la tourmente  
qui agite mon esprit, de vous depend  
ma bonne ou mauvaise fortune, et si  
vous m' aydez tant soit peu, non tant

p31

de vos moyens que d' un vent favorable,  
je croy qu' il me seroit facile de surgir  
à bon port. Il y a plus, c' est que le ciel,  
comme je pense, favorise cette alliance,  
parce que nostre amitié creuë avecque  
nos ans a presque eu son principe dans  
le berceau, car comme Domnio frequentoit

fort en nostre maison, le seigneur  
comte nostre pere estoit ordinairement  
en la sienne, passant le temps  
au jeu avec ce bon chevalier : si bien  
que j' ay ouy dire que de cette unique  
heritiere, Domnio projettoit de faire  
une alliance en nostre maison ; et je me  
souviens que suivant quelquefois feu  
mon pere quand il alloit voir Domnio  
et Eriberte, lors qu' il me voyoit empesché  
autour de Palombe, comme  
sont ordinairement les enfans en leurs  
petits jeux, il me disoit, sus Siridon  
faictes bien l' amour pour vostre frere,  
et ayez cette damoiselle comme vostre  
soeur. Ce qui me fait conjecturer  
qu' on la destinoit pour vous, et que les  
deux peres estoient d' accord et en cette  
commune intelligence. Aussi à la verité  
elle ne peut en cette ville estre selon  
son rang et sa dignité colloquée autre  
part qu' en nostre maison, et si j' avois

p32

seulement le quart du bien que vous  
possédez, il y a long-temps que ses parens  
me l' auroient promise et mesme  
donnée, nonobstant les oppositions de  
sa mere, qui ne cherche au sordide mariage  
de Nilamon que son propre interest,  
voulant immoler sa fille à ses particuliers  
plaisirs. Voyez comme ce pauvre  
oyseau engendroit la glus qui doit  
empaster ses aisles, et comme sa  
langue filoit la corde qui doit estouffer  
ses esperances : de maniere qu' il pourra  
dire avec ce poëte :

*las ! Par mes propres traicts, je suis couvert  
de playes.*

mais il est mal-aisé de se deffier de celui  
sans lequel aussi bien ne pouvoit-il rien  
faire, et puis il est difficile de cacher si  
secrettement un brazier en son sein que  
par la bouche il ne s' en évapore tousjours  
quelque estincelle : quand les  
oiseaux sont en amour c' est lors qu' ils  
gazouillent le plus, et c' est le temps le  
plus propre aux oyseleurs pour les surprendre :  
on a ordinairement la main à  
la playe du corps, et la langue à celle du  
coeur :

*qui peut cacher un feu sans montrer sa lumiere,*

p33

*qui peut taire du coeur une playe meurtriere.*  
vous souvient-il, Siridon, de ce que  
vous disiez tantost, que vous immoleriez  
à la splendeur de vostre famille vos contentements  
particuliers ? Certes vous disiez  
mieux que vous ne pensiez et outre  
vos intentions : cette prophetie ne sera  
que trop veritable pour vostre bien,  
vous troublez par trop de caquet vostre  
propre feste. Estant à la table du prince,  
dit Salomon, c' est à dire de ton superieur,  
ou de celuy qui a sur toy une pleine puissance,  
mets la pointe du cousteau sur ta  
gorge, c' est à dire parle avec tant de retenuë,  
de jugement et de discretion,  
que tu ne sois point autheur de ta disgrace :  
sage conseil et mal pratiqué par  
ce gentil-homme.

*dieu ! Qu' il est penetrant dans les choses futures,  
prophete tres certain en ses mes-aventures.*

un sage mary ne doit jamais trop louer  
la beauté de sa femme devant un amy,  
quelle assurance il ayt de sa fidelité : car  
c' est luy donner la curiosité de connoistre  
si ces loüanges sont veritables, c' est  
de la veuë le porter à la convoitise, et le  
tenter de desrober ce qui ne se peut  
achepter. Une habile femme ne louëra

p34

jamais sa servante devant son mary, ny  
son mary devant sa voisine. La poule est  
un sot animal, si tost qu' elle a faict son  
oeuf elle crie, et par ce cry elle donne sujet  
d' aller chercher ce qu' elle a tasché de  
cacher. Quand le cerf brame il faict entendre  
au chasseur que la biche n' est pas  
loin, et luy donne occasion de les tuer  
ensemble, ou de leur dresser des embusches.  
L' estime que Jacob faisoit de  
son mignon Joseph donna pied à l' envie  
de ses freres, qui le vendirent mal-heureusement.  
Le françois estant en  
un festin a cette imprudence par sa

promptitude de publier la delicatesses  
d' une viande aussi-tost qu' il en a tasté,  
si qu' attirant au plat toutes les mains  
voisines, la moindre part luy en demeure :  
le tramontain est plus accort,  
car apres avoir satisfait à son appetit,  
il se contente de dire que ce mets estoit  
bon, lors qu' on ne peut plus luy faire la  
part du plus jeune. Je dis tout cecy par avance  
à cause qu' un rusé liseur juge  
bien quelle est la fosse où se precipite ce  
cadet par sa sottise, aussi le leurré  
courtisan et courtisan espagnol, c' est  
à dire dissimulé en cramoisy, ne dit pas  
ce qu' il en pense, comme il ne pense  
à rien moins qu' à ce que sa bouche profere

p35

en ces termes : mon cher frere, s' il  
ne tient qu' à vous faire part de mes biens  
que vous ne soyez bien logé, vous devez  
de ce costé-là estre asseuré de vostre  
fortune, car je vous dis en verité que  
tout ce que j' ay est vostre, comme je  
croy (ô qu' il n' est que trop vray) que  
tout ce qui est vostre est mien. Helas !  
Que faites vous Fulgent, ne craignez-vous  
point de tomber en la faute de  
David, Siridon n' a qu' une petite brebis,  
comme Urie, qui repose doucement  
sur le sein d' une douce esperance, il est  
engagé de longue main dans une affection  
que d' un revers vous allez trancher,  
bien qu' elle ait plus de lacqs que le  
noeud gordien, serez vous bien tant  
impitoyable à vostre frere que de luy lever  
ce qui luy est aussi precieux que la vie ?  
*et d' une rigueur inhumaine  
estoufer en luy une amour,  
sans qui la lumiere du jour  
ne luy luira qu' avecque peine.*  
mais la passion est aveugle, et sans égard  
de sang ou de fidelité, elle renverse toutes  
les loix qui s' opposent à sa fureur, et  
comme que ce soit, par fraude ou par valeur,  
pourveu qu' elle arrive à son but il  
ne luy importe. Et puis le moule est plus

p36

que le pourpoint, et n' y à celuy qui ne  
s' ayme mieux que tout autre : car si la dilection  
du prochain se mesure sur celle  
que nous nous portons à nous mesmes,  
il est assez evident que celle-cy en toutes  
façons doit preceder celle-là, comme l' original  
devance la copie. Fulgent, qui  
sent chatouiller son ame de la prophetie  
de feu son pere, qui disoit que Siridon  
feroit l' amour pour luy, et luy prepareroit  
une espouse, sent son coeur attiré par  
je ne sçay quelles invisibles chaisnes, ny  
plus ny moins qu' une navire chargee de  
fer coule legerement vers des rochers d' aimant.  
L' importance est de voir cette reine  
des beautez de la province tarragonnoise  
et cette unique perle cachee comme dans  
une nacque és grottes de l' ocean, il s' imagine  
desja que c' est le bel escueil de sa  
liberté ; et sa fantasie rappelant le pinceau  
de la langue de son frere, l' encherit  
des plus vives couleurs qui se puissent  
representer. Cette difficulté mesme qu' il  
y a de l' abborder aiguise son desir, et luy  
faict croire que c' est le bras de Theano,  
qui ne peut estre que beau, puisqu' il est  
rare. Voyla ce qu' a gagné Siridon de  
s' estre découvert ; mais parce que ce n' est  
rien faict qui n' acheve, s' estant mis sur la

p37

course, il faut qu' il arrive à la fin de la carriere  
de sa ruine. La pierre qui une fois a  
pris le branle sur la pente d' un precipice,  
ne cesse de rouler jusqu' à ce qu' elle soit  
parvenuë au pied : et voicy qu' il se va  
(comme l' on dict) achever de peindre, et  
cela par une peinture. L' importance à  
Fulgent est de voir ce digne object de tant  
de travaux en son frere, et tant desiré par  
luy. Eriberte estoit si dépitée qu' elle  
avoit juré que sa fille ne verroit le monde,  
que quand elle auroit pris la resolution  
de luy obeyr. Et Palombe aymant  
mieux une retraite sombre qu' une liberté  
malheureuse, possedoit son ame le  
mieux qu' elle pouvoit par la patience, attendant  
comme une Andromede que  
quelque persee perçant les murailles  
qui luy servoient de grille la vinst delivrer



de la gorge de ce monstre qui menaçoit  
de la devorer. Autant de poursuivans  
qu' en eut jadis Penelope, rodoient  
tous les jours autour de la maison où  
estoit enclose cette toison d' or, paissans  
leurs ames de souhaits, tandis que leurs  
yeux sont privez de la veuë de leur ourse.  
Siridon ne manquoit point d' y perdre  
ses pas comme les autres, entre lesquels  
il estoit des premiers et des plus signalez,

p38

sinon en biens, au moins en noblesse,  
en bonne grace, et en gentillesse,  
qui sont de grands charmes et de puissantes  
armes pour une semblable conquete.  
Aussi se promet-il bien d' avoir autant  
de part qu' aucun autre au coeur de  
cette enfermee : mais parce qu' elle est extremement  
honneste, et non moins chaste  
que belle, il ne faut rien esperer d' elle  
que par le consentement de tous ses parens :  
et l' on sçait qu' en faict de mariage,  
on regarde plustost à la bourse qu' au visage,  
aux biens de fortune, qu' à ceux du  
corps, ny de l' esprit, encore qu' ils soient  
moins nostres. La premiere demande est  
celle-cy : combien a-t' il, ou qu' à-elle  
vaillant ? Il y a peu de catons qui cherchent  
un homme qui ayt besoin de richesses,  
plustost que des richesses qui  
ayent besoin d' homme. Tout l' avantage  
dont Siridon emplit les voiles de son espoir,  
c' est la familiarité qu' en sa jeunesse  
il a euë avec cette fille, l' ancienne amitié  
de leurs peres, et quelques legeres inclinations :  
mais tout cela est bien debile  
pour y jetter de solides fondemens, c' est  
le songe d' une ombre, et l' ombre d' un  
songe, autant en emporte le vent : adjoustez  
que les paroles des filles, et les mouvemens

p39

des feuilles ont une grande affinité,  
les voicy, les voyla.  
*ce n' est que souplesse et destour  
en un moment ce n' est plus elles,*

*et s' imagineront l' amour,*  
*plustost sans flammes, que sans aisles.*  
or quel moyen avoit-il de faire voir à  
son frere ce doux sujet de ses peines, si  
luy-mesme ne pouvoit repaistre ses yeux  
de cette nourriture, qui estoit le plus  
doux entretien de son ame : aussi à ce defaut,  
tandis que cette damoiselle estoit  
encore visible, et que les assemblees  
estoyent embellies de sa presence, il aposta  
un peintre qui luy en fit à diverses reprises  
un pourtraict à la desrobee, qui representoit  
que bien que mal quelques  
lineamens de ce visage, qui de sa neige  
luy faisoit naistre tant de feux. S' il  
n' estoit accompli, son imagination suppléoit  
le reste, et avec ce fuzil il attisoit  
sans cesse le feu qui le reduisoit tout en  
cendre : artifice estrange de cette passion  
qui s' attache à de faux objects quand les  
vrais luy defaillent, et qui faict  
*avec des traicts si faux, des coups si veritables .*  
Siridon qui eust voulu avoir la fenestre  
de Momus pour mieux descouvrir son  
coeur à son frere, ne treuva point de plus

p40

prompt moyen pour luy faire connoistre  
quelque eschantillon des graces de  
Palombe, que de luy faire voir ce pourtraict  
qu' il portoit tousjours dessus soy  
comme son palladium ou son tizon fatal,  
aussi soigneusement que si c' eust esté  
quelque sainte relique ; mais ce fut en  
blasmant si fort le peintre, et relevant si  
excessivement le naturel, selon que luy  
dictoit son imagination, que Fulgent qui  
n' estoit pas de marbre ny d' aucune matiere  
qui fust insensible, à la seule veuë de  
ce pourtraict en fut touché comme d' un  
éclair qui luy silla les yeux, éclair presage  
du tonnerre de la presence qui le doit  
reduire en poudre. Tant est puissante une  
premiere et vehemente impression, et  
que de grands accidens elle cause, dit la  
maxime philosophique. Il le regarda  
quand ce premier estonnement fut passé  
assez long temps, et assez attentivement,  
comme un homme qui sortant des tenebres  
à la lumiere en est esbloüi au commencement,  
mais peu à peu y estant habitué

se plaist à voir cette belle clarté qui  
donne la couleur et la beauté à toutes  
choses.  
*car comme les couleurs sans lumiere sont tristes,*

*p41*

*la lumiere est aussi triste sans les couleurs.*  
mais dissimulant en ruzé courtisan la  
pointure certaine qu' il venoit de recevoir  
de cette seule figure, et cachant le  
traict qu' il avoit encore tout sanglant  
dans sa playe : vrayement, dit il, mon frere,  
je croy que comme Pigmalion vous  
estes amoureux d' une image ; de moy, je  
ne suis point si contemplatif, et si je ne  
voy l' original je ne sçay bonnement qu' en  
dire ; j' approuve neantmoins vostre dessein,  
puis qu' il est honneste et digne de  
vostre courage, et je vous y appuyeray de  
telle façon, que vous aurez occasion d' en  
estre content. En fin il fallut que Siridon  
(remerciant son frere, qui en son coeur se  
mocquoit de luy) mist la derniere main  
à l' oeuvre de sa sottise, ce fut en luy montrant  
des stances que ce poëte de ses  
amis, qui estoit le peintre de ses passions,  
fit sur ce pourtraict. Cette peinture parlante  
par ces vers disoit ainsi :  
*que celuy fut audacieux  
qui oza pourtraire ces yeux  
sans faillir à son entreprise,  
et les regardant fixement,  
où j' avois perdu ma franchise  
ne perdis point le jugement.*

*p42*

*ils sont si chastes et si doux  
que mon esprit mesme est jaloux  
de l' art du peintre, et de sa gloire,  
qui les a peu si bien tirer  
que rien fors ma seule memoire  
ne les pouvoit mieux figurer.  
bien qu' ils soient morts en ce pourtraict,  
ils ont tant de grace et d' attrait,  
leur flamme est si vive et si claire,  
qu' on brusle aussi tost à les voir :  
eux-mesmes que peuvent-ils faire*

*si leur pourtraict a ce pouvoir.  
pourtraict de mes larmes baigné  
quand de mon object esloigné  
je te dy ma triste aventure ;  
que de bien ton ombre me faict,  
mais ce bien là n' est qu' en peinture,  
et ma douleur est en effect .*

Fulgent trouva un vent fort à son gré,  
plus parce qu' ils representoient naïvement  
les passions dont desja son coeur estoit  
assiégé, que pour estre l' image de celles  
de son frere : car comme la meilleure  
musique dont on peust chatouiller les  
oreilles d' Alexandre, estoit celle qui  
chantoit ses hauts faicts ; de mesme il  
n' est point de plus agreable poësie que  
celle qui flatte nos passions, c' est une  
douce piperie qui est en une ame picquée  
plus aimable que toutes les veritez

p43

qu' on luy sçauroit proposer : pauvres veritez  
alors mal-venues : car comme la  
verité n' est que dans la raison, dire des  
raisons à un passionné, n' est-ce pas monstrier  
des couleurs à un aveugle, et chanter  
devant un sourd ? Conclusion il faut  
voir, c' est ce que veut faire Fulgent,  
avant que s' engager, pour ne s' amuser  
à poursuivre un fantosme, il sera  
temps de faire le fol quand il aymera  
tout à faict : maintenant qu' il luy reste  
un peu de sagesse, et que la lumiere  
de ses yeux est encore avec luy, il veut  
connoistre avant que prendre la resolution  
d' aymer. Ainsi font les prudens :  
car prudence veut dire prevoyance  
ou providence, comme qui diroit  
voir devant soy, non seulement ce qui  
est à ses pieds, mais ce qui est plus esloigné :  
il est bon de faire dans le monde comme  
sur la mer, sur celle-cy celui qui est  
sur la hune voit bien avant sur le dos  
de la marine, et s' il descouvre quelque  
vaisseau en donne advis au pilote ;  
la sagesse faict le mesme office, et  
avant que commencer une entreprise  
elle jette les yeux sur la fin, dit l' axiome,  
derniere en l' execution, premiere  
en l' intention. Encore Eriberte ne tient

pas Palombe tellement prisonniere,  
 qu' elle luy ravisse l' usage et l' exercice de  
 sa religion ny la veuë de ses plus proches  
 parens, autrement c' eust esté une  
 tyrannie qui eust crié une ouverte vengeance,  
 et que les loix publiques n' eussent  
 jamais supportée. Les deux freres  
 espient donc les occasions de la voir és  
 eglises ou és compagnies privees de sa  
 parenté, car c' estoit seulement des grandes  
 assemblees, des festes publiques, et  
 de l' abord de la jeunesse qu' Eriberte la  
 retiroit : cecy ne fut pas mal-aisé. Ce  
 fut donc à l' eglise, qu' au lieu de rechercher  
 l' amour de Dieu, Fulgent trouva  
 celui du monde, et au lieu de s' avancer  
 aux graces du createur il poursuivit celle  
 d' une chetive creature. ô seigneur  
 où est ce fouet à triple cordage duquel  
 vous purgeastes le temple de Jerusalem,  
 que ne venez vous en ceux de Tarragone  
 en chasser ces pigeons, ces vendeurs  
 de Colombes : car comme voulez-vous  
 que j' appelle ces gens icy qui marchandent  
 une Palombe, ces achepteurs de  
 brebis, ces taureaux indomptez, ces  
 trafficqueurs de marchandise de contrebande.  
 Que ne rejettez-vous bien  
 loing de vos sacrez pasturages, de vos

eaux de refection spirituelle, ces estalons  
 de haras, ces chevaux, comme dit un  
 prophete, hannissans apres toute sorte  
 d' objects, ces asnes et ces mulets qui  
 n' ont point d' entendement, ou s' ils en  
 ont, il est tout englouty dans la chair et  
 le sang : ou bien quand ils approchent de  
 vos autels, que ne leur mettez vous  
 dans les maschoires le frein du respect  
 qui vous est deu et le camorre de la crainte  
 qui vous rend terrible et redoutable  
 aux plus grands de la terre ? Mais las ! Comme  
 craindroient de prophaner les temples  
 insensibles, ceux qui ne se soucient  
 pas de souïller les vivans, c' est à dire leurs  
 corps, temples du S Esprit, consacrez à  
 Dieu par le baptesme ? Celuy qui s' adonne

à la deshonesteté, peche contre son propre corps, et Dieu n' a point pour innocent celui qui viole son domicile, et qui rend les membres dediez à Jesus-C sujets à l' impureté. Mais mal-heur à ces nations, qui au defaut des conversations privees dans les lieux seculiers, se servent des eglises pour y faire des entreveuës, et pour y porter des infections, plustost que pour y pratiquer de saintes affections. Encore que je n' exempte pas tout à fait la France de ce crime là, si

p46

est ce qu' elle est incomparablement plus religieuse en ce point icy, à cause de la liberté de la frequentation et de la facilité de se voir parmy les compagnies, que ne sont ces nations qui habitent par de là les Alpes et les Pirenées : car de leurs eglises ils en font communément des theatres de vanité (entrans pompeusement, comme parle un prophete, en la maison d' Israel) et de plusieurs mauvais commerces que je n' oserois dire, changeans, pour parler selon l' evangile, la maison d' oraison en une caverne de larrons. Car quels plus grands larrons que ceux qui entrent par les fenestres des yeux, ainsi que parle l' escriture, pour voler les coeurs. Ce fut donc là que Fulgent fut pris, et qu' il reconnut au visage de Palombe, que vraiment le peintre avoit fait de grandes incongruitez avecque son pinceau, la representant bien loin au deça de ses perfections, au rebours de ceux qui flattent, et qui pour plaire à ceux qu' ils representent et hausser leur recompense par cette fausseté, les fait paroistre à l' avantage, et avec des graces qu' ils empruntent des couleurs et des ombres, et qui ne se monstrent point en l' original. Graces mortes sur le vif, et seulement vives

p47

sur le mort, c' est à dire, sur la planche ou sur la toile inanimee. Fulgent avoit un

autre esprit, et comme le corps mieux  
composé et façonné, aussi l' entendement  
plus poly que Siridon, si bien qu' il  
ne luy falloit pas aller à l' emprunt pour  
exprimer ses passions en vers : car à la  
court d' Espagne il n' est pas habile  
homme qui ne rhyme, et jusques aux artisans  
ils sont experts à faire des romances,  
qu' ils appellent, c' est à dire des poèmes  
sur les sujets qui se presentent, et les  
chantent fort gracieusement. Fulgent  
fit ceux-cy sur sa prise : mais il ne fut pas  
si peu considéré, que de les communiquer  
à celuy qu' il eust picqué au vif du  
ver de jalousie. Ce fut au soir estant au  
salut en certain monastere qu' il vit la  
premiere fois Palombe, et aussi tost qu' il  
l' eut veuë il en fut esperdu. Et voicy  
à peu près de l' espagnol comme il exprima  
cette rencontre.

*un soir j' avois ouy mille chants de liesse  
entonnez à l' honneur de la reine des cieux,  
et mon esprit ravy d' un chant si gracieux*

p48

*bannissoit loin de moy toute noire tristesse,  
quand me trouvant meslé parmy la tourbe espesse  
du peuple, se pressant, m' apparurent des yeux,  
qui me firent penser qu' en ces augustes lieux  
le jour recommençoit quand aux autres il cesse.  
ainsi mon coeur fut pris quand j' y pensois le moins,  
car comme eusse-je creu qu' entre tant de tesmoins  
on eust jamais commis un si grand brigandage.  
je ne suis pas pourtant du tout exempt du tort,  
car je devois prévoir, si j' eusse esté bien sage,  
que sortant du salut, je courrois à la mort.*  
voila comme les mondains cheminans  
en la vanité de leur sens, ayans l' esprit  
obscurcy de tenebres, et escumans  
leurs passions, se resjouissent en leurs  
maux, et s' esgayent en leurs folies,  
n' ayans de la subtilité en leurs inventions  
que pour les choses de la terre,  
et se glorifient en ce qui leur devrait  
apporter de la confusion et une honte

p49

salutaire. Ainsi le chantre Toscan declare  
sa prise en ce jour funeste auquel  
le sauveur souffrit pour nous, s' amusant  
à songer à sa passion plustost qu' à  
celle du redempteur : mal-heur à ceux  
qui trainent l' iniquité en des liens de  
soye. Oseray-je encore produire ces  
autres stances, où il se delectoit en sa  
misere, je l' oseray, puisque les sages  
spartains faisoient expressément enyvrer  
leurs esclaves pour faire voir à leurs enfans  
leurs deportements extravagans, et  
par cette impression leur donner horreur  
de l' yvrongnerie : il faut mettre la  
playe au jour pour les guerir. Elles sonnent  
ainsi.

*dans ce temple sacré où mon affection  
embrasa tout d' un coup tous les coins de  
mon ame,  
je n' eusse jamais creu qu' une terrestre  
flame,  
m' eust osté la devotion.  
mais au lieu de pointer mon penser vers les  
cieux,  
mon oeil s' alla fiché vers une vive  
image,  
alors je m' estonnay d' entrer en esclavage  
dans la franchise des saints lieux.*

p50

*dés le premier éclat de cet estonnement  
mon ame triompha de se sentir blessée,  
et l' autel ne pouvoit oster à ma pensée  
l' entretien d' un si doux tourment.  
encore que le ciel me deust faire périr,  
je mesure ma peine avecque mes années,  
et si je me fais fort d' oster aux destinées  
la puissance de me guerir.*  
tout ce que Midas touchoit devenoit  
or, et devient ord ce qui est de plus saint  
quand il passe par des mains profanes ; ce  
ne sont pas seulement les gourmands  
qui font un dieu de leur ventre, mais  
tous les vicieux font une idole de leur  
passion : ce sont leurs dieux que leurs  
convoitises : car qu' est-ce que l' avarice,  
sinon une adoration de l' or et de l' argent ?  
Les simulacres des gentils, disoit David,  
sont d' or et d' argent ; ces beautés idolâtres  
par les amans, que sont-ce, sinon  
de vivantes idoles ? Fut-ce pas l' amour



profane qui rendit fol le plus sage des mortels, qui fit Salomon idolatre ? Si vous mettez un fer entre deux morceaux

p51

d' ayman, il volera au plus petit s' il en est plus proche, car encor qu' il n' ait pas tant d' esprits attractifs que la plus grosse piece, neantmoins sa proximité supplée à ce defect : il en est de mesme de l' amour du ciel et de la terre, celle-cy attire plus de coeurs à cause de son voisinage, non qu' elle ait plus de force et plus d' attrait que l' autre : ainsi les influences de la lune se font plus vivement sentir, que celles des autres planettes, non qu' elles soient plus fortes, mais parce qu' elles sont plus proches de nous, et c' est cela mesme qui faict paroistre à nos yeux ce planete plus grand que les autres, encore que selon la doctrine des astrologues il soit beaucoup moindre. Une seule chose rend en quelque façon excusable la procedure de Fulgent, c' est la difficulté de voir ailleurs cette fille, et de plus l' honorable fin qu' il donne à son affection, qui est celle du mariage, car aussi bien sçait-il que l' on ne peut entrer en possession de cet object, que par la porte de l' eglise ; si bien qu' il ne fait point de difficulté de regarder, et de commencer d' aimer dans l' eglise celle qu' il pretend espouser en la face de l' eglise, le mariage estant un but si plein d' honneur, qu' il

p52

justifie tous les moyens qui y conduisent. Siridon impatient de sçavoir ce qu' il semble à son frere de ce sujet de son tourment, luy demande si sa folie n' estoit pas belle, d' estre insensé pour une cause de tant de merite : il faudroit, reprit le cauteleux Fulgent, avoir vos yeux pour y trouver toutes ces excellences que vous eslevez jusques aux nuës, ou plustost avoir l' imagination blessee comme vous l' avez ; c' est faute d' experience qui vous

faict ainsi parler, en quoy, outre vostre passion, vous estes pardonnable : car il n' y eut jamais de laides amours ; mais si vous aviez estudié en l' astrologie à Madrit, et si vous aviez veu les brillantes estoiles qui sont au ciel de la court, vous ne brusleriez pas tant pour les menus flambeaux de cette contree : neantmoins par ce que je sçay que la complaisance est soeur de l' amitié, pour ne rien faire contre celle que je vous dois, je suis bien ayse de vous voir content, et qu' un si digne sujet vous occupe, ses moyens rehausseront encore sa valeur : car comme il n' est point de si eminente beauté, qui ne tire encore quelque avantage des parures, de mesme quelque grace et quelque vertu qui environne une fille, si est-ce que la ceinture

p53

d' or de la bonne reputation, et plus encore la riche dotte la relevent plus que tous les chappins qu' elle sçauroit porter : vrayement je vous veux servir en cette occasion comme moy-mesme, et vous monstrent en tout que je suis vostre frere, et que je ne me souhaite pas plus de bien qu' à vous, ny à vous moins de contentemens qu' à moy. Paroles subtiles, doubles et affilees comme un razoir trenchant des deux costez : car desja ce Jacob ne meditoit que les moyens de supplanter cét Esaü. En quoy il me sera permis de remarquer icy en passant un estrange effect de la puissance de cette fureur qui fait aymer, puis que d' un chevalier si franc, si loyal, si bien né, et accompagné des bonnes qualitez que nous avons tantost remarquees en ce jeune comte, elle le rend traistre, desloyal et trompeur (tiltres honteux et odieux,) mesme à l' endroit de son plus proche parent, trahissant les esperances qu' il luy donnoit, comme un appast, pour apres luy deschirer les entrailles quand il auroit avalé cet hameçon ; et en l' affligeant du plus sanglant déplaisir qu' il eust peu luy faire, il violoit aussi laschement les loix de l' amitié, qu' il offençoit cruellement celles du sang.

*à quoy ne portes-tu de fraude et de feintise,  
injuste convoitise.*

mais quoy ! Trahir et seduire en faict  
d' amour et de mariage, c' est le joüet et  
l' exercice ordinaire des courtisans. Et  
pour bien ourdir la trame de sa fourbe,  
il sceut si bien tirer les vers du nez de ce  
pauvre cadet, qui se fust volontiers renversé  
les entrailles, comme l' on dict  
que faict la seiche de mer, pour faire  
voir à clair toutes ses intentions à son  
aisné, qu' il apprit que jamais il n' avoit  
eu de paroles obligeantes, ny de privautez  
ou faveurs particulieres de cette  
simple et honneste colombe, qui sans  
dédaigner ses offres et ses services le  
renvoyoit tousjours à la volonté de ses  
parens, comme au bouclier de son honneur  
et à l' azile de seureté des filles modestes  
et honorables. Et quant aux  
parens, qu' il les avoit trouvez d' assez  
bonne volonté, s' ils n' eussent point esté  
refroidis par le peu de moyens qu' il  
pouvoit esperer sans la grace de son aisé  
de son illegitime legitime ; que s' il  
faisoit paroistre davantage, alors ils  
l' escouteroient plus ouvertement, mais  
qu' autrement cette palombe estoit si

bien assaisonnée, que comme une perdrix  
delicate, ce morceau n' estoit que  
pour la bouche d' un grand. Voila, disoit  
Siridon, où portent les richesses au siecle  
où nous vivons.

*siecle certes tout d' or, siecle vrayment doré,  
puisqu' à la regle d' or tout y est mesuré,  
puisque le nombre d' or y faict plus que l' adresse,  
la grace, la vertu, l' honneur et la noblesse.*

si c' est par ces degrez, reprit Fulgent,  
qu' il se faut eslever à ce trosne, asseurez-vous  
que nous y aurons accès, car outre  
le nom de nostre maison et la gloire de  
nostre naissance, j' ay de quoy sans me  
faire tort vous faire d' assez grands  
avantages pour vous faire atteindre à ce  
party : mais il faut faire provision de  
patience et user icy d' un stratageme qui

esblouira les yeux de tous vos competeurs  
et de tous les parens de la dame.  
Vous dittes que vous avez fait autrefois  
l' amour pour moy, selon que vous  
disoit le seigneur comte nostre pere, que  
Dieu ait en sa gloire, il faut maintenant  
que je vous rende ce mesme office, et que

p56

je face semblant de rechercher cette fille  
de laquelle vous estes si passionné, je  
croy que les parens et elle aussi donneront  
les mains à cette proposition, la  
plus avantageuse qu' ils puissent esperer  
en tout ce païs : si la mere ennemie de  
l' avancement de sa fille et pour son particulier  
interest y resiste, nous vaincrons  
aisément cette opposition par une lettre  
du roy, sans l' adveu duquel peu de  
grands se marient en Espagne : et je  
m' assure qu' ayant esté eslevé à ses pieds  
il est si bon maistre qu' il ne me refusera  
pas cette premiere grace, qui obtenuë  
pour moy sera facile à changer et la faire  
passer à vostre avantage, veu que ce sera  
tousjours pour ma consideration et  
pour le bien de nostre famille. Siridon  
qui ne pensoit à aucune fourbe, et qui  
eust pensé outrager son frere d' en avoir  
une simple idée, trouva cét expedient le  
meilleur du monde, et baisant les mains  
de son aîné les arrouse des larmes que  
la joye espreignoit de ses yeux. Pauvre  
perdreau qui baille dans la tonne où toutes  
ses esperances seront moissonnees :  
cependant il ne peut assez estimer, ny  
dignement louer l' extreme bonté de son  
cher frere, qui preferant son bien à son

p57

propre contentement, veut differer son  
voyage de Barcelonne, ou de Valence,  
pour luy conquerir une maistresse, et  
luy apprester un morceau qu' il pense  
desja avoir dans le bec : simple pigeon  
tu ne sçais pas encore les occupations  
de la court, qui ne visent qu' au boute-hors,

le profit de l' un estant le dommage  
de l' autre : tiens ce que tu as, qu' un  
autre ne prenne ta couronne : prends  
garde que ton chandelier ne soit enlevé  
de sa place ; c' est ton frere, mais c' est  
un courtisan, à la court l' interest oste la  
plus proche parenté. Les fers sont mis  
au feu, aussi-tost rougis, aussi-tost prests  
à battre : car à la premiere proposition  
qui fut faicte du comte pour Palombe,  
tous les parens tindrent cette alliance à  
grand honneur, chacun cherchant desja  
de se mettre à l' abry sous ce grand arbre,  
toute la ville en est en un instant  
abbreuvé : car de semblables nouvelles  
en des citez mediocres, comme est  
Tarragone, courent aussi viste que des  
esclairs ; chacun applaudit à ce dessein,  
on s' en promet de grandes festes, tous  
benissent cette association, comme le  
plus beau pair et le plus accomply qui se  
pût souhaitter, tous deux jeunes, tous

p58

deux beaux comme des anges, riches à  
merveilles, de bonne grace, et d' heureuse  
rencontre. Qui ne donneroit sa voix à  
cette acclamation populaire ; et si la voix  
du peuple est celle de Dieu, Siridon, tes  
affaires sont faites, cherche hardiment  
party ailleurs. Mais le voyez-vous qui  
se rit sous son manteau de ces joyes publiques,  
qui pense voir une comedie  
derriere le rideau, et qui croit devoir  
estre le principal personnage : mais les  
mocqueurs seront mocquez, car ce n' est  
pas pour luy que se prepare la feste. Il n' y  
a qu' Eriberte d' estonnée parmy toutes  
ces resjouyssances, car elle voit bien que  
ce party va tout à fait destruire ses intentions,  
que sa fille y donnera aussi-tost le  
coeur et les mains, quand ce ne seroit  
que pour sortir d' esclavage et se delivrer  
de sa tyrannie. Elle imite donc les faucons  
de Norvege qui se despeschent de  
fondre sur la proye si tost qu' elle est levée  
à cause de la brieveté du jour de cette  
region ; elle redouble ses tempestes  
pour presser sa fille à l' alliance qu' elle desire  
plustost pour soy, que pour elle, et  
pour avoir pour elle un beau pere (car

Odile estoit d' assez belle deffaitte) elle  
luy veut donner un laid mary tel que

p59

nous avons dépeint Nilamon. Ce cruel  
traitement fait que le comte assemble les  
parens, et le leur ayant remonstré, ils  
font ordonner par la justice que la fille  
sera mise en sequestre és mains d' une  
sienne tante, soeur de feu son pere le  
chevalier Domnio, ce qui pensa mettre  
au desespoir cette mere, qui de fureur  
devint une megere ; de quelles injures  
n' outragea-t' elle son innocence, de  
quels coups n' affligea-t' elle sa beauté, elle  
crie, elle dépite, elle deteste,  
*elle appelle les cieux et les astres cruels,*  
*sans songer qu' elle estoit elle-mesme cruelle,*  
*tirannizant sa fille aussi sage que belle.*  
tout ce qu' elle pût faire en ses derniers  
efforts, ce fut de charger d' imprecations  
cette simple Colombe, qui pour  
dire la verité n' estoit pas marrie de sortir  
de dessous l' aisle d' une mere vraye  
marastre et tout à fait impitoyable. Elle  
ne fut pas plustost sous la conduite  
de sa tante (que nous appellerons  
dogne Hedofe) que le comte commence  
à faire sa recherche à camp ouvert, à  
publier Palombe pour sa maistresse,  
et à se declarer son serviteur.  
Tout le monde le croit ainsi,

p60

et Palombe mesme à qui Siridon (ainsi  
que Fulgent luy avoit defendu, luy allegant  
la fragilité du sexe incapable de garder  
un secret) n' osoit declarer la fourbe  
et l' intelligence qu' il avoit avecque son  
bon frere. La part qu' il a en cette conversation  
est telle qu' il plaist à Fulgent,  
qui luy faisoit bien la portion de cadet :  
car tandis qu' il devore des yeux ce visage  
aymé, Fulgent a le privilege de luy  
parler et de l' entretenir des familiaritez  
de son enfance avec son frere, alors son  
procureur en ses afflictions : il luy remonstre

que leur alliance est faicte au ciel dés  
leur berceau, par le commun consentement  
de leurs peres (ce que Palombe luy  
confirma avoir appris d' un vieil serviteur  
de feu son pere, et mesme de sa  
gouvernante,) de plus qu' à son retour  
de la court il n' avoit trouvé aucun sujet  
capable d' arrester ses yeux et ses voeux  
que le sien ; il luy proteste qu' elle estoit  
l' ancre où desormais s' arreteroient ses  
inconstances, et tout plein d' autres semblables  
entretiens qui plaisoient fort à  
cette prisonniere nouvellement delivree.  
Le change fut aisé à faire prendre à ce  
jeune coeur, qui outre la legereté du sexe,  
et la foiblesse de l' âge, n' estoit pas autrement

p61

attaché à Siridon que par une commune  
et fort simple bien-veillance. Adjustez  
à cela, qu' il n' y avoit nulle comparaison  
entre la façon de ce cadet, qui  
n' avoit jamais perdu de veuë la maison,  
c' est à dire, grossier comme un tarragonois,  
non dépaïsé, et pour le dire en un  
mot un diamant brun, et celle de ce comte  
eslevé à la court, dressé aux reverences,  
et à la bonne mine, dissimulé, fin, madré  
comme un page de Madrit, relevé  
en habits, en suite, en parures, hardy en  
contenance, asseuré en son maintien, affilé  
de la langue, parlant un castillan pur,  
faict à la muguetterie, et à la cajollerie,  
c' estoit un diamant poly mis en oeuvre,  
taillé à facettes, et dont le lustre esbloût  
aussi tost cette Colombe seduite, qui n' avoit  
point de coeur encor déterminé. Si  
bien que trouvant cette ame toute neuve,  
et comme une carte blanche raze et  
non occupee, il y escrivit en lettres de  
feu les eternels caracteres de sa bien-veillance :  
et puis ce tiltre eslevé de comtesse  
chatouilloit doucement son imagination,  
parce que c' estoit un honneur non  
vulgaire, et le desir de la gloire est le demon  
qui a le plus de puissance sur l' esprit  
des espagnols, de quelque sexe qu' ils

p62

soient : car si les hommes ont plus d' arrogance,  
les femmes n' ont pas moins de  
vanité, et les uns, et les autres en sont enflés  
jusqu' à la folie. Tout cecy se passoit  
avec une telle, diray-je confiance ou  
stupidité de Siridon, que voyant assez  
manifestement que Palombe s' engageoit  
entièrement, et sans dissimulation, dans  
l' affection de son frere, il ne s' en faisoit  
que rire, estimant que les filles n' ont point  
d' autre volonté que celle qui leur est inspiree  
par ceux de qui elles dependent ; si  
bien que son frere traittant avec eux pour  
luy, il possederait aussi-tost ce que son  
frere auroit conquis : et pour tesmoigner  
le peu de deffiance qu' il avoit de son  
procedé, il luy disoit quelquesfois, seigneur  
comte, vous jouëz si parfaitement  
vostre personnage en cette comedie,  
qu' il n' y a pas un de tous ceux qui  
vous contemplent, qui ne croient que  
vous ne soyez extremement passionné  
pour Palombe, je vous conjure de continuer :  
car pour couvrir bien nostre affaire,  
je vous jure qu' il faut faire ainsi. Voiez  
comme ce bon catalan se laissoit prendre  
à la pipee : et le ruzé courtisan pour  
se donner carriere de sa bestise, luy disoit,  
et vous mon frere, faictes si bien vostre

p63

roule en vous taisant, et dissimulant  
prudemment vostre flamme, qu' il n' y  
a celui qui ne vous jugeast tout de  
glace, et qui ne creust que mon respect  
eust tout à faict gelé vos pretensions :  
mais ce n' est rien faict de commencer,  
il faut achever, afin que vous  
ayant logé je me loge moy-mesme :  
vous voyez comme vos affaires sont icy  
en bon train, et comme je sçay amuser,  
ou plustost emmuseler tout ce monde, il  
faut que vous vous aydiez, car chacun  
est artisan de sa fortune. J' ay nouvelles  
d' un gouvernement prest à vacquer  
sur le rivage de la mer entre Valence  
et Grenade, si je puis le vous faire  
donner, comme je me promets assez  
de credit pour cela, ou quelque charge  
dans les armees de sa majesté, avec



une terre de nostre maison, et une croix  
de Monteze, qui vous pourra apporter  
quelque bonne commanderie, je croy qu' avecque  
cela vous pourrez avoir raisonnablement  
pour arriver à ce party : estant  
en outre par mon adresse, et à la  
consideration de mes services, porté par le  
roy, que je feray entendre me vouloir  
marier en quelque plus grand lieu.  
Siridon qui outre son amour avoit encor,

p64

comme ont d' ordinaire les cadets de bonne  
maison, un merveilleux appetit d' estre  
riche et eslevé en honneur, devorant tous  
ces biens là qui n' estoient encore qu' en  
herbe, comme s' ils eussent esté en gerbe,  
se figure que si avecque tout cela il peut  
joindre le grand heritage de la belle Palombe,  
il sera plus riche que son frere, et  
luy fera la part : mais il sera bien desceu  
quand il se verra décheu de ses vaines esperances :  
pareil à celuy, dit un prophete, qui  
en songeant pense estre à un relevé festin,  
et y faire bonne chere, et puis estant éveillé  
se trouve avec l' estomac creux et famelique.  
Pour arriver à ses pretensions,  
Fulgent luy propose un voyage à la  
court, qui en est le territoire. Siridon  
pressé de tous ces aiguillons, du desir, des  
biens, des charges, de son amour, et encore  
de celuy de voir, et de voir la court,  
qui est si naturel à la jeunesse, et à la  
noblesse, y est plustost resolu que son frere  
ne l' y a convié : il croit que ce reculement  
n' est que pour faire un plus grand saut,  
que ce retirement d' arc n' est que pour  
assener un coup plus fort, que s' il perd  
de veuë sa claire tramontane pour un  
temps, c' est pour la voir pour tousjours,  
et pour l' avoir plus à son aise : l' inexperience

p65

des affaires les luy faict trouver faciles ;  
il croit qu' aussi tost qu' il sera arrivé  
il obtiendra tout ce qu' il demande, que  
les services tous frais de son frere, et les

anciens de ses predecesseurs, sonneront  
haut, que c' est peu au prix de beaucoup  
qu' on leur doit. Pauvret, qui faute de sçavoir  
le train du monde, ne sçait pas que  
mille et mille pretendans à Madrit se  
morfondent, je ne diray pas plusieurs  
annees, mais toute leur vie, pour avoir  
une audience, pour faire respondre une  
triste requeste, pour avoir un assignat,  
pour tirer une chetive recompense, et  
que les longueurs sont telles és procedures  
d' Espagne, que ce flegme faict tomber  
en langueur ceux qui ne le peuvent  
digerer par une extreme patience. Les  
grandes maisons ne sont jamais sans proces,  
c' est une tigne inseparable du drap,  
une ombre qui suit necessairement les  
grands corps, là comme icy, qui terra a  
guerre a, la playe des chenilles et des sauterelles,  
qui est la chiquanerie, s' est de  
l' Egypte respanduë par tout l' univers, les  
formalitez qui servoient jadis pour dresser  
le niveau de la justice, ne servent plus  
qu' à allonger jusqu' à l' infiny les procedures  
de l' art de judicature, et à

p66

rendre incurables les miserres des pauvres  
parties, et curables leurs bourses  
pour emplir celles des juges, si l' on  
peut emplir le tonneau des danaïdes.  
Les sangsuës que les medecins appliquent  
aux corps pour les purger, tirent  
le sang, non tant pour donner la  
santé à ceux qu' elles picquent, que pour  
en gorger leur avidité : les roys etablissent  
souvent des personnes pour  
purger l' injustice des peuples, mais ils  
les purgent si bien qu' ils tirent le bon  
et le mauvais, non tant pour faim et  
soif qu' ils ayent de la justice publique,  
et du bon reglement de l' etablissement,  
que pour satisfaire à leur appetit particulier :  
et comme les sangsuës tirent  
quelquefois tant de sang, que le bon  
s' en va quant et le gasté, et le corps du  
patient en tombe en syncope et defaillance :  
de mesme, à force de justice  
on ruine toutes les parties, tant  
celles qui ont bon droict, que celles  
qui ont tort ; tesmoin celuy qui avoit

gagné tous ses proces, et perdu tout  
son bien : et cependant ces gorges beantes  
crient tousjours, comme dict le sage,  
apporte apporte ; un abisme en appelle  
un autre, d' un incident on tombe

p67

dans un accident, c' est une roue,  
c' est un cercle qui recommence sans  
cesse, une vis sans fin : si que plaider  
est un supplice en terre, qui a quelque  
image de ceux que les poètes font souffrir  
aux enfers à Ixion et à Sisiphe. Le  
ruzé Fulgent qui n' a pas pour un proces  
(car ces plantes-là croissent par despit  
comme les chardons en une bonne terre,) mais  
entre les autres qui en a un d' importance  
au conseil d' Arragon, qui se tient à Madrit,  
se resout de donner à son frere, outre les  
pretensions des charges, l' ébatement de  
cette poursuite, sous pretexte qu' il regarde  
la seigneurie qu' il luy veut donner en  
partage. Il n' est rien de tel que de faire  
un homme procureur en sa cause, ou d' interesser  
en la poursuite d' une affaire celui à qui l' on  
en commet la conduite, car la propre utilité est  
le vray aiguillon de la diligence. Siridon se  
charge librement de tout, parce que c' est  
ce luy semble pour son profit ; pareil à ces  
vendangeurs et moissonneurs qui ne sont  
jamais plus contens, que quand ils sont bien  
chargez, ce fardeau luy est doux, ce poids  
leger ; ce luy est un pois sucré : or Fulgent  
faisoit tout cecy à dessein pour le tenir  
long temps à la court, et l' escarter

p68

de Tarragonne, de peur qu' à la fin cette  
grossiereté venant à se desniaiser par l' amour  
(passion qui subtilise l' esprit) ne vinst à  
luy donner de la deffiance de se voir  
supplanter, et que cela n' allumast en son  
coeur un feu ardent de jalousie qui le  
portast à quelque effect de desespoir ; non  
pas que le comte redoutast sa valeur et  
son adresse aux armes, car il en

avoit incomparablement plus que luy,  
mais pour éviter le scandale qui naistroit  
de cette querelle qu' il tenoit pour  
inevitable, estant plus seant qu' elle se  
desmeslast de loing, que de prés, joint  
qu' il n' y a rien de plus redoutable qu' un  
desesperé : car tout homme qui mesprise  
sa vie est maistre de celle d' autruy, et  
rien ne porte tant à cette fureur que la  
jalousie, ou la rage de se voir enlever ce  
que l' on ayme avecque passion. L' empereur  
Commodus estoit si stupide qu' il  
ne s' esmouvoit point des dissolutions de  
sa femme, tout le monde s' en rioit, et il  
ne les voyoit pas, à la fin comme si cette  
imperatrice eust eu sa liberté en haine,  
elle s' avisa de le picquer en publiant sa  
vie depravée, et faisant des insolences  
à sa veuë avecque ses muguetts : tout à  
coup, comme un plomb qui se fond,

p69

cette grosse masse de chair se vint à  
enflammer de telle façon, qu' il la chastia  
cruellement sans aucune misericorde ;  
pareil au lyon qui met en pieces sa femelle  
quand il la voit s' accointer du  
leopard. Il estoit de mesme à redouter  
à Fulgent que le simple Siridon venant  
à reconnoistre sa trahison et sa ruze ne  
se portast à toute extremité pour vanger  
cét outrage, et le punir de sa perfidie :  
c' est l' ordinaire de ceux qui font mal  
d' estre meffians, parce que la conscience  
qui les remord leur fait voir que toute  
coulpe porte en croupe sa peine. Mais  
nous verrons en la suite, qu' encore que  
ce soit icy une marque de sa prudence,  
neantmoins il aura bien meilleur marché  
qu' il ne pense du pauvre Siridon.  
à l' ennemy qui s' en va, dit le proverbe,  
il faut faire un pont d' or, bien que Fulgent  
le tienne pour son frere, si est-ce  
qu' il l' a pour competeur, et par consequent  
pour adversaire et pour ennemy  
de sa pretension ; il s' en deffait donc  
honorablement en luy dressant un  
bel equipage, et luy baillant pour conducteur  
un de ses plus fidels serviteurs,  
qu' il rendit depositaire de ses intentions,  
afin que selon ses desirs et ses desseins

il gouvermast ce voyage et le tirast  
 en longueur : il faict croire à Siridon  
 qu' il met auprès de luy cét homme expérimenté  
 en la conduite des affaires,  
 pour luy donner conseil, pour le soulager  
 en leur sollicitation, et aussi pour  
 luy faire trouver les addresses necessaires  
 afin de venir à bout de ce qu' il pretendoit.  
 Voyla nostre cadet brave et  
 bien en ordre qui s' en va sourdement en  
 exil : et puis dittes que ceux qui ont bon  
 esprit ne meinent pas les autres comme  
 ils veulent. L' importance est d' empescher  
 qu' à ce depart il ne laisse aucune  
 impression en l' esprit de Palombe, qui  
 puisse traverser le dessein qu' a le comte  
 de l' espouser, tandis qu' il sera absent :  
 c' est à quoy il veille avec plus d' yeux que  
 n' en eut Argus en gardant Ino. Aussi ne  
 luy permet-il pas de luy parler qu' en sa  
 presence ; et comme il a l' esprit fin et subtil,  
 il sçait avecque des mots ambigus rendre  
 des oracles si doubles, que Palombe  
 croyoit (comme il estoit vray) qu' il  
 parlast de ses propres affections. Siridon  
 s' imaginoit qu' il parloit pour luy à cette  
 fille : levres trompeuses qui parloient en  
 un coeur et en un coeur ; cousteau, dit  
 David, doublement aigu et trenchant

des deux costez. En voulez-vous un  
 exemple, en voicy un eschantillon, afin que  
*par un seul de ses traicts vous les connoissiez  
 tous .*

Voila mon frere, disoit-il à cette damoiselle,  
 qui s' en va à la court à son  
 tour, je m' assure qu' il n' en reviendra  
 que plus galand homme : car c' est le païs où  
 se polissent tous les esprits, et où se façonnent  
 les corps, s' il vient à bout des pretensions  
 que je luy ay mises en main, il  
 approchera de bien prés des biens que mes  
 parens m' ont laissé par heritage, il jouira  
 de la recompense de mes services ; et je  
 croy que sa majesté me sera si bon maistre,  
 que mes premieres demandes ne seront  
 pas esconduittes. Vous m' avez autrefois

en mon absence et sans m' avoir  
connu aymé pour l' amour de luy, et puisque  
vous connoissez son merite, et qu' il  
est chevalier plein de vertu, et de desir  
de vous servir, vous l' aimerez en son absence  
pour l' amour de moy, qui resteray  
icy comme la caution du service qu' il vous  
a voué et de l' honneur qu' il vous veut  
rendre toute sa vie. Siridon approuvant  
par de semblables complimens ce que  
le comte avançoit ne retiroit de la bouche  
de la sage et discrète Palombe,

p72

que des paroles de bienséance et d' honnesteté,  
et qui estoient indifferentes,  
comme celle qui procedoit avec une  
grande simplicité en tout cecy, sans entendre  
aucune supercherie : il n' y avoit  
que le comte qui estoit un Janus à deux  
fronts, un tableau à deux prospectives,  
soufflant en mesme instant le chaud et  
le froid d' une mesme bouche. Siridon  
s' en va là dessus fort satisfait de son frere  
et de Palombe, et fort joyeux de voir  
la court, c' est ce qui luy fait d' autant  
moins redouter cette absence, qui est  
l' ennemie mortelle des amans : car outre  
qu' il la croit necessaire pour l' acheminement  
de son dessein, le plaisir de  
voir le païs et le divertissement de tant  
de differents objects dont une court  
est composée, luy servira à son advis d' un  
charme puissant pour endormir l' ennuy  
de la privation de son cher object. Fulgent  
pour ne laisser rien en arriere, et  
n' obmettre aucun point qui pust retarder  
son contentement, le charge de  
lettres à divers seigneurs pour en obtenir  
par leur moyen une de commandement  
de la part du roy, afin que le mariage  
de Palombe se fist sans attendre le  
consentement d' Eriberte, qui avoit protesté

p73

de mourir plustost que de donner  
son consentement à ces nopces, appellant

cette recherche un rapt, et disant  
qu' on luy avoit injustement enlevé sa  
fille d' entre les bras, emplissant le monde  
de vacarmes : donc pour arriver à ce  
but il eut des lettres des autres parens et  
un acte de leur consentement à cette alliance ;  
et afin, disoit Fulgent à Siridon,  
que l' affaire passe par delà sans contradiction,  
sous peine de mon indignation et  
de mon abandonnement, gardez-vous  
bien de dire que vous ayez aucun dessein  
sur la fille : car outre que vous me déplairiez,  
vous ruineriez vostre affaire entierement,  
et les parens aussi-tost revocqueroient  
leur consentement, qu' ils  
n' ont donné qu' en ma consideration :  
ne parlez donc que de moy par delà comme  
deça je ne parleray que de vous, taschant  
tout doucement de vous insinuer  
peu à peu en la volonté de Palombe, et  
gagnant ceux qui peuvent disposer d' elle  
l' un apres l' autre, pour leur faire treuver  
bonne la cession que je vous feray  
de cette maistresse. Siridon promit de  
ne s' escarter pas de la largeur d' une ongle  
de tout ce qui luy estoit prescrit, n' entrant  
jamais en aucun ombrage qu' on

p74

luy voulust faire une supercherie. Hesique  
serviteur confident du comte luy  
est donné pour suivant, pour adjoint, pour  
solliciteur de toutes les affaires qui luy  
estoyent commises ; mais à dire le vray  
c' estoit pour estre conducteur de sa despense  
et surveillant de ses actions, avec  
charge de le laisser divertir librement en  
d' autres objects, de le faire paroistre selon  
le rang de sa naissance parmi les  
compagnies, et de faire en sorte par ces  
amusemens qu' affriandé de la lethe de  
la court, il effaçast petit à petit les  
impressions de son pais : et afin de luy oster  
toute occasion de nourrir sa passion  
pour Palombe, et d' enlever le bois qui  
pourroit entretenir son feu, il donna  
ordre que par les chemins ce portraict  
qu' il en emportoit, comme son unique  
consolation en son esloignement, luy  
fust subtilement soustrait, afin que le  
temps avec une esponge insensible en

effaçast l' idée de sa fantaisie. Avant qu' il  
fust arrivé à Sarragoce, capitale d' Arragon,  
cette peinture, qui estoit tout son  
entretien, se treuva esgarée : que de larmes  
non feintes versa-t' il sur la perte de  
cette image peinte, il ne fut pas plustost  
arrivé à cette fameuse cité, qui porte le

p75

nom de Caesar Auguste (cité dont on ne  
peut assez dignement loüer la beauté, soit  
pour la pompe de ses temples, soit pour  
la magnificence de ses palais, soit pour  
la multitude de ses monasteres, soit pour  
la fertilité de son terroir, qui la rend si  
abondante qu' elle en est appelée la  
pleine) qu' il escrivit ce grand desastre  
qui luy estoit arrivé au comte, prevenant  
la diligence de Hesique à l' en avertir :  
et parce qu' il n' y put trouver aucun  
peintre qui sceust faire un tableau selon  
le crayon que luy en formoit sa fantaisie,  
il s' adressa à un poëte (et il y en a là de  
tous mestiers et de tous estages) qui faisant  
profession de représenter au naïf des  
idées, et des chimeres, luy forgea des  
vers pour le soulager en son affliction ; il  
les treuva tellement à son goust, qu' il en  
envoya une copie à son frere pour luy  
faire voir, que mesmes des gens incognus  
à qui il avoit raconté sa disgrâce en  
avoient esté touchez de compassion. Fulgent  
aussi, tant il estoit de bon naturel, en  
pleura, mais ce fut de rire, en considerant  
la simplicité de son bon frere : la doleance  
sur cette dragme esgarée disoit ainsi :  
*je l' ay donc perdu ce portraict  
dont mon coeur cherissoit le traict,*

p76

*d' une passion peu commune,  
et cét evenement fatal  
m' enseigne comme la fortune  
apres le bien, donne mal.  
le fier destin pour m' empescher  
de jouïr d' un gage si cher,  
m' a ravy cette douce image*



*qui me consolait en tous lieux,  
afin de m' oster tout courage  
durant cét exil ennuyeux.  
mais que l' implacable destin  
ait enrichi de ce butin  
qui que ce soit, il ne m' importe,  
je sçay bien que jamais malheur  
n' osterá celuy que je porte  
gravé au milieu de mon coeur.*  
tandis que cét avaleur de portraits  
s' en va resveur et melancholique par le  
chemin,  
*vuide de joye, et remply d' esperance,*  
retournons à Tarragone voir ce que  
faict le comte : certes il avance si dextrement  
son project, et sa dignité luy en  
faict trouver les routes si aisees, qu' en  
peu de jours son mariage est conclud,  
tous les parens en sont d' accord, et le signent  
derechef, n' y ayant celuy qui ne  
tinst à honneur et faveur d' entrer par cette  
alliance, où il ne prestoit que son aveu,

p77

en sa protection. Il n' y a que la mere qui  
ne se peut vaincre ; quant à la fille qui n' avoit  
jamais regardé Siridon que comme  
une personne indifferente, elle se prend  
si bien par les yeux, et puis par le coeur,  
aux charmes inevitables de la conversation  
de nostre courtisan, qu' elle ne vit  
plus que pour luy, et ne respire que luy,  
c' est l' idole de sa pensee, et tout son bien ;  
il semble que Siridon n' ait servi qu' à preparer  
son coeur, comme la cire qu' on amolit,  
pour recevoir l' impression de la belle  
forme du comte. Toute l' impatience des  
deux parties est en l' attente des lettres  
du roy, qui doivent suppléer au defaut  
du consentement de la mere. Mais ils s' avisent  
que le roy estend par tout ses longues  
mains, par le moyen de sa justice,  
que la tyrannie de cette mere est si manifeste,  
et la violence qu' elle veut faire à la  
volonté de sa fille, la donnant à un petit  
homme monstrueux pour espouser le  
pere, et entretenir sa bonne chere et sa  
vanité, aux despens des biens de sa fille,  
qu' ils croyent que les juges des lieux, eu  
esgard au consentement que la damoiselle  
donnoit sous l' aveu et l' auctorité de

tous ses autres parens à un party si avantageux  
et si honorable que celui de Fulgent,

p78

pouvoient donner permission de  
passer outre, veu mesme que rien ne doit  
estre plus libre que le mariage, et qu' elle  
a rendu tous les devoirs et respects qu' elle  
estoit obligee de rendre à sa mere, de  
la main de laquelle comme cruelle et tyrannique  
elle avoit esté ostee, pour estre  
remise en celle de Sedofe sa tante, sage et  
vertueuse veufve, et qui avoit esté des  
grandes amies de la mere du comte ; si bien  
qu' elle desiroit ce mariage avec autant  
de passion qu' il excitoit de rage au coeur  
d' Eriberte. On passe donc outre sans la permission  
de la justice à la publication des  
bancs, à quoy la mere s' oppose, mais  
son opposition estant declaree nulle comme  
fondee sur des causes desraisonnables,  
en peu de jours avec une resjouissance  
universelle par le sacré bien que la  
seule mort peut dissoudre, Palombe se  
vit entre les bras aymez de son cher Fulgent,  
et Fulgent en possession de cet object  
qu' il avoit si ardemment desiré, si  
subtilement poursuivy, et si heureusement  
conquis : et cela sans qu' Eriberte,  
plus furieuse qu' une tygresse à qui l' on  
enleve sa littee, y pust resister. Si bien  
que se voyant d' un costé frustree de l' esperance  
d' espouser Odile, et privee du  
maniement du grand bien de sa fille pour

p79

estre reduitte à un chetif douaire, qui  
r' abatroit beaucoup de son train, et du vol  
qu' elle avoit pris, remply de trop de  
vanité ; et de plus se voyant desobeye en  
la chose du monde, en quoy les parens  
desirent plus la soumission de leurs enfans,  
qui est le mariage ; elle recourut  
aux armes des femmes enragees, qui  
sont les maledictions, et les imprecations,  
disant à peu près comme cette femelle  
outrée d' un cruel affront,

*si je ne puis tirer les douces influences,  
ny les benigns aspects des lumieres des cieux,  
je prendray des enfers les demons furieux  
pour estre executeurs de mes hautes vengeances.*

et certes ses malheureux souhaits n' eurent  
que trop de lieu, ce qui nous enseigne  
combien sont redoutables les maledictions  
des peres et meres, et que rarement  
s' évanouissent-elles sans produire de funestes  
effects, quelque injustice, colere et  
aveuglement qui en soit la cause. C' est ce  
qui a faict dire aux canonistes, que les  
anathemes des pasteurs, qui sont peres  
des ames, quoy qu' iniques, prononcez  
et fulminez contre les formes, doivent  
tousjours donner de la crainte et  
terreur, comme le tonnerre, qui faict

p80

tousjours peur encor qu' il ne frappe pas  
à chaque fois qu' il estonne. Je sçay bien  
que l' eglise bonne mere, dict à ses enfans  
intimidez de ces foudres indiscrettement  
lancez, le mesme que Rebecca  
disoit à Jacob, que cette malediction tombe  
sur moy : mais l' experience faict voir  
que cette grande auctorité que le ciel et  
la terre donnent aux parens sur les enfans,  
ne lance guere de coups en vain.  
Cecy se verifera clairement en la suite  
de cette histoire : car soit que le juste ciel  
voulust chastier la tromperie (Dieu haissant  
l' homme trompeur) que Fulgent  
avoit faicte au pauvre Siridon, auquel il  
avoit faict croire tout ce que ses artificieuses  
cajolleries avoient désiré, soit  
que l' impatience d' attendre les lettres  
du prince, qui comme pere de ses sujets  
peut redresser l' injustice des parens, et se  
mettre en leur place, rendist le mépris de  
la mere plus grand ; il arriva divers esclandres  
en la feste de ces nopces, qui furent  
attribuez aux imprecations et execrations  
de cette mere transportee, qui  
ne se voulut jamais trouver à aucune des  
ceremonies, des accords, des fiançailles,  
ny des espousailles, ny ne put estre appaisee  
en ses rages et en ses cris dont elle

p81

emplissoit tout l' air, et tous les esprits  
qui les oyoient, de scandale et de vacarme.  
Quelques prieres ou quelques remonstrances  
que luy fissent des personnes  
honorables, venerables et religieuses,  
elle ne cessa point ceste musique horrible,  
tant elle estoit hors de soy. Icy  
diroit cét ancien poëte :  
*qui sçait où va l' esprit d' une femme outragee  
qui se veut voir vangee.*  
à quelles furies ne dévoüa-t' elle les festes  
de ces espoux ? Quels desastres ne leur  
souhaitta-t' elle ? Quels flambeaux de dissension ?  
Quelles pointes de jalousie ? Quelle  
pomme de discorde ne desira-t' elle  
qu' ils vissent en cét hymenee, qu' elle appelloit  
infortuné.  
*dieu ! Mais qu' elle fut vraye és mauvaises  
promesses,  
et que ces feux de joye eurent peu de liesses.  
que bien tost ces beaux jours furent changez en  
pleurs :*  
*pleurs, le triste tribut de beaucoup de mal-heurs.*  
tout le monde se mocqua de cette femme  
qui escrimoit ainsi sa colere, ny plus  
ny moins qu' un tonneau de moust qui se  
purge par son emboucheure, et en se

p82

purgeant se salit, car il est vray que les  
maledictions et les injures rendent odieuse,  
sale, et detestable la personne qui les  
vomit, monstrant son imperfection lasche  
et ridicule. Fulgent et Palombe triomphans  
en ce beau jour en leur plus haut  
appareil, se rirent à leur tour de ces outrages :  
mais ny le dieu du ciel, ny ceux de  
la terre ne souffrent pas impunément les  
risees. Qui mesprise les superieurs irrite  
Dieu, et qui les offence, le touche en la  
prunelle de l' oeil : il est le dieu des  
vengeances, et qui en a d' effroyables pour ce  
sujet icy. Les plus estranges effects de la  
foudre, sont ceux qui paroissent le moins  
au dehors, comme le brisement des os  
sans endommager la chair, et semblables.  
Plusieurs ne remarquerent que les accidens  
visibles : mais il en arriva un invisible  
à cette nopce, noté de peu de gens,  
mais si merueilleux, que peut-estre les

histoires anciennes auroient-elles de la  
peine à en fournir un semblable. En  
voicy quelques uns que j' estime, et que  
je tiens pour legers, à comparaison de  
celuy que je diray le dernier, et qui fait  
le plus fort de cette veritable narration.  
Le jour des nopces, l' espouse estant sortie  
en haut appareil pour aller à l' eglise,

p83

couverte de tant d' ornemens, qu' elle en  
estoit plustost surchargee et accablee,  
que paree, soit que ses vestemens l' incommodassent,  
ou que les parfums que  
toute l' assemblée avoit en abondance  
l' entestassent, ou que la chaleur de la  
presse l' estouffast, elle tomba apres la  
ceremonie en un tel évanouissement, qu' on  
la tint pour passee. Desja la sedition et  
l' esmeute se mettoit dans la populace  
contre cette mere, que l' on estimoit  
avoir eu recours ou aux empoisonneurs  
ou aux sorciers pour executer sa vengeance ;  
et sans les signes de vie que l' on  
remarquoit en cette belle pasmee, qui  
pasmoit de pitié ceux qu' elle avoit un  
peu auparavant pasmez par les merveilles  
de sa beauté, on eust esté incontinent  
saccager en sa maison cette  
maudissante bouche : mais en fin apres  
beaucoup de trouble, de confusion, et  
de remedes, elle revint à soy, plus  
agreable que jamais, cette sincope  
estant attribuee à la multitude du peuple,  
des flambeaux, et des cassolettes  
qui ostoient presque la respiration  
dans l' eglise. Eriberte seule sçachant  
cette nouvelle s' en resjouyt, souhaittant  
mille maux, et la mort mesme à cette

p84

innocente, jadis le sujet de ses cruautez  
et de ses felonies. Je laisse à dire la perte  
d' aucunes pieces de pierreries, dont  
quelque charitable main la deschargea  
pour jamais : car en la presse où chacun  
veut voir plusieurs veulent prendre, et

se treuvent là plustost pour deffiler  
que pour enfile des perles : mais tout  
cela n' est rien la vie estant sauvée, je  
n' insiste point sur le trouble de l' espoux ;  
car il fut tel, que pour le bien représenter  
il faudroit avoir les mesmes mouvements  
qui lors agiterent son ame. Apres  
le souper de ce jour, qui vrayement doit  
estre appellé funeste, à l' entrée d' un balet  
que l' on fit, il y avoit une machine  
avec des artifices de feu qui donnerent  
contre la tapisserie qui s' alluma, et sans  
un prompt remede toute la maison eust  
esté mise en cendre. Si bien que toute  
la compagnie se retira au plus grand desordre  
et avec la plus espouvantable  
confusion que l' on puisse imaginer : chacun  
en s' en retournant de nuict, (qui à  
pied, qui sans flambeau, avec des embarrasemens  
estranges) portant à cause de  
l' effray l' image de la mort sur son visage.  
Ce n' estoient que cris et hurlemens, et  
la peur fit entendre à plusieurs les hiboux

p85

et les orfrayes parmy cette musique  
desesperée. Un estourdy pensant se  
sauver du feu se jetta par la fenestre et se  
tua, un autre par les degrez se rompit  
une jambe, plusieurs se blessèrent, tous  
eurent peur de voir le tombeau. Le lendemain  
chacun racontoit sa disgrace et  
son estonnement, le repos de la nuict  
n' ayant presque pu calmer et r' asseoir les  
esprits. Parmy ce desbris et ce fracas à  
peine le lict nuptial fut-il beny, Palombe  
plus morte que vive avecque ses parens  
se retire à sa chambre, tandis que  
son espoux est avec ses amis l' espée à la  
main, sur la creance qu' il avoit fondée  
sur quelques rapports, et sur un juste  
soupçon, qu' il y eust quelque partie dressée  
pour l' assassiner de la part d' Eriberte  
ou d' Odile ; ou, ce qui estoit assez croyable,  
que l' on voulust voler sa maison,  
pleine lors de riches meubles et de vaisselle  
d' argent. Quand ce tintamarre fut  
passé et l' assemblée escoulée sans prendre  
autre congé que la fuitte, et avec  
plus de feu, de poussiere et de fumée,  
que quand les sorciers finissent leur

sabbath, il vint trouver son espouse, qui  
estoit pour luy en de mortelles angoisses :  
car elle estimoit que tout cét esclandire

p86

arrivé fortuitement fust prattiqué à  
dessein pour le perdre. Cecy me fait souvenir  
de ces nopces infortunees de la  
reyne de Carthage et du prince troyen  
si bien representées par ce grand oracle  
des lettres en nostre âge,  
*qui a sceu marier par la pompe du style  
la majesté d' Homere à l' honneur de Virgile.*  
la veuë de ces beaux vers merite bien  
que le lecteur s' arreste un peu en ce  
lieu pour les considerer.  
*tandis l' air obscurcy commence à se troubler,  
de l' Olympe agité la voûte on oit trembler,  
un orage meslé de gresle et de tempeste  
de tous les lieux du ciel s' amasse sur leur teste,  
de la cime des monts sous l' orage croulans  
les torrents comme mers par ondes vont roulans,  
seuls dedans un mesme antre où les destins les  
tirent,  
la princesse et le prince à l' abry se retirent,  
la terre à qui les dieux de mere offrent le nom*

p87

*donne le premier signe, et la grande Junon  
deesse maritale aux nopces reverée :*  
*l' air resplendie d' éclairs, et la plage etherée,  
complice de l' hymen, se voit estinceler,  
et la croupe du mont oit ses nymphes urler,  
ce jour fut le premier cause de sa ruine,  
et de tous ses malheurs la cause et l' origine.*  
oultre la beauté de cette peinture en  
soy, j' y voy une si vive representation  
de l' estat de nos mariez, que je ne sçay si  
je dois me resjouyr ou pleurer tandis  
que l' on chante, lo ! Hymenee ! ô dieu  
quel hymenée, où les torches sont aussi  
tost esteintes qu' allumées, où la haine  
prend en un moment la place de l' amour,  
où l' amour et la mort semblent  
changer leurs carquois et leurs flesches,  
où la tristesse surmonte la joye, où le regret  
remplit de son fiel, le miel de ces

delices, que la sensualité releve au dessus  
des nuées, où la jouissance est éthique  
et languissante, où le corps est  
présent et l'ame transportée en un autre  
objet, où Fulgent n'est pas où il est, où  
la rêverie tient la place de l'allégresse, où

p88

l'on ne possède pas ce dont on jouit, où  
l'on ne jouit pas de ce qu'on possède,  
où le repentir étouffe le contentement,  
où les plaisirs ne paroissent qu'ombre,  
fumée, peinture ; où Palombe tient un  
époux déjà possédé par un autre, dont  
elle a le corps qui gemit auprès d'elle,  
son ame en étant séparée et éloignée  
non par le tranchant de la mort, mais  
par le funeste flambeau d'une mauvaise  
et illicite amour ; où le mépris et le dédain  
tiennent déjà le lieu des caresses,  
où elle perd bien son intégrité, (si c'est la  
perdre que la quitter dans les liens d'un  
saint mariage) sans acquérir les grâces  
de celui qui la pille, et la saccage, sans  
autre reconnaissance que l'ingratitude et  
l'infidélité ; où tout ce qu'elle a de plus  
précieuses faveurs est exposé à la fureur,  
à la merci, et à l'appétit d'un homme qui  
l'avoit auparavant si religieusement adorée,  
et qui la méprise maintenant qu'il  
en est possesseur, qui en va être plutôt  
maître que mary, plutôt tyran  
que maître, et qui la va traiter plutôt  
en servante qu'en épouse, et plutôt en  
esclave qu'en chambrière, et plutôt en  
criminelle qu'en esclave. Ô traîtresse et  
trompeuse nature des humains, s'écrivait

p89

icy c'est ancien, est-ce ainsi que tu  
ravis si promptement un bien qui de soy  
passe avec tant de légèreté. Au lieu que  
parmy ces embrassemens tant desirez,  
poursuivis avecque tant d'instances, recherchez  
avec tant de traverses, la joye se  
devoit trouver toute pure en ces ames  
purifiées par tant de peines et de contradictions,



sans aucune meslange d' ennuy,  
ou de chagrin ; voila Palombe honneste  
comme une roze, entiere comme un  
lys, belle comme le jour, riche à merveilles,  
douce comme porte son nom,  
vertueuse autant qu' il se peut desirer,  
qui se treuve seule amante, seule fidele,  
seule loyale, seule passionnée, seule sage,  
seule contente, mais helas d' un  
contentement qui ne durera pas beaucoup.  
*que d' espines, ô monde, environnent tes fleurs,  
que tes plaisirs sont pleins de funestes malheurs,  
ton miel remply de fiel, ta joye de tristesse,  
bien-heureux qui connoist ta misere et te laisse.*  
les poètes qui font sortir Venus de la  
mer sont-ils pas agreables en leur invention,  
qui donne à connoistre de

p90

combien d' amertumes la volupté s' accompagne.  
*c' est de l' amour l' ordinaire coustume  
de meslanger dedans un mesme coeur,  
et la douleur avecque la douceur,  
et le plaisir avecque l' amertume.*  
d' où vient que quelques-uns ont pensé  
que le nom d' amour se tiroit de l' amertume,  
comme si aymer et sentir  
quelque chose d' amer estoit une mesme  
chose.  
*car les biens de l' humaine vie  
par une fortune ennemie,  
sont tousjours traversez de maux :  
dedans cette mortelle voye,  
jamais le ciel ne nous envoye  
les biens qu' à force de travaux.  
qui est celuy qui vit sans peine  
dedans cette carriere humaine  
en laquelle nous respirons,  
qui franc de douleur et d' angoisse  
cueille des roses de liesse,  
sans se blesser aux picquerons.*  
c' est ce qui a faict dire à un sage, qu' en  
ce monde nous ne goustons rien de pur :  
car comme tous les corps sont mixtes et  
composez des elemens, qui sont les qualitez  
principales et fondamentales, de  
mesmes és choses morales il n' est rien

p91

qui ne soit mixtionné : l' or a tousjours  
son escume, le vin est tousjours frelatté,  
le miel a sa cire ; je veux dire,  
*qu' il n' est point icy bas de pure volupté,  
le bien se voit tousjours meslé d' adversité .*  
C' est à quoy vise le grand et divin chantre,  
quand il mit un hanap entre les  
mains de Dieu, où il fait taster tous les  
pecheurs de la terre.  
*l' eternal tient en main une coupe remplie  
de vin trouble et meslé,  
c' est pour tous les meschans, le fonds jusqu' à la lie  
sera d' eux avalé.*  
allez mondains, et souhaitez desormais  
avec tant d' impatience, les voluptez, les  
honneurs et les facultez de la terre, et  
puis quand vous viendrez au point de les  
posseder, vous y treuverez le dégoust  
inseparablement attaché à leur jouyssance.  
*miserables mortels sujets à tant d' encombres,  
qui sentons en nos jours tant de calamitez,  
ne verrons-nous jamais sans hyvers les estez,*

p92

*les roses sans picquans, le soleil sans des  
ombres.*  
encore dit-on que quand cet astre est en  
son apogee, et en son plus haut point, là  
où il bat à plomb les ombres cessent. Icy  
nous sommes bien en autres termes : car  
en la derniere periode des contentemens  
humains tout est remply de tenebres et  
d' ombrages. Le voluptueux n' a pas plustost  
assouvi son plaisir, qu' il mesprise  
soudain ce qu' il a auparavant estimé plus  
que sa vie. L' avare a-t' il amassé force tresors,  
il s' est faict des chaisnes d' or qui luy  
lient les mains, et l' empeschent de jouyr  
de ce qu' il a acquis avecque beaucoup de  
peine. Et l' ambitieux est il arrivé à la dignité  
qu' il pretendoit, elle ne luy paroist  
plus si grande : car il regarde sans cesse  
au dessus de soy, jamais au dessous, et le  
present se faict vil, dit un ancien, quand  
on espere des choses plus grandes : il ressemble  
à ceux qui s' eslevent sur les hauts  
monts des Alpes ou des Pyrenees, qui  
plus ils montent, plus ils treuvent à monter,  
et le faiste qu' ils estimoient au commencement  
si haut et voisin des nues, ne

leur paroist que la baze et le marchepied  
de ceux qu' il leur faut encore surmonter.  
Mais pour revenir à ceux qui ont la volupté

p93

pour le but de leurs pretensions il  
leur en prend d' ordinaire comme à ces  
marchands qui risquent sur la mer, mettans  
leur fortune à la mercy des vents et  
des ondes, deux elements inégaux et  
inconstans, mais égaux et constans en  
leur perfidie, car avalans desja de grands  
profits par l' esperance, ils se treuvent  
engagez en de rudes pertes, et en des  
ruines totales, mesme souvent il leur  
advient de faire naufrage au port, et de  
voir perir devant leurs yeux ce qu' ils ont  
recherché bien loin avecque mille perils  
et mille peines. Il faut si peu de chose  
pour traverser le goust, ou pour interesser  
la santé, il ne faut qu' une areste dans  
un poisson, qu' un petit morceau de bois  
dans le pain, pour estrangler celui qui le  
mange. ô que tout cecy se verifera bien  
en l' histoire que je represente ; veu que  
Fulgent ressemble à Israel qui avoit la  
manne à contre-coeur, et qui regardoit  
en arriere l' Egypte en mesme temps  
qu' on le menoit par les eaux claires et  
emmiellées du desert dans les delices  
de la terre de promesse. Je sçay que tout  
ce que j' avance sont des enigmes pour  
celuy qui a la veuë sur ces lignes, et que

p94

cette longue suspension exerce un peu  
sa patience : mais s' il se donne le loisir de  
ruminer cette digression que je viens de  
faire pour preparer son esprit à ce que  
j' ay à dire, il verra par le profit qui luy  
reviendra que son temps n' aura pas esté  
vainement employé. Peut-estre qu' en  
son imagination il se forge des impressions,  
des ligatures, des sorcelleries, et  
autres telles abominations que les personnes  
execrables ont de coustume  
d' employer pour retarder l' effect et la

consommation d' un saint mariage : mais  
oultre que j' ay marqué par un traict en  
passant que cela n' estoit pas, il y avoit  
pis, car l' adultere mental se glissa dans  
l' usage legitime, selon les termes de ce  
poète prophane :

*te tenant il desire une beauté absente,  
en possedant ton corps, son ame n' est contente,  
privée du sujet qui la fait souspirer,  
et une autre que toy ardamment desirer .*

Mais comme se peut-il faire qu' en si peu  
de temps un changement si grand se  
soit fait en l' esprit du comte ? Si vous  
me donnez le loisir de le vous raconter,  
vous le sçavez au livre suivant.

## LIVRE 2

p95

L' apresdisnee du funeste jour de ces nopces  
infortunées, Fulgent selon  
la coustume si commune par toute l' Espagne,  
voulut donner les taureaux et estre luy-mesme  
des combattans pour faire paroistre sa bonne  
mine et son adresse, qu' il  
avoit desja tesmoignée en beaucoup de  
semblables occasions depuis son retour  
de Madrit. Il estoit brave et orné d' or et  
de pierreries, comme un homme qui  
se marie, au reste tout couvert des faveurs  
de sa nouvelle espouse, et si content  
qu' il ne se pouvoit rien voir de plus  
gay, ny de plus satisfaict : vous pouvez  
penser s' il fit provision d' un de ses meilleurs  
et plus adroicts chevaux, et s' il le  
caparraçonna de precieux harnois pour  
paroistre en la place où se devoient faire  
les courses, comme un Alexandre sur

p96

son Bucephal. Quand les theatres, les  
fenestres et les eschaffaux furent remplis  
de leur plus bel ornement, qui sont les  
dames, Palombe y parut sur un balcon  
couvert de carreaux et de riches tapis,

ainsi qu' un astre parmy des flambeaux.  
Quelques gentil-hommes et seigneurs  
des parens et amis, tant de l' un que de  
l' autre des espoux, firent diverses entrées  
en la place vestus fort avantageusement,  
et montez sur des genets d' Espagne  
qui jettoient le feu par la gorge,  
et passoient le vent, leur pere, en vistesse  
et roideur, au reste richement harnachez :  
en outre ils estoient suivis de pages  
et estafiers parez de diverses livrées selon  
la fantaisie de chacun. Mais l' espoux  
y entra qui fit à tous ceux qui l' avoient  
devancé, le mesme affront que le soleil  
fait tous les matins aux estoiles : car ou  
ils ne paroisoient plus, ou s' ils paroisoient,  
c' estoit pour le faire davantage  
paroistre. Cecy neantmoins fut sans envie,  
car en un jour de nopces les mieux  
parez cedent volontiers à celui de qui  
se faict la feste qui est lors en son plus  
haut appareil : je ne veux point m' amuser  
aux particularitez de son equipage,  
estant l' occupation d' une plume de plus  
grand loisir et d' une personne autant curieuse

p97

de ces remarques, comme j' en  
mesestime la vanité ; il me suffira de dire  
qu' ayant monté un cheval qui estoit une  
fleur d' Andaluzie, duquel il tira des passades  
avec tant de justesse et de grace à  
la veuë de toute cette assemblée, qu' il se  
fit tenir (comme il estoit) pour un des  
meilleurs escuyers de la Catalogne ; si bien  
que ceux qui avoient pris beaucoup de  
plaisir de le voir en la sale et dans la  
conversation de la compagnie, confessoient  
que ce n' estoit rien au prix de celui qu' ils  
recevoient de le voir en cette action digne  
d' un chevalier de son sang et de son merite.  
Les yeux des assistans, tantost se retournans  
vers l' époux, et puis vers l' espouse,  
avoüoient d' un commun consentement  
que c' estoit le plus beau pair qui se  
pust contempler, l' envie mesme.  
*qui porte un coeur de loup, sous un front de  
brebis*  
avoit de la peine à s' empescher d' en publier  
les louanges, car on voyoit en eux  
une gravité si naturelle et si prisée des

espagnols, meslée avec tant d'attraits et de  
douceur, qu'encore qu'ils eussent une  
grande majesté en leur port, il n'y avoit  
rien de si courtois, ny de plus affable.  
En l'une on admiroit la beauté  
avecque la simplicité et l'humilité, chose

p98

d'autant plus rare que ce mot est vray.  
*comme l'ombre le corps, l'orgueil suit la beauté,*  
*rarement un beau front a-t'il l'humilité.*  
en l'autre la valeur et la bonne grace,  
benefices qui semblent incompatibles :  
car le comte pour estre dressé à ces mignardises  
et delicatesses, qui rendent les  
courtisans si polis, n'en estoit pas moins  
genereux ; et bien qu'il monstrast de la  
fierté dans le port des armes, ce n'estoit  
que gentillesse et courtoisie en la conversation.  
Et Palombe pour estre modeste et retenuë en son  
maintien n'en estoit pas moins gracieuse, ny moins  
amiable, qualitez capables d'enlever tous  
les cœurs, ou par force, ou par douceur.  
Les entrées estans faictes on lascha le  
premier taureau qui parut tout irrité  
par les aiguillons dont il estoit outragé  
par ceux qui l'avoient mis en furie, il  
avoit les yeux si ardans qu'il sembloit  
qu'on luy eust attaché deux flambeaux à  
la teste, il emplissoit l'air d'un mugissement  
épouvantable, et bransloit des cornes  
qui faisoient fremir d'horreur ceux  
qui le regardoient, il frappoit la terre  
du pied et souffloit d'une façon terrible,  
il n'y avoit celuy qui ne creust qu'il feroit  
acheter bien cherement sa peau :

p99

(car il se passe rarement de ces courses  
que quelques hommes n'y perdent la vie,  
spectacles tragicques, et que ce peuple  
sanguinaire voit neantmoins à yeux  
secs, comme s'il s'abreuvoit des ces sanglants  
succez.) Fulgent donna la pointe  
par honneur à ceux qui estoient venus  
pour honorer sa feste, se reservant à  
monstrer son adresse des derniers. Le

taureau fut donc accueilly par deux braves chevaliers, qui en peu de temps le despescherent et l' estendirent sur la place, avec un grand applaudissement de tous les spectateurs et une belle chararre de trompettes. Le second fit une entrée encore plus furieuse que le premier, et ce redoutable animal se venoit jeter de roideur au travers des chevaliers qui estoient en haye pour le combattre par ordre et selon le signal qui seroit donné : mais avant que l' on eust pu juger où tendoit sa fouge, il surprit un de ces chevaliers en desordre, et comme tous les chevaux ne sont pas maniables, et quelques-uns sont ombrageux en de semblables rencontres, apres avoir heurté le cheval par le poitrail, il le porta et l' homme aussi par terre : un autre approche pour tenir la place de celuy qui

p100

avoit esté abbatu, mais son cheval au lieu de joindre se cabra, en sorte que le chevalier fut contraint de vuider les arçons, et se pensa briser du tout. Sur ces deux cheutes, s' esleva selon l' ordinaire une telle huée de peuple, que si les oyseaux eussent en mesme temps volé sur l' air de la place, ils eussent tenu compagnie aux tombez : mais les malheurs ne viennent jamais que comme des grands seigneurs bien accompagnez, ou plustost en troupe, et en fourbe. Dom Fulgent voyant le danger où estoient ses amis, y court pour les secourir, et pour vanger leur terrassement en faisant mordre la terre à l' horrible beste, qui enflee de ces deux victoires venoit droict à luy pour le choquer, la teste basse, et les cornes prestes à luy faire prendre le mesme sault que ceux qui l' avoient devancé : imaginez-vous en quelle peine devoit estre la tremblante Palombe, voyant son pair comme entre les griffes et les serres du gerfault, certes ces transes là sont difficiles à exprimer. Le comte adroit à cheval, et monté sur un genet extremement souple et bien maniant, gauche au heurt, et passe, mais au retour apres avoir donné de fort bonne grace deux coups d' espee

à cet animal qui estoit enragé de voir le

p101

pourpre de son sang, et comme il l'alloit  
percer au coeur pour la troisième fois, fâché  
d'estre si long temps à vaincre, et que  
ce colosse demeurast encore en pieds  
devant luy, il se retourna tout à coup si  
brusquement, contre la coutume de ces  
animaux, qui ne vont que de force, et non  
d'adresse, que donnant une atteinte dans  
le flanc du brave coursier, la corne entra si  
avant, qu'il le coucha mort contre la terre.  
Fulgent paré d'une grande et longue  
escharpe, se voulant mettre sur les pieds  
sans autre mal que de la honte d'estre  
cheu, se pensa perdre dans l'embarrasement  
de cette escharpe, qui se tenant à la  
selle, et à la bride de son genet qui se demenoit  
en mourant, l'eust tout brisé s'il  
n'eust promptement abandonné les estriers.  
Tandis qu'il essaye de se desmesler de cette  
fascheuse attache, le taureau blessé vient  
avec fureur pour mettre le maistre en la  
compagnie de son cheval, un grand bruit  
s'esleve, qui luy crie qu'il prenne garde à  
sa vie, et bien luy prit de faire la canne,  
et de se coucher dextrement, ne pouvant  
encore se défaire de son escharpe, le  
taureau bondit par dessus luy, sans l'assener,  
à ce coup neantmoins ceux qui le virent  
par terre le tindrent pour mort.  
Voilà des chevaliers qui accourent

p102

au secours et mesme des gens de pied,  
le monstrueux animal fait là dedans un  
escarre effroyable, car comme on ne  
songoit pas tant à le tuer qu'à sauver le  
comte du peril, il bouleverse l'un, blesse  
l'autre, et couche un estafier roide mort  
sur le sable. En mesme temps, Fulgent  
s'estant despestré, se relevoit en deliberation  
de prendre une sanglante vengeance  
de cét affront ; quand chacun  
commença à crier que Palombe estoit  
morte, et d'effect, croyant que Fulgent



ne fust plus entre les vivans, elle fut portee  
par la violence d' une pasmoison en  
l' estat de ceux qui bien mieux que les navigeans  
tiennent un milieu entre les vivans  
et les morts : on ne vit jamais une  
telle confusion, l' espouse estoit environnee  
de tant de femmes qui la vouloient  
secourir, que l' on pouvoit dire d' elle ce  
que de cet empereur ancien, que la multitude  
des medecines et des remedes la  
faisoit mourir : en bas à la place l' espoux  
effrayé de cette nouvelle, et despité  
de se voir en un tel jour dompté par une  
beste, la veut faire mourir ; mais tant de  
gens estoient accourus à son secours, qu' il  
n' en put percer la fourbe pour faire payer  
au taureau la perte de son bon cheval.

p103

Tout est en discorde : mais encor ce n' est  
rien, car tandis que le taureau faict un  
grand carnage, voyla un des plus grands  
theatres ou principaux eschaffaux, soit  
qu' il fust trop chargé, ou soit qu' il fust  
disloqué de sa droite assiette, chacun  
des spectateurs accourant pour voir du  
costé de la batterie qui vint à crever, et  
fondant sur les pieds de ceux qu' il soustenoit,  
fit voir en un coup divers spectacles  
pitoyables. Deux hommes furent  
tuez, d' autres furent emportez demy-morts,  
entre lesquels deux moururent  
à quelques jours de là : il y eut des  
bras cassez, des jambes brisees, des testes  
froissees, ce fut un desbris de grande desolation.  
Cependant le taureau auquel  
on ne pensoit plus, pour le grand bruit  
que fit cette cheute, alloit bien faire un  
autre ravage, car de taureau il alloit devenir  
torrent, et entrainer tout ce qu' il  
eust rencontré, perçant toute la presse,  
si l' on ne se fust avisé d' ouvrir la porte  
par où il estoit entré, et luy donner la vie  
pour la sauver à tant de gens. Voyla comme  
portent au precipice de mille mal-heurs  
ces combats des bestes : et certes, si  
David a souhaitté que ceux qui adorent  
les simulacres de pierre ou de bois, leur

p104

fussent faicts semblables, qu' il nous soit permis de dire qu' il faut tenir de la beste pour mettre sa vie au hazard et de gayeté de coeur, pour combatre une beste, et qu' il faut estre bien alteré de gloire, pour mettre son honneur au point de l' abbatre. Vrayement c' est une digne loüange que celle-cy, d' estre estimé un peu plus adroit qu' un boucher, qui tue tous les jours de pareilles bestes, mais quand prudemment il les a bien attachees. Ce pendant ce sont là les grandes valeurs de cette nation, qui croit que le soleil ne luit au ciel que pour éclairer sa vaillance. Or soient faicts bestes ceux qui mesurent leurs forces, leur adresse, et leur courage avec des bestes, et s' ils ayment tant ces tristes, malencontreux, et vains spectacles, qu' ils soient rendus pareils à ce qu' ils ayment. Le taureau estant sorty de la place couronné de tant de lauriers, pour en faire un dieu Apis des egyptiens, et redoutable comme la foudre de celui qui en revestit la figure pour enlever Europe, ceux qui trembloient à l' abbord de ce tourbillon, tournent face du costé de l' eschaffaut rompu, pour ayder à soulager ceux qui gemissent sous cet accablement. Ce fut là où courut le

p105

secours, tout de mesme que le sang accourt à la partie blessee. ô dieu ! Quel triste spectacle, de cent ou six vingts personnes qui se trouverent pour leur malheur sur ce theatre il y en eut quinze, que de blessez que d' estropiez, et pas un exempt de la peur de la mort, soit à cause de la ruine, soit à cause de la fureur du taureau qui bruyoit dans la place comme un éclat de tempeste. Qui demande son maistre, qui son pere, qui crie son fils, qui appelle sa mere, qui son frere, *par tout va de la mort l' espouventable image, qui l' a empreinte au coeur, qui peinte en son visage .*

Fulgent comme estant le plus interessé au bon-heur, en l' honneur, et aux succès agreables ou desastrez de cette feste, se mesle aussi tost dedans cette presse pour

y apporter ou faire donner le secours necessaire ;  
et comme ses amis l' avoient de  
prendre garde à soy, de peur qu' il n' y eust  
sous ce fracas quelque trahison cachee,  
et qu' on ne voulust dans ce tumulte et  
cet embrouillement se deffaire de luy,  
neantmoins comme il estoit plein de  
courage, les priant de ne l' abandonner  
point : aussi ne veux-je pas,  
dict-il, laisser au besoin ceux qui

p106

ont honoré mon beau jour de leur presence.  
Durant tout ce fracas, frappe ses  
oreilles la nouvelle de la pasmoison de  
son espouse, qui le faict partir de la main  
pour y aller remedier : mais comme il alloit  
un de ses domestiques venoit de la  
part de cette belle revenuë, sçavoir de  
quelle façon il se trouvoit : comme donc  
il sceut que ce n' estoit que l' apprehension  
qu' elle avoit euë de sa perte qui l' avoit  
faict évanouïr, il retourne sur sa brisee,  
où il va rencontrer, non pas la mort  
de son corps, mais celle de son coeur.  
Helas ! Si quelque prophete eust peu percer  
dans l' avenir, et en le retirant de cette  
oeuvre de misericorde, qui le rendra  
impitoyable à soy-mesme, luy dire, où  
allez-vous comte ? La mort est dans ce  
plat là, une vipere vous va mordre, un  
serpent est caché sous l' herbe, fuyez,  
fuyez devant ce basilic qui vous va tuer  
de sa veuë : basilic, animal dont le regard  
est mortel, et qui se rencontre ordinairement  
dans l' air pestilent des cavernes et  
des caves qui sont dans les mazures et le  
desbris des bastimens ruinez.  
*ô qu' il est mal-aisé d' éviter un desastre,  
et le malin aspect d' un triste et mauvais astre.*

p107

*bien souvent en fuyant on trouve son mal-heur ;  
et au lieu de guerir, on aigrit la douleur.  
par combien de hazards coule-t' on cette vie,  
à combien d' accidents se void-elle asservie ?  
le païsan de la fable ayant pitié du serpent*

engourdy de froit le mit dans son  
sein, et en l' y mettant il y porta la mort.  
Ainsi Urie pensant servir son maistre,  
porta dans le sien le paquet de sa ruine.  
Combien de gens fuyans l' ennemy, se jettent  
en des precipices et en des rivieres, et  
se perdent en se pensant sauver ? Ainsi fit ce  
seigneur dont nous parlons : mais comment ?  
Le voicy. Quand en une plage de mer,  
ou contre des falaises une navire chargee  
de riches marchandises a eschoüé ou  
faict naufrage, vous voyez que chacun  
court au desbris pour faire son profit de  
quelque butin, vous verriez flotter sur  
l' eau les balles de soye, les tonneaux de  
vin, les boucs d' huile, les coffres pleins  
d' or ou de pierreries, les cassettes, les escreins  
remplis de bijoux precieux ; les  
corps des matelots flottent sur l' eau, d' autres  
se pendent aux cordages, d' autres se

p108

balacent sur des ais parmy les ondes,  
qui tantost cruelles les engloutissent,  
tantost pitoyables les vomissent, ce ne  
sont que cris et gemissements de ceux  
qui font naufrage, tandis que ceux qui  
sont en terre ferme font profit de leur  
dommage et s' enrichissent de leurs dépouilles.  
Imaginez-vous quelque chose  
de semblable au desbris de ce theatre,  
car ceux qui estoient tombez estourdis  
de leur cheute ne sçavoient s' ils  
estoient morts ou vifs ; tel estoit sain qui  
pensoit estre blessé, tel estoit estropié  
qui pensoit estre bien sain : tel estoit sauvé  
qui cherchoit sa mere, sa fille, son  
amy, son parent ; telle se voyant sans  
froissure plaignoit la perte de ses ornements  
ou de ses bijoux : en cette confusion  
de voix il estoit impossible de s' entendre.  
On estendit les morts sur le gravier,  
on emporta les estropiez et les  
blessez, qui sur les espauls, qui sur les  
bras, qui en le soustenant, qui d' une façon,  
qui d' une autre ; le comte fit des  
merveilles à donner ordre que chacun  
fust soulagé selon son besoin. Cependant  
Palombe impatiente de sçavoir des  
nouvelles de son cher Fulgent, et ne  
voulant pas croire le messenger qui l' asseuroit

p109

qu' il estoit sain, estimant que ce  
fust pour flatter sa douleur, voulant rendre  
ses yeux tesmoins de ce rapport revient  
au balcon, et ne sçachant rien du  
fracas de l' eschaffaut qui estoit tombé  
durant qu' elle estoit évanouïe, d' une  
premiere oeuillade elle vid trois morts  
estendus sur la place, et plusieurs que  
l' on emportoit accompagnez de cris et  
d' hurlements effroyables : à ce coup, auparavant  
qu' on eust le loisir de luy expliquer d' où provenoit  
ce mal-heur, estimant  
ou que ce fust le carnage du taureau,  
ou le massacre de quelque trahison  
qui auroit des premiers despesché Fulgent,  
elle retombe en une nouvelle syncope  
pire et plus longue que la premiere :  
on la leve de là et la porte-t' on promptement  
sur un lict, où tandis qu' on fait  
tout ce qu' on peut pour rappeler sa vie,  
on mande à Fulgent qu' il vienne, autrement  
que Palombe est morte d' apprehension  
de le perdre : trop heureuse si  
elle fust passée en cet estat avant qu' ouvrir  
les yeux pour voir l' infidelité que  
vous allez entendre ! Que ne luy peut-on  
crier aux oreilles, mourez belle Palombe,  
plustost que de survivre à la perte

p110

de l' affection de celui qui s' esvanouit à  
vostre amour, en mesme temps que  
pour luy vous évanouyssez d' amour, par  
la peur que vous avez de sa mort. On luy  
porte cette nouvelle, mais il n' est plus  
temps, il a bien d' autres pensees en l' ame ;  
en un instant ce n' est plus luy, l' image de  
Palombe tant aimée a faict place à une  
autre qui le ravit, et qui le tient en une  
extase qui le rend un autre luy mesme. Car  
vous devez sçavoir qu' outre les tables,  
les piliers et les aix de cet eschaffaut  
ammoncelez confusément selon le des-ordre  
de la cheute, se treuva une dame  
ancienne et venerable vestuë en vefve, qui  
legerement blessée en une cuisse et relevée  
fort humainement par le comte, ha !  
Seigneur Dom Fulgent, dit-elle, que sera

devenuë ma fille dont la vie m' est beaucoup  
plus precieuse que la mienne ! Madame,  
respondit le comte, n' ayant pas  
autrement le bien de vous connoistre,  
je puis encore moins discerner en cette  
vaste troupe quelle est vostre fille : mais  
il faut faire diligence pour la chercher.  
à l' instant s' approche un jeune gentil-homme,  
qui sentant faillir l' eschaffaut  
sous ses pieds lors estant sur le bord

p111

s' estoit jetté en la place, et n' avoit aucun  
mal, ha ! Ma mere, dit-il à cette  
dame, que je suis aise de vous treuver,  
he ! Bien estes vous offencee ? Un peu, reprit  
la bonne vefve, à la cuisse, mais cela  
n' est rien, où est doncques vostre  
soeur ? Alors Fulgent se mit avec ce jeune  
gentil-homme dans la presse, où  
chacun secouroit ceux qu' il affectionnoit  
le plus ; et apres avoir bien regardé  
çà et là elle ne paroist point. Cleobule,  
(nous appellerons ainsi le fils de la vefve,  
et celle-cy se fera connoistre sous celuy  
de Dionée) retourne à sa mere et luy  
dit qu' il ne la voyoit point : ha ! Dit la triste  
Dionée, ne seroit-ce point Sindulphe  
qui eust fait ce stratageme, ou qui se fust  
servy de cette occasion pour l' enlever ? Si  
cela estoit, reprit le courroucé Cleobule,  
je luy ferois perdre mille vies. Madame,  
adjousta Fulgent, je seconderay vostre fils  
en la vengeance de cet outrage contre  
qui que ce soit, si vostre soupçon est veritable,  
je suis interessé en l' affront, car il auroit  
troublé ma feste et le jour de ma  
joye. Le monde s' estant un peu éclaircy,  
on regarde çà et là pamy les poutres et  
les tables, et voyla que l' on apperçoit

p112

une personne comme accablée sous cette  
ruine, on desmesle ce bois le plus doucement  
que l' on peut, de peur de l' achever  
d' accabler, et c' estoit une jeune fille  
toute pasmée et qui paroissoit morte,

le visage blanc comme la neige, les  
yeux fermez, la bouche entr' ouverte, et  
le sang qui luy sortoit par le nez coulant  
sur une jouë faisoit voir comme de l' yvoire  
teinte dans du pourpre. Ce spectacle  
par la porte de la pitié fit entrer  
l' amour en l' ame du comte, et par  
cette bouche ce petit voleur luy déroba  
le coeur qu' il devoit conserver à son espouse  
legitime. Ce fut icy la part mal-encontreuse  
que prit Fulgent, ou plustost  
qui prit Fulgent à ce desbris, ce fut  
le coffret de Darius qui luy demeura  
pour enfermer, non pas son Homere  
comme fit Alexandre, mais son coeur :  
ce fut le diamant qu' il rencontra comme  
le coq de l' apologue, dans les balieures ;  
ce fut la lampe d' or qu' il treuva  
dans la bouë. En somme cette belle demy-morte  
qui avoit nom Glaphire, fut  
la pomme d' or que la discorde jetta en  
ces nopces : et parce qu' elle luy sembla  
(peut-estre par illusion, mais sans doute

p113

par tentation) plus specieuse que Palombe,  
son coeur fut divisé, et de ce partage  
proceda la mort de son ame et la  
perte de son repos. On dict que le chasseur  
qui a treuvé les petits de la tygresse,  
la mere estant à la proye, si en les  
emportant il se veut deffaire de la tygresse  
qui le suit à la trace, il n' a qu' à en  
laisser un à terre, que cette beste charge  
soudain sur son dos et l' emporte en sa  
tasniere pour gros qu' il soit, avecque  
plus de legereté que si elle n' estoit point  
chargée, l' amour naturel allegeant ce  
faix, et cependant en luy enlevant les autres  
il gaigne avecque eux le lieu de sa  
retraite : il y a icy quelque crayon de ce  
que je vay dire. La triste Dionée voyant  
sa chere fille en tel estat, qu' on la tenoit  
pour morte, lance des cris pitoyables  
vers le ciel, qui percent le coeur de tous  
les assistans : mais soudain qu' on eut recogneu  
au mouvement du coeur qu' il y  
avoit encore esperance de vie, soudain,  
nonobstant sa blesseure, comme toute  
ravigorée, elle la prend entre ses bras et  
l' emporte aussi legerement que si elle

l' eust encore penduë à sa mammelle : mais  
en fin les jambes manquerent à son courage,

p114

et son fils Cleobule la priant de  
s' en soulager sur elle, le passionné Fulgent  
laissant le fils pour ayde à sa mere,  
madame, dit-il, permettez-moy que je  
me charge de ce doux poids, et que je  
porte cette damoiselle en ma maison,  
où vous viendrez apres, et y serez receuë  
comme en la vostre. Seigneur  
comte, dit la mere, nous ne sommes  
pas de cette ville, mais nous y avons  
une maison de retraite chez un de  
nos amis, permettez que nous  
nous y retirions, la vostre n' est que  
trop embarassée. Il n' estoit pas temps  
de discourir ny de raisonner, mais  
de secourir et promptement la belle  
pasmée, qui par son nouvel amant  
fut emportée plus legerement que  
ne le fut la fille de Ceres par celui  
que les anciens estimoient presider  
au plus bas estage du monde,  
plus doucement que le berger endormy  
ne le fut par la lune, plus ardamment  
qu' Hyppolite par Diane,  
et plus suavement que flore par le  
zephir. Le comte entre avecque  
cette chere proye, comme jadis le  
beau Pâris avec Helene dans Troye,

p115

portant l' embrasement de son palais  
en ses bras : on luy parle d' aller  
au secours de Palombe, il n' a point  
d' oreilles pour cela, mais une langue  
et une voix pour crier à l' ayde  
et au soulagement de la blessée qui  
l' avoit blessé, de cette fille pasmée. Il  
la porte, si grand estoit son estourdissement,  
en la chambre mesme de  
son espouse (funeste presage) et la  
jette, ayant fendu la presse, sur le mesme  
lict où Palombe estoit sans poul,  
sans mouvement, et presque sans vie.



à la venuë de l' espoux, l' espouse  
comme une palme qui sent les transpirations  
de son palmier, et le fer le  
voisinage de son aimant, commence  
à reprendre un peu de couleur et d' haleine,  
et la nature faisant son costumier  
office de mere pitoyable accourut  
pour restaurer les parties plus affoiblies,  
et luy ayant peu à peu rendu  
de la force, luy fit jetter un grand  
souspir, presage de ses futurs mal-heurs,  
ainsi que les larmes de nostre  
naissance sont les augures des miseres  
où la vie nous donne entrée ; et  
comme elle eut ouvert ses yeux foibles

p116

et si abbattus qu' à peine pouvoient-ils  
supporter la lumiere, elle  
eut le premier en la bouche le nom  
qu' elle avoit si profondément gravé  
dans le coeur, en disant, ha ! Cieux, m' avez  
vous doncques si tost ravy mon Fulgent ?  
ô mes amis ! Que ne me laissez vous mourir  
avec luy, pourquoy m' avez-vous esté  
si cruellement pitoyables ? Mais vous avez  
beau faire, je suis resolute de le suivre dans  
le tombeau : car comme je ne vivois que  
pour l' aimer, je veux enterrer ma vie et  
mon amour avec luy dans un mesme sepulchre.  
Et comme elle avoit encore la  
veue basse, foible et toute esblouye de  
son esvanouissement (car en ces accidens  
les yeux sont les premiers qui s' en vont,  
et les derniers qui reviennent,) en la retournant  
vers ce corps qui paroissoit  
mort à son costé, elle creut soudain que  
c' estoit celuy de son cher Fulgent tout  
ensanglanté, si bien que se jettant dessus  
toute transportee, elle se cola sur sa bouche  
toute pleine de sang, et dit en le baisant  
tendrement ces pitoyables paroles :  
beau corps qui possedes maintenant les  
affections qui m' estoient si cheres et precieuses,  
qu' en elles consistoit mon plus

p117

cher tresor, reçois je te prie par ces baisers  
les reliques aymées d' une ame qui  
n' a jamais esté empreinte d' autre idee,  
que de celle de tes perfections, tire la  
apres la tienne : car sans toy, ma lumiere, le  
soleil se changera pour moy en tenebres,  
et le monde en horreur. Cieux ! Qu' avois-je  
commis contre vostre rigueur, pour  
me separer ainsi de la meilleure partie de  
moy-mesme ? Encore si je sçavois pourquoy  
vous me reservez à un si cruel supplice,  
peut-estre que la cognoissance de  
la cause en allegeroit la cruauté, mais  
traitée plus rigoureusement que les ames  
les plus criminelles, vous voulez que je  
souffre une peine dont j' ignore le sujet :  
et bien vous voulez que le jour de ma  
vie soit celuy de ma mort, j' y consens :  
car aussi bien de survivre à la perte d' un  
coeur qui estoit toute mon attente, c' est  
une chose impossible. Elle eust continué  
bien plus long temps ses plaintes, dans  
lesquelles elle estimoit noyer plustost sa  
vie que sa douleur, que dis-je plaintes,  
mais plustost propheties ; si les remedes  
qu' on vouloit apporter à la pauvre Glaphire  
n' eussent pressé de les interrompre.  
Sedofe sa tante qui luy tenoit rang

p118

de mere en cette celebrite de ces nopces,  
luy dict qu' elle a tort, de croire que  
Fulgent soit mort, que ce qu' elle embrassoit,  
dont on ne la pouvoit separer, n' estoit  
pas luy, mais une fille esvanouye, et  
blessee par la cheute d' un eschaffaut : à  
peine avoit-elle des oreilles pour ouyr  
cette verité, et des yeux pour la voir, en  
fin on la separe de ce corps, auquel  
par la chaleur et l' ardeur de ses baisers,  
elle avoit comme rendu l' ame, ayant  
meslé ses larmes avec son sang : et comme  
la distance luy eust faict connoistre  
son erreur, hélas ! Dit-elle qu' est cecy ?  
Sont-ce des illusions ou des songes ?  
Sans doute il y a des charmes et des enchantements  
en campagne, les demons  
ont conspiré nostre ruine, et les  
furies nous troublent le sens : où est  
donc le cher corps de mon seigneur et  
de mon espoux, afin que je luy rende

les devoirs d' une vraye et fidele amante ?  
Ah ! Pourquoi me le ravit-on ? Pourquoi  
en subroge-t' on un autre à sa place,  
non pas pour tromper, mais pour  
augmenter ma douleur. Que dis-tu à  
ces paroles qui fendroient les plus durs  
marbres, insensible Fulgent, le plus

p119

ingrat des hommes ? Les rochers en sont  
amollis, et tu t' y endurcis comme la  
bouë aux rayons du soleil. Le voyez  
vous qui se tapit en la presse, feignant  
d' estre bien aise, de voir ces tesmoignages  
de l' amour de son espouse,  
à peu près comme ces meres, ou ces  
nourrisses, qui se cachent pour faire debattre  
leurs petits enfans, et esprouver  
leur amitié. Mais le traistre trompant  
tous les yeux qui le considerent, ne destourne  
les siens que sur la belle Glaphire,  
ne crie au secours que pour elle,  
n' a soin que d' elle, dict que Palombe  
estant revenuë il faut prouvoir  
à cette exploree comme un rayon de  
soleil qui fend un nuage, il fit le mesme  
effect que cet astre au lys dont il releve  
la fleur quand elle est appesantie de  
quelque orage ou surchargee de pluye.  
Quand elle vit l' object de sa vie, soudain  
elle ressuscita, et comme elle le vit empesché  
à faire secourir Glaphire, son  
amour, enfant de la complaisance, la  
porta aussi tost à l' aider en ces devoirs.  
On dict que pour esprouver quel est  
l' aiglon couvé le plus près du coeur

p120

de l' aigle, et par consequent qu' elle  
cherit le plus, il ne faut que mettre la  
cuvée hors du nid, et que le petit qu' elle  
y reportera le premier, sera celui là  
qu' elle prise le plus ; ô qui eust bien attentivement  
consideré de qui le comte  
estoit plus empressé, de son espouse, ou  
de sa nouvelle amie, eust bien reconneu  
aussi tost de quel costé panchoit son coeur.

Mais las ! Il en est de la picqueure de la  
mauvaise amour, comme de celle des  
scorpions, la playe, quoy que mortelle  
en est imperceptible, et le venim se  
glisse tant insensiblement dedans les veines,  
qu' on est bien avancé dans la mort,  
avant qu' en ressentir les attaintes. Helas !  
Nous verrons par la funeste suite de  
cette narration, combien fut profonde  
l' attainte qui causa tant de fascheux et  
scandaleux effects, encore que maintenant,  
comme dict le grand poete de sa  
Didon,  
*cette blesseure soit cachee en la poitrine .*  
L' oeuf du crocodile d' où sort un si  
prodigieux animal, est fort petit, et la  
pierre qui abatit le colosse de Nabuchodonosor  
estoit bien petite : la tentation  
en sa naissance n' est qu' une fourmy

p121

qui chatoüille, en sa fin c' est un  
lyon qui devore. Mais tandis que  
nous nous amusons à discourir sur la  
secrete passion de Fulgent, nous ne  
songeons pas à remedier à Glaphire  
qui est aux portes de la mort par la  
perte de son sang, elle se trouva blessee  
à la teste et au bras, et meurtrie  
au costé ; en fin à force de la tempester  
on la fit revenir : dieu ! Que devint  
le comte, quand ses yeux en  
s' ouvrant luy semblerent plustost donner  
la clarté au jour que la reprendre ;  
ceux-là le disent, qui sçavent les  
effects de ce feu qui faict tant de prodiges.  
Ah ! Le pauvre Fulgent en fut  
reduict en cendre. En les tournant lentement  
et langoureusement, comme  
demy baignez de larmes, et presque  
noyez dans la mort, quand elle ne vid  
en toute la compagnie aucun de sa cognoissance,  
ne sçachant comme elle  
avoit esté transportee en ce lieu là ; et  
croyant que l' esclat de l' eschaffaut eust  
esté une ouverture de la terre qui l' eust  
engloutie et mise en un autre monde,  
ne sçavoit que penser, ny que dire :  
alors d' une voix tremblante, entre la

p122

peur et le gémissement, mais voix argentine,  
qui sortoit d' entre deux rangs  
de perles qui estoient sous deux  
branches de corail, elle reclama sa  
chere mere et son frere Cleobule,  
faisant en cela le devoir d' une fille  
sage et vertueuse, qui ne doit rien  
tant apprehender que de perdre de  
veuë ceux qui doivent estre les gardiens  
de son integrité. à ces mots  
le comte tout hors de soy, luy  
dict, ne craignez rien, belle damoiselle,  
vous estes chez vous, et  
en lieu de seureté, madame, vostre  
mere n' est que legerement blessee,  
et vostre frere qui n' est aucunement  
offensé est demeuré auprès d' elle pour  
la soulager. Sedofe, et les parentes,  
tant de Fulgent que de Palombe,  
qui estoient là en grand nombre,  
luy donnerent la mesme assurance :  
ce qui la console un peu,  
c' est de se voir parmy tant de femmes,  
dont l' honnesteté paroissoit sur leurs  
fronts. On avoit envoyé querir le chirurgien,  
qui tarδοit à venir, à cause de  
la multitude des blessez, qui demandoient  
tous à estre pansez de leurs

p123

playes : sur cette attente arrive Cleobule,  
portant sur ses bras, aydé d' un  
de ses serviteurs, sa mere Dionée,  
qui n' eut point de cesse qu' on ne  
l' eust amenée auprès de sa fille : que  
de joye quand elle la vid ressuscitée,  
l' ayant tenuë pour morte ; elle n' avoit  
plus de sentiment de son propre  
mal, toute attentive à la guerison  
de sa fille. Le chirurgien arrive,  
les dames pour faire mettre  
quelque appareil aux playes de ceste  
blessee, prient les hommes de se  
retirer, ce que Fulgent fit, avec la  
peine que ressent celuy que l' on arrache  
de la presence d' un object passionnément  
aymé. Il recommanda instamment  
cette guerison à l' assistance

de Sedofe, de Palombe, et des autres  
dames, qui luy promirent d' en  
avoir grand soin. La pauvre Palombe  
qui creut que c' estoit quelqu' une des  
parentes du comte y rendit de grands  
devoirs : pauvrette qui ressemble à la  
chevre de l' apologue, qui allaita le  
louveteau dont lors qu' il fut grand elle  
se vit devoree. ô Palombe ! Si tu sçavois  
ce que tu pansas avecque tant de charité,

p124

c' est ta plus grande ennemie,  
et celle qui te ravira tout ton bien, peut-estre  
n' en serois tu pas si empressée ; mais  
que dis je, poursuy hardiment, vertueuse  
comtesse, car jamais un bien n' est sans  
recompense, quand elle seroit ton ennemie  
il est commandé d' aymer ses ennemis,  
il leur faut rendre bien pour mal,  
et surmonter celui-cy par celui-là, et  
par les bien-faicts leur jeter des charbons  
ardans au visage. Comme le comte,  
avecque Cleobule et les autres hommes  
sortoient de la chambre, il y en  
eut un qui se cacha si subtilement entre  
deux pentes de tapisserie, qu' on  
ne s' apperceut point qu' il fust demeuré,  
il les tenoit fermées sur soy, ne  
laissant qu' une bien petite ouverture à  
l' endroit de son oeil pour appercevoir  
tout le mesnage de cette cure : ô ! Que  
de diverses agitations esmouvoient ce  
passionné, car les moindres cris que faisoit  
cette tendre vierge, quand on luy  
pensa la playe qu' elle avoit en la teste  
luy estoient autant de mortels élancemens :  
quand il vit oster un peu de ces  
cheveux qui estoient les liens de son ame,  
comment les desiroit-il pour en faire de

p125

grands trophées ! Ce bras blessé fut découvert  
qui le navra de mille traicts :  
mais les meurtrisseures de la poitrine en  
relevant par leurs noires contusions la  
blancheur voisine le mettoient tout en

feu : ô qu' il admira le privilege des chirurgiens,  
leur grand pouvoir sur les corps  
humains, qu' il souhaitta leur apathie ou  
insensibilité : car il semble que ces gens  
là ont des coeurs de bronze, et aussi peu  
susceptibles d' amour que de pitié, travaillans  
en la chair avec aussi peu de sentiment,  
que les statuaires sur la blancheur  
du marbre ou de l' albastre. La belle  
patiente ne se trouva pas si offencee  
de ses playes, comme estourdie de sa  
cheute, et estonnee de cét accident inopiné ;  
si bien que la peur luy troublant le  
sang, luy laissa une grosse fièvre qui estoit  
le pire de ses maux. Quand l' appareil fut  
mis, le chirurgien se retira pour aller aux  
autres cures qui l' appelloient : car ces  
gens-là, qui ne se resjoüissent que quand  
tout le monde est en allarme, avoient alors  
une ample moisson, comme si l' eschaffaut  
ne fust tombé qu' à leur profit. Sa  
sortie fut le retour du comte et de Cleobule,  
qui attendoient à l' antichambre avec  
impatience ; la fièvre ayant saisi Glaphire

p126

il estoit question de la mettre au lict.  
Dionee supplie qu' on luy baille des serviteurs  
pour la porter dans une chaire à  
la maison, où elle se devoit retirer elle  
mesme, ayant aussi besoin d' estre portee,  
à cause de la meurtrisseure de sa  
cuisse : mais Fulgent espargna bien cette  
voiture, si tost qu' il fut entré : car  
sçachant ce besoin, il vouloit ceder sa  
chambre et son propre lict de nopces  
à ce nouvel object, mais jamais Dionee  
ny Cleobule, ny Glaphire mesme  
n' y voulurent consentir : voyant donc  
que la bien-seance mesme estoit contre  
luy, au moins, dict-il, ne sçauriez-vous  
refuser une chambre ceans,  
puis qu' aussi bien vous estiez logez en  
cette ville en une maison d' amy. Sans  
plus de discours il fallut ceder à la necessité,  
et voila le cheval de Troye,  
ou le Sejan logé chez Fulgent, qui y  
mettra l' embrasement horrible que  
vous entendrez : elle est mise en la mesme  
chambre où logeoit Siridon, et dedans  
son lict, presage de ce qui arrivera

apres beaucoup de misereres. Sa mere se  
fit dresser un lict en la mesme chambre  
pour ne perdre point de veuë celle qu' elle

p127

cherissoit plus que ses yeux, et qui  
estoit tout son tresor. Mais j' oublois  
presqu' à dire un événement émerveillable,  
comme on sortoit en foule de la chambre  
des mariez pour aller en l' autre, cét  
homme qui s' estoit caché derriere la tapisserie,  
voulant sortir de sa cachette fut  
apperceu par une dame, qui commença  
aussi-tost à crier au voleur. Le galand se  
voyant découvert, faict mine de mettre  
la main à l' espee, et de vouloir vendre sa  
peau cherement à quiconque l' attaquera :  
ce qui redouble le tumulte, le comte  
se retourne vers le bruit, qui ne le connoissant  
pas luy voulut sauter au collet  
et se saisir de luy, en disant, c' est  
tousjours parmy les confusions et les  
desordres que se fourrent ces gens de  
bien : je suis homme de bien, repart  
l' autre, et gentil-homme d' honneur,  
et qui vous sçauray faire paroistre qui  
je suis : avec ces paroles en se retirant  
quelque peu en arriere il mit la main  
à l' espee, et Fulgent l' y eut aussi tost  
que luy, en luy repliquant, c' est ainsi  
que disent tous les larrons, quand  
ils sont pris sur le faict, faisans rempart  
de leur impudence : l' autre

p128

se sentant cruellement outragé, vint furieusement  
(comme un homme qui se  
voit pris et desesperé) se lancer sur le  
comte pour vanger cette injure, la  
disposition de Fulgent et son adresse  
aux armes le garantit du plus grand  
coup qui se pouvoit donner et recevoir,  
encore ne le peut-il pas si bien  
esquiver qu' il ne luy en restast au bras  
gauche une legere atteinte, qui faisant  
plus de sang que de mal, anima le  
comte de la plus forte colere qu' il



eust jamais sentie, si bien qu' entrant  
de pointe sur son ennemy, son espee  
s' enfonça dans la garde de celle de son  
adversaire, et luy perçant la main, luy  
fit lascher la prise de sa lame, et Fulgent  
sentant son espee faussee apres  
avoir faict voler du poing celle de son  
homme, le chamaille du trenchant si  
rudement sur la teste et sur le corps,  
qu' en un moment il le couche par terre  
où il se veautre dans son sang : imaginez-vous  
durant ce combat le cry  
où l' effroy des femmes qui pousoient  
à la porte pour sortir, et s' enfuir de  
mesme ardeur que les hommes qui  
estoit à l' antichambre pour entrer  
et venir au secours du comte : le premier

p129

qui arriva fut Cleobule, qui reconnut  
aussi-tost l' infortuné Sindulfe,  
l' amant forcené de sa soeur, qui comme  
un Chorebe insensé voyant enlever  
sa Cassandre navree s' estoit outré  
de douleur precipité en ce desastre. Il  
empescha que le comte ne l' achevast,  
luy criant que c' estoit un gentil-homme  
de son voisinage transporté  
de l' amour de Glaphire, et qu' il avoit  
trop d' honneur pour exercer le brigandage.  
Fulgent à ce discours vit son  
esprit estrangement partagé, car comme  
il estoit extremement marry d' avoir  
ainsi traité en larron un homme noble  
et vaillant, aussi se faschoit-il de  
l' entendre appeller amoureux de Glaphire ;  
si bien que le voulant conserver  
comme chevalier de merite, il le  
vouloit tuer comme rival.  
*car l' empire et l' amour haissent les rivaux.*  
mais de peur de donner en un temps  
si peu opportun connoissance de sa  
nouvelle flamme, il prit le party de  
l' humanité et de la courtoisie, et maudissant  
son destin, il courut les bras  
ouverts au secours de ce pauvre gentil-homme  
qu' il avoit si mal accommodé.

p130

Cleobule mesme luy ayda, encore  
qu' ils fussent assez mal ensemble,  
pour les raisons que nous deduirons  
plus à loisir. La generosité du comte  
le vouloit loger en une autre chambre  
de son palais : mais tout estoit si embarrassé  
comme en un jour de nopces,  
qu' il le fallut mettre en la maison d' un  
voisin, où le comte eut le soin de le  
faire penser, et de luy faire fournir  
tout ce qui luy estoit necessaire. Je n' ay  
rien dict de l' épouvante de Palombe  
qui fut bien plus grande que quand  
elle vit son espoux renversé par le taureau  
furieux, l' histoire neantmoins ne  
dict point qu' elle pasmast, peut estre  
pour ne pouvoir dire tant de choses à  
la fois, peut estre aussi parce qu' ayant  
faict nature des mal-heurs, et mis un  
cal à son coeur contre les efforts de  
l' adversité, elle en estoit devenuë moins  
sensible. Quant à Glaphire, cette derniere  
peur redoublant sa fièvre, la rendit  
si ardante qu' on desespoiroit de sa  
santé, ce qui mit une chaude allarme  
au coeur du comte, qui mal-heureux,  
eust bien voulu que ces nouvelles luy  
eussent esté dittes de Palombe, plustost  
que de son hostesse, tant il estoit

p131

aveuglé. Il fit voir sa blesseure qu' il avoit  
au bras gauche, mais ce n' estoit presque  
rien, une petite emplastre en arresta le  
sang et presque la douleur en un instant.  
Parmy tous ces orages se passa l' apresdisnee  
de ces sanglantes nopces,  
souillees de tant de meurtres qu' on ne  
parla que de cela durant le festin du souper :  
apres quoy se fit le balet dont nous  
avons parlé, de sorte que la nuict ne fut  
gueres plus tranquille que le jour, au  
contraire plus redoutable à cause du feu,  
élément horrible en sa fureur, terrible  
en ses effects, et inexorable en son cours.  
Quand on cria au feu au feu sur le milieu  
de la nuict, imaginez vous quelle huille  
c' estoit sur celuy de la fièvre ardante qui  
embrasoit Glaphire : plusieurs ont perdu  
leurs fièvres par d' extremes terreurs,

mais cette fille en empira la sienne. Or  
qui est-ce de tous ceux qui liront cette  
histoire qui se pourra persuader que  
tant d'accidens soient arrivez coup sur  
coup, et en si grand' foule, en un  
seul jour de nopces ? Qui sont ceux qui  
battus d' un orage sur mer ou d' une  
penible journee sur terre, ne soient  
bien aises de se donner du repos la  
nuict, si encore on peut reposer

p132

la nuict apres tant d' allarmes : que si  
les songes se forment selon les idees  
du jour, alterees par l' horreur des tenebres  
nocturnes, de quels sursauts devoient  
estre saisis les espoux en leur  
sommeil apres tant d' effroyables spectacles ?

Aussi Fulgent confessa-t' il depuis,  
que de sa vie il n' avoit passé une  
si malencontreuse nuict que celle qu' il  
estimoit devoir estre le comble de ses  
joyes, et de laquelle il avoit chanté à  
fausses enseignes,  
*ô nuict douce et debonnaire,  
belle obscurité, plus claire  
mille fois que la clarté,  
qui m' as heureuse apporté,  
sous ta paupiere endormie,  
le plus grand bien de ma vie .*

Car de sa part sentant son coeur devoré  
d' une flamme illicite, sa conscience luy  
donnoit mille transes et mille allarmes,  
selon cette parole veritable, que l' esprit  
desordonné est bourreau de soy-mesme,  
joint que ce qu' il possedoit ne le  
pouvoit satisfaire estant emporté d' un  
autre desir : à quoy si vous adjoustez que  
les viandes qu' on aime le plus quand on  
est sain viennent à contre-coeur quand on  
est malade, et que les passions sensuelles

p133

s' esteignent dans la jouissance comme le  
feu dans l' eau, et que la facilité nuptiale  
émousse la pointe de ce desir, auquel  
consiste la principale force de l' amour,

vous treuverez qu' il est en une condition  
pire que Tantale, puisqu' en l' usage  
mesme de ce qu' il a le plus ardamment  
souhaitté il ne treuve point de satisfaction,  
selon cette maxime,  
*ce qui est defendu se rend plus desirable,*  
*et ce qui est permis est soudain mesprisable .*  
D' autre costé Palombe ayant l' imagination  
toute occupée des frayeurs qui  
l' avoient saisie durant tout le jour, et ces  
impressions du feu, des precipices, des  
glaives, des playes du sang, des morts,  
des cris, de la confusion, des plaintes,  
des soupçons, des vengeances,  
des desespoirs, des pleurs, des fracas,  
des combats, des desordres qui avoient  
joué sur le theatre de cette feste, non  
de feintes, mais de veritables tragedies,  
non seulement ne pouvoit treuver  
de repos ny de soulagement à ses  
peines entre les bras de son cher Fulgent,  
mais aussi tost que le sommeil  
vouloit appesantir sa paupiere, elle estoit  
réveillée par des spectres estranges, par  
des terreurs paniques, en sorte que

p134

criant et se lamentant à tout propos, elle  
pensoit qu' on luy ravist son amour.  
*les feux, les larrons, les taureaux,*  
*occupoient toute sa pensée,*  
*et mille autres monstres nouveaux*  
*la tenoient sans cesse oppressee.*  
elle avoit autresfois ouy parler de certains  
oyseaux fabuleux, appelez harpies,  
animaux à visages de femmes,  
beans apres la proye et tousjours ensanglantez ;  
entre le veiller et le dormir, elle  
resva qu' un animal de cette forme se  
paissoit du coeur de Fulgent, qui apres la  
perte de son coeur, ne laissoit pas de vivre  
et de luy dire, voyez Palombe, vous  
n' avez plus que mon corps, car ceste beste  
devore mon coeur. Soudain en dissipant  
cette importune vision, elle la  
raconta à son espoux, qui n' en connut  
que trop l' interpretation, et vit bien que  
les songes ne sont pas tousjours des  
mensonges, cela luy donnoit de grands  
remords et luy faisoit voir assez clairement  
que tous ces mal-heurs qui luy

estoyent arrivez n' estoyent que les justes  
chastimens de sa perfidie et de son ingratitude,  
mais la duresse de son obstination  
et son impenitente malice rendirent  
son coeur inflexible, comme celuy

p135

d' un pharaon à ces fleaux de la main de  
Dieu. La nuict qui luy devoit paroistre  
un moment luy fut un tourment qui luy  
dura un siecle, les faveurs luy furent des  
fureurs, les delices des supplices. ô ! Que  
le grand apostre a bien dict parlant des  
mariez, qu' ils endureroient la tribulation  
de la chair, lors que par l' intemperance  
de leurs desirs, ce qui est estably de  
Dieu pour remede ne sert que pour irriter  
leur incontinence. Le jour suivant  
il parut sombre et melancholique, ainsi  
qu' un captif qui traine ses fers et qui  
a sa servitude à contre-coeur. Tout son  
soin est autour de sa belle hostesse, il  
n' espargne rien pour prouvoir à sa santé ;  
et Palombe qui ne voit que par les yeux,  
et ne juge que par la connoissance de  
son comte, ne peut qu' elle n' honnore  
ce qu' elle luy voit estimer, joint que la  
pitié si naturelle à une ame douce et  
amiable comme la sienne luy donnoit un  
extreme ressentiment du mal de la vertueuse  
Glaphire, pour laquelle ne plaindre  
pas, il eust fallu estre tout à faict sans  
humanité. Quelques jours avant ses nopces  
Fulgent avecque ses amis s' estoit  
preparé à un jeu de cannes, qui est un  
combat à cheval qui se faict avecque

p136

tant de caracols et de figures, que cela  
donne beaucoup de recreation aux spectateurs,  
ils en font grand estat en Espagne,  
et semble que ce soit un reste des  
passe-temps et exercices des roys Mores  
qui y ont si long-temps dominé, les  
arabes et les affriquains y sont fort addroicts,  
et faut que les chevaux soient  
extremement souples et manians pour

ne faire point de desordre. Celuy que le comte avoit destiné pour cette recreation luy ayant esté tué par le taureau furieux il fallut differer quelques jours pour en dresser un autre : ce jeu fut precedé par plusieurs tournois et courses de bague, où Fulgent fut tousjours accompagné de tant de mal-heur, qu' encore qu' il eust en toutes les precedentes assemblées emporté le prix de tous les exercices, et qu' il fust reconnu generalement pour la cavallerie le plus accompli qui fust en la province tarragonoise, neantmoins comme s' il eust perdu tout jugement (et vraiment il l' avoit bien perdu) tant s' en faut qu' il en rapportast aucune gloire, qu' au contraire mesurant la terre plus d' une fois, il ne s' en releva pas sans dépit et sans honte, honte neantmoins couverte sous le nombre de ses

p137

associez en semblable mal-heur, d' autant que les espagnols sont assez costumiers de faire de ces actes de chevalerie, car bien qu' ils ayent sans contredict les plus beaux et les meilleurs chevaux de l' Europe, ils ont neantmoins la reputation et l' effect d' estre les plus pauvres escuyers de la terre : de maniere que de semblables cheutes ou passages de la selle en bas ne leur tournent point à note d' infamie. Luy qui auparavant avec tant de justesse et de fermeté enfiloit les bagues et passoit les carrieres à plaisir, ne peut y donner les moindres atteintes, ce qui le desespera. ô Fulgent cherchez premierement le royaume de Dieu par l' observance de sa loy, et le ciel vous couronnera de gloire et d' honneur, cette ombre de la reputation humaine vous suivra par tout, ceux qui me glorifient, dict le seigneur, seront honorez, et ignobles ceux qui mesprisent mes voyes : parce que vous vous en estes esloignez, dit Dieu aux pecheurs par la bouche de Malachie, et avez rompu mon alliance et faict scandale, pour cela je vous rendray contemptibles et mesprisables à tous ceux qui vous ont autrefois estimez. Le jeu de cannes ne se

passa point sans sang, non pas qu' il en  
 fust tant respandu, qu' à la bataille de  
 cannes : mais tousjours cét exercice qui  
 se faisoit par recreation se termina-t' il en  
 dispute et en querelle, qui depuis engendra  
 des meurtres : deux gentils-hommes  
 picquez de quelque jalousie se prindrent  
 de paroles, et de là vindrent aux  
 effects, d' où sortirent des blessures, et le  
 comte les voulant separer il y eut une  
 canne brisée, dont l' esclat luy perça le bras  
 droict, si bien qu' il fut en peu de jours  
 blessé aux deux bras, peut-estre parce  
 qu' il les vouloit estendre à deux objects,  
 dont l' un estoit un arbre chargé du fruict  
 defendu. S' il eust esté aussi bien frappé  
 aux deux jambes on eust pû luy dire,  
 pourquoy boitez vous de l' un, et de l' autre  
 part, pourquoy jurez vous en Dieu  
 et en Melchon, ne sçavez-vous pas qu' on  
 ne peut voir le ciel et la terre en mesme  
 temps, le coeur unique loger deux  
 amours, le monde souffrir deux soleils,  
 ny l' homme servir à deux maistres. Palombe  
 attribuoit tous ces desastres aux  
 imprecations et maledictions de sa mere,  
 Fulgent à l' infidelité qu' il avoit  
 commise envers son frere, disant à peu  
 près comme ceux de Joseph, je souffre à

bon droict tous ces maux, parce que  
 j' ay peché contre mon frere : et cependant  
 aveugle qu' il estoit il ne consideroit  
 pas que son peché estoit tousjours  
 devant luy, et qu' à la presence  
 de sa folie se pourrissoient et envieillissoient  
 ses cicatrices. Lavez lavez  
 vostre coeur de sa malice, ou levez  
 de vostre esprit cet ulcere qui le ronge,  
 rangez-vous au train bien réglé  
 du commerce nuptial, n' ayez point  
 d' autre object de vos chastes affections,  
 que celle que Dieu vous a donnée  
 pour compagne ; et lors vous serez  
 beny de la rosée du ciel et de la graisse  
 de la terre, et pour vous le ciel ne sera  
 plus de bronze, ny la terre d' airain : mais

il est trop conjuré à sa ruine pour faire  
son profit de ces remonstrances. Tant  
d' accidens et d' evenemens sinistres  
amoncelez les uns sur les autres, changerent  
en dueil les musiques, et les festes  
de Tarragone, si bien que chacun  
faisoit d' estranges jugemens sur cette  
alliance infortunée : ô pauvrets, vous ne  
voyez que ce qui paroist aux yeux, mais  
Dieu penetre les pensées du coeur, tout  
est nud et ouvert en sa presence, il void

p140

les pensées de Fulgent et se rit de leur  
vanité, il dissipera comme la poussiere  
l' est par le vent, tous ses conseils et ses  
mauvais desseins. Le voyla retiré chez  
soy, vivant en reclus et tout à fait à l' espagnole ;  
il ne se laisse plus voir parmy  
les compagnies, ce n' est plus le comte  
de qui l' on faisoit tant de compte, il ne  
paroist plus comme il avoit accoustumé  
avecque splendeur et apparat, il n' est  
rien de si melancholique et de si morne :  
ce n' est plus ce Fulgent qui animé d' une  
gentile et honorable flame n' avoit que  
de pudiques affections, dont la bruslure  
bien que vive et sensible, n' avoit ny  
noirceur ny fumée, tousjours luisante  
bien que cuisante : mais maintenant il  
est dans le labyrinthe entortillé dont  
parle le prophete roy, quand il dit, que  
les pecheurs cheminent en un cercle :  
c' est à dire, comme il l' explique luy mesme,  
que l' esprit de tournoyement est en  
leur cervelle, qui les met en un fourvoyement  
d' où ils ne se peuvent r' adresser.  
ô seigneur, ceux qui vous delaissent  
seront abandonnez, leurs noms  
seront escrits en la terre, c' est à dire, que  
possédez d' une humeur noire et terrestre  
ils n' auront point de joye, ou s' ils en

p141

ont, ce sera la joye de l' hyppocrite, qui  
ne dure qu' un instant : leurs noms sont escrits  
en la terre, car c' est là que de vostre



doigt, vous écrivez les noms des  
adulteres et des des-honnestes, qui n' auront  
point de part en la possession  
du royaume des cieus, dit vostre  
apostre. Les os disloquez et desmis  
de leur place font une continuelle douleur  
jusques à ce qu' une docte main  
les ait remis en leur emboëtture naturelle :  
le centre du coeur humain c' est  
la vertu, c' est vivre selon Dieu, hors  
de là, ce ne sont qu' inquietudes, c' est  
pour cela que l' escriture dict, que les pecheurs  
n' ont point de repos et ne reconnoissent  
point les sentiers de la paix. ô  
qu' il est amer, dict celuy-cy, d' avoir delaissé  
Dieu, au contraire, dict cét autre  
sainct, qu' il est bon de s' attacher à luy et  
de jeter en luy ses pensées et ses esperances.  
La mal-heureuse chose que de  
servir les dieux estranges qui ne donnent  
ny treves ny repos, ny nuict, ny  
jour. Bien-heureux ceux qui portent le  
joug de Dieu, car ceux-là seuls tiennent  
la tranquillité de l' ame. David en  
son adultere n' experimenta que tristesse  
et inquietude, c' est pour cela qu' il disoit

p142

à Dieu, venant à resipiscence, rendez  
moy, seigneur, la joye de vostre salulaire,  
et me confirmez de vostre esprit principal.  
ô que les pervers ont grande raison  
chez le sage, de dire, qu' ils ont cheminé  
par des voyes difficiles : car, comme  
dit le bel oeil de la philosophie des stoïques,  
il y a beaucoup plus de peine à faire  
le mal que le bien. Quel plus grand  
tourment que la colere, quelle delice que  
la douceur, dont le seul nom emplit l' ame  
de joye ? Est-il rien de plus trouble que  
la vengeance, rien de plus paisible que la  
debonnairété ? La chasteté est en paix, tandis  
que la deshonesteté est en continuelle  
transe, de peur que son infamie soit decouverte.  
Grande paix, dict David, à ceux  
qui aiment et qui pratiquent la loy de  
Dieu, le scandale ne leur arrive point,  
et les fleaux du courroux divin n' abordent  
point de leur tabernacle. Au contraire,  
les impies se tairont en leurs tenebres,  
ils brusleront en silence, sans

oser se plaindre, leurs voyes sont obscures  
et glissantes, et l' ange de dieu les  
poursuit sans cesse, comme celui qui  
chassa nos premiers parens du paradis  
terrestre, ou celui qui saccagea les assiriens,  
ou celui qui menaça le traistre

p143

Balaam. Je dis tout cecy par precaution,  
et pour munir le coeur de celui qui lira  
cette histoire, de peur que son ame ne  
defaille en luy-mesme : voyant arriver  
Fulgent jusques aux portes de la mort,  
et de la mort eternelle, le voyant cheminer  
en tenebres en la region de l' ombre  
de mort, qui est le peché. Car tout ainsi  
que ceux qui entrent en des lieux contagieux  
et infects prennent des preservatifs  
pour se garder du mauvais air ; de mesme  
ayant à conduire mon lecteur par les  
voyes obliques de l' iniquité, j' ay creu luy  
devoir pendre au col ces epithemes cordiaux  
de l' escriture sacree, et luy faire  
prendre ces contrepoisons salutaires, pour  
preserver son esprit de toute maligne impression.  
Car qui pourroit sans scandale  
considerer les artifices malicieux dont le  
comte veut couvrir son mal-heureux  
dessein, ni plus, ni moins que David couvrit  
son adultere par un homicide,  
neantmoins  
*je les vay raconter, quoy que m' en souvenant  
mon ame avec horreur s' en aille destournant .*  
De mesme que celui qui escarte sa  
veuë de dessus le bassin où on le saigne  
pour sa santé, et cela pour faire

p144

voir le vice en sa laideur, afin que cette  
laideur le face detester à ceux à qui il reste  
quelque goutte de bon sang, et quelque  
bluette de bon sens. Nous avons dit  
que Fulgent avoit receu chez soy ce tison  
fatal de l' embrasement de son ame, la  
trop belle Glaphire ; la fièvre ardante qui  
la travaille n' a rien de comparable en  
son ardeur à la flamme qui devore les

moëllles de cét infortuné seigneur : et  
c' est icy le mal d' autant plus grand qu' il  
paroist moins au dehors, estant certain  
que le moindre ulcere dans les intestins  
ou dans le coffre du corps est plus dangereux  
et difficile à guerir, qu' une grande  
playe qui n' est que sur la peau, et en la  
surface. Et tout ainsi que Themistocle  
couppa la queuë de son beau chien, afin  
que le peuple s' amusant à parler de cette  
action, et à en rechercher les raisons, destournast  
ses enquestes de dessus les monopoles  
secrets qu' il brassoit contre la  
liberté publique : de mesme tandis que les  
tarragonnois s' entretiennent des divers  
accidens arrivez en ces funestes nopces, et  
en forment divers jugemens, le comte  
est resserré dedans sa maison comme un  
ver à soye occupé à filer une trame toute  
autre que l' on ne pense : car qui pourroit

p145

croire qu' un nouveau marié s' amusast  
à faire l' amour, veu que le mariage  
est le bannissement des libertinages de  
la jeunesse, et le fleau de toute mauvaise  
et illicite affection ? Mais las ! Ce lien tout  
d' or et de soye luy est une chaisne de fer,  
une gesne d' enfer, le joug à peine mis sur  
ses espaulles luy paroist insuportable ; pareil  
à ces jeunes taureaux indomptez,  
qui ont bien de la peine à s' accoustumer à  
celuy où on les attache ; jamais la liberté  
ne parut si douce ny si agreable ; la belle  
chose que d' estre à soi, ô que n' en est il là !  
Es tu libre de femme, n' en cherche point,  
dict l' apostre : mais achévez comte, estes  
vous lié à une femme, recherchez encore  
moins la rupture de ce lien. Celuy qui  
comparoit le mariage aux nasses à prendre  
du poisson, avoit-il pas bonne grace,  
chacun sçait pourquoy. N' en est-il pas  
de ce contract comme des cages où les  
oyseaux libres veulent entrer, et ceux  
qui y sont desesperent d' en sortir : mais  
comme il n' y a point d' autre porte pour  
y entrer que celle de l' eglise, il n' y en a  
point pour en sortir que celle du tombeau.  
C' est une folie de penser dénoüer  
ce noeud gordien, que le seul tranchant  
du trespas, comme le seul glaive d' Alexandre

p146

peut dissoudre : l' homme ne  
peut separer ce que Dieu a conjoint,  
toute la sagesse humaine est icy devoree,  
la liberte une fois engagee ne se  
peut degager par des montagnes d' or,  
non pas pour tous les royaumes et  
empires de la terre. Et c' est là le desespoir  
de Fulgent, qui donneroit volontiers  
tout son bien pour estre libre,  
et qui voudroit bien, maintenant qu' il  
est picqué d' un autre object, donner  
la Ruth et son heritage à son frere.  
Mais on ne se joue pas ainsi d' un si  
grand sacrement, qui est de la qualite  
de ces contracts qui sont, disent  
les jurisconsultes, au commencement  
volontaires, et apres de necessite.  
Ce qui faisoit que cet ancien appelloit  
sa femme son mal necessaire, et  
l' exercice de sa patience. L' oyseau qui  
est dans la cage cherche sans cesse une  
voye pour reprendre son air : mais il  
a beau faire, sa prison est telle, qu' il  
voit la liberte sans en pouvoir jouyr.  
Fulgent n' estime en son ame que ceux  
qui ne sont point mariez, mais il a beau  
feuilleter tous les passages de sa cervelle,  
il n' en trouvera un seul qui puisse  
briser sa chaisne de diamant, ny

p147

luy promettre d' issuë que par le cercueil ;  
ce qui l' enfonce en une telle  
tristesse, que déplaisant à soy-mesme,  
il se cacheroit s' il pouvoit à ses propres  
yeux. Un jour pour divertir cette  
melancolie, ou plustost pour l' entretenir,  
(car rien ne la nourrit d' avantage  
que d' y penser) il fit dire à sa  
guitterre cette plainte.  
Jamais ne pourray-je bannir  
hors de moy le fier souvenir  
de ma liberte tost passée,  
tousjours pour nourrir mon soucy  
une tristesse sans mercy

l' offrira-t' elle à ma pensée.  
Tyranne implacable des coeurs,  
de combien d' ameres langueurs  
me troubles-tu la fantaisie ?  
De quels maux me tourmentes-tu,  
et dans mon esprit combatu,  
que ne faict point ta frenesie ?  
Mes yeux aux pleurs accoustumez,  
du sommeil ne sont plus fermez,  
et dessous mon visage blesme  
mon coeur qui ne faict que fremir,  
et ma bouche rien que gemir,  
monstrent que mon mal est extrême.  
Aux caprices abandonné

p148

j' erre d' un esprit forcené,  
la raison cedant à la rage :  
mes sens des desirs emportez,  
flottent confus de tous costez,  
comme un vaisseau parmy l' orage.  
Blasphemant la terre, et les cieux,  
je suis à moy-mesme odieux,  
tant la fureur trouble mon ame :  
et bien que mon sang amassé  
autour de mon coeur soit glacé,  
mes propos ne sont que de flame.  
Pensif, frenetique et resvant,  
l' esprit troublé, la teste au vent,  
l' oeil hagard et plein de furie,  
le malheur me fait espreuver  
mille maux, et sans me trouver  
je me cherche en ma resverie.  
Cependant tandis que je veux  
par raison observer mes voeux,  
rendant ma flamme refroidie,  
pleurant j' accuse ma raison,  
et treuve que ma guerison  
m' est pire que ma maladie.  
Un regret pensif et confus  
d' avoir esté sans estre plus,  
rend mon ame aux douleurs ouverte,  
à mes despens, las ! Je voy bien  
qu' un bon-heur, comme estoit le mien,  
ne se connoist que par la perte.

p149

Voila comme celuy qui auparavant ne  
pouvoit vivre libre, souspire et gemit sa  
liberté perduë, si c' est la perdre, que de  
l' engager sous un joug sacré, pepiniere  
du christianisme, lien honorable dont  
la couche est sans tache, et dont les fleurs  
sont des fruicts d' honneur et d' honnesteté.  
Mais depuis que la raison est une  
fois debilitée par la passion, il ne se faut  
pas estonner si d' un faux principe suivent  
mille absurdes consequences. Fulgent  
qui ne souhaittoit rien tant que de voir  
la vertueuse Palombe en sa maison comme  
son espouse, maintenant l' en souhaitteroit  
autant esloignée qu' elle en est  
prés ; et quoy que son malheur y ait amené  
Glaphire, il met en cette reception  
le comble de son bon-heur, il ne bouge  
d' auprès de cette malade, luy rendant  
des devoirs et des assiduez nompareilles.  
Les accès de sa fièvre, et les excès de  
ses desirs ou de ses apprehensions s' accordent  
comme les mares avec la lune.  
Tout son soucy est de faire en sorte  
que la vie de sa chere hostesse soit mise  
hors de danger, ce qui arriva en peu de  
jours, car sa bonne constitution, sa jeunesse,  
le soin de sa mere, l' art des medecins,  
leurs remedes aidez, d' une

p150

complexion fleurissante et vigoureuse, la  
remirent en estat que l' on pouvoit bien  
esperer sa santé et assurer de sa vie.  
Fulgent la vouloit bien ainsi, car il  
avoit desja peur que l' entiere convalescence  
la luy ravist auparavant qu' il  
eust dressé tous ses artifices pour faire  
cette conquête mal-encontreuse.  
Que cét homme a de peine à se perdre,  
et qu' il a de peur de ne se perdre pas ; ô  
que les mauvaises pratiques sont de  
difficile execution : car si l' on apperçoit  
tant soit peu leur fin des-honneste  
et leur finesse maligne, la mine  
estant eventée n' a plus d' effect, le piege  
decouvert ne sert plus de rien, et  
le poisson qui a une fois reconnu l' hameçon  
caché sous l' appast n' a garde  
d' y mordre. Fulgent prend le mesme  
soin (quoy que non si empressé) du

pauvre Sindulphe, et certes il estoit bien raisonnable qu' il le fist penser des playes qu' il luy avoit faittes, et qu' il le fist traitter durant sa maladie apres l' avoir si cruellement charpenté. En le visitant, comme il estoit accort et selon que dit l' escriture, prudent au mal, il tira de luy le secret de toutes ses pretensions sur Glaphire, mesme il

p151

crocheta ses desseins, luy promettant de luy estre favorable en sa recherche, ce qui r' ouvrit toutes les playes du coeur de ce pauvre amant, à mesure que celles de son corps se fermoient, si bien qu' il ne luy cela aucun des replis et ressorts de son ame. Estant remis en estat de pouvoir sortir, le comte luy conseilla de se retirer en sa maison, et là d' attendre de ses nouvelles, luy promettant de l' advertir de ce qu' il mesnageroit pour l' avancement de son affection : en quoy il avoit autant d' envie de le tromper comme il avoit deceu Siridon pour le regard de Palombe. Le pauvre Sindulphe au lieu de se ressentir de ce cruel affront qu' il luy avoit faict dans sa maison, de le prendre pour un voleur, et de le martyriser de la sorte, se reconnoist redevable de la vie à celuy qui la luy avoit voulu oster, et qui veut encore luy ravir celle de son contentement, en le mettant plustost en la mauvaise qu' en la bonne grace de sa maistresse. Il s' en va sur cette creance, glorieux de l' appuy du comte, et bien aise d' avoir achetté par ses blesseures un peu d' esperances, dont il se

p152

repaist. Voyla Fulgent deffaict honnestement de son rival. Maintenant sa peine est de faire voir à Glaphire cette extreme passion qu' il a pour elle, et la luy faire voir en sorte que ny sa femme,

ny sa mere, ny son frere, qui sont tousjours  
autour de son lict, comme des  
anges, ne s' en apperçoivent point. Ce  
n' est pas icy une petite ny facile entreprise.  
Car si l' un de ces trois s' apperçoit  
de la moindre action, ou remarque un  
regard ou une parole un peu moins balancée  
qu' il ne faut, ou si ne rencontrant  
pas dans le coeur de cette honneste  
fille des propositions propres pour y  
jetter ses impressions, et qu' elle le descouvre,  
tout est perdu, elle sortira de sa  
maison, elle esvanouira de devant ses  
yeux, adieu ses pretensions et ses esperances.  
D' ailleurs de se resoudre à perir  
d' une muette douleur auprès de celle  
qui la cause, et mourir auprès de son  
remede, en cachant son mal, dissimulant  
son desir, sans se hazarder à le tesmoigner  
par quelque plainte, c' est bien  
une cruauté inexplicable. Voir ce qui est  
aimable et ne l' oser affectionner, ou en  
l' affectionnant ne l' oser monstrier, c' est  
un tourment qui ne se peut naïvement

p153

depeindre. Doncques pour prevenir  
toutes deffiances et fermer la porte aux  
soupçons, il essaye de tenir sa contenance  
si reglee qu' on ne puisse avoir aucune  
prise sur ses gestes, sa veuë et ses discours :  
vous diriez que c' est la seule courtoisie  
qui le fait approcher de ce lict pour soulager  
la malade ; vous diriez qu' il ne la  
voit que comme la mesme indifference :  
s' il parle, c' est avec beaucoup de respect  
et de circonspection : aussi n' est-il pas si  
retenu qu' il face paroistre une composition  
estudiée en sa conduite, car cela  
mesme pourroit engendrer de l' ombrage ;  
c' est avecque tant de souplesse et  
d' accortise qu' il meine son jeu, qu' estant  
esclave vous diriez qu' il est maistre  
de soy, et que son art soit la simplicité  
mesme. Ainsi quelques artisans contrefont  
si dextrement les fleurs avecque la  
soye et la peinture, que d' artificielles  
qu' elles sont, on les prendroit pour naturelles :  
mais aussi ce grand art est nuisible  
à son propre autheur, car cela ne  
sert qu' à prolonger son martyre, non à



le soulager. ô combien il est vray que  
celuy qui fait mal hait la lumiere, de peur  
que ses oeuvres indecentes n' apparoissent,  
et ne soient aussi-tost reprises. Tout

p154

ce que la venimeuse araignée se tire des  
entrailles pour façonner sa toille, est abbatu  
en un instant par le balay, destiné à  
racler de semblables ordures : tout ce que  
les esprits cauteleux machinent contre  
l' honneur des filles est dissipé aussi-tost  
qu' il est reconnu par celles qui sont sages,  
ou par leurs parens. Fulgent dressé aux finesses  
et aux cajoleries de la court, s' insinuë  
premierement aux bonnes graces de  
Dionée, qui s' estimant fort honorée des  
devoirs qu' il luy rendoit, et de la soigneuse  
assistance qu' il faisoit à sa fille, recompensoit  
ses feintes submissions par de veritables  
et sinceres ressentimens. Elle ne parle  
à sa fille et à son fils que de la bonté du  
comte, des obligations qu' ils luy avoient,  
et de l' eternel caractere qu' ils en devoient  
graver en leur souvenir. Ces jeunes  
ames eslevées à la vertu, sous l' aïse  
d' une si bonne mere, luy tesmoignent  
que jamais tant de faveurs ne mourront en  
leurs memoires, et que l' ingratitude ne  
noircira jamais leurs courages de la mesconnoissance  
de tant de bien-faicts. Glaphire  
qui estoit la douceur et la grace  
mesme, et qui estoit la principale obligée,  
recompensoit les soins du comte avec  
des complimens si amiables, qu' ils eussent

p155

enchanté les rochers ; et Cleobule gentilhomme  
bien né ne pouvant se laisser surmonter  
en courtoisie, luy rendoit tant de  
remerciemens, et se monstroït tant son redevable,  
qu' il n' estimoit pas se pouvoir  
jamais dégager des obligations qu' il acquerioit  
sur luy en la personne de sa soeur.  
Le comte ne manquoit pas de protestations  
de service, ni de belles paroles, pour correspondre  
à tant de marques d' amitié, desquelles

il tire des conjectures toutes avantageuses  
pour son dessein. Si bien que  
s' emparant peu à peu de la bien-veillance  
du frere, il croyoit par là se faire une insensible  
voye à celle de la soeur. En somme  
il contracte une telle amitié avec Cleobule,  
que cettuy-cy ne parle plus que du  
comte, ne fait conte que de luy, glorieux  
d' estre honoré des caresses d' un tel seigneur,  
qui le rendoit comme maistre dans  
sa propre maison ; il ne peut plus faire aucun  
conte, que le comte n' en soit le sujet,  
c' est son maistre, c' est son amy, c' est son idole.  
Fulgent de sa part cultive cette inclination  
par toutes sortes de bons offices,  
ne fait estat que de ce gentil-homme,  
l' a tousjours à ses costez, luy offre  
tout son bien, le rend maistre de sa volonté,  
ne sçauroit vivre sans luy, ne  
feignant point de rendre au frere les

p156

demonstrations de bien-veillance qu' il  
n' ose faire paroistre à la soeur, qui ne laisse  
pas d' en ressentir l' obligation sur le recit  
assez indiscret que luy faisoit son frere  
des familiaritez qu' il avoit avecque  
le comte, en luy representant sa gentillesse,  
sa discretion, sa liberalité, avec des  
couleurs bien vives et bien naïves, et  
telles que si Glaphire n' eust esté fort enracinée  
en la vertu et jalouse de son  
honneur, il eust allumé en elle un feu  
qu' il n' eust pas pû esteindre. Telle est  
l' imprudence de la jeunesse, qui faict  
quelquesfois des discours hors d' oeuvre,  
ne sçachant pas à cause de l' inexperience,  
le mal qui en peut reüssir : de grands  
embrasemens naissent de petites estincelles,  
il ne faut point approcher le feu  
du naphte qui ne le veut voir consumer.  
Un jour que les deux amis estoient  
ensemble dans le jardin du palais du  
comte, s' entretenans de divers sujets,  
Fulgent voulant sçavoir de Cleobule  
l' histoire de la passion de Sindulphe,  
pour sçavoir si l' autre luy avoit dit  
la verité : s' estans assis sous un cabinet  
d' orangers, cettuy cy la luy raconta de  
la sorte. Sindulphe est un gentil-homme  
autant pauvre des biens de la fortune,

p157

que riche de noblesse, et pour dire le vray, et ne taire point les justes louanges de nos propres ennemis, il est fort plein de vertu. Mais las ! Cette vertu est bien foible, quand une fois l' amour s' empare d' un jeune esprit, sinon que la vertu puisse compatir avec les folies que cette passion faict produire. Son pere appellé Geminian, avoit sa terre voisine de ce fameux monastere de Poblet, ancienne sepulture des roys d' Arragon, et apres l' incomparable convent de l' escurial, l' un des plus beaux qui soient en toutes les Espagnes ; sa proximité honnore beaucoup cette ville de Tarragone, qui en est non seulement ornee, mais comme couronnee. Ce gentil-homme estant en l' aage de chercher party, je veux dire de prendre femme, vint en nostre ville de la Selva, où il fit quelque sejour pour voir si parmy les filles qui estoient lors à marier, il en pourroit rencontrer une qui luy fust convenable. Il y arriva au temps que feu mon pere, qui s' appelloit le chevalier Narcisse de l' habit de Monteze, estoit en mesme aage que luy, et en mesme queste. Mais comme il avoit tous ses biens et ses habitudes en la ville, il y estoit bien mieux veu et plus accueilly

p158

parmy les compagnies que Geminian qui n' y estoit consideré que comme estranger, c' est à dire, non citoyen. Ils se virent souvent et en divers lieux, comme personnes jeunes qui cherchent à passer leur temps, et à voir le monde : mais ils se voyoient en places publiques, és festes, és eglises, és theatres, és assemblees, selon la coustume de nostre nation, sans contracter autre amitié qu' une connoissance commune, soit parce que leurs astres eussent quelque divers aspect, ou soit parce que leurs humeurs contraires ne peussent arriver à cette sympathie, d' où l' amitié

s' engendre. Mon pere avoit de  
longue main pratiqué la bien-veillance  
d' une fille unique, mediocre en moyens,  
et encore en beauté : mais és petites villes  
ce qui est mediocre paroist grand, et  
comme elle estoit des premieres en bonne  
grace de toutes celles que Narcisse  
avoit tous les jours en veuë, il en devint  
espris, et quoy qu' il fust plus riche qu' elle,  
son affection suppléant à ce defaut de  
moyens, la luy fit desirer pour femme. Il  
le fit entendre par une personne tierce à  
sa mere qui estoit veufve, proposition  
qui luy agréa fort, et qui facilita l' accez  
à mon pere à sa maison en qualité de serviteur

p159

et poursuivant de sa fille. Elle s' appelloit  
Agerice, et comme elle avoit l' entendement  
fort bon, elle vit bien que ce  
party luy estoit avantageux, si qu' elle se  
resolut d' engager le plus avant qu' elle  
pourroit (son honneur sauve) les affections  
de Narcisse, luy permettant des  
familiaritez, non pas telles qu' elle en  
peust estre des-honnoree, ny souffrir aucun  
tort en son integrité, mais peut estre  
qui passoient la bien-seance et la modestie  
requisse en une fille extremement jalouse  
du point d' honneur ; comme (pour  
m' expliquer, et afin qu' il ne s' en engendre  
aucun mauvais soupçon en vostre ame  
contre la mere de Sindulphe) de se laisser  
voir aux fenestres, luy bailler ses livres,  
luy parler la nuict à travers des jalousies,  
recevoir de ses lettres, et de petits presens,  
accueillir, et agréer les protestations  
de son service, luy tesmoigner une  
reciproque amitié, avec des noms favorables  
(car mon pere a protesté plusieurs  
fois qu' il n' avoit jamais eu plus de part  
en ses graces) en fin elle vivoit avec luy  
comme celle qui pensoit un jour l' espouser,  
et mon pere le croyoit  
aussi. Mais les affaires de la succession  
d' un parent, qu' il alla recueillir à

p160

Torrillos ayans interrompu cette recherche,  
le sejour qu' il fit en cette ville  
là, qui fut d' une annee, effaçà peu à peu  
les traicts du visage d' Agerice de dessus  
la toile de son coeur, le temps ayant cét  
effect insensible sur les meilleures memoires,  
et quelquesfois sur les plus fortes  
affections, et comme qui est desgousté  
du premier marchand, se laisse aisément  
aller au second, la hantise de cette  
ville là meilleure que la nostre, qui  
n' est que comme une bourgade, luy descouvrit  
des objects, en qui les biens de  
fortune et de nature estoient plus grands  
qu' en Agerice, et dont il pouvoit esperer  
plus de commodité, et de contentement.  
Entre lesquels la dogne Dionée  
alors fille, et depuis ma mere, luy donna  
dans les yeux, et comme un clou chasse  
l' autre, acheva d' effacer tout à faict le  
portraict d' Agerice de sa fantaisie. Elle  
estoit lors en la fleur de ses annees, et  
pour les restes qui vous en paroissent,  
vous pouvez juger à peu près de ce qu' elle  
estoit en son printemps : je laisse à part  
ses vertus, car luy estant ce que je luy suis,  
je ne la puis louer sans vanité, ny blâmer  
sans sottise.  
Cette succession ayant un  
peu enflé le courage de mon pere, luy fit

p161

paroistre le bien d' Agerice trop inegal  
au sien, et puis ne luy estant engagé que  
de simples paroles, si communes entre jeunes  
gens qui se paissent de cajoleries, il  
ne creut pas que cela passast en tiltre d' obligation,  
veu mesmes  
*que le ciel ne faict que rire  
des plus solempnels sermens  
que proferent les amans  
pour exprimer leur martyre .*  
Si bien que cét object absent estant supplanté  
par un present, qui luy sembloit  
plus pressant, et dont la dotte et la beauté  
surmontoient celles d' Agerice, il se laissa  
doucelement aller à cet heureux change,  
s' imaginant que si Agerice continuoit à  
luy vouloir du bien, il l' aymoît mieux  
pour maistresse que pour espouse, l' ayant

rencontrée, ce luy sembloit, un peu trop libre, et craignant que celle dont la prise (comme d' une ville foible) luy avoit esté si facile luy seroit difficile à garder. Cependant Agerice estoit au rebours : car comme cette cire dont on cache les lettres, si elle avoit receu facilement l' impression d' une dilection, elle la garda avec tant de fermeté, que rien ne fut capable de luy en faire recevoir une autre, s' appuyant sur les paroles et les belles promesses

p162

de son pere, qu' elle tenoit pour oracles, et attendant tousjours qu' à son retour par un desiré mariage, il la comblasse de biens et de contentement ; que devint-elle, quand mon pere amena quant et soy sa nouvelle espouse, le disent ceux qui sçavent ce que dict, ce que fait, ce que pense une fille embrasée en mesme temps d' amour et de haine, se voyant outragée d' un pareil affront. Elle avoit durant cette longue absence refusé plusieurs partis, assez avantageux pour une fille de sa condition ; entre lesquels estoit Geminian, qui piqué de sa bonne grace, et plus encore du desir de posséder son bien, r' anima ses esperances et renouvella sa recherche, quand il vid que mon pere estoit prouvé. La mere d' Agerice luy montrant lors le tort qu' elle s' estoit fait par son imprudence, de rebuter tant d' honnestes recherches sur l' attente d' un homme dont les vents avoient emporté les paroles, la fit resoudre à arrester ses yeux sur celuy qu' elle avoit auparavant desdaigné, puis qu' elle estoit desdaignée de celuy sur qui elle avoit jetté ses yeux, et assez legerement basti son esperance. Ainsi fut-elle aisément la conquête de Geminian, qui treuvant

p163

le sejour de nostre ville meilleur que sa demeure champestre, et la mere d' Agerice estant bien aise que son gendre demeurast

auprès d' elle, pour recevoir de  
luy et de sa fille l' assistance que les parens  
ont de coutume de se promettre de  
leurs enfans sur leurs vieux jours, il devint  
concitoyen de mon pere, et eust sans  
doute esté son amy, si Agerice outrée de  
dépité n' eust semé entr' eux de la zizanie,  
craignant peut estre que mon pere ne luy  
descouvrist quelque traict de ses legeretez,  
ou la part qu' il avoit eue en ses faveurs,  
ou plustost pour assouvir cet appetit  
de vengeance, d' autant plus fort és femmes  
que leur sexe est foible. Que fit cette  
ruzee et dépitée femelle pour engager  
son mary à la vengeance de l' infidelité,  
ainsi appelloit-elle la legereté de Narcisse,  
elle s' avisa de luy donner de la jalousie,  
taon furieux, et qui porte ceux qui en  
sont atteints à d' estranges manies. Elle  
luy fit croire que mon pere, duquel  
il avoit sceu et veu l' ancienne recherche,  
luy parloit encore avec les yeux, et sembloit  
la muguer, tout marié qu' il  
estoit, et elle toute mariee ; et comme  
il est peu de fumee sans feu, c' estoit

p164

la verité que toutes les fois que mon pere  
rencontroit Agerice, soit és eglises,  
soit és places, soit és compagnies, ou  
qu' il la voyoit aux fenestres, il luy estoit  
mal-aisé de contenir sa veuë, et d' empescher  
que son coeur, comme un fer autrefois  
frotté de cét aimant ne se retournast  
vers ce nort, et ne considerast si à  
ses actions il ne remarqueroit point les  
estincelles de sa flame passée, et si sous la  
cendre de sa gravité de matrone, il n' y  
avoit point de charbon vivant. Ce qui  
n' estoit que trop vray, comme elle luy  
fit paroistre en diverses rencontres où  
il luy parla : car quels outrages, quelles  
injures sa colere ne vomit-elle contre  
son inconstance et sa desloyauté, l' appellant  
traistre et perfide, et luy disant  
tout ce que ces femmes laissées par leurs  
amans ont de coutume de leur reprocher  
chez les poètes. Sur quoy il jugeoit  
qu' à tant de tonnerre et d' esclairs, il y  
devoit avoir beaucoup de feu, et que  
dans la flamme du courroux, celle de

l' amour n' estoit pas tout à fait amortie,  
car le despit n' estant qu' un effect du  
desir frustré qui en estoit la cause, descouvroit  
assez les restes de son ancienne  
affection, et qu' elle ne s' estoit rangée

p165

auprès de Geminian, que sur le desespoir  
de pouvoir conquerir Narcisse. Sur  
quoy appellant le ciel et la terre à la vengeance  
de son affront, elle luy faisoit  
des menaces, ausquelles il ne repartoit  
que par un vray mespris coloré de  
foibles excuses meslées de quelques petits  
mots de risée et de mocquerie, qui  
aigrissoient encore davantage cette femelle  
vindictive. Et comme c' est une  
humeur naturelle aux femmes de se plaire  
à estre honorées, cajollées, adorées,  
aussi ne peuvent-elles supporter de se  
voir dédaignées par ceux qui les ont  
servies avec des humilitez et des soumissions  
extraordinaires. Le mesme  
peut-on dire des hommes, que quelque  
dédain qu' ils conçoivent pour des sujets  
dont ils ont autrefois expérimenté l' amitié :  
neantmoins c' est une chose si naturellement  
desirée d' un chacun, que  
de se faire aimer, qu' à peine se peut-on  
resoudre de perdre un coeur acquis  
pour estre l' object de sa haine. Mon pere  
estoit fasché de se voir esloigné de  
l' affection de celle qui l' avoit autrefois  
chery avecque l' empressement d' une  
honneste fille qui espere espouser, et  
(telle estoit sa jeune vanité) il eust bien

p166

voulu la tenir en ces mesmes alteres,  
sans considerer que ce feu là est pareil  
à ces artifices qui nuisent ordinairement  
à ceux qui les composent : il est mal-aisé  
de donner de l' amour, et n' en recevoir  
point, qui veut prendre se treuve  
pris en ce jeu. Elle qui n' avoit autre  
dessein que de se vanger en mettant mal  
ensemble Geminian son mary et son



infidèle Narcisse s'armant de dissimulation  
pour le mettre dans les filets, feignit  
de prendre cette passion qu'elle  
voulait jeter au cœur de mon père, si  
que sans amour vraiment formée, ils  
jouaient à qui se tromperait. Que si  
Agerice voulait donner de la jalousie à  
Geminian, Narcisse se trouva disposé à  
pareil dessein ; tellement qu'ils visaient  
à même but, sans savoir leur finesse  
l'un de l'autre. Doncques aux réciproques  
actions tendantes à ce blanc, ou  
plutôt à ce noir projet, il fut aisé à  
Geminian (à qui l'ancienne recherche  
donnait déjà de l'ombrage) de concevoir  
de la jalousie. Mon père qui n'avait  
aucun désir d'offenser son honneur,  
et à qui une femme plus belle  
qu'Agerice ostait toute folle pensée, par  
je ne sçay quelle petite malignité était

p167

bien aise de le voir en cette humeur, et  
Agerice de son côté aggrandissait ses  
soupçons par de faux rapports, luy représentant  
mon père comme un homme  
fort artificieux et qui était bien passionné  
d'elle, en quoy elle faisait d'une  
pièce divers coups, augmentant en son  
mari l'amour qu'il avait pour elle, par  
l'opinion de sa probité, et hâtant de  
l'enflammer à la vengeance qu'elle cherchait,  
selon la coutume des femmes,  
plus que sa vie. Ce qui le fit résoudre à  
guetter Narcisse et à espier toutes les  
occasions où il luy pourroit nuire, tant  
pour contenter sa passion, que pour satisfaire  
aux instigations de sa bonne partie.  
Plusieurs fois les femmes se prennent  
de paroles, mais tout cela était femelle,  
les seuls effets étaient réservés aux  
masles. Agerice avait elle pas bonne  
grâce de reprocher à ma mère qu'elle  
était étrangère : car c'était le plus  
grand outrage qu'elle luy pouvoit lancer,  
et quand elle voulait signifier mon père  
elle l'appelait le mari de cette étrangère,  
ou l'amoureux de Torrillos. Ce qui  
me fait souvenir des filles d'Israël, qui se  
faschaient par envie que le brave Samson  
cherchait une femme hors de son pays ;

p168

et n' avoient pas Agerice qu' à mesme tiltre  
elle estoit la femme de l' estrangeur :  
mais c' est la coustume des petites villes  
d' appeller estrangeur tous ceux qui ne  
sont nez que dans l' enceinte d' une triste  
bourgade, comme si les habitans de ces  
petits lieux n' avoient de la veuë que de  
la longueur de leurs bras, et comme si  
les esprits de ces estroittes demeures  
devenoient petits et resserrez à proportion  
du lieu de leur naissance, sans  
considerer que ce Torrillos, ce Manreze,  
et Barcelonne, et Tarragone, et  
Girone, et tant d' autres villes, composent  
cette fameuse principauté de Catalogne,  
et qu' en fin nous sommes tous  
catalans : et neantmoins selon le langage  
du vulgaire grossier, chaque terre  
est appellé país. Mais laissons-là ces piccoteries  
feminines. Geminian preoccupé  
de sa passion, ne voyoit mon pere  
qu' à travers un milieu, diray-je coléré ou  
coloré, milieu fallacieux et qui le trompoit,  
car il estoit fort esloigné d' estre  
amoureux d' Agerice, puisqu' il se mocquoit  
ouvertement de ses affeteries : cependant  
il s' imagine que Narcisse n' a  
des yeux que pour sa femme, que tous  
ses regards ont des desseins, que ses contenance

p169

sont des paroles, que ses promenades  
par les ruës (et en nostre  
bourgade il n' y en a que deux ou trois)  
estoit pour le braver ; s' il s' arrestoit  
devant sa maison, soudain il estoit criminel,  
et nos deux maisons estoient assez  
voisines, et en mesme ruë, qui est la  
grande. En fin representez-vous un jaloux  
qui est en inquietude de son ombre  
propre. Des menaces qui furent les esclairs  
precedans le tonnerre, ils vindrent  
aux effects : à celles-là mon pere  
ne respondit que par mespris et risees,  
joyeux de luy voir tant de marteaux  
dans la teste ; mais à ceux-cy ses responces  
furent plus vertes, ou plustost plus  
rouges : car Geminian fut tousjours le

porteur des coups, et y quitta souvent de son sang. Une fois ils se porterent sur le pré, d' où il fallut rapporter Geminian sur un brancard, qui en fut en grand danger de sa vie, sans pouvoir attribuer son mal qu' à sa faute, car il avoit esté l' appellant, et les autres fois l' agresseur, et tousjours sa bonne femme luy preschoit la vengeance, comme si elle eust eu autant d' envie de se deffaire de luy que de mon pere. Les querelles faittes à diverses reprises durerent plusieurs

p170

années. Et tousjours l' estranger avoit du pire, car mon pere estant mieux apparenté, et par consequent plus appuyé dans la ville, quand Geminian avoit esté bien battu, souvent encore payoit-il l' amende, et la honte, la perte, le reproche, et les playes tomboient sur luy. Un soir que mon pere se promenoit avec un de ses amis devant sa porte, Geminian sortit furieusement de la sienne, accompagné de deux ou trois hommes tous l' espée à la main, qui vindrent se jeter sur Narcisse et celuy qui l' accompagnoit, mais ils se defendirent si courageusement qu' ils eurent moyen de faire une retraite honorable chez nous, Geminian ne remportant de cette brutale saillie qu' une playe dans le costé, de laquelle il guerit, mais en sorte neantmoins qu' elle ne se peut refermer, pour luy servir de memorial perpetuel de ses boutades et d' avertissement pour cesser ses fougues. L' amy de mon pere fut legerement blessé, ceux qui accompagnoient Geminian s' effrayerent quand ils le veirent atteint, et comme la lascheté est mere des mauvais actes, ils le laisserent au peril, en sorte que mon pere l' eust

p171

tué s' il eust voulu, mais il ayma mieux luy donner la vie. Depuis comme si

sa jalousie se fust écoulée par sa playe,  
il se repentit d' avoir creu le conseil  
de sa femme, et reconnut que mon  
pere l' avoit traité en homme de bien.  
Il mourut quelques années apres,  
laissant deux fils à Agerice ; et bien qu' il  
mourust avec cette playe, si ne mourut-il  
pas de cette playe, et neantmoins cette  
bonne mere ne pouvant perdre son appetit  
de vengeance, nourrissant ses petits  
garçons comme de moëlle de lion, et  
la leur transmettant avec le laict, leur  
monstroit quelquefois la chemise sanglante  
de leur pere pour les inviter à tirer  
un jour raison de sa mort, de mon pere  
ou de moy. Ce qui me fait souvenir des  
imprecations de cette reine de Carthage,  
qui disoit contre celui que son extreme  
amour luy rendoit odieux,  
vous tyriens ayez en souvenir,  
d' exercer guerre et haine à l' avenir  
sur les neveux d' un tel sang demeurez,  
et de ce don mes cendres honorez,  
nulle amitié entre vous puisse naistre,  
hors de nos os, toy quiconque dois estre  
nostre vangeur, et t' oblige par voeu  
de guerroyer et par mer, et par feu,  
les successeurs de la race troyenne,

p172

or à jamais en quelque temps que vienne  
nostre pouvoir l' un avec l' autre estrive  
flot contre flot et rive contre rive,  
camp contre camp, alarmes contre alarmes,  
et tousjours soient les deux peuples en armes.  
Et ce fut Asdrubal qui depuis fit jurer à  
Hannibal son frere, de ne faire jamais de  
paix avec les romains, mais d' exercer  
contre eux une continuelle guerre. Neantmoins  
Agerice fut aussi peu secondee  
en sa vengeance par ses enfans que par  
son mary, car ils estoient fort petits, et  
que durant leur bas aage mon pere soit  
allé à Dieu sans crainte de leurs coups,  
quand ils sont devenus plus grands, sans  
que j' employasse mon bras pour les tenir  
en devoir, ou pour me defendre  
d' eux : l' aîné qui est Sindulphe (l' autre  
estant encore fort jeune) a esté tellement  
abbatu par les yeux de ma soeur, que ses  
regards luy sont des éclairs et des foudres

qui reduisent son coeur en cendre.  
De moy j' ay plus de pitié que de despit  
de son amour, car ayant quelquesfois  
aymé, j' ay reconnu par experience que  
c' est une dangereuse maladie. Sa mere  
est au desespoir de le voir esclave, que

p173

dis-je, mais adorateur ; que dis-je, mais  
victime de la fille de celuy, que tout  
mort elle nomme encore son plus mortel  
ennemy.

*jusques où va la haine d' une fame  
frustree de sa flame.*

que s' il est captif de ce peu de beauté  
que la nature a mis sur le front de ma  
soeur, il se peut dire le maistre du frere :  
car comme puis-je appeller autrement  
celuy de qui je tiens la vie, non certes  
qu' il me l' ait donnee en me battant avec  
luy (car c' est chose que les grands courages  
ne demandent jamais pour eux, ny  
ne refusent jamais à ceux qu' ils ont vaincus,)  
mais parce qu' il me l' a sauvee en  
me defendant autant inesperément  
qu' inopinément. Ce fut un jour que devisant  
en nostre ruë, et devant la porte  
de nostre maison avec de jeunes insolens  
qui mesdisoient outrageusement  
d' un mien parfaict amy, et qui disoient  
de luy des choses que je sçavois estre  
fausses, je me sentoiso obligé, tant par  
les loix de l' amitié, que par celles de noblesse  
et de conscience, de defendre son  
honneur interessé par ces langues serpentines,  
ce qui me fit repartir pour mon  
amy en termes si forts, qu' ils s' en sentirent

p174

offencez, si bien que tout à la fois  
l' espee à la main se jetterent sur moy, qui  
me sentis en un instant persé en deux endroits,  
quoy que legerement ; je mets la  
main aux armes, et me defends le mieux  
que je puis, tantost parant, tantost esquivant  
les coups, tantost les leur rendant  
en lettres de change, et leur donnant

une partie de la peine, et de la peur : mais entre tant d' espees me voyant seul, que pouvois-je attendre que la mort, à laquelle je me resolvois, en vendant ma peau au plus haut prix que je la pourrois encherir, quand voicy arriver Sindulphe qui avec un de ses compagnons vindrent fondre sur cette canaille qui m' assassinoit, alors ils s' escarterent comme une troupe de moineaux timides, quand le superbe emerillon se faict paroistre au milieu ; et Sindulphe me rendit vivant, quoy que blessé entre les bras de ma mere et de ma soeur, lors occupees aux ouvrages ordinaires et bien-seantes à celles de leur qualité et de leur sexe. Je vis bien que c' estoit un traict de son amour, et qu' il avoit secouru l' un en consideration de l' autre, qu' il avoit eu pitié de luy à cause d' elle, je veux dire de moy, à raison

p175

de ma soeur, me regardant en quelque façon comme son beau-frere. Aussi tost qu' il m' eust delivré des sanglantes mains de ces harpies qui me chamailloient, et m' alloient sans doute faire un mauvais party, il remercia sa bonne fortune de luy avoir faict naistre une si favorable occasion, pour me tesmoigner le desir qu' il avoit de me rendre service. Si j' avois esté estonné de le voir joindre à mes costez, et me defendre du peril dont me menassoit la fureur de mes assaillans, luy qui eust achevé de me perdre, s' il se fust rangé de leur part, je le fus encore plus de l' entendre parler de la sorte : mais quand je consideray la main qui me venoit de rendre un si bon office, je vis que sa langue y correspondoit, et que le coeur qui animoit l' un et l' autre ne pouvoit estre d' un ennemy. Je luy en fis le remerciement, à quoy m' obligeoit une telle grace, loüant sa valeur et sa courtoisie, avecque protestation de luy en estre à jamais redevable. Luy qui ne desiroit rien tant que de gagner mon amitié, afin qu' elle luy servist de porte à l' accez qu' il pretendoit

p176

en nostre maison pour se faire connoistre  
à celle qui possedoit son ame, me repart :  
le ciel me soit tesmoing, brave  
Cleobule, de l' extrême desir que j' ay de  
voir finir en nous les mauvaises intelligences  
qui ont esté entre nos peres, afin  
de pouvoir jouïr de l' honneur de vostre  
conversation, que je souhaite plus que  
chose qui soit au monde. Mais quand  
mon mal-heur m' en priveroit, et me feroit  
recevoir de vous ou des vostres tout  
le fascheux traitement que l' on sçauroit  
imaginer, (ce que je ne veux pas croire  
de si nobles courages,) cela pourtant ne  
sera jamais suffisant de m' empescher de  
vous aimer, et de vous rendre tous les  
services qui me seront possibles. Gentil  
chevalier, luy repliquay-je, en me sauvant  
de la mort, vous avez entrepris de  
me ruiner de courtoisie : mais souvenez  
vous que je ne me laisseray jamais vaincre  
aux devoirs d' amitié, et que je n' auray  
jamais de bien que je ne vous aye tesmoigné  
mesmes aux despens de la vie  
que vous m' avez donnee, combien  
je me sens vostre obligé, car apres la  
mere qui m' a mis au monde, et qui m' a  
donné cét estre, que vostre valeur  
m' a conservé, à qui dois-je plus justement

p177

appartenir qu' à vous : tenez-moy  
donc desormais pour vostre esclave,  
et disposez de moy, comme de  
chose que vous avez acquise au hazard  
de vostre sang, et à la pointe de vostre  
espee. Laissons les morts ensevelir  
les morts, et que les haines s' enterrent  
dans les sepulchres : de cela  
vous puis-je asseurer, que je suis né  
d' un pere qui a tousjours honoré le  
vostre, et qui a tousjours plaint ses  
desastres, quand il luy est arrivé de le  
blesser en se defendant. Il ne faut pas  
que les inimitiez survivent les cendres,  
la vengeance n' est point une portion  
de leurs heritages, ou si c' en est une  
part, nous y pouvons renoncer comme

courageux, et le devons comme  
chrestiens. De moy, reprit Sindulphe,  
il y a long temps que j' ay renoncé  
à ce funeste article, et quoy que ma  
mere me tempeste, je luy laisseray démesler  
ses querelles et digerer ses passions  
comme il luy plaira, la mienne  
sera de vous servir, et de vous honorer :  
il disoit cecy, me soustenant  
sous les bras, estanchant mon sang,  
et m' aydant à monter pour aller en ma  
chambre, où ma mere et ma soeur arriverent

p178

aussi tost, le chirurgien banda  
mes blesseures, qui estoient legeres comme  
provenuës de mains lasches et poltronnes.  
Dionee transportee d' une affection  
maternelle, et de joye de voir  
son fils unique sauvé à si bon marché, ce  
qui la convioit à remercier son liberateur,  
elle le fit avec des termes pleins de  
loüanges et de témoignages d' une vraye  
bien-veillance et de l' oubly de tout le  
passé. à quoy Sindulphe, madame, je  
meriterois plustost d' estre blasmé de temerité,  
que prisé comme valeureux, de  
m' estre mis au costé d' un gentil-homme  
dont le courage luy promet beaucoup  
de gloire dans les plus hazardeuses entreprises,  
car à n' en point mentir, en cette  
rencontre où ses ennemis l' assailloient  
en troupe pour la connoissance qu' ils  
avoient de sa generosité, ils luy ont faict  
acquerir beaucoup d' honneur, pour peu  
de mal, ils l' ont voulu perdre, mais ç' a  
esté aux despens de leur honneur qui  
y demeurera tousjours engagé, ne  
l' ayans pas attaqué en gens de bien. Et  
moy qui ay désiré le servir, luy ay osté  
le moyen de chastier leur folie, sans  
considerer le peu de besoin qu' il avoit  
d' une aide si miserable. Si neantmoins

p179

en cela j' ay esté si heureux, que de me  
trouver en mesme hazard avec un si brave



homme, je dois remercier le ciel qui  
en un evenement si soudain m' a presté le  
moyen de vous faire voir un eschantillon  
du beaucoup que je voudrois  
faire pour me rendre digne de vos graces.  
Icy ma soeur qui participoit à la  
joye de ma delivrance, et qui s' estoit  
teuë par modestie, rompant le silence  
se sentit obligee de luy repliquer, seigneur  
Sindulphe, vous nous venez de  
rendre un office tellement obligeant  
en sauvant mon frere d' une mort evidente,  
qu' il ne se peut rien adjouster à  
l' infinité d' une telle obligation, et neantmoins  
vostre courtoisie aussi grande en  
la conversation que vostre valeur dans  
le peril vous la faict estimer petite :  
mais ce nous seroit trop d' ingratitude  
de seconder en cela vostre opinion,  
qui sera telle qu' il vous plaira, et la  
nostre telle que nous la devons avoir.  
De ma part il ne me reste qu' un desplaisir,  
qui est de sentir mes forces  
trop foibles pour m' en pouvoir dignement  
revancher ; mais si c' est  
payer que bien reconnoistre ma bonne

p180

volonté suppléera au defaut de ma puissance,  
et me tiendra lieu de merite envers  
vous. Incomparable Glaphire, reprit  
Sindulphe, ce payement est si grand  
que toute la flotte des Indes ne m' est  
rien à comparaison : il suivit cette boutade  
par des protestations si passionnees,  
que le seul amour qui les dicta les  
pourroit redire : je voyois bien qu' il nageoit  
dans une grande aise, et que ces  
doux propos de celle qu' il adoroit  
avoient mis son front parmy les estoiles  
du ciel : car il n' y a rien qui flatte tant  
un coeur, ny qui esleve tant le courage  
qu' une parole de faveur qui sort d' une  
bouche aimée. J' estois extrêmement aise,  
que ma soeur par ses paroles de compliment  
eust recompensé cette action de  
Sindulphe, car c' estoit la plus desirée  
monnoye dont on eust peu payer cet  
amant. Il sort si ravi et transporté de  
contentement, qu' il ne se peut tenir  
de me dire à l' oreille, mon frere, c' est

de vous de qui je tiens aujourd' huy la  
vie, et non vous de moy, continuez  
moy vos faveurs, si vous ne voulez  
ma mort. Il me laissa là dessus, gagnant  
la porte, sans me donner loisir  
de luy repliquer. Ma mere le

p181

voyant party applaudit aux complimens  
de sa fille, et luy fit paroistre  
qu' elle l' avoit obligée de recognoistre  
avecque tant de courtoisie et d' honneur,  
une occurrence si importante à  
leur commun contentement, comme  
estoit ma conservation. Sindulphe  
retourné en sa maison eut bien une  
autre reception de sa mere : car comme  
elle eust sceu tout aussi-tost, à cause du  
voisinage, que son fils s' estoit exposé au  
peril pour m' en tirer, et qu' il m' avoit remis  
jusques dans mon logis pour me  
faire penser de mes blesseures, de quelles  
imprecations ne l' accueillit-elle : car  
oultre les maledictions qu' elle luy avoit  
données s' il ne cessoit d' aimer celle  
qu' elle avoit desja eventé estre l' idole  
de son coeur, comme si ce mal là s' en alloit  
ainsi que les demons des corps par  
conjurations, elle y adjousta les souhaits  
(horribles en la bouche d' une mere)  
qu' il y fust demeuré. Ouy, disoit-elle,  
car j' aimerois mieux te voir perir devant  
mes yeux que de te voir recevoir la  
moindre courtoisie du fils du meurtrier  
de ton pere, duquel tu devrois exterminer  
la race ; et quels tourmens te dois-je  
desirer te voyant voler à son secours et à

p182

la defence d' une vie que tu devois arracher  
de son corps, et de plus te sçachant  
l' esclave de sa soeur : mais ne me  
tiens jamais pour mere, comme je  
ne te tiendray jamais pour fils, si tu  
n' es ennemy de mes ennemis, et si tu  
n' es le fleau de toute cette race, qui  
m' est execrable : autrement je te verray

mal-heureusement mesurer la terre  
à la recherche de cette affettée,  
(ainsi de sa grace appelloit-elle ma  
soeur.) et certes elle n' a esté que trop  
bonne prophete, veu l' estat auquel  
l' autre jour vous reduisistes sa temerité.  
Redoutables, quoy qu' injustes  
sont ces maledictions des meres courroucées,  
car elles remuent tant de pierres  
qu' il en tombe tousjours quelque une  
sur la teste de celuy qu' elles dévouënt  
aux furies en la fureur de leur  
rage, et souvent elles ont tout loisir  
de se repentir quand le ciel les a prises  
au mot. Combien de meres ont  
souhaitté baiser leurs enfans morts,  
qu' elles ont en mourant de regret accompagnez  
à la sepulture, incapables  
de soustenir leur colere et leur privation,  
impatientes et impuissantes en l' un  
et en l' autre. Sindulphe ne se peut empescher

p183

se sentant toucher en l' oeil,  
c' est à dire aux lieux plus tendres de  
ses affections, de rejeter ces maledictions  
avec des termes de mespris, ce  
qu' il ne faut jamais faire, mais plustost  
se parer par le silence des outrages d' une  
femme, et sur tout d' une mere,  
autrement c' est irriter une bacchante et  
une guespe, et jetter de l' huile sur son  
feu : la femme qui crie ne demande autre  
chose qu' une replique pour s' entretenir  
en cette humeur, tout ainsi que le  
fiebreux ne demande que le boire d' où  
s' augmente et se fomente l' ardeur de sa  
fiebre. Il luy remonstra que jamais feu  
son pere n' avoit hay le mien de soy-mesme,  
mais seulement à son instigation,  
et que pour contenter sa fantaisie,  
il s' estoit precipité en divers mal-heurs  
et en des entreprises qui selon leur injustice  
luy avoient tousjours mal reüssi ;  
que pour luy il renonçoit à l' heritage  
de cette haine, et que me reconnoissant  
pour homme de bien, et nostre  
maison pour un lieu d' honneur et  
de vertu, il s' en vouloit plustost acquerir  
l' amitié par ses servics, outre  
qu' il devoit cela à la qualité de

chrestien, dont il faisoit profession,

p184

et que c' estoit vivre plustost en payen  
ou en demon qu' en catholique de  
nourrir si long-temps des rancunes en  
son coeur et mediter des vengeance,  
qu' elle n' esperast pas avoir trouvé en  
luy la mesme flexibilité à ses passions  
qu' elle avoit rencontrée en feu son pere,  
pour se lancer inconsiderément en des  
hazards de perdre l' ame et le corps pour  
satisfaire à ses injustes appetits, qu' il sçavoit  
distinguer les devoirs dont il estoit  
obligé à Dieu et à elle, qu' en ce monde  
se damnoit qui vouloit, et se sauvoit qui  
pouvoit, nostre perte dependant absolument  
de nous, mais nostre salut provenant  
de la grace d' enhaut, d' où tout  
bien derive ; qu' elle estoit mere de son  
corps, non de son ame, et qu' il devoit  
plustost obeir à Dieu qu' à elle, et craindre  
l' indignation du ciel que la sienne,  
aimant mieux estre abandonné d' elle  
que du pere celeste, veu mesmes qu' il  
sçavoit que son pere mourant avoit pardonné  
à ses ennemis, et luy avoit en particulier  
defendu de se ressentir des querelles  
qu' il avoit euës avecque Narcisse,  
luy disant que comme il n' y avoit  
rien de si juste que Dieu, il n' y avoit rien  
de plus injuste que le duël, rien de si

p185

brutal que la vengeance ; à cela il adjousta  
une remonstrance à la furieuse Agerice  
de se repentir du passé, de deposer  
la malice de la haine presente, et d' en  
faire penitence à l' advenir. Ces raisons  
estoyent saines et ces exhortations saintes,  
mais la seule qualité des personnes  
les rendoit sans effect, car outre que  
jamais un enfant n' a raison contre ses  
parens, ce n' est pas aux inferieurs à exhorter  
les superieurs, en usurpant une  
auctorité qui ne leur est pas acquise : c' est  
comme le bon conseil donné aux spartains

par un mauvais homme, lequel  
pour suivre, ils firent proposer par  
un homme de bien : les sujets ayans  
à représenter à leurs maistres des choses  
utiles et tendantes à leur bien, les  
doivent suggeter à leurs superieurs ou à  
leurs egaux pour leur en faire les propositions.  
Ainsi Absalon pour adoucir le  
courroux de son pere interposa Joab, et  
Joab La Thecuite, et mit encore une parabole  
en la bouche de cette femme  
pour traiter avec David selon le respect  
deu à sa grandeur. Ces exhalations de  
fils à pere renversent l' ordre du monde,  
confondent le respect, sont de mauvaise  
grace, et se tournent ordinairement en

p186

colere, ou en risée, ou en mespris, ou en  
dépit. Car comme l' on ne peut penser des  
playes, ny des ulceres sans les voir, aussi  
ne peut-on reprendre les defauts d' une  
personne sans decouvrir sa honte, ce  
qui est criminel aux enfans envers leurs  
peres, témoin le peché de Cham. Aussi  
Agerice luy faict-elle bien paroistre  
qu' elle a ces sermons là pour odieux, en  
le couvrant d' opprobres, de menaces, et  
mesme le chassant honteusement de sa  
maison,  
*en disant à cét innocent,*  
*avec un furieux accent,*  
*tout ce que faict dire la rage*  
*quand elle possede un courage .*  
Il en sortit plus par discretion que par  
force, ny par auctorité, pour donner place  
au torrent, dont nulles digues ne pouvoient  
arrester le cours impetueux. Et  
de là en avant, il noüa avec moy une amitié  
vrayement fraternelle, l' obligation  
que je luy avois me rendoit soigneux  
de chercher toutes les occasions de le servir  
pour fuir cette vilaine tache d' ingratitude,  
la plus laide dont un coeur puisse  
estre souïllé, et luy de son costé pour  
venir par moy à bout de ses pretensions,

p187

qui estoient, qui ont esté, et qui sont  
encore, d' espouser ma soeur, me rendoit  
des devoirs que le seul amour peut produire :  
j' ay remarqué en luy un fort bon  
naturel, et qui n' a pû estre corrompu  
en malignité par la mauvaise education  
d' Agerice, il est vertueux, homme  
de courage, fidele, d' assez bon esprit,  
si cét esprit ne se fust point gasté  
et comme troublé par la violence de  
cette passion, qui faict tourner les cervelles  
les mieux timbrées : mais s' il ne  
faut qu' un petit nuage pour nous cacher  
le soleil, que dis-je, s' il ne faut que coucher  
nostre doigt sur nostre oeil pour  
luy oster la veuë de tous les objects les  
plus desirables, s' il ne faut qu' un brin  
d' absinthe pour enlever la douceur à  
beaucoup de miel, que sera-ce si à une  
si bonne action que celle qu' il fit en  
me sauvant genereusement la vie, nous  
y en attachons mille d' extravagantes  
et insupportables, et que je croy bien  
qu' il n' a pas commises de sang froid,  
c' est à dire d' un jugement bien rassis  
et guidé par la raison, mais emporté  
par cette fureur d' aimer, qui rend  
insensez les plus sages. Aymant  
doncques ma soeur passionnément,

p188

et ressentant pour elle de violentes flames,  
bien que toutes abboutissantes à  
ce noeud sacré qui s' appelle mariage, car  
autrement il n' eust pas fallu qu' il eust  
regardé la porte de nostre maison, il ne  
demeura pas long temps sans me prier  
de la luy faire avoir pour espouse, comme  
estant cette alliance le comble de ses  
desirs, et encore de sa fortune : car  
bien que nous ne soyons pas fort avantagez  
en biens, si est ce que nous le  
sommes honnestement selon nostre  
condition, et sans difficulté pour ce regard  
des premiers de nostre ville. L' obligation  
que je luy avois estoit si grande,  
et telle que j' avois contractée avecque  
luy, que je ne pensois pas la pouvoir  
mieux reconnoistre qu' en luy faisant  
une part honorable de mon bien, et le

rendant par cette alliance un autre moy-mesme ;  
je luy promis d' en parler, et de  
plus d' y apporter tout ce qui seroit de  
mon pouvoir, ma volonté luy estant  
tellement acquise qu' il n' en pouvoit douter  
sans me faire un insigne tort. Et d' effect  
sur la proposition que j' en fis à ma  
mere, et le recit que je luy fis des bonnes  
parties de ce gentil-homme, qui  
pouvoient recompenser le defaut de

p189

ses biens ; elle jugea que c' estoit le vray  
moyen de pacifier par cette alliance tant  
de vieilles querelles, et que par une genereuse  
reconnoissance, on luy feroit  
voir qu' il n' avoit point obligé des ingrats.  
Je r' apportay incontinent à ma soeur  
ce que j' avois traité pour elle avecque  
ma mere, et j' y adjoustay tant de fleurs  
de rhetorique pour luy faire voir en bonne  
forme, le merite, la grace, le bon naturel,  
la valeur, et le reste des vertus et des  
qualitez recommandables de ce chevalier,  
que si elle n' eust point esté aussi froide  
que le marbre, elle eust sans doute  
ressenti pour luy quelque étincelle de ce  
grand feu qu' elle avoit allumé dans la  
poitrine de cét amant : mais je croy qu' il  
en est des belles et sages filles comme du  
soleil, qui eschauffe tout le monde, sans  
avoir en soy aucun degré de chaleur.  
Glaphire est semblable à ces machines  
qui ne se meuvent que par ressorts ; son  
ressort c' est la volonté de ma mere, elle  
ne va qu' où celle-cy la pousse ; elle ne  
voit que par ses yeux, ne parle que par sa  
bouche, ne juge que par son sens : je croy  
quand on la mariera, qu' il faudra que ma  
mere dise ouy pour elle, tant elle est indivisiblement  
et inseparablement colée

p190

à ce qui plaira à sa mere. Cette indifferance  
que je trouvois mauvaise au commencement  
à cause des inclinations puissantes  
que j' avois pour mon amy, m' a depuis paru

tres-vertueuse, et estre le vray rampart  
de l' honnesteté des filles : car il arrive tant  
de traverses, dict le proverbe, entre le  
verre et la bouche, entre les accords, et  
les espousailles, que celles qui suspendent  
leurs affections jusqu' à ce qu' elles soient  
entre les bras de ceux à qui le ciel et leur  
consentement les donnent, sont les plus  
avisees, joint que les plus indifferentes  
avant la nopce sont celles qui s' attachent  
avec plus d' amour et de fermeté à leurs  
maris, parce qu' elles n' ont jamais eu les  
coeurs frelatez d' autres impressions, ny  
tracassez d' autres affections, qui quelquefois  
reviennent aux plus sensees durant  
les dégousts d' un mariage. Il en a bien  
pris à ma soeur d' avoir tenu son esprit en  
cette assiete, car si elle eust pris le feu que  
par mon recit imprudent j' attizois auprès  
de son coeur, nous fussions tombez  
en de grandes peines, et elle en d' extrêmes  
miseres, comme vous allez entendre.  
Il y a de certaines regles faictes, non seulement  
par les loix civiles et canoniques,

p191

mais aussi dictées par la civilité et la  
bien-seance, qu' il n' est pas loisible d' outre  
passer à ceux qui veulent dresser leur  
conduite selon le niveau de la droite raison.  
Je porte à Sindulphe le consentement  
de ma mere, auquel estoit annexé  
l' obeïssance de ma soeur, mais à telle condition,  
et non autrement, qu' il auroit de  
sa part le consentement, et la benediction  
de sa mere. Il m' eust sans doute donné les  
estrenes pour cette bonne nouvelle, mais  
je luy meslay tant de vinaigre parmy tant  
d' huile, tant de fiel et de miel, tant de  
facilité et de difficulté, qu' il me dit qu' en  
luy donnant le pain d' une main, je l' assommois  
de l' autre, et que c' estoit luy donner  
la vie et la mort en mesme temps ; la vie  
en la promesse que je luy faisois, la mort  
en la condition que j' y apposois, ne se pouvant  
promettre de pouvoir incliner sa  
mere à condescendre à cette alliance. Je  
luy dis que quand ce ne seroit que pour  
la forme, il falloit tousjours tenter son  
esprit, et luy rendre ce devoir, et  
qu' à tous les maux il y avoit des remedes,



et des moyens pour vaincre  
les difficultez qui se mettent devant les  
desseins. Cecy remit un peu de vigueur

p192

en son esprit, si bien que je le laissay avec  
quelque sorte d'esperance de revenir à  
son but par quelque autre voye, et aussi  
avec une apprehension qui le remplissoit  
d'inquietude, d'esperance et de crainte, demons  
extremement puissans pour troubler  
ceux qui se laissent accabler à la force  
de leur passion. Il fit faire cette proposition  
à Agerice par un de ses parens, qui  
estant sans animosité jugeoit bien sainement  
que ce party luy estoit fort avantageux.  
Mais cette mere, vraye megere,  
dés la premiere ouverture pensa sauter  
aux nuës, et devenuë une furie, elle dict  
en sa fureur des paroles qu' autre qu' une  
femme outree ne sçauroit proferer. Car  
outre les maledictions et imprecations,  
qui estoient les fleurs ordinaires qu' elle  
respendoit sur la teste de Sindulphe, elle  
y adjousta des execrations abominables,  
et qui faisoient fremir d' horreur celui  
qui les oyoit ; elle protesta qu' elle se  
tueroit plustost, non que de consentir à ce  
mariage, mais que de le voir faire, qu' elle  
estrangleroit son fils s' il y pensoit, et  
que s' il estoit si hardy que de luy donner  
contre son gré Glaphire pour belle  
fille, elle luy enfonceroit dés le premier  
abbord un cousteau dans le sein : que s' il

p193

la tenoit hors de sa maison, elle l' iroit  
massacrer entre ses bras : voyez que  
d' horribles projects entassez les uns sur  
les autres, comme les geans qui mettoient  
montagne sur colline pour escalader les  
cieux. De plus elle adjousta, ce qui estoit  
de consideration, que le meilleur du bien  
de la maison estant de son chef, et son mary  
l' ayant par son testament faitte heritiere,  
afin que ses enfans dependans entierement  
d' elle luy fussent plus soumis,

elle protestoit de le des-heriter, au cas  
qu' il se mariast contre son gré. Ce qui  
estoit d' aussi bonne grace que l' ordonnance  
de ce juge, qui menassoit d' estre  
pendu celuy qui commettrait telle faute  
pour la premiere fois, et à la seconde du  
foüet. Car apres avoir dit qu' elle tueroit  
ou soy, ou luy, ou sa femme, elle declare  
qu' elle le privera de son heritage : mais  
tout ainsi que le courroux bouleverse la  
raison, il peut bien encore renverser l' ordre  
du discours. Voyla donc Sindulphe  
desesperé de ce costé-là, le rapport de  
cette responce enragee nous estant faict,  
non par luy, qui la déguisoit le mieux  
qu' il pouvoit, celant comme bon fils et à  
son profit l' imperfection de sa mere, imaginez-vous  
si ma mere qui ayme ma soeur

p194

si esperduément qu' à peine la croit-elle où  
elle la voit, et si moy-mesme qui la cheris  
comme frere, et qui l' honnore particulièrement  
à cause de sa vertu, pouvions  
nous resoudre de mettre Glaphire entre  
les mains d' une marastre, qui ne luy promettoit  
rien moins que ce que Polifeme  
à Ulysse, de la marier et de la donner à un  
homme desja assez pauvre avec son heritage,  
sans estre reduict à la necessiteuse  
extremité d' une exheredation. Les femmes  
et les filles sont naturellement timides,  
parce qu' elles sont foibles d' esprit,  
ainsi que de corps ; quand ces menasses  
vindrent aux oreilles de Dionée et de  
Glaphire, ô il ne fallut plus parler de Sindulphe ;  
son seul nom leur faisoit peur, et  
de plus les maledictions et execrations  
d' Agerice les faisoient fremir, ne se pouvans  
persuader que le mariage fust semblable  
à cette herbe, qu' on dict profiter  
et croistre d' autant plus qu' on la maudit.  
Comme il vouloit continuer ses visites  
en nostre maison, ma mere le supplie de  
s' en deporter, et que l' effect cessast d' une  
cause qui n' estoit plus, parce que ne pouvant  
y frequenter, que sous l' aveu d' une  
recherche honorable, le mariage ne se  
devant plus esperer, il falloit qu' il desistast

de sa poursuite : le voila au desespoir, et c' est ce desespoir qui, comme les chiennes, ne produisent leurs petits qu' aveugles, ne fait aussi ses productions qui precipitees et sans jugement. Si la colere est une courte fureur, on peut dire que l' amour est une longue folie, mais cette folie devient frenaisie quand l' esperance commence à manquer au desir, car c' est l' huile sans quoy la lampe s' esteint. Il s' en prend à moy, et dict que je le trahis, que je fay semblant d' estre son amy, mais que je suis un dissimulé, un ennemy couvert, que je veux estre cause de sa mort, comme mon pere l' avoit esté de celle du sien ; vous eussiez dit qu' il me dépeignoit des couleurs des hyppocrates, qui parlent de paix avecque leurs prochains, et ne machinent que mal en leurs coeurs. Je voyois bien que ce n' estoit pas luy qui parloit, mais la rage par luy, ou luy par elle : c' est pourquoy je ne fis point estat de ces outrages, donnant ces offences presentes à nostre amitié passee, et faisant surmonter ma colere par ma gratitude, je luy remonstray le plus doucement que je peu, forçant les bouillons de mon juste ressentiment, de quel pied je m' estois porté en son affaire dequoy je ne voulois, comme je n' en pouvois

prendre d' autres tesmoins que ma mere et ma soeur, de qui, estans personnes libres, je ne pouvois pas forcer les volontez, et luy faire voir assez clairement, s' il eust eu des yeux pour cela, qu' il avoit tort de se deffier ainsi de ma sincerité. Ma modestie (comme c' est l' ordinaire) accrut son insolence, qui luy fit dire que les volontez se reconnoissoient par les effects, et que je ne le repaissois que de vent et de paroles, mais que luy m' avoit payé d' autre monnoye ; qu' il sçavoit faire, et je ne sçavois que dire. Alors me sentant un peu esmeu, je luy dis que les paroles (entre gens de bien) estoient tousjours suivies des effects, et qu' entre dire et faire il n' y avoit que peu de difference en un

bon courage, et que je le priois de considerer  
qu' il ternissoit par ce discours  
le bon office que par fortune il m' avoit  
rendu, parce qu' il n' est point de si grand  
bien-faict qui oblige tant que desoblige  
la moindre reproche, et que si mon bon-heur  
faisoit naistre pour luy une semblable  
occasion, je luy ferois paroistre que  
j' avois un bras aussi bien qu' une langue,  
et une espée qui trancheroit pour son  
service quand il la voudroit employer.  
Si vostre espee, me repliqua-t' il, m' est

p197

aussi peu favorable que vostre langue,  
je n' en puis pas esperer grand secours, et  
mon mal sera bien sans remede, si je ne  
l' attends que de là. Je voy bien, repris-je,  
que vos propos ne tendent qu' à me vouloir  
faire croire que je vous ay offensé,  
comme si j' estois garand de l' evenement  
d' un service que vous avez désiré de  
moy, en quoy ma conscience m' assure  
que je vous ay traité en amy. Vous  
en aurez telle creance qu' il vous plaira,  
mais je n' eus jamais desir de vous nuire,  
et je continueray tousjours en cette volonté  
tant que vous me tiendrez digne  
de vostre amitié. On dit que le miel enflamme  
les playes, comme l' huile le feu :  
le mesme avint à celles de Don Sindulphe,  
car ces paroles pleines de courtoisie,  
au lieu de le satisfaire le porterent  
jusqu' à telle outrecuidance de me repliquer :  
je veux bien croire que n' avez pas  
eu dessein de m' offencer, ny moy aussi  
de laisser passer aucune chose au prejudice  
de mon honneur : car en ce cas là  
je vous eusse appris que je sçay aussi bien  
combattre ceux qui l' entreprennent,  
que combattre pour ceux qui sont opprimez,  
et vaincre les uns, que defendre  
les autres. Cela c' estoit aller trop avant,

p198

si bien que me sentant obligé de repartir  
à ce fol selon sa folie, et de reprimer par

la hardiesse son arrogance, cela me  
contraignit de luy dire d' un ton aigu et  
poignant, que puisque mes services luy  
estoyent devenus des offences, et mes  
courtoisies des sujets de se porter hors  
des termes de la bienséance, je luy ferois  
paroistre, quand et où il luy plairoit que  
mon courage égaloit mon honnesteté, et  
que mes effects correspondoient à mes  
paroles : prenant au pied levé ce marché  
que je luy mettois à la main, il m' assigna  
un pré sur le rivage de l' Hebre, entre  
des tamaris, pour y decider une  
querelle qui n' estoit fondée que sur un  
vain ombrage qu' il avoit contre ma fidelité ;  
il me marqua l' heure, qui estoit  
sur le tard, afin que la nuict avec son  
voile fust favorable à celuy qui se voudroit  
sauver apres avoir faict mordre la  
terre à son compagnon. Je n' y manqueray  
pas, luy repartis-je ; que si le sort  
des armes tombe sur moy, j' auray cette  
consolation en ma mort, de perir pour  
assouvir la passion d' un gentilhomme  
que je tenois pour le meilleur de mes  
amis. Nous nous separasmes ainsi, et  
soit que quelques-uns nous eussent

p199

ouy contester (car c' estoit en pleine  
ruë qu' il me donna cette funeste assignation)  
ou qu' il en éventast quelque  
chose, ou qu' on me visse sortir avec une  
espée de combat, nous fusmes aussi-tost  
suivis de gens qui nous empescherent  
de nous joindre, de quoy je ne fus pas  
marry, car pour dire la verité, j' allois  
bien à ce combat sans crainte, mais non  
pas sans regret, car si le sort eust voulu  
qu' il fust tombé sous la pointe de mon  
espée, j' eusse tousjours esté diffamé d' ingratitude,  
ayant osté la vie à celuy qui  
avoit si genereusement conservé la  
mienne ; j' estois resolu de ne faire que  
parer pour luy laisser passer sa furie, sinon  
que la necessité de sauver ma vie  
aux despens de la sienne m' y obligeast,  
autrement je la desirois conserver  
pour luy rendre ce qu' il m' avoit presté,  
et payer ma debte en semblable monnoye :  
Dieu qui favorisa mon bon dessein

y prouveut à l' avantage, mettant  
des obstacles à nostre abbord. Mais ce  
furieux cherchant son mal-heur me querella  
une autre fois et me dit que malgré  
moy ma soeur seroit sa femme, qu' elle  
luy avoit esté promise, qu' il l' enleveroit,  
qu' il la forceroit, qu' il la voleroit, en

p200

fin à quelque prix que ce fust qu' il l' auroit,  
ou qu' il me feroit perdre la vie et  
à elle l' honneur. L' un vous sera aussi  
mal-aisé que l' autre, luy repliquay-je,  
tant que j' auray un bras pour manier  
mon espée, et pour chastier la temerité  
de vostre entreprise. à ces mots tout  
transporté de fureur, il met la main aux  
armes et vint fondre sur moy comme un  
tourbillon, j' esquive, et son estourdissement  
fut tel que son estoc donnant dans  
la muraille (car c' estoit en la ruë) se rompit  
la pointe assez avant dans la lame : moy  
qui ne demandois qu' à me démesler de ce  
brutal sans espandre son sang, pour lequel  
espargner j' eusse volontiers donné  
du mien, m' aydant de cette occasion  
comme d' un accident favorable, je luy  
dis que ce qui luy venoit d' arriver estoit  
un coup de sa mauvaise fortune, et qu' il  
estoit en moy de luy taster les costez par  
où il me plairoit, mais que ma courtoisie  
defendoit à ma valeur de se servir de  
cét avantage, et qu' il se souvint seulement  
que desormais nous serions quittes  
et amis s' il vouloit, luy ayant rendu  
la vie qu' il m' avoit conservée. Voyez  
jusques où va la fureur quand elle allume  
un esprit de son furieux brandon.

p201

Tu me peux bien oster la vie, me respondit-il  
avec un oeil enflammé de courroux,  
et tu me feras plaisir de l' achever  
de perdre, puisque ta trahison frustrant  
mes esperances me la rend odieuse,  
acheve, acheve moy, c' est ce que je te  
demande, non pas que tu me conserves

pour prolonger mon tourment avecque  
mes jours. Je ne dis pas que tu me la  
demandes, luy fis-je, mais cela n' empesche  
pas que je ne te la donne, il ne  
faut pas escouter le desir enragé de celuy  
qui veut perir. Quoy que face ta cruelle  
courtoisie, repliqua-t' il, si ne me tiendray-je  
jamais pour vaincu tant qu' il me  
restera un tronçon à la main dont je te  
pense encore arracher l' ame du corps ; disant  
cela comme un homme qui cherchoit  
la mort, il se lance sur moy à corps perdu,  
et il m' alloit colleter, si je ne me fusse  
brusquement desmeslé de sa prise, si  
bien que retiré en arriere, et luy tousjours  
me poursuivant, faisant mine de me lancer  
sa dague, je creu que je devois arrester  
sa fougue, et me mettant en defence  
luy-mesme s' enferra dans la cuisse  
auprés du genouil, ce qui le porta par  
terre, alors luy portant l' espee à la gorge,  
tuë moy, me disoit ce desesperé, car

p202

tu le peux faire, mais non pas me vaincre,  
ny faire en sorte que je manque de  
courage pour mourir, encore que je  
manque d' armes et de forces pour me  
defendre. Vis, luy dis-je, malgré toy invaincu  
si tu veus et invincible, peut-estre  
qu' un jour query de la fureur qui  
t' aveugle, ton desespero se dira redevable  
à ma vertu. Je le laissay de cette façon,  
maudissant son sort et sa vie, et  
presque deschirant sa playe, tant il estoit  
outré de déplaisir : ce fut en un quartier  
escarté que tout cecy se passa, on nous  
vit de loin, on accourut à temps pour le secourir,  
je m' escoulay dans la presse, tandis  
qu' on porte Sindulphe en sa maison,  
où sa mere sçachant ce qui s' estoit passé  
le receut à bras ouverts, appellant ses  
playes honorables, et sa frenesie resipiscence.  
C' est maintenant, disoit-elle,  
que je te reconnois pour mon fils, c' est  
maintenant que ton sang propre t' invite  
à la vengeance de celuy de ton pere,  
ô qu' il est bien vray que le sang ne peut  
mentir, et bien tu vois et tu connois  
maintenant de quoy t' a servy l' amitié de  
ce traistre qui t' a blessé, voilà où t' a reduict

la passion que tu avois pour cette  
affettée sa soeur, c' est ainsi que tu voulois

p203

loger des assassins, des meurtriers,  
et des perfides dans ma maison, et faire  
l' alliance des loups avecque les brebis ;  
apprends à present à estre sage, sinon  
par mes remonstrances, au moins  
par ta propre experience. Je suis plus  
vieille que toy, je cognois mieux l' humeur  
de cette race desloyale, tu me  
donnois de plaisans conseils quand la  
rage de ta recherche te possedoit, il eust  
mieux vallu que tu eusses embrassé les  
miens, et tiré raison de ceux qui ne traittoient  
d' amitié avecque toy, que pour  
te perdre. Ainsi tourmentoit ce pauvre  
affligé cette mere tempestative, disant  
par cy par là en sa fureur, comme ces  
prestresses des anciens dieux, tantost  
des veritez, tantost des mensonges, tantost  
des propheties, tantost flattant la  
passion de colere que son fils avoit contre  
moy, tantost aigrissant et irritant celle  
d' amour qu' il avoit pour ma soeur, et  
qu' il ne pouvoit oster de son ame, non  
plus que Glaphire loger son idée dans la  
sienne ; car si elle avoit esté indifferente  
vers luy lors mesme que l' obligation  
que je luy avois estoit si recente, elle conceut  
une horreur et une extreme aversion  
de luy quand elle sceut les paroles

p204

indiscrettes, insolentes et furieuses que  
son aveuglement precipitoit de sa bouche,  
si bien qu' elle eust plustost choisy  
le tombeau, que l' alliance d' un tel homme,  
et ne croy pas qu' il y eust eu ny supplication  
de frere, ny commandement  
de mere, ny conseil de parens qui l' eust  
peu incliner vers cet arrogant qui tousjours  
faisoit le forcené et le desesperé :  
car il ne fut pas plustost guery de sa  
blesseure qui n' estoit pas grande, qu' il  
recommença de plus beau ses rages et



ses manies contre moy, et ses poursuittes  
insensées de ma soeur, voulant autant  
de mal à l' un que de bien à l' autre, et tyrannisé  
de ces deux cruelles passions,  
qui deschiroient ses entrailles, ny plus  
ny moins que ces jumeaux antipatiques,  
qui estoient dedans les flancs de Rebecca :  
de moy j' estois ravy d' estonnement  
de ce qu' une si forte obligation que celle  
qu' il m' avoit n' avoit pû calmer les  
bouillons de son courroux, mais quand  
d' autre part je considerois en quels  
actes d' hostilité le portoit l' extremité  
de la bien-veillance, je disois, est-il possible  
que tant de feux puissent produire  
tant de glaces, et qu' une cause de tant  
d' amour engendre des effects d' inimitié

p205

si dissemblables à leur principe ? J' estois  
tousjours attendri de la premiere  
affection que je luy avois portée, et luy  
plus endurci que jamais en la haine mortelle  
qu' il avoit conceuë contre moy, car  
au lieu que ce dernier bien-faict qu' il  
avoit receu de ma main, et qui surpassoit  
infiniment celuy que j' avois resenty de  
la sienne, en ce que je luy avois donné la  
vie que je luy pouvois facilement oster,  
et que l' indignité dont il avoit traité mon  
honneur me pressoit de luy oster, luy  
n' ayant que donné par sa presence sujet  
de s' escarter à ceux qui si laschement attaquoient  
la mienne, joint qu' il estoit  
picqué de son propre interest plus que  
de bien-veillance qu' il me portast, bien  
dis-je, que cette grace deust avoir adoucy  
la fierté de son courage, il n' avoit servy  
que comme l' eau qui rend la trempe  
des lames d' espee plus dure et plus acérée,  
estant meslee avecque la chaleur de  
l' embrasement de la fournaise d' où l' on  
les tire. Tandis qu' il continuë vers moy  
des menasses, que je craignois aussi peu  
comme je redoutois sa supercherie, il  
continuë par des personnes interposees  
à faire demander ma soeur à Dionée, estimant  
la vaincre par le mesme artifice

p206

que pratiquent sçavamment toutes les  
femmes, qui ne se lassent jamais, quelque  
rebut qu' on leur fasse, d' estre importunes  
en leurs demandes. Il s' imaginoit  
que l' eau d' une douce supplication, caverait  
la pierre de leur fermeté : mais c' estoient  
des vagues contre un rocher, et  
des paroles perduës : car si auparavant la  
seule opposition de l' extravagance de sa  
mere avoit faict eclypser (comme quand  
la lune se met au devant du soleil) la lumiere  
de sa pretension, maintenant que  
la terre de ses propres defauts s' entremet,  
que se doit-il promettre qu' une  
noire nuict, et nuict de tenebres eternelles ?  
La finesse qu' il employe en sa conduite  
retourne à son prejudice, car il faisoit  
bouclier et couverture de l' inimitié  
qu' il me portoit pour contenter le caprice  
de sa mere ; et d' autre part, mais en cachette,  
il perseveroit és pratiques de sa  
recherche, en quoy il trahissoit ses intentions.  
Malheur à ceux qui sont doubles  
de coeur : menant ainsi sa barque  
avec deux rames, dont  
*l' une trempe dans l' eau, l' autre rade la terre,  
d' un costé traittant paix, de l' autre faisant  
guerre,*

p207

imaginez-vous comme son esprit estoit  
partagé, ruinant d' une main ce qu' il bastissoit  
de l' autre ; cordier de l' embleme,  
dont l' asne rongeoit la corde à mesure  
qu' il la filoit, car il n' avoit pas plustost  
faict parler à ma mere, non à ma soeur,  
d' autant que ces impertinentes propositions  
n' arrivoient jamais jusqu' à ses oreilles,  
que cette bonne femme m' en faisoit  
le rapport, avec des mespris, des desdains,  
et des rebuts, capables de changer  
en glace la mesme flamme, d' autant que  
*pleine de colerique ardeur,  
d' une passion aussi grande  
qu' elle detestoit la demande,  
elle outrageoit le demandeur ;*  
jusques à l' appeller bourreau, qui gratte  
d' une main, tandis qu' il tuë de l' autre,  
race de vipere, qui veut donner la  
mort à ceux de qui il se dict attendre la

vie : comme si elle estoit si desnaturee  
de donner sa fille à l' ennemy de son  
fils. ô s' il n' eust tenu qu' à rentrer en  
amitié avecque moy pour reconquerir  
les graces qu' il avoit sottement et follement  
perduës, qu' il se fust bien  
tost jetté, non seulement entre mes  
bras, mais à mes pieds : car l' amour

p208

reduit à toute sorte d' extremité une  
ame qui en est possedee, mais il croit  
m' avoir si outrageusement offencé, qu' il  
n' y a plus en moy de pardon pour luy,  
joint que son esprit rogue et hautain luy  
persuade qu' il doit emporter son dessein  
de haute lutte, et gagner du haut  
point, n' ayant besoin comme Archimede  
que d' un point hors de la terre pour  
enlever toute la terre ; ce point qui n' estoit  
point comme il se le figuroit, c' estoit  
la promesse qu' on luy avoit faicte,  
promesse qu' il regardoit comme absoluë,  
et sans la condition du consentement  
de sa mere, condition qui venant  
à manquer, faisoit que le point n' estoit  
plus. Joint que les choses n' estoient plus  
és termes où elles s' estoient veuës, car  
s' il m' avoit injustement esloigné de son  
amitié, je pouvois justement retracter  
mon consentement, sans quoy (estant  
de bonne intelligence avec ma mere) je  
suis fort asseuré que jamais homme du  
monde ne pourra rien estre à ma soeur :  
elle me feroit une trop grande injure,  
luy tenant en quelque façon lieu de pere,  
de se marier sans mon avis. Et quiconque  
tramerait cette affaire sans  
m' en communiquer, pourroit bien faire

p209

son conte de se voir descheu en ses esperances,  
car je veux bien que l' on sçache,  
que quiconque l' espouse, fust-il un prince,  
sera tousjours blasmé, s' il l' entreprend  
contre ma volonté. Beaucoup moins le  
pouvoit entreprendre Sindulphe, mon

vaincu et mon inferieur en toutes les façons  
qu' il le voudra prendre. Que faict  
il, au lieu de flechir et de plier, il ayme  
mieux rompre, et au lieu de chercher les  
voyes d' humilité, de douceur et de courtoisie,  
qui sont les vrais moyens de se faire  
aymer, ainsi que les bravades et les  
menasses de se faire hayr, il ne tonne  
que rodomontades contre moy, que  
violences contre nostre maison, menace  
de fer, de feu, de ravage, de force ouverte,  
de trahison couverte, comme s' il  
eust dict avec cét autre,  
*par fraude ou par valeur, qu' importe que l' on domte  
son ennemy juré, ce qui faict qu' on surmonte  
est tousjours glorieux, comme utile au vainqueur,  
en l' un se voit l' esprit, et en l' autre le coeur .*  
Et de faict, comme il ne faut qu' une petite  
remore pour arrester un grand vaisseau ;

p210

de plusieurs partis assez honorables  
et avantageux qui se sont presentez  
pour ma soeur, pas un n' a reüssi, soit par  
ses artifices, soit par sa violence, car faisant  
croire à sa mere qu' il veut ruiner  
d' honneur sa fille, et arracher la vie au  
fils de Narcisse, il n' est rien qu' il ne tire  
d' elle, se ruinant en despense pour entretenir  
des braves, gens de sac et de corde,  
pestes des villes et sanglants boute-feux  
des familles, furies suscitées par  
l' enfer pour exercer toutes sortes de  
meschancetez et de cruautez, decidans  
les querelles qu' ils n' ont pas faictes, et  
vangeants des torts qu' ils n' ont pas receus ;  
personnes en un mot, qui se donnent  
au diable pour de l' argent, et jamais  
assez recherchees ny punies par le magistrat.  
Plusieurs se sont destournez deceus  
par ces subtilitez, mesdisances, calomnies  
et artifices, dont il est bon artisan,  
et ayant assez d' esprit pour cela ;  
d' autres redoutans d' attaquer un desesperé,  
et d' espouser une querelle au  
lieu d' une femme, et de se voir assassiner  
le jour de leurs nopces, se sont  
retirez de leur poursuite : mais nostre  
patience est plus forte que toutes  
ses insolences. Quand il parle de ravissement  
je m' en mocque, mais les

p211

femmes et les filles, à qui ce mot de rapt est beaucoup plus espouventable, comme touchant à l' honneur, que celui de mort, ne s' en rien pas ; ce sont animaux pusillanimes, qu' il est autant aisé de garantir du mal, qu' impossible de les guarir de la peur, veu qu' elles ne font rampart et bouclier que de leurs apprehensions, tremblantes à la moindre menasse comme la fueille au moindre souffle de vent. ô si elles avoient autant de crainte de Dieu, qu' elles en ont des hommes, elles seroient toutes aussi saintes qu' elles sont feintes. Cent fois ma mere m' a proposé de quitter le sejour de nostre ville pour aller à Torrillos, soit qu' elle y fust attirée par le charme si naturel de l' air de sa patrie, soit pour divertir par quelque longue absence la furie de cét enragé, le feu de l' amour ne s' esteignant qu' avec force terre, c' est à dire en s' esloignant, et s' escartant un peu loing : mais je me suis tousjours courageusement opposé à cette retraite, qui est en effect une honteuse fuite, qui me couvroit de blasme d' avoir cédé à un homme qui me faict plus de pitié que de peur, et de qui l' inimitié

p212

m' est aussi peu redoutable, que l' amitié nécessaire. Au contraire si j' avois le courage aussi mauvais que luy, et si j' estois animé de pareille rage, il me seroit facile de l' exterminer et de le releguer au village d' où son pere est sorti pour venir emplir, et durant sa vie, et apres sa mort par sa semence nostre ville de vacarme, d' autant qu' ayant tant de parens et d' amis sur le lieu que j' en ay trop, si je voulois employer leur credit et leur valeur, nous aurions aussi tost donné la chasse à ces braves qui environnent Sindulphe comme les guespes une charongne tant qu' ils y trouveront à ronger, car apres cela ils s' envoleront comme les mousches d' un lieu froid, comme les aigles d' une carcasse

qui n' a plus que les os tous secs, et comme  
de la vermine se retire d' un corps mort.  
Et fait de depuis quelque temps, soit que  
la course des eaux de sa bourse soit basse,  
soit qu' il se lasse de se voir mangé par cette  
canaille, comme Acteon le fut de ses  
propres chiens, je le voy un peu plus moderé  
et comme desireux de me r' accoster,  
il file plus doux, et semble qu' il vueille  
chanter sur un autre ton, et monter  
sa guiterre d' une autre maniere. Il a  
mis de l' eau dans son vin, rabbatu

p213

ses fumées, il fait du repentant et  
du courtois, fait le civil, le joly et  
l' honneste : mais moy qui cognois par  
experience l' inegalité de cet esprit, je  
m' escarte d' autant plus qu' il s' approche,  
et par des fuittes premeditées et estudiées  
redoutant plus sa trahison que sa  
force, sa fraude que son courage, je me  
tiens (comme le pot de terre de celuy  
de fer en la fable) le plus sequestré  
de luy que je puis. Car bien que  
les castilles des amans soient des rengregemens  
d' amour, je ne sçay si le  
mesme en est de l' amitié, d' autant que si  
les playes des offences se guerissent ; (et  
par la grace de Dieu je ne luy veux aucun  
mal) neantmoins la cicatrice de la  
deffiance demeure tousjours comme  
une espine dedans le coeur ; ce qui altere  
la franchise et la sincerité de la communication,  
en quoy consiste la soudure  
de la vraye amitié. Les affaires en  
estoyent en ce poinct là, quand les tournois,  
et les magnificences de vostre feste,  
quand la pompe et l' éclat de vos nopces,  
et les courses des taureaux, nous  
ont fait venir en cette ville, avec beaucoup  
de personnes de tout le voisinage,  
et cette apprehension du ravissement

p214

de sa fille, estant la plus forte impression  
de l' esprit de ma mere, fut la cause, quand

vostre courtoisie nous secourut si genereusement  
au débris du theatre, que  
Dionée soupçonna que ce ne fust quelque  
stratageme de Sindulphe, ou de ses  
braves pour enlever Glaphire, qui à ce  
que je voy attiré et par la curiosité des  
spectacles et pour jouir de la veuë de  
celle qui est le paradis de ses yeux, et  
l' enfer de son esprit, se glissa parmy tout  
ce tumulte dans vostre maison, où sous  
l' opinion qu' il fust un voleur vous accommodastes  
sa temerité selon son merite :  
vous l' alliez achever, comme mes  
ennemis qui me tenoient à la gorge,  
quand il les escarta d' autour de moy,  
lors que je survins assez à temps pour  
implorer vostre clemence, afin de luy  
laisser la vie. Dieu vueille que les tayas  
luy tombent des yeux, et qu' il puisse un  
jour recognoistre cét entassement de  
courtoisies que j' ay amoncelées sur sa teste,  
et que devenu sage à ses despens, sa  
folie s' esvapore par tant de playes. Au  
moins ma mere, ma soeur et moy avons  
receu ce grand bon-heur en nostre disgrace,  
d' avoir rencontré l' honneur de  
vostre connoissance, et (comme vous le

p215

témoignez par tant d' effects et de bienfaicts  
signalez,) place en vostre bien-veillance ;  
si bien que nous pouvons appeller  
nostre mal-heur heureux, nostre  
disgrace gratieuse, et nostre infortune  
fortunée. Cela sçay je, que si ma mere et  
ma soeur par leurs blesseures et maladies  
ont esté affligées au corps, elles  
ont eu un grand repos d' esprit depuis  
qu' elles sont en cette ville, et principalement  
en ce palais, azyle de franchise, et  
le vray sejour de la courtoisie, de la gentillesse  
et de l' hospitalité. à tout cela nous  
ne pouvons correspondre qu' en la mesme  
façon que nous nous comportons  
envers les graces du ciel, par une cordiale  
reconnoissance, et par le voeu perpetuel  
d' une devotieuse servitude.

LIVRE 3

p216

Ainsi Cleobule finit son  
recit, que le comte escouta  
avecque beaucoup d' attention,  
non sans imiter la  
mer qui change de couleur  
en sa surface selon les vents qui l' agitent.  
Car à qui eust pû penetrer par la  
deffiance ses pensées, eust bien reconnu  
aux variations de son visage, qu' il avoit  
interest en tout cecy, et que son coeur  
estoit pressé d' une violente passion, car  
lors que ce gentil-homme parloit de  
Glaphire et de ses humeurs, ce luy estoient  
autant d' allarmes, quand des pretensions  
de Sindulphe, quand des autres  
partis qui la recherchoient, ce luy  
estoit autant de violens assauts : mais  
il n' avoit pas la fenestre desirée par Momus,  
et Cleobule n' estoit pas si bon phisionomiste  
qu' il pust à ces alterations de  
visage deviner les pensées du coeur que

p217

Dieu a reservées à sa connoissance, car  
c' est luy seul, dit David, qui sonde les  
reins et les coeurs, et qui contemple la  
vanité des imaginations humaines.  
Neantmoins la fin du discours rasserena  
le front de Fulgent, et luy donna la vie  
quand il vit que Sindulphe estoit esloigné  
de son but, et reconnut que Dionée  
et ses enfans se ressentoient en gens  
d' honneur, des biens et des faveurs receuës  
en sa maison ; puis se sentant obligé  
à quelque repartie ; je suis bien-aise,  
dit il, d' avoir appris de vostre bouche la  
verité de ce que Sindulphe m' avoit déguisé  
avec beaucoup d' artifice, car taisant  
toutes les obligations que je voy  
qu' il vous a, il me fit sonner si haut celle  
de vous avoir sauvé la vie, qu' il sembloit  
à ses termes pleins d' insolence et de reproche  
que vous fussiez le pourtraict de  
la mesme ingratitude, et que ce mariage



fust la moindre faveur dont vous  
deussiez reconnoistre les redevances  
qu' il s' estoit acquises sur vous, redevances  
que tout vostre bien ne pouvoit  
payer, veu qu' il n' est aucune richesse  
conferable à la vie qu' il croit que vous  
tenez de luy : mais à ce que je voy c' est  
un impudent et un ingrat luy mesme, et

p218

un homme tout à faict indigne, non  
seulement de faveur, mais de consideration.  
De façon que quand sa mere consentiroit  
à ses nopces, et quand ses facultez  
seroient plus grandes, je ne vous  
conseillerois jamais de sacrifier Glaphire  
à ce barbare, qui n' a non plus d' humanité  
qu' un sauvage, ny non plus de raison  
qu' une beste. Ce seroit exposer à un  
monstre une belle Andromede, de laquelle  
je voudrois estre le Persée pour  
l' en delivrer. Vostre courtoisie, seigneur  
comte, repliqua Cleobule, l' a  
desja delivrée des mains de deux monstres,  
le premier d' une mort evidente  
qu' en son evanouissement elle alloit encourir  
sans vostre prompt secours, l' autre  
de Sindulphe mesme qui ne s' estoit  
sans doute glissé dans la chambre où  
vous le mesurastes si bien, que pour devorer  
son honneur. Mais ne vous a-t' il  
point dit durant les visites que vous  
avez daigné faire où vous l' aviez logé,  
comme il s' estoit glissé dans cette chambre,  
et quel estoit son dessein ? à cela  
Fulgent, je voy bien qu' il ne faut s' arrester  
à ses paroles trompeuses, que  
comme à ces fausses glaces qui representent  
les objects autrement qu' ils ne

p219

sont, car outre qu' il ne m' a jamais  
avoüé d' avoir eu aucune sinistre intention,  
sinon d' enlever le corps de celle  
qui luy avoit enlevé le coeur, et d' espouser  
celle qu' il dict luy avoir esté promise,  
il ne m' a point confessé qu' il eust dressé

aucune partie pour cela venant en la solemnité  
de mes nopces, ouy bien rendre s' il  
eust pû quelque service à sa maistresse au  
fracas de l' eschafaut, afin de l' obliger en  
luy sauvant la vie, à conserver la sienne,  
qu' il dict ne pouvoir subsister sans la  
possession de cét object aimé. Quand  
je la portay entre mes bras de la place à  
la chambre, il me dit que me suivant il  
fut plusieurs fois en termes de me vouloir  
ayder à porter ce doux faix, mais  
que ma disposition qui luy paroissoit  
n' avoir besoin de soulagement, et la  
crainte de me desobliger, le retint, qu' il  
entra dans mon logis et dans ma chambre  
avec le reste de la presse, desirant  
sçavoir que deviendroit cette belle  
évanouye, et que le desir de voir  
penser ses playes le fit cacher derriere  
une tapisserie, d' où il eut tout  
moyen de descouvrir des tresors,  
dont sa fantaisie faict une enchere

p220

par dessus tout l' or du nouveau monde,  
car il exprimoit cette veuë avecque tant  
de transport à la façon des amoureux,  
qu' il sembloit qu' il eust veu les anges,  
et beu du mesme nectar dont les poëtes  
abbreuvent leurs dieux, car pour  
dire la verité, il paroist sage en toute autre  
chose, excepté au recit de sa passion,  
en laquelle il treuve des raisons, des  
gousts et des imaginations si pleines d' extravagances,  
qu' il monstre bien que ce  
ne sera pas luy qui commencera à faire  
mentir le proverbe, qui met les amans  
et le fols en mesme degré d' impertinence.  
Encore les medecins ont-ils treuvé  
des secrets pour guarir ceux-cy, mais  
ceux-là sont tellement incurables, que  
sans les mettre en des hospitaux comme  
les seconds, on les laisse vagabonder  
par le monde ; monde en general  
qui n' est autre chose qu' une cage d' insensez :  
neantmoins (si le vice est excusable)  
je treuve sa folie agreable, et en  
quelque façon pareille à celui qui se persuadoit  
que toutes les navires qui abbordoient  
de toutes parts chargées de  
riches marchandises au port de Pirée

estoyent à luy, son imagination le rendant  
opulent et satisfait, et qui se fascha

p221

contre ses amis qui l'avoient rendu  
miserable et necessiteux en luy ostant la  
folie qui le tenoit en cette gracieuse erreur :  
car ne desirant que vostre soeur, de  
laquelle il est passionné jusques à la rage,  
et se faisant croire qu' elle est à luy, qu' est-ce  
autre chose, sinon se tenir possesseur  
d' un tresor ardamment souhaitté ? Et n' a-t' il  
pas raison de se fascher contre vous,  
qui le voulez oster de cette plaisante humeur,  
dont la guerison luy semble pire  
que la maladie ? De moy, je cessay d' admirer  
l' effect d' une si prodigieuse manie  
lors que j' eus attaché mes yeux sur la  
belle cause qui la produit en luy, car  
voyant l' object qui luy enleve l' esprit, je  
le condamnerois à l' aimer encore d' avantage,  
si l' on pouvoit estendre les forces  
de l' esprit au delà l' usage de la raison.  
Je ne le blasme point de s' aller empressant  
pour un si rare object, dont l' aspect ravissant  
d' une si chere attainte a son ame meurtrie :  
car se treuvant en luy tant d' aimable douceur,  
ne le desirer point est plus manquer de coeur,

p222

que de le souhaitter ce n' est de resverie.  
Pourquoy parer son ame encontre ses attraicts,  
si la victoire suit le moindre de ses traits,  
fust-ce aux plus grands seigneurs qu' ils menassent  
la guerre,  
la liberté s' enfuit de devant ses regards,  
monstrant que si par tout ils élançoient leurs dards,  
ils l' iroient à la fin bannissant de la terre.  
Permettez-moy de vous dire, Cleobule,  
que les freres sont injustes juges et estimateurs  
iniques du merite de leurs  
soeurs, parce que le sang leur defendant  
de les regarder de cét oeil de l' amour,  
qui traverse tous les bandeaux, et qui est  
plus clair-voyant qu' un linx, ils ne peuvent  
sçavoir quelles sont les impressions  
que leurs graces font en des courages

disposez à en recevoir la forme. Quand  
vous avez parlé de Sindulphe et de sa  
passion, vous l'avez jugé par vous même,  
et creu qu'il luy estoit aussi facile d'éviter  
la rencontre de cette fatale flamme,  
comme à vous qui estes sans sentiment  
à la presence du sujet qui l'affole : non pas  
certes que je vueille le soustenir en sa recherche,

p223

à laquelle au contraire je vous  
conseille de vous opposer ; moins veux-je  
auctoriser son aveuglement en sa conduite,  
et sa brutalité en sa colere : mais  
seulement le treuve-je digne de pitié  
en un poinct, de le voir emporté par le  
torrent d'une passion à laquelle les poètes  
font ceder, non seulement les hommes,  
mais encore leurs dieux. Quoy, et  
nos prescheurs ne nous apprennent-ils  
pas que les fils de Dieu, c'est à dire les  
anges, voyans les filles des hommes qui  
estoyent belles, en devindrent tellement  
amoureux, qu'en elles ils engendrèrent  
les geans ? Ce qui faict voir la violence de  
l'amour, qui fléchit les anges, c'est à dire,  
les ames les plus eslevees, sous son  
empire, et pousse l'esprit d'un amant à  
de si grands effects, que d'une outrecuidance  
gigantine il met sa bouche dans  
le ciel, et ne treuve rien d'impossible  
pour venir à bout de son dessein, les obstacles  
mesmes luy servans d'amorce :  
*car qui ne sçait qu'on voit se renforcer l'envie,  
quand les difficultez sont jointes aux desirs,  
les attraicts aux desdains, les peines aux plaisirs,*

p224

*et l'espoir à la crainte, et la mort à la vie .*  
Un ancien capitaine excusa un soldat  
qui avoit quitté sa sentinelle (faute impardonnable  
en la milice) pour aller secrettement  
voir celle qu'il aymoît, preferant  
son amour à sa vie. L'amour estant  
aveugle bande les yeux aux perils, et cache  
tous les defauts de ceux qu'il possède,  
ou s'il ne les cache, il les rend non

seulement dignes de pardon, mais quelquesfois  
de gloire. Il est autant mal-aisé  
de cognoistre les effects de ce feu  
subtil, comme de rendre raison de ceux  
de la foudre : si vous avez quelquesfois  
aymé, Cleobule, vous entendez ce que  
je dis, sinon je parle à un sourd, ou du  
moins à un homme qui oit bien le son  
de mes paroles, mais qui n' en entend  
pas le sens. J' ay aymé, dict Cleobule,  
mais par la grace du ciel, ce n' a point  
esté avec tant d' aveuglement, ny tant de  
rage ; je suis en l' aage auquel ce doux  
mal semble inevitable, et presque necessaire,  
mais je n' ay pourtant point esté  
jusques à la folie, je croy qu' il faut taster  
de cette passion comme du miel, mediocrement,  
de peur de vomir ; prise moderément,  
elle éveille l' ame, luy donne

p225

une chaleur agreable qui n' est point  
sans lumiere, c' est elle disoit Platon, qui  
est mere de l' honnesteté, de la gentillesse,  
de la politesse, et de toute vertu : mais  
quand l' excez y est, c' est une frenaisie, la  
discretion, la courtoisie, la civilité, la  
bien-seance se perdent, ce n' est que  
brutalité, violence, ravage, desespoir,  
indignité, injustice.

*il est bon d' aymer peu, et d' aymer sagement,  
car quand on ayme trop, on ayme follement.*

j' ay aymé, non selon le cauteleux conseil  
de cét ancien, comme ayant à hayr  
un jour, car cét avis repugne à la franchise  
et sincerité, ame de la vraye amour,  
mais discrettement et honnorablement,  
sans perdre le respect et la reverence  
qu' on doit à la chose aymee : car l' honneur  
et la veneration levez, je tiens qu' il  
n' y a plus d' amour, ou comme le poisson  
hors de l' eau, que cette amour est  
hors de son element, et ne peut estre de  
duree : toute amour qui sort des termes  
de l' honnesteté et de la pudeur, merite  
plustost le nom d' infection que d' affection,  
car elle ne vise qu' à contenter un

p226

appetit brutal et furieux, qui transforme  
l' homme en beste, ce que les poètes ont  
enseigné sous la fable des compagnons  
d' Ulysse changez en animaux par la magicienne,  
ou plustost courtisane Circé.

Aussi ne voyons-nous pas que ceux  
qui s' addonnent aux femmes perduës  
et desbauchees, soient honnorez du  
nom d' amans, ny celles-cy du nom  
d' amantes, au contraire, ils portent  
des tiltres infames et odieux, qu' on  
ne peut proferer sans offencer et souiller  
les oreilles. à ce que je voy, reprit  
le comte, vous aymez philosophiquement,  
et semble que vous soumettant  
aux loix et au service d' une dame, vous  
voulez estre possesseur de vous mesme ;  
ce qui est vouloir estre ensemble maistre  
et valet, choses incompatibles :  
ceux qui ayment avec tant de moderation,  
sont bien voisins de n' aymer  
point du tout, ce sont soldats timides,  
indignes de la milice de l' amour, qui  
veut que l' on s' engage, et que l' on  
s' aventure en sorte dans la meslee, que  
l' on se perde à soy mesme, pour ne se  
retreuver qu' en l' object aimé, autrement  
ces reserves sont autant de semences  
de deffiance, deffiance coupe-gorge  
de l' amitié. Aymer sagement, c' est

p227

comme qui diroit, se chauffer froidement,  
ou se geler chaudement, et mettre les  
contraires en un mesme sujet ; ouy, car la  
prudence estant une vertu extremement  
clair-voyante, et qui cognoist les choses  
de fort loin, et l' amour estant une passion  
aveugle, et à qui le bandeau sur les yeux  
sert de principal ornement, n' est-ce pas  
mettre les tenebres pesle-mesle avecque  
la lumiere, et confondre toutes choses  
comme elles estoient dans l' ancien chaos ?  
Chaos, reprit Cleobule, que desbroüilla  
l' amour, si nous en croyons les poètes  
philosophes, mais c' est à dire l' amour  
honneste qui a cette difference essentielle  
d' avec le deshonneste, de n' avoir point  
la veuë bandee, encore qu' il ait aussi bien  
que l' autre son brandon, son arc, ses flesches

et son carquois : l' un certes a raison  
de se boucher les yeux, car s' il voyoit la  
fin miserable et infame où il precipite  
ceux qui sont atteints de ses fleches empoisonnees,  
et de son bourdon furieux,  
il auroit pitié de leur desastre, et ne feroit  
pas tant de ravage dedans le monde ; mais  
l' autre a la veue fort penetrante, il prevoit  
la fin dès le commencement, il dispute,  
consulte, considere avant que s' engager, veut  
connoistre avant qu' affectionner, et encore

p228

ne faict durer son affection qu' autant que  
la cire de la vertu donne vie à son flambeau,  
flambeau dont la pure et celeste  
flamme ne faict ny noirceur, ny fumees :  
je hay l' hyppocrisie plus qu' autre mal,  
mais il me semble qu' elles peuvent moins  
entrer en comparaison que la boüe avec  
l' or et les simples cailloux avec les pierres  
precieuses, aussi se connoissent-elles  
aux effects, comme les arbres par leurs  
fruits. Les mauvaises amours n' ont que  
souspirs, larmes, sanglots, inquietudes,  
desespoirs, rages, fureurs, melancolies,  
chagrins, despits, jalousies, et toute la  
foule des maux que les poetes mettent  
dans la bouette de leur Pandore, et de  
cette sorte estimé-je estre, quelque mine  
qu' il fasse, celle que Sindulphe a pour  
ma soeur, bien qu' il se couvre du pretexte  
du mariage. Mais les bonnes sont  
doucees, égales, gracieuses, gentiles, galantes,  
amiables, patientes, courtoises,  
les graces sont leurs associees, le ris, et  
la vraye joye, sans honte, sans crainte  
d' infamie, et sans remords de conscience.  
Des fleurs que nul hyver n' efface  
sont répanduës sur la face  
de ces coeurs heureux et contens,  
monstrans que leurs fleurs et leurs flames

p229

eschauffant doucement leurs ames,  
y causent tousjours le prim-temps.  
Encor que parmy ces fleurettes

vivent quelques plantes secrettes  
de soucis arrosez de pleurs,  
et qu' ils ayent en leurs poitrines,  
les coeurs aussi percez d' espines  
que leur teint est semé de fleurs.  
Neantmoins si quelque tristesse,  
tourmente leur coeur et le presse,  
donnant la gesne à leur vouloir,  
constans ils souffrent et se taisent,  
ou soit que leurs peines leur plaisent,  
ou soit qu' ils n' osent s' en douloir.  
Ainsi leurs ames genereuses  
par des recherches vertueuses  
attendent doucement le jour  
qui doit d' une sainte victoire  
unir aux lauriers de la gloire  
les fruicts de leur honneste amour.  
De la façon que vous parlez, reprit le  
comte, à qui ce discours comme trop  
lumineux donnoit dans la veuë, et ne  
pouvoit plaire, l' on pourroit aimer la  
mesme divinité, nous ne parlons pas en  
theologiens, mais en chevaliers et en  
courtisans, qui cherchent à se donner  
du bon-temps avec les dames, selon la

p230

varieté des rencontres qui se font parmy  
les compagnies. Je l' entends bien  
ainsi, repliqua Cleobule, et je croy que  
les chevaliers et les courtisans sont  
gens nobles, et qui plus que les autres  
doivent faire profession d' honneur, veu  
mesme  
*que la noblesse est la seule vertu,  
par qui le vice est tousjours combattu :*  
et non seulement combattu, mais abbatu,  
car qui se laisse dompter à ses propres  
passions a beau tuer des gens, briser  
des murailles, prendre des villes, et  
gagner des batailles, avant que je l' aye  
en estime de vaillant homme. Pensez  
qu' il faict beau voir un chevalier honorable,  
un seigneur de marque, un  
gentil-homme bien né, une personne  
qualifiée, qui doit servir d' exemple et de  
modele à tous ceux qui la considerent,  
addonnée à la recherche de ses plaisirs  
brutaux : pensez qu' un courtisan qui a  
la gloire de paroistre tous les jours devant  
les yeux d' un grand monarque, et



de vivre dans un palais sacré, où rien  
de souillé ne doit avoir entrée non plus  
que dans un ciel, ou dedans un temple,  
à bonne grace de courir toute la  
nuict après des voluptez indignes, je ne

p231

diray pas d' un chrestien, mais d' un  
homme qui a le courage assis en bon  
lieu. Aussi estime-je que ce que vous  
en dittes, seigneur comte, est plustost  
pour donner carrière à vostre bel esprit  
(comme cét ancien qui fit des panegyriques  
de la goutte et de la fièvre) que  
par un vray sentiment que vous semblez  
vouloir defendre les fureurs et  
les extravagances de Sindulphe. Je  
vous ay desja dict, respondit Fulgent,  
que je blasmois cét homme, et je vous  
dis maintenant que je deteste son procedé  
comme indigne d' un gentil-homme :  
mais pour estre gentil, c' est à dire  
noble, il ne laisse pas d' estre homme,  
c' est à dire sujet aux infirmitéz humaines  
entre lesquelles celle de l' amour n' est  
pas des moindres, et pour estre entaché  
d' une mauvaise affection, je ne vous croy  
pas si rigoureux que vous voulussiez degrader  
de noblesse celui qui viendroit  
d' une race honorée de cette qualité ;  
car bien que la vertu ait engendré la  
noblesse, et qu' elle se doive conserver  
par le mesme principe qui luy a donné  
l' estre, si est-ce que parlant selon le monde,  
comme un vicieux ne laisse de  
demeurer prelat, comte, duc, prince,

p232

roy, magistrat, de mesme demeure-t' il  
noble nonobstant son peché, autrement  
il s' ensuivroit qu' un roy addonné  
à ses plaisirs seroit roturier, chose mal-aisée  
à faire, et je ne croy pas que le plus  
severe de tous les prescheurs voulust  
maintenir cette opinion. C' est pour cela  
que sans soustenir l' impudence de  
Sindulphe, j' excuse aucunement son

imprudence, comme d' un jeune homme  
transporté d' amour pour un sujet  
qui le merite, et qui rend sa fureur tellement  
pardonnable, que s' il evitoit la  
reproche d' insensé, il tomberoit aussi-tost  
dans celle d' insensible. S' il y avoit  
sujet de perdre le sens et le jugement à  
l' espect d' une beauté supreme, dit Cleobule,  
il faudroit conclurre de là que  
tous les bien-heureux jouissans de  
la veuë de la souveraine bonté de Dieu  
seroient insensez. Aussi sont-ils, repartit  
brusquement le comte. Cleobule : comment  
cela ? Vrayement voicy une nouvelle  
theologie. Fulgent ; mais tres-bonne  
et tres-vraye : car n' est-il pas  
escriit qu' ils seront enyvrez de l' abondance  
de la maison de Dieu, et abbreuvez  
jusqu' à regorger d' un torrent  
de voluptez indicibles ? Dieu ne

p233

dit-il pas en quelque endroit de l' escriture,  
que nous entendons tous les  
jours resonner és chaires : venez mes  
tres-chers, beuvez et enyvrez-vous : et  
David parlant de la gloire, l' appelle un  
calice enyvrant. Et qu' est-ce que l' yvresse  
sinon une folie ? Certes, suivit  
Cleobule, vous parlez comme un docteur,  
je vous avouë, dit Fulgent, que  
ces passages auroient meilleure grace en  
vostre bouche, qui estes licentié de Lerida,  
qu' en la mienne, mais je les ay apprises  
par routine à la court, lors que  
j' estois page, et que leurs majestez qui  
sont si devotes nous faisoient entendre  
des services plus souvent que moy ny  
mes compagnons n' eussions desiré ; car  
le prescheur avoit beau dire, nous n' en  
estions pas plus esmeus à bien faire. Il  
est vray, seigneur comte, dit Cleobule,  
que j' ay estudié à Lerida, où tous les escoliers,  
comme par toute l' Espagne, s' appellent  
licentiez, mais j' ay peu profité  
aux lettres pour la grossiereté de mon  
esprit, et pour avoir plus aimé les armes,  
joint que depuis j' ay eu tout loisir  
d' oublier ce peu que j' avois appris de  
philosophie, ne me restant qu' une legere  
teinture des lettres dittes humaines

p234

et une extreme passion pour la poësie,  
qui comme cousine germaine de l' amour  
a bien quelque degré de folie :  
mais pour revenir à nostre premier  
propos, à quoy me convie vostre dernier  
mot, cette yvresse qui possede les  
bien-heureux dedans le ciel, outre  
qu' elle doit estre entenduë spirituellement  
et saintement, n' est pas une alienation  
de sens, qui fasse perdre l' usage de  
la raison, ny qui fasse commettre les  
incivilités et sottises que l' yvresse produit  
en la terre en ceux qui sont trop  
pleins de vin ; mais c' est une extase sacrée,  
un ravissement divin, qui suspend tellement  
les esprits des esleus à l' aspect de  
cette ineffable beauté de la divinité, que  
comme hors d' eux mesmes, et se perdans  
pour se retrouver plus heureusement  
dans l' abisme de cét object incomprehensible,  
ce qu' ils peuvent faire est  
de s' escrier alternativement comme les  
seraphins, saint, saint, saint, le  
seigneur dieu des armées, qui a esté, qui  
est, et qui sera à jamais. Ainsi quand il est  
parlé de ce vin mystique qui engendre  
les vierges, vous pouvez penser que ce  
n' est pas de ce materiel, dont nous usons  
tous les jours, dont l' apostre dict, ne

p235

vous enyvrez pas de vin qui excite à  
deshonesteté. Vous disiez tantost que  
je parlois comme un docteur, dit le  
comte, mais comme quoy diray-je que  
vous parlez, sinon comme un livre, ou  
comme la doctrine mesme ; pardonnez-moy,  
seigneur Cleobule, veritablement  
je ne pensois pas que vous fussiez si grand  
clerc : mais laissons ces discours-là, ils  
sont trop serieux pour nostre aage, et  
trop sçavans pour des gens de nostre  
condition, il les faut resigner à ces peres  
graves qui nous viennent dire des  
nouvelles de l' autre monde, et nous

acheminer à la vie eternelle, de moy je  
confesse que je suis sujet à la loy du peché,  
et que je ressens cette continuelle  
rebellion du sens et de l' esprit qui travailloit  
tant ce docteur du troisieme  
ciel, lequel en sçavoit plus que vous  
ny que moy, ny qu' homme du monde.  
Quoy ! Dit Cleobule, criez-vous famine  
sur un monceau de bled ? Est-ce aux nouveaux  
mariez de tenir ce langage ? Vous  
devez vous plaindre d' un mal que nous  
portons par tout, puis qu' il est enclavé en  
nous, estant en possession d' un si beau, si  
rare et si saint remede ? Je croy que  
*l' abondance vous perd, et vous rend disetteux,*

p236

*puisque vous vous plaignez comme necessiteux .*  
Est-il un object en toute la province  
tarragonnoise, je diray plus, mais en la  
Catalogne, qui esgale, ny mesme qui seconde  
madame la comtesse ? De quelque  
costé que je regarde le col de cette  
incomparable Palombe, je ne voy que  
transparences de couleurs qui font honte  
à ce bel arc celeste, que les anciens ont  
fait naistre de l' admiration. Car de quelque  
part qu' on la considere, ce ne sont  
que merveilles, elle est belle, jeune, riche,  
noble, aimable, elle vous adore,  
elle est honorable, chaste, bien eslevée,  
de bon esprit, d' un visage ravissant,  
d' une taille droite, et qui plus est  
douée de tant et tant de vertus, que  
vous diriez qu' à l' envy et en foule elles  
se pressent pour loger en ce beau corps  
un chef-d' oeuvre de nature et de grace.  
ô Cleobule, dit le comte, vous voyez  
bien la rose, et non les espines.  
Quelles espines, respondit le chevalier,  
certes vous pouvez dire que vostre  
mariage en est exempt, mais je croy  
que c' est pour esgayer vostre belle humeur  
que vous jouez cette comedie.  
Mon amy, respondit Fulgent, c' est dire

p237

toutes les espines, que de nommer le mariage : et quand les ronces furent donnees pour malediction à la terre, ce fut au mesme temps que Dieu donna à l' homme la femme pour compagne. Vrayement vous m' estonnez, dict Cleobule, de parler de la sorte, veu qu' à peine estes vous dans les premieres delices du mariage (desquelles tout le monde fait tant de cas) qu' il semble que vous soyez desja dans la confrerie des penitens. Les voluptez, dict Fulgent, en leur plus haut appareil sont douloureuses, dangereuses les grandeurs trop eminentes, et importune l' affluence des richesses ; en tout la mediocrité l' emporte, mais par dessus tout vive la liberté, il n' y a rien qui la puisse égaler, c' est le plus grand et l' unique bien de l' homme. Vous estes, dict Cleobule, pareil à ces jeunes taureaux non encore accoustumez au joug, quand vous y serez habitué, vous y treuverez plus de soulagement que de peine : quoy on s' accoustume bien aux prisons, à la misere, à la pauvreté. Le seul nom de joug, dict Fulgent, est une gesne à un coeur genereux, il n' est que d' estre franc et libre ; ô que la vie des courtisans, qui me revient sans cesse devant les yeux, me

p238

paroist agreable maintenant que je suis lié et garrotté en mon mesnage, comme un forçat à la cadene. à la verité, vous me faictes peur, suivit Cleobule, car je croyois qu' il n' y eust point en toute la province de bon-heur semblable au vostre, comme nous avons peu de seigneurs de vostre qualité, de vostre merite, de vostre rang, et de semblables facultez. Mais en fin, d' où vous peut venir ce dégoust de la dogne Palombe ? Car je ne croy pas que l' on puisse rien adjouster au comble de ses perfections : elle a une imperfection insupportable, et qui ne se peut jamais corriger, dict le comte. Cleobule : ô dieu ! Quelle ? C' est qu' elle est femme, dict Fulgent, et ce mot n' est-il pas le nom de l' imperfection mesme, puisque la femme est appellee un default de la nature, et un homme imparfait ? Or

quel desplaisir est-ce à un coeur genereux,  
de se voir attaché, mais qui pis est  
de liens indissolubles, à un animal timide,  
imbecille, et la mesme pusillanimité ?  
Quelle misere de deposer son honneur  
en des mains si foibles, en un sexe si fragile ?  
Car chacun sçait que la cheute ou la  
faute de la femme couvre de vergoigne  
le mary : je laisse à part les jalousies, les  
riottes, le souci du ménage et des enfans,

p239

et un millier de traversantes inquietudes,  
accidens inseparables du plus heureux  
mariage qui puisse estre. Car j' avouë que  
ma femme est extremement vertueuse,  
qu' elle m' aime esperduement, qu' elle a  
un grand soin de moy et de ma maison,  
qu' en un aage fort tendre elle a desja un  
esprit fort meur, qu' elle est riche, noble,  
belle, desirable, douce, chaste, et telle que  
l' on la pourroit prendre pour le patron  
d' une femme honorable. Mais apres  
tout c' est une femme, je l' aime comme le  
devoir m' y oblige : mais y a-t' il rien qui se  
face plus mal par devoir que l' amour,  
dont l' obligation est la gesne, et la contrainte  
la mort : je l' aimois passionnément  
avant que je l' eusse espousée, en l' espousant  
mon feu est devenu un glaçon ; et je croy  
que pour achever d' aimer une femme,  
c' est le vray remede que de l' espouser,  
cela c' est guerir l' amour par le mariage,  
et pour le rendre saint, l' esteindre : la  
froideur maritale est telle, que sous sa  
cendre je ne sçay comme il se peut conserver  
un charbon. C' est un si sage et grave  
marché que l' amour semble banny d' un  
si serieux commerce, je ne sçai qu' est devenue  
cette grand' amour que je lui portois :  
je ne le connois plus pour l' astre de ces lieux,

p240

et ses perfections me paroissent des songes,  
et quand je l' estimois descenduë des cieux,  
ce n' estoient que mensonges.  
Or je suis tout confus en ne la voyant pas

avec cette douceur, qui me la rendoit telle,  
que j' estois tout ravy, quand j' admirois en elle  
tant de sortes d' appas.

Maintenant je voy bien que c' estoit sans raison,  
que de tant de beautez je l' estimois prouvé,  
et que je me suis mis dedans cette prison  
ayant perdu la veuë.

Je connois à present que ces charmes sont faux,  
qui m' ont en fin reduit à ce honteux servage,  
et que ce qu' en son corps j' estimois d' avantage,  
sont autant de defaults.

Au contraire, suivit Cleobule, il faut  
par nécessité qu' il y ait quelqu' oeil maling,  
qui voyant de travers la felicité

p241

dont vous alliez estre comblé par une  
union si saincte, si douce, et si desirable,  
ait jetté quelque sortilege qui charme  
tellement vostre veuë, que la plus  
eminente beauté de cette contree vous  
paroisse une meduse, à la façon que vous  
la dépeignez, ou qui trouble tellement  
votre imagination, qu' il vous face avoir  
en horreur ce qui est si souhaitable, que  
l' ombre seulement d' un pareil bien seroit  
capable de me ravir d' aise et de contentement :  
car je ne tiens rien en ce monde  
d' égal à la possession d' une femme  
belle, riche, et vertueuse, qui sont les  
trois graces assises sur le front de Palombe.  
Ce n' est point sorcellerie, repliqua  
le comte, qui m' altere les yeux ou la fantaisie ;  
car je la voy et la reconnoy aussi  
belle qu' elle fut jamais ; au contraire, il  
est manifeste que depuis nostre mariage  
elle est devenuë plus belle femme qu' elle  
n' estoit belle fille, par la satisfaction  
qu' elle a de me posseder, et d' estre eslevee  
en un honneur qu' elle n' avoit pas  
auparavant ; ce n' est pas aussi que j' aye  
perdu l' opinion de sa vertu, moins encore  
de sa richesse, dont je sens mes facultez  
accreües, et capables de soustenir  
une plus splendide despence : mais

p242

quand je pense au lien qui m'attache, je  
ne puis aimer ma prison, quoy que doree,  
quoi que paree, quoi que specieuse, quoi  
que riche, j' en suis tousjours là, qu' un  
bien si grand qu' est la liberté ne se connoist  
que par la perte. à cela Cleobule :  
vray dieu ! Et que seroit-ce donc, si pour  
l' interest de vostre grandeur et de sa conservation  
(fondement ordinaire de l' alliance  
des personnes eminentes) vous  
aviez espousé quelque creature difforme,  
ou qui n' eust point tant de beautez pour  
vous forcer doucement à l' aimer ? Si elle  
estoit fiere et arrogante, ou d' une humeur  
chagrine et melancholique, ou criarde  
et colerique, ou jalouse et soupçonneuse,  
ou taquine et avaricieuse, ou imperieuse  
et insupportable, comme sont beaucoup  
d' autres femmes, qui paroissent  
des anges en la ruë, et sont des démons  
en la maison, esprits de contradiction,  
d' orage et de tempeste ? Dittes-moy, seigneur  
comte, où en seriez-vous ? Fulgent :  
ce qui ne m' est à present odieux  
qu' en qualité de chaisne, me seroit lors  
detestable en qualité de gesne, car s' il est  
quelque enfer en cette vie, je croy qu' il  
se treuve en pareille association. De là  
viennent tant de sanglants effects parmy

p243

les infortunez mariages, à cause de  
l' incompatibilité des humeurs, effects qui  
font horreur, non seulement à reciter,  
mais à penser. Car tout ainsi qu' un chien  
furieux fait tant qu' à la fin il ronge et rompt  
la corde qui le tient à l' attache, de mesme  
plusieurs sçachans que ce noeud ne se dissout  
que par la mort, ne pouvans vivre  
en patience, se resolvent à des determinations  
épouvantables. Sans doute il y a  
de la tentation violente en vostre esprit,  
reprit Cleobule, en ce que vous prenez  
le tison par où il brusle, et de la gauche ce  
que le ciel favorable vous presente de la  
droitte. Vous regardez le mariage, non  
comme un sacrement, non comme un lenitif  
des angoisses humaines, non comme  
une aide mutuelle, non comme une association  
honorabile, qui rend legitimes les  
plaisirs, et fait qu' une couche est sans tache,



non comme la pepiniere du christianisme,  
non comme le vray paradis terrestre :  
mais tout de mesme que la malignité  
de nostre oeil laissant, les autres parties  
qui rendent un visage beau, s'arreste  
sur une legere tache ou sur quelque petite  
verrue qui le deshonnore ; de même laissant  
tant de commoditez que les nopces menent  
quant et elles, vous les regardez comme

p244

des ceps, des menottes, et des entraves :  
pareil aux mouches qui laissent  
le poly d'une belle main, pour  
s'amuser à une petite bube, et qui s'asseoient  
plus volontiers en des lieux  
rabboteux que sur la glace des miroirs.  
Jouyssez, seigneur comte, jouyssez en  
paix des plus cheres delices, et des plus  
justes et aymables douceurs de la vie ; et  
pour un brin d'absinthe, ne rendez pas  
insuave tant de miel : il n'est rien de si  
amer qu'une noix verte, et toutesfois  
à force de sucre on en faict une confiture  
fort utile et delicatte. ô qu'il y a  
de gens au monde qui voudroient estre  
prisonniers et forçats de la sorte, et  
avoir changé leur importune et miserable  
liberté à vostre desirable et heureux  
esclavage. Vous estes au port, ne  
faictes pas comme les mariniers, qui n'y  
sont pas si tost arrivez, qu'ils souhaitent  
avec impatience de retourner tenter  
les perils de la mer parmy les tourbillons  
et les tourmentes : s'il n'y a que  
le lien qui vous fasche, encore qu'il soit  
tout d'or et de soye, estant tousjours  
lien, dittes moy quelle sorte de vacation  
n'a ses liens ? Y a-t'il gens moins  
libres, et plus esclaves que les courtisans ?

p245

Et quoy que leurs fers soient dorez,  
si sont-ce des fers : rien de plus captif  
qu'un soldat qui est en faction, de  
laquelle il n'oseroit sortir sans renoncer  
à la vie ? Quoy de plus astraint que les

gens de justice collez à leurs tribunaux,  
comme Thésée à son siège, et  
comme des statues à leurs niches ? Voyez  
les pasteurs en leurs résidences, les  
matelots cousus à leurs navires, les  
marchands à leurs boutiques, les laboureurs  
à leurs charuës ; les rois et  
les princes plus ils sont grands, plus ils  
ont de devoirs, et plus ils ont de charge,  
plus grande est leur servitude ; maîtres  
et libres en apparence, forçats et  
valets en effet. Se faut-il donc étonner si  
les mariés sont en quelque sorte de sujétion,  
mais sujétion douce et commode, au  
lieu que les autres ont mille incommoditez  
qui ne sont souffertes que par la considération  
du gain ou de l'honneur. ô  
dieu, que c'est bien une plus rude servitude  
d'être esclave de ses passions, toujours  
en quête, toujours en course,  
sans arriver au but, toujours cherchant  
sans trouver, toujours en sentinelle sans  
rien découvrir, toujours en incertitude  
de ce qu'on deviendra. Quelle misère

p246

que de brûler à autant de feux que paroissent  
devant les yeux d'objets agréables  
et désirables, quel supplice de Tantale  
d'être altéré parmi les eaux, et voir  
parmi les compagnies assez de filles  
que l'on désire pour épouser, mais peu  
qu'on puisse raisonnablement espérer :  
car ordinairement les riches sont laides,  
et les belles pauvres, si que l'esprit suspendu  
en son choix ne sçait s'il doit  
preferer le délectable à l'utile, et de  
quelque côté qu'il incline il trouve toujours  
des repentirs. Tel est l'état des  
jeunes gens comme moi, qui cherchent  
à se loger, je dis honorablement, (car  
quant aux plaisirs des-honnêtes et illicites,  
je n'en veux pas souiller ni vos  
oreilles ni ma pensée, comme indignes  
d'approcher de vous, et de partir  
de moi) d'autant qu'il est si difficile que  
cela presque avoisine l'impossible de rencontrer  
un sujet où l'honorable, l'utile,  
et le délectable (les pôles de nos desirs)  
fassent ensemble leur résidence, et il est  
mal-aisé de trouver de la satisfaction en

un objet qui manque en quelqu' une de  
ces trois pieces, la beauté, la richesse,  
la noblesse, et sur tout la vertu, sont les  
quatre rouës du chariot de triomphe

p247

d' un marié. Parmi les assemblées où  
se rencontre la jeunesse, et où selon les  
inclinations se forment les desseins des  
alliances, par où subsiste l' estat de la chose  
publique, qui n' est composé que de familles,  
ce ne sont qu' esprits qui cherchent  
où s' attacher, faschez de flotter  
sur la mer des incertitudes.  
On y voit de tous les costez  
de toutes sortes de beautez,  
dont l' ame peut estre agitée,  
mais tout cela n' est que du vent,  
et je pense que le protée  
ne se changeoit pas si souvent.  
Leurs pensers sans paix ny repos,  
sont occupez à tous propos  
à forger quelque amour nouvelle,  
on ne voit rien de si changeant,  
et semble qu' au lieu de cervelle,  
ils n' ayent que du vif-argent.  
Jamais ils ne sont en un lieu ;  
meslans le bon-jour à l' adieu,  
selon leur humeur inegale :  
si que pour vivre dedans l' air  
sans cesse ils invocquent Dedale,  
pour apprendre l' art de voler.  
Vous diriez que la feinte de l' androgine  
de Platon est une verité, chacun recherche  
sa moitié et ne la peut rencontrer

p248

parmy cette multitude. Plusieurs considerations  
attirent le desir, d' autres le  
retirent, c' est un tison allumé des deux  
bouts, vous ne pouvez manquer  
de vous brusler de quelque costé que  
vous l' empoigniez. Tres-bien ce philosophe  
ancien à celuy qui luy demandoit  
conseil s' il se marieroit ou non,  
quoy que vous faciez, respondit-il, vous  
vous en repentirez ; la raison de cela est

en l' inconstance de l' esprit humain, qui  
comme le coeur n' a du repos que dans  
son mouvement, et comme un oyseau  
ne faict que voltiger de branche en  
branche jusqu' à ce qu' il ait rencontré le  
lacs qui l' arreste. Un jeune homme libre  
et deslié est un vaisseau battu des  
vents et des flots, qui ne cherche que la  
terre, ou une cale pour se mettre à l' abry,  
ou un havre pour se retirer à sauveté.  
La pire condition de toutes est n' en  
avoir point, et le plus mauvais choix  
est plus à priser que l' incertitude. Tant  
les filles que les jeunes hommes sont  
des esprits de naphthe, si susceptibles  
de flamme, qu' ils en sont esprits aussi-tost  
qu' elle leur est présentée, flamme  
qui n' est pas illicite quand elle est  
renduë legitime par une bonne fin.

p249

Celles-là peuvent desirer de plaire à  
plusieurs pour en gagner un, qui conquis  
par l' hymen doit estre le but et  
l' arrest de toutes leurs pensées. Il en est  
de mesme des autres, mais que ces feux  
volages sont affligeans, que les pretensions  
sont des passions tourmentantes.  
Tantost on veut, tantost on ne veut pas,  
on jure, on se parjure, on proteste, on  
deteste, ce qui plaist à l' oeil sera desnué  
de richesses, qui sont les piliers des mesnages  
et le soustien des familles ; ce qui  
est riche sera desagreable, et voila une  
guerre continuelle pour le sens ; ce qui  
est beau n' aura point d' esprit, ce qui a  
de l' esprit manquera de bonne mine ; qui  
a des biens, de la grace, et de l' esprit à  
suffisance aura quelque defaut en sa race ;  
on regarde à tout, et la moindre  
tache, fust-ce en la face de la lune, est  
sujette aux reprehensions. On veut l' impossible  
quand on desire à la fois toute  
sorte de perfections : tout le monde  
n' est pas Fulgent et des mignons de la  
fortune, pour rencontrer en un sujet  
tout ce qui se peut souhaitter.  
*si que l' usage des plaisirs  
surmonte mesme les desirs.*  
Cleobule, dit Fulgent, vous vous donnez

p250

aisément carrière, parce que vous estes libre, et c' est ainsi que vous vous mocquez des prisonniers ; si jamais vous estes de la confrairie, vous sçauvez combien pesent ces liens. Vostre ayse vous perdra, et comme un papillon vous voltigerez tant autour du flambeau que vous y bruslerez vos aisles. Et si quelque jour je vous voy dans la nasse, je me riray de vostre captivité, vous aurez beau alors faire le philosophe et le theologien, vous connoistrez quand on est en santé, qu' il est aisé de donner des conseils aux malades, mais quand on se treuve mal, les sentimens sont bien contraires à tous ces avis. Le peuple de Dieu qui avoit tant désiré la manne s' en dégousta aussi-tost qu' il l' eut. Je ne m' estonne plus de ce jeune homme grec, qui ayant rangé à sa mercy par ses services et sa longue perseverance la volonté de celle qu' il ayroit, n' en voulut pas jouyr, de peur, dit-il, d' esteindre cette gaye flamme qui me tient en belle humeur, et d' amortir ce feu gaillard qui me tient en haleine. Nous ressemblons aux chasseurs qui mesprisent la proye quand elle est prise, nous quittons volontiers celle que nous tenons, et qui est assurée, pour courir apres celle qui fuit : quand le

p251

soleil donne au front, l' ombre suit celuy qui la fuit, et si on se retourne elle fuit alors celuy qui la suit. L' inexperience vous fait parler comme vous faites, et vous donne un dégoust de la liberté la plus delicieuse manne de la vie, et qui contient toutes les saveurs et toutes les faveurs plus souhaittables. Mais moy, pauvre moy ! Je parle par experience, car hélas ! J' ay esté libre comme vous et plus libertin que vous, qui avez esté eslevé comme une fille, tant vous parlez des plaisirs de la jeunesse à petite bouche, je suis un page et page de court, à qui la continence ressemble au phoenix, dont on fait assez de discours, mais ne tombe

point sous la veue. ô quel regret quand je  
repense à ce temps-là heureux, lors que  
libre de tout joug, je passois mes yeux  
comme une abeille sur toutes sortes de  
fleurs, je me paissois de tous objects, je  
m' eschauffois le coeur de toute flammes,  
aymant en general la beauté sur quelque  
front qu' elle fist son siege.  
Lors je voyois en chaque lieu  
ou naistre, ou mourir quelque feu,  
et le change estre des delices,  
lesquelles me faisoient juger  
que cette vertu de changer  
est mise à tort entre les vices :

p252

maintenant d' un si doux plaisir  
je ne puis plus me dessaisir,  
mon ame en reçoit nourriture,  
je l' ay si long-temps exercé  
qu' il s' est en coustume passé,  
et puis de coustume en nature.  
Tout change, Cleobule, les cieux ne font  
que tourner, les astres principaux  
sont appellez planettes à cause de leurs  
erreurs. De là les vicissitudes de la nuict  
et du jour, et des saisons encore : les  
elemens changent, les animaux, les  
arbres, les familles, les republicues,  
les provinces, les royaumes, et les  
empires : c' est le propre de l' homme,  
de ne demeurer jamais en un mesme  
estat, il n' y a que la seule loy de mariage  
qui malgré le changement de l' univers,  
nous veut rendre constans et nous priver  
de cette diversité, par qui la nature  
est embellie. Sçavez-vous, seigneur  
chevalier, quel secret les galands ont  
treuvé à la court pour adoucir un peu la  
rigueur de cette loy, qu' ils ne pouvoient  
rompre à cause des preceptes de  
l' evangile, ils se sont avisez de faire des  
amoncelades, qui font une espece de  
poligamie affricaine et asiatique, et  
cela à la face de la justice et de la

p253

royauté. Faittes la loy, reprit Cleobule,  
faittes la tromperie, dit le toscan. Je ne  
suis pas si neuf dans le monde, que je ne  
sçache le nom de cette execrable pratique  
qui deffigure, non pas Madrit seulement,  
mais la face de toute l' Espagne,  
où les concubinages sont si publics et les  
dissolutions si visibles, que les estrangers  
s' en retournent tous scandalisez de cette  
terre, et s' estonnent comme l' integrité  
de la foy y peut subsister parmy des  
moeurs si dépravees. Aussi ne void-on  
par cét usage malheureux (auquel il semble  
que les loix connivent, pour qui la justice  
dort et paroist permis ce qui est si public)  
que desolations et ruines de familles,  
que massacres et assassinats, que  
jalousies et fureurs, qu' enfans illegitimes  
qui font la part aux legitimes, qu' Ismaels  
qui battent les Isaacs, qu' Agars  
insolentes, en un mot que confusion et  
desordre. Et je ne croy pas que ce que  
vous en dittes soit en termes d' approbation,  
car vous tomberiez dans l' anatheme  
foudroyé par la bouche du tout-puissant  
contre ceux qui appellent le mal  
bien, et qui mettent les tenebres en la  
place de la lumiere. Et s' il n' y avoit quelque  
sorte de raison en cette tollerance,

p254

reprit le comte, pourquoy est ce que  
les magistrats sommeilleroient, eux, qui  
comme les chirurgiens, ne vivent que  
de playes, et ne tirent leur avantage que  
des malversations ? Pourquoy est-ce  
qu' on permettroit en l' Espagne les lieux  
où l' isle de Cypre se charge de funestes  
cyprés, si ce n' estoit pour éviter un plus  
grand mal, ou bien la recherche des femmes  
mariees ? Ce n' est pas à moy, dict  
Cleobule, de juger les juges, mais c' est  
Dieu qui jugera leurs justices, et qui chastiera  
un jour bien severement leur connivence  
aux crimes ; d' autant que l' impunité  
est un si grand allechement au  
mal, que c' en est une espece, non de permission  
seulement, mais d' approbation :  
et que sçavons nous si ceux-là mesmes  
qui devroient reprimer et punir ce desbordement,  
ne se donnent point eux-mesmes

cette licence ? Ce qui faict qu' ils  
n' osent chastier en autruy ce qu' ils auctorisent  
par leur exemple. Tant y a que  
je deteste de tout mon coeur ces permissions,  
et plus encore les abominations  
qui s' en ensuivent : car il me semble qu' il  
ne faut point flatter le mal, ny traiter les  
vices de main morte : si nous ne les perdons,  
ils nous perdront, et il vaut bien

p255

mieux les ruiner, que de les voir causer  
nostre ruine. Vous ne parlez pas seulement  
comme un licentié de Lerida, mais  
comme un docteur, comme un theologien,  
comme un jurisconsulte, comme  
un philosophe, mais encore comme  
une fille, ou comme un prescheur, ou  
comme un moine fort austere. Je voudrois  
que nous devisassions comme mondains,  
et comme gens qui cherchent fortune,  
dict le comte. à quoy Cleobule : je  
parleray comme il vous plaira, pourveu  
que je parle en chrestien, et en homme  
d' honneur, c' est là la barriere où je combats,  
qui la leve, m' oste le moyen d' achever  
ma carriere, car j' en suis logé là, de  
mourir plustost, que de perdre un seul  
point de l' honneur où j' ay esté eslevé.  
Le comte vit bien à ce discours, qu' il  
avoit beau tenter ce genereux courage,  
avant que le faire desmordre un tant soit  
peu de la verité : verité si forte, que comme  
un soleil d' esté, elle fend, et dissipe  
tous les nuages qui s' opposent à sa splendeur :  
si bien que ruzé qu' il estoit et leurré  
ainsi qu' un homme de court, il tourna  
tout ce qu' il avoit dit en risee, comme  
ayant soustenu une opinion contraire  
à son sentiment, pour essayer si

p256

l' ame de son amy estoit de franc alloy, et  
si sa vertu estoit de fine trempe, luy protestant  
de l' en aymer d' avantage desormais,  
bien qu' il dist tout cecy au plus  
loin de sa pensee ; mais les courtisans



sont fort costumiers de traiter de cette façon, mesme avecque leurs plus familiers, le proverbe de la foy punique leur convenant fort proprement. Cependant qu' il faict ce qu' il peut pour couvrir son jeu, non sans apprehension d' avoir un peu trop descouvert sa mesche, et esventé sa mine, de mesme, craignant de s' accuser d' avantage par de mauvaises excuses, commençant à rire sur cet entretien. Veux tu, dict-il, mon gentil-homme, que je te declare à quoy nous ressemblons tous deux, nous sommes semblables, moy à ces oyseaux qui sont en des cages gorgez de mangeaille, bien nourris, bien entretenus, et exposez au soleil, afin de gringotter leur ramage, et resjouyr leurs maistres ils chantent agreablement, et font bonne chere, et neantmoins ils ne laissent pas de souhaitter et de chercher tous les moyens pour sortir de cette trop heureuse prison, ceux qui sont dehors les viennent visiter, et font tous leurs efforts

p257

pour entrer avecque ces prisonniers, afin de jouyr de leur bon traitement et prendre part à leur abondante et delicieuse nourriture, ce qui faict que souvent ils sont pris au tresbuchet : mais si vous demandez quelle est la plus desirable condition des uns et des autres, je m' asseure que vous avouerez, que mieux vaut aux libres qui se balancent à leur gré dans le vague des airs, visitans comme il leur plaist les montagnes et les vallees, les fleurs des prairies, et la largeur des campagnes, les fontaines et les boccages, les buissons et les ruisseaux, un petit grain de pasture rencontré fortuitemment, que les auges si remplis de ceux qui sont r' enfermez dans les cages, ou dans les volieres. Voila, mon amy, l' image de nos conditions : tu dis qu' il n' est que d' estre marié, qu' on est le maistre, qu' on est riche, qu' on jouyt des plaisirs innocemment, et toutes les belles raisons que tu as alleguees : mais moy je dy qu' il n' est que d' estre garçon, et qu' à un esprit moins scrupuleux comme est

le mien, les eaux des robes sont les  
meilleures : c' est pourquoy je suis d' avis  
pour recréer nostre malade, et donner  
du passetemps à nos dames, que

p258

tu faces des vers en faveur du mariage,  
(car à toy qui n' y es point engagé,  
il te sera bien seant de le louer)  
et moy au contraire, que je chante  
les miseres de ce lien ; et tu verras  
que ce passetemps ne leur sera pas peu  
agreable. Vrayement, dict Cleobule,  
je le veux bien, et quoy que je rime  
fort grossierement, comme celuy qui  
n' a jamais frequenté la court, et à qui  
le langage catalan, que j' ay de naissance,  
sert d' obstacle à la pureté de la  
langue castillane, neantmoins puisque  
vous me donnez pour supporter  
ma foiblesse le meilleur et le plus saint  
party, j' accepte cette offre, à la charge  
que nous accorderons nos voix à  
nos guitterres, et que les dames jugeront  
plustost les raisons que les vers  
ny le chant, ny le toucher des cordes,  
car en tout cecy je me tiens desja  
pour vaincu. C' est vostre courtoisie,  
gentil Cleobule, qui vous faict parler  
de la sorte, reprit Fulgent, car  
estant comme je suis, un ignorant au  
prix de vous, non seulement és lettres,  
mais mesmes en la musique, qui  
est l' art de sonner et chanter, je dois

p259

desja donner les mains à vostre victoire ;  
et puis je suis fort asseuré que nos  
dames sont trop sages pour se ranger  
du costé de mes licentieuses imaginations ;  
neantmoins je subiray leur  
censure, car desja je me sens condamné  
par leur jugement : et pourveu  
que cecy serve de divertissement  
au mal de nostre febricitante, je n' estimeray  
pas ce peu d' effort mal employé.  
Seigneur, dict Cleobule, il

est juste que vous soyez le plus grand  
en tout, et encore en compliments,  
et en courtoisie, ma soeur ne merite  
pas le soin que vous prenez,  
non seulement de sa santé, mais par  
surcroist de gentillesse de son contentement ;  
à quoy je contribueray  
volontiers, tant pour vous plaire,  
que pour respondre à vos subtilitez,  
et correspondre à tant de graces  
que nous recevons tous les jours  
de vostre liberale main. De ce pas  
s' estans levez, ils monterent à la  
chambre, où les dames estoient  
autour du lict de la malade, qui  
petit à petit, comme un aurore  
qui se leve, en reprenant sa vigueur,

p260

prenoit de nouvelles fleurs dont elle  
embellissoit son teint. Ils vont entretenir  
cette bonne compagnie du recit  
des devis, mais sommaire, qu' ils avoient  
eus dans le jardin, et de la conclusion  
qu' ils en avoient tiree. Dieu sçait si  
cette gentille troupe, qui faisoit comme  
une brigade de nymphes, fut contente  
de leur dispute, puis qu' elle avoit  
à se desmesler avec la langue et le pouce,  
non avec l' espee et le poignard :  
mais quand on sceut tout au rebours de  
leur attente, que le comte devoit rimer  
contre les nopces, et Cleobule en leur  
faveur, ce fut un éclat general de ris et  
d' allegresse qui s' esmeut, disans toutes  
ensemble (à la mode des femmes)  
qu' ils en parleroient comme les aveugles  
des couleurs, car, disoient elles, que  
peut sçavoir Cleobule ce que c' est du  
mariage ne l' ayant jamais espreuvé ? Et  
le seigneur comte osera-t' il bien si tost  
chanter la palinodie, et se jetter si promptement  
en la grande compagnie des  
repentis ? Encore s' il attendoit comme  
les novices, que son an de probation  
fust expiré : mais en cette religion icy,  
outre qu' on faict profession devant l' espreuve,  
les novices ne sont pas si

p261

long temps en exercice, avant que de  
se mettre en pelerinage ou à la visite de  
leurs parens pour donner un peu relasche  
à leurs austeritez et à leurs essais de  
mortification et de penitence. Palombe  
qui voyoit le comte en plus belle  
humeur de railler qu' il n' avoit esté depuis  
ses nopces, rioit à pleine teste, tant  
elle estoit contente : hélas pauvre innocente !  
De quoy ris-tu, tu ris de tes mal-heurs,  
ton ris est sardonien, c' est à dire  
mortel ; si tu sçavois les pensées de cette  
ame double, et à quoy il vise par tous  
les discours qu' il a tenus à Cleobule, et  
par les vers de ce funeste epithalame  
qu' il veut chanter, tu pourrois bien dire  
avec le sage, qu' il vaut mieux entrer en  
la maison des pleurs qu' en celle des risées,  
et que l' extremité de la joye est ordinairement  
accompagnée de larmes et  
de desplaisirs. La partie fut remise au  
lendemain, afin que nos poètes et chantres  
eussent le loisir de mettre leurs rimes  
à la liure, ils conviennent de l' air  
et du chant, et qu' ils parleroient alternativement  
en forme d' eglogue, par ce  
que les responses entre-coupées seroient  
plus gracieuses. Mais que de diverses  
imaginations martellent en l' ame du

p262

comte, tandis qu' il remaschoit ses vers,  
que de vers rongeoient sa poitrine, car  
certes il pouvoit bien dire avecque cét  
autre,  
*que les vers de cent mille ennuis  
le rongeoient les jours et les nuicts .*  
Car d' un costé il se voit contrarié aux  
principes de son mal-heureux dessein  
par le frere vertueux de la vertueuse  
soeur ; de l' autre il a sur les bras à son  
grand regret son propre frere. Hé !  
Que doit-il esperer de cette sage Glaphire,  
si jugeant de sa nourriture par  
celle de son frere, il voit les montaignes  
d' impossibilité qui s' opposent à  
son desir. Dionée est si prudente et si  
honorable, qu' elle aimeroit mieux  
voir perir ses enfans devant ses yeux  
que de les voir forligner un tant soit peu

de l' egyptique de l' honneur. Vous  
avez veu par les propos de Cleobule  
que c' est un jeune homme qui porte un  
sens de vieillard sous un front de jouvenceau.  
Que sera-ce de la soeur, si le  
frere est si severe qu' il ne se veut pas, ny  
par complaisance ny par condescendance  
relascher d' une parole qui ne soit  
conforme à la verité et à la raison ?

p263

Neantmoins que n' espere-t' il faire par  
ses ruses, celui qui a desja osté la maistresse  
à son frere, pourra, ce pense-t' il,  
encore esblouïr les yeux de la mere  
et du frere de celle qu' il tient pour maistresse,  
et qu' il espereroit pour Amancebade,  
si ces deux dragons ne veilloient  
point si attentivement sur cette  
pomme d' or.

*las ! Que n' esperent point les furieux amans,  
pour arriver au but de leurs contentements.*

il ne pense qu' aux moyens de retenir  
cette aimable malade en sa maison, et  
à cela il fait battre tous les ressorts de  
son invention, et sans doute sa subtilité  
luy en fera treuver l' industrie. Alors il  
s' attend de conduire son affaire à chef  
sourdemment et sans bruit ; car il luy est  
besoin de fausser bien des gardes. D' autre-part  
que dira son frere Siridon  
quand il sçaura qu' il luy a volé sa Palombe ?  
Pour petit que soit un ennemy, il  
ne le faut jamais mespriser, une vipere  
qui est si petite peut tuer un elephant  
qui est bien grand. David qui  
estoit si hardy apres avoir trahy Urie,

p264

tremble à l' ombre d' un homme mort,  
et est contrainct de crier à Dieu qu' il le  
delivre de la voix du sang qui le trouble.  
Cain de mesme ayant traistreusement  
traitté Abel, fuit tremblottant  
par toute la terre, ayant frayeur de tout  
ce qu' il rencontroit. En fin rien n' est si  
redoutable que le desespoir, et ayant

donné sujet à son frere de s' y plonger,  
que ne doit-il craindre de sa fureur.  
Voila les angoisses qui le pressent de toutes  
parts. ô que le prophete roy a bien  
dit, que les fleaux du pecheur sont en grand  
nombre, mais que la misericorde celeste  
environnera celuy qui a toute son esperance  
en Dieu. Au milieu de toutes  
ses agonies, il ne laissa pas de rencontrer  
sa veine poetique, ou plustost sa  
verûe frenetique pour descharger sa bile  
contre ce sacré lien, non pas ennemy  
de sa liberté, comme il estime, mais de  
son libertinage. Le lendemain tant attendu  
les dames s' assemblerent comme  
des abeilles autour du rayon de  
miel, auprès de la chere malade, pour  
entendre le concert de nos Orphées et  
de nos nouveaux Amphions. Elles  
estoyent un bon nombre, car outre les  
suivantes, qui sont pour l' ordinaire en

p265

plus grande abondance que les maistresses,  
il y avoit de principales apres la  
comtesse et Glaphire, Sedofe tante  
de Palombe, qui avoit esté comme sa tutrice  
par auctorité de la justice, et qui  
luy tenant lieu de mere ne l' avoit point  
encore laissée depuis son mariage ; elle  
avoit une fille cousine de la comtesse,  
et qui en estoit fort cherie, que nous appellerons  
Ericlée, gentille damoiselle  
et de bel esprit ; de plus il y avoit la soeur  
de Fulgent nommée dogne Cantidiane  
judicieuse fille et de fort agreable  
conversation, qui neantmoins n' avoit  
pas tant de beauté sur le front que de  
vertu en l' ame : devant que son frere  
fust marié elle demeura chez une dame  
de qualité, parente du comte, avecque  
cette soeur que nous avons dit au commencement  
de cette histoire qui se fit  
religieuse, et qui portoit le nom de la  
mere de la tressaincte Vierge. Avec cela  
estoit Dionée mere de Glaphire et de  
Cleobule, qui ne perdant point sa fille  
de veuë estoit bien aise en donnant ses  
yeux à l' une qu' elle contemploit tousjours  
comme son idole, de donner les  
oreilles au chant de son fils, et ses admirations

à celui du comte, qui certes

p266

avoit fort bonne grace en cét exercice.  
Quand nos combattans furent entrez,  
apres les reverences et les compliments  
ordinaires entre des personnes si honorables,  
les dames prindrent place  
sur des coyssins de velours, autour du  
lict de la belle malade, qui en sa palleur  
un peu plus vermeille qu' à l' ordinaire  
faisoit paroistre sous un ciel d' azur  
une lune claire et vive, au milieu  
des estoilles : telle au moins parut-elle  
au comte, qui la prit aussi pour une  
Diane, quand lasse de la chasse elle se  
repose parmy des fleurs. Nos contendans  
s' assirent en des chaires les guiterres  
à la main, leurs vers en l' esprit, ou  
plustost sur le bord de leurs langues,  
qui ne demandoient que le silence pour  
faire entendre par l' harmonie de leurs  
voix, leurs raisons et leurs rimes. Dionée  
qui se sentoit extremement redevable  
à Fulgent du soin qu' il avoit, non  
seulement de la santé, mais de la recreation  
de sa fille, luy dit : ma mie regardez  
les obligations que vous avez  
à toute cette honorable compagnie,  
et principalement au seigneur comte,  
qui nous traitte et vous et moy et  
vostre frere, comme si nous estions les

p267

maistres de sa maison, vrayment cette  
grace passe tout moyen de l' exprimer,  
et mesme de la reconnoistre, reprit  
Glaphire, car tant de bons offices ne se  
peuvent payer que par le silence et l' admiration.  
Mais si le pouvoir nous manque,  
la volonté au moins nous demeurera,  
avec laquelle il est seulement permis  
de payer les choses inestimables.  
Fulgent qui en prompts repartis et en  
belles paroles ne cedit à nul autre, dict  
que les services qu' il leur avoit rendus  
estoyent peu de chose à proportion de

ceux qui estoient deus à leur merite ; et puis en continuant, il me semble, dit-il, que vous me reprochez leur petitesse en me parlant de leur grandeur, et qu' en relevant trop haut des actions si peu dignes de consideration, vous me vouliez faire honte de les avoir produittes. Seigneur, repartit Cleobule, vos bien-faicts nous accablent, mais vos honnestetez nous tuent, car vous sçavez en faire de si grands en effect, et les rendre si petits en estime, que comme on ne peut se revancher des uns, on ne peut repliquer aux autres ; vous voulez tousjours estre victorieux, à quoy nous consentons volontiers, parce que le

p268

profit en demeure aux vaincus, à ceux-cy l' utile, à vous l' honorable. Voyla, dit Sodofe, un mauvais presage pour vostre duel harmonieux, car vous vous rendez avant que combattre. Madame, repliqua Cleobule, mon bon droict disputera pour moy, et la cause que je defends vaincra d' elle-mesme, car je suis le champion du mariage. Brave champion, dit Dionée, qui ne fustes jamais instruit en son academie : vous en parlerez comme un cleric des armes, et comme un moine de la court. Au moins, reprit il, j' en parleray en chevalier chrestien, et selon que la foy m' enseigne qu' il faut traiter d' un sujet si saint et si venerable : je sçay qu' on ne le peut attaquer qu' avec des armes payennes, armes qui sont de cire devant le feu de la pieté, armes de nuée devant le soleil de la verité : *il est hors du pouvoir des armes de la terre de surmonter les cieux, mais il est bien aisé de surmonter en guerre par les armes du ciel les plus audacieux .* Voyez comme il rime desja, dit le comte, et comme sa muse nous brave : mais neantmoins comme un champion de la

p269



liberté, j' espere faire changer de ton au  
defenseur de l' esclavage.  
*ce bois de ces cordes monté,  
soustenu d' un vers bien chanté,  
ne trouvera rien qui l' égale,  
pincé d' une puissante main,  
qui tousjours à vaincre fatale  
ne touche point d' accord en vain.  
quel orgueil donc ne mettra pas  
l' effort de ces armes à bas,  
si d' un bois inutile en guerre,  
bravant la fortune et les cieux,  
maintenant je porte par terre  
le front des plus audacieux ?*  
à ce que je voy, dict Sedofe, la meslee  
sera rude, puisqu' en ces preludes, si l' un  
assault bien, l' autre se defend mieux. Mais  
tout ce que je treuve d' estrange, c' est ce  
changement de party, et ce qui me faict  
estimer les armes inegales, car la defence  
du mariage ne viendroit-elle pas  
mieux au seigneur comte, qui est maintenant  
dans les plus grandes douceurs  
de cette sainte association, et celle du  
libertinage à ce jeune galant,  
*qui cherche un bel escueil pour y faire naufrage ?*  
Vrayement, dict Fulgent, je suis bien  
aise d' avoir de mon costé la tante de

p270

la dogne Palombe, veu qu' elle appelle  
naufrage ce lien contre quoy je vay chanter.  
Si tout le monde faisoit un pareil  
desbris que vous, repartit la dogne Sodofe,  
chacun se feroit marchand sur  
cette mer, et les tempestes y seroient  
plus desirables que la bonace. Mais tandis  
que nous nous amusons à ces devis,  
qui principalement entre des femmes  
n' ont jamais de fin, nous ne pensons pas  
que nous privons cette vertueuse troupe  
des delices qu' elle attend de vostre  
melodie : ô si le mal de la belle Glaphire  
estoit de ceux qu' on dict se guarir par la  
musique, que nous aurions grand sujet  
de croire que la fin de vostre chant seroit  
le commencement de sa santé. Je ne doute  
point, dict Palombe, que cela n' y serve,  
car quand l' esprit est recreé, le corps  
en ressent du soulagement. Madame, dit  
Cleobule, si tout l' univers consiste en

harmonie, et n' est autre chose qu' un instrument musical, le mesme se doit dire de nous qui sommes des petits mondes, et comme la maladie est un desaccord des humeurs, la santé n' est autre chose qu' un concert bien ordonné des élemens qui nous composent, ou la mesme est en la temperature.

p271

Mes dames, dict le comte, si vous laissez parler ce philosophe et theologien, il vous rendra toutes sçavantes, et toutes des saintes, et je m' assure qu' il nous va donner des vers chrestiens, bons à chanter à l' eglise ; mais je suis resolu, puisque cette assemblee est pour la recreation de vous dire des choses fort esloignées de mon sentiment pour le sujet dont je parleray, mais qui serviront comme les nottes noires ou les faux tons en la musique, et comme ces mousches artificielles que vous mettez sur vos visages pour en relever la blancheur de vostre teint. Nous avons expressément changé d' armes le seigneur Cleobule et moy, non tant pour galanterie, que par ce qu' il semble aussi peu seant à un marié de louer le mariage, que de priser sa femme : et il a meilleure grace à le mespriser, comme d' ordinaire nous nous mesprisons nous mesmes, et les choses que nous possedons, ce qui faict que plus par affetterie que par verité, nous disons que nous avons une meschante maison, pour belle qu' elle soit, un meschant habit, un meschant cheval, pour bon qu' il puisse estre, et en

p272

un besoin diroit-on que l' on a une meschante femme, encore que l' on sçache bien le contraire, et qu' on ne voudroit pas que cela fust, car il n' y a marié, pour peu charitable qu' il soit, qui n' ait plus de soin de la conscience de sa bonne femme,

que de la sienne propre. Voyez,  
mes dames, dict Cleobule, comme le  
comte donne desja le gantelet, declarant  
qu' il va chanter contre sa conscience,  
et que ce qu' il aura sur la langue sera fort  
esloigné de son coeur, si bien que sa voix  
ne doit à ce conte toucher que vos oreilles,  
non vostre creance. Ce que je vous  
prie de remarquer soigneusement, de  
peur que son chant ne vous enchante,  
en sorte que vous vous laissiez surprendre  
et persuader à des raisons dont il  
n' est pas persuadé luy mesme. Mais nous  
perdons le temps en des contestations  
inutiles ; il est temps de venir à l' essay, et  
de voir quel sera le billon, et le vray or, et  
que l' eau de depart, le feu, et la coupelle  
facent connoistre de quel costé est l' avantage  
de la raison, sans se laisser endormir  
à la rime, à la voix, ou au ponce.  
Comme ils estoient bien deliberez,  
ils ne firent point de ces vaines excuses  
qui rendent les musiciens fascheux

p273

en compagnie, car plus on les prie,  
moins ils chantent, et ils ne cessent jamais  
de chanter, quand on ne les presse  
point. Ils eurent divers agreables pourparlers  
durant leur eglogue, dont je  
pourrois enrichir ces pages : mais j' ay  
mieux aymé la représenter toute d' une  
haleine, que de la couper par tant d' entretiens  
gratieux, dont les digressions  
me pourroient tirer hors de mon sujet  
principal : je ne me suis point voulu amuser  
à traduire les vers espagnols, car outre  
qu' en cette nation ils sont aussi mauvais  
poètes que longs orateurs, je suis  
pour le moins aussi mauvais poète  
qu' eux, mais j' ay choisi sur ce sujet les  
antitheses de nos muses françoises,  
dont l' une certes n' a pas esté si fameuse  
que l' autre, qui a acquis un grand nom  
dans la France, mesme par sa docte version  
des pseumes ; mais cette inégalité  
viendra bien à propos pour faire voir la  
justice de l' arrest qui fut rendu par cette  
troupe d' Astrees. Voicy les stances  
entre-meslees contre et pour le mariage,  
et correspondantes les unes aux autres

avec tant d' art, et tant de grace, que  
le lecteur en sera recreé.

p274

Fulgent

de tous les déplaisirs dont nous sommes pressez,  
de tout ce que les cieux ardemment courroucez  
peuvent darder sur nous de tonnerre et d' orage,  
d' angoisseuses langueurs, de dure infirmité,  
de soucis, de travaux, de faim, de pauvreté,  
rien n' approche en rigueur la loy de mariage.

Cleobule

de tous les dons du ciel qui sur nous sont versez,  
de tout ce que nos yeux doucement carressez  
peuvent considerer de grace et d' avantage,  
de saintes voluptez, de riche utilité,  
de joye, de plaisir, et de felicité,  
rien n' approche en douceur la loy de mariage.

Fulg

dure et sauvage loy, nos plaisirs bannissant,  
qui fertile a produit un hydre renaissant

p275

de mespris, de chagrin, de rancune et d' envie,  
du repos des humains l' inhumaine poison,  
des corps et des esprits la cruelle prison,  
la source des ennuis, le fiel de nostre vie.

Cleob

douce et benigne loy, nos plaisirs nourrissant,  
qui produit en honneur l' homme qui va naissant,  
de vertu, de valeur, et de gloire suivie.

Du repos des humains l' agreable maison,  
de deux en une chair la sainte liaison,  
la source du bon-heur, le miel de nostre vie.

Fulg

le fascheux mariage à son commencement  
promettant de servir tend au commandement,  
la liberté le fuit comme son adversaire,  
plaisant à l' aborder, à l' oeil doux et riant :  
mais qui sous beau semblant, cruel nous va liant  
d' un mot que seulement il nous convient de dire.

Cleob

le mariage au ciel a son commencement,  
principe du bon-heur de nostre avancement,

p276

abondant en tous biens, où l' homme se peut plaire,  
d' un beau noeud gordien deux coeurs entre-liant,  
que la cruelle mort seule va desliant,  
et nul autre ne peut aucunement deffaie.

Fulg

il tient dessous ses pieds le repos abbatu,  
de cordage et de fers son corps est revestu,  
le soin est à costé, le travail le regarde,  
la peur, la jalousie, et cette opinion  
qui faict que d' Acteon l' on craint la fixion,  
puis vient le repentir, chef de l' arriere-garde.

Cleob

il tient sous son pouvoir l' honneur et la vertu,  
d' un eternal soulas son corps est revestu.  
La paix est à costé, et l' amour le regarde,  
le nectar et le miel sont sa refection,  
et ne doit avoir peur du mal d' opinion,  
car la femme d' honneur l' en preserve et l' en garde.

Fulg

le dueil et le courroux apres le vont suivant,  
amour le va fuyant, leger comme le vent,

p277

bien que le nom d' amour masque sa tyrannie,  
car ce puissant vainqueur des princes et des roys,  
(magistrat souverain) n' est point sujet aux loix,  
et de toute sa cour la contrainte est bannie.

Cleob

le dueil et le courroux ne le vont point suivant,  
le plus loyal amour va son bien poursuivant,  
ce sont deux corps en un, une double ame unie,  
que l' ouvrier tout-puissant a beny de sa voix,  
et nos predecesseurs ont plié sous ses loix,  
d' autant que de sa cour la discorde est bannie.

Fulg

je tay tant de regrets, de soucis, et d' ennuis,  
tant de jours déplaisans, tant de fascheuses nuicts,  
tant de rapports semez, tant de plaintes ameres,  
qui les pense nombrer aura plustost conté

p278

les fleuettes de may, les moissons de l' esté,  
et des plaines du ciel les flambeaux ordinaires.

Cleob

je tay tant de faveurs qui chassent nos ennuis,  
tant de jours gracieux, tant de joyeuses nuicts,

tant d' ébats, tant de ris, tans de jeux ordinaires,  
que les penser conter auroit plustost jetté  
le sablon que la mer à ses bords a porté,  
ou les éclats dardez par les rayons solaires.

Fulg

he ! Donc parmi ces maux que n' avons nous des yeux  
pour connoistre en autruy la vengeance des cieux,  
evitant sagement nostre perte asseurée,  
mais au fort du peril nous nous allons ruer,  
nous forgeons mal-heureux le fer pour nous tuer,  
et beuvons la poison par nos mains preparée.

p279

Cleob

he ! Donc parmi cét heur, quoy ? Perdons nous les yeux,  
pour reconnoistre au vray l' influence des cieux,  
faut-il que sa douceur ne soit point savourée,  
faut-il sans la gouster soy-mesme se ruer  
sans jouyr de son bien, et sans s' esvertuer,  
couler ainsi nos jours de si peu de durée.

Fulg

celuy n' avoit jamais les nopces esprouvé  
qui dict qu' aucun secours contre amour n' est trouvé,  
depuis qu' en nos esprits il a fait sa racine,  
car quand quelque sujet vient nos coeurs embraser,  
le voulons nous hayr, il le faut épouser,  
qui veut guarir d' amour, s' en est la medecine.

Cleob

celuy qui n' a jamais les nopces esprouvé,  
ne peut sçavoir quel heur y peut estre trouvé,  
ignorant les effects d' une cause si belle ;  
ny ne sçauroit juger des douceurs du brandon

p280

du celeste Anteros, au prix de Cupidon,  
qui travaille les coeurs d' une flamme cruelle.

Fulg

mille fois Jupoiter d' amour tout égaré  
pour la grande Junon a plaint et souspiré,  
puis il l' eut en horreur dés qu' il l' eut espousée,  
luy déplaisant si fort, que pour s' en estranger,  
en beste et en oyseau ne feint de se changer,  
ne treuvant rien fascheux pour la rendre abusée.

Cleob

mille fois Juppiter en l' amour a erré,  
c' est un dieu à plaisir des payens figuré,  
on ne doit des faux dieux ensuivre la brisée,

à la loy des gentils il ne faut se ranger,  
un homme bien proueu ne voudroit pas changer  
aux plus riches tresors sa joye plus prisée.

Fulg

c' est un estrange cas que le palais des dieux  
ne s' est peu garantir des debats furieux,  
naissans du mariage autheur de toutes plaintes,

p281

et que ce Juppiter que tout l' univers craint,  
aguetté de Junon cent fois s' est veu contrainct  
de couvrir sa grandeur sous mille estranges feintes.

Cleob

c' est un cas assureé qu' il n' est rien sous les cieux  
qui puisse estre plus beau, plus doux, plus gracieux,  
ny qui soit plus prisé parmy les choses saintes,  
car le grand Dieu vivant, dont le jour n' est esteint,  
de sa divine voix donna le nom de saint  
au sacré mariage, où deux ames sont jointes.

Fulg

la nopce est un fardeau si fascheux à porter,  
qu' elle fait à un dieu son empire quitter,  
elle luy rend le ciel un lieu plein de tristesse,  
et treuve en ses liens tant d' infelicité,  
qu' il aime mieux servir en terre une beauté,  
que jouyr dans les cieux d' une espouse deesse.

p282

Cleob

la nopce a ce bon-heur qu' elle peut apporter  
tout ce que l' homme peut saintement souhaitter,  
luy rendant sa maison paradis de liesse,  
et treuve en ses liens tant de benignité,  
que je ne puis penser qu' autre felicité  
puisse tenir son coeur en plus grande allegresse.

Fulg

l' exemple de Juppin qui peut-estre suivy,  
monstre à celuy qui est en ces lacqs asservi,  
par mille inventions d' alleger son martyre,  
par divers passe-temps de soulager son coeur,  
et chasser loin de soy toute jalouse peur,  
quand un homme est jaloux sa femme en devient pire.

Cleob

à l' exemple de Dieu qui doit estre suivy,  
reveré, honoré, adoré, et servy,  
à telle sainteté il faut que l' homme aspire,  
aux nopces de Cana il voulut faire honneur,

p283

et de vin en lieu d' eau y fut large donneur,  
voire le nom d' espoux il se voulut eslire.

Fulg

ô supplice cruel en la terre transmis ;  
pour gesner les humains, gesne mes ennemis,  
qu' ils soient chargez de fers, de tourments et de  
flame,

pourquoy es-tu venu t' avoisiner de moy ?

Celuy qui connoistroit ta rigoureuse loy  
espouseroit plustost un tombeau qu' une femme.

Cleob

ô celeste bon-heur en la terre transmis,  
ô saint contract d' eden, oblige mes amis,  
dessous ce sceau d' honneur pudique est toute flame,  
mon sang, ma chair, mes os, mon desir, mon esmoy,  
ma vie, mon appuy, fay ton approche à moy,  
le paradis du monde est une honneste femme.

Vrayement cette conclusion de Cleobule  
fut bien autrement accueillie des dames  
que cette barbare et farouche, dont

p284

le comte avoit terminé son chant. Si  
bien que toutes d' une commune voix et  
à leur mode toutes ensemble estans faittes  
juges en leur propre faict, donnerent  
leurs suffrages au defenseur du saint  
mariage. Cleobule chargé de lauriers  
(car cette plante consacrée à Appollon  
à cause de Daphné, est commune aux  
capitaines victorieux et aux poètes  
trionphans) et paré de couronnes par  
de si belles mains, et couvert de louanges  
par de si dignes bouches, se treuva  
si confus, que les changemens de son  
visage tesmoignerent bien qu' une secrette  
gloire meslée avecque sa joye  
animoit son courage, et qu' il avoit de la  
peine à contenir l' excés du contentement  
qu' il ressentoit. Ce ne furent que  
les premiers presages de la felicité que  
cette honorable action luy acquit :  
car comme devant les grands desastres  
il arrive ordinairement des signes qui  
en donnent des advertissemens ; le



mesme en est-il des prosperitez futures.  
En la mer du monde comme en celle  
de l' ocean, il y a des pronostiques de  
tempeste et aussi de calme qui remplissent  
diversement, tantost de crainte,  
tantost d' esperance les coeurs des nautonniers.

p285

Voila comme Dieu ne laisse  
aucun bien, pour petit qu' il soit,  
non pas le don d' un verre d' eau froide,  
sans recompense : comme aussi aucun  
mal pour petit qu' il soit (si une offense  
commise contre une si haute majesté  
peut estre appelee petite) sans chastiment :  
une parole oisive, un terme de  
despit, le moindre égarement de son devoir,  
sont punis par ce juste juge. Ce qui  
arriva au comte, qui eut beau plastrer de  
belles excuses la temerité et l' extravagance  
de ses rimes, si laissa-t' il tousjours  
quelque scandale dans ces foibles esprits,  
mais principalement il blessa, que  
dis-je, mais il outra le coeur de la sage  
comtesse, qui commença lors à soupçonner  
quelque dégoust de Fulgent envers  
elle, et à former des presages, (helas !  
Qui ne furent que trop certains) des  
maux qui luy survindrent. Les yeux et la  
bouche sont les fenestres du coeur à ceux  
qui ont les yeux penetrans,  
*et à qui la prudence a dextrement appris  
à lire les secrets qui sont dans les esprits .*  
Car si la bouche parle de l' abondance  
du coeur, ce mesme coeur agit plus puissamment

p286

sur nostre veuë, et comme il  
la faict volontiers arrester sur ce qu' il  
aime, il la destourne aussi de ce qu' elle  
n' aime pas, si bien que l' oeil ne s' y  
peut attacher qu' avec impatience. Ainsi  
Jacob reconnut aux regards de Laban,  
que ses affections ne buttoient plus de  
son costé. Jusques là, que regarder de  
bon oeil est passé en proverbe, pour  
dire aymer. L' amour a des yeux qui

percent son bandeau, et la jalousie en  
a de plus aigus que le linx, puis que ceux  
là penetrent seulement les obstacles  
pour voir ce qui est, mais ceux-cy traversent  
les murailles et la poitrine pour  
appercevoir souvent ce qui n' est point,  
prenant des fantomes pour des corps  
solides, et des songes pour des veritez.  
Ces deux passions en s' emparant du coeur  
de Palombe, r' affinerent la simplesse  
de son esprit, et luy firent prendre  
garde, non seulement aux paroles et  
aux regards, mais jusques aux moindres  
actions, contenance, changemens  
de visage, et deportemens de  
Fulgent, où elle nota beaucoup de choses  
qu' une seule humeur jalouse peut remarquer,  
car à toute autre veuë elles

p287

estoyent indifferentes. Mais elle avisa  
principalement aux regards, qui messagers  
des affections s' eslançoient tousjours  
avec une attention extreme vers  
Glaphire, et ne faisoient que passer legerement  
sur son visage, où autrefois  
ils s' arrestoyent si fixement durant que  
son amour luy donnoit des transports  
en suite de ses admirations. Cela  
estoit bien suffisant de donner du marteau  
dans la teste d' une femme, et d' une  
femme amante. Adjoustez que  
son invective avoit esté sanglante contre  
le mariage, et faicte, et prononcée  
avec un accent qui descouvroit  
trop à clair le ressentiment de son interieur ;  
et ses excuses et compliments  
avoient esté si pleins de froideur, qu' il  
estoit aisé à conjecturer de quelle part  
son coeur panchoit, et que si c' estoit  
à refaire, il n' engageroit pas sa liberté  
à si bon conte. Il estoit facile à juger  
qu' il parloit de la liberté à regret,  
comme Israel qui soupiroit apres l' Aegypte  
en la quittant : et qu' il s' estimeroit  
heureux s' il avoit le privilege  
qui n' est pas donné à toute nation, de  
se pouvoir retracter de sa parole.

p288

Que de confusions en sa pensee, que de pensees s' esleverent en son courage, et en mesme temps que de couleurs monterent à son visage, quand elle ouyt la conclusion furieuse de ces stances, qui preferoit à une femme le tombeau. Et puis r' appellant sa memoire, et jugeant de la difference qu' elle avoit remarquee entre Fulgent amoureux, et Fulgent marié ; elle ne pouvoit comprendre l' extremité de cette metamorphose, car si celui là estoit tout de feu, cettuy-cy estoit tout de glace. Changement extrême, et arrivé tout à coup. Elle avoit bien quelque sujet de croire que c' estoit un effect ordinaire de la jouyssance, qui a de coustume de faire dédaigner ce qu' auparavant on estimoit par dessus tout ce qui se peut priser au monde : mais maintenant elle est en de plus forts termes, car elle croit que c' est quelque autre plus puissant object que le sien qui le ravit et l' emporte, elle n' en ayant que le corps et l' escorce, et une autre le coeur et le desir, et en cela (quoy qu' à travers beaucoup de tenebres) elle ne laisse d' atteindre au but. Peut estre que c' est quelque ressouvenir qui le tourmente, et que les sirenes de Madrit qui l' ont autrefois enchanté,

p289

r' appellent sa memoire aux plaisirs passez, et luy levent le goust de ses liesses presentes : car d' asseoir aucune creance bien asseuree sur Glaphire, outre que l' honnesteté de cette fille et de sa mere ferme la porte à tous soupçons de leur costé, si est-ce qu' elle n' a point encore si peu de connoissance de sa propre beauté par le rapport fidele de son miroir, qu' elle ne pense avoir plus de graces, saine, gaillarde, et en bon point, que Glaphire fiévreuse et malade. Aussi n' a-t' elle plus ces yeux de colombe lavee de laict, et baignee dans l' innocence : mais les siens luy font appercevoir qu' és regards du comte vers cette fille couchee il y a plus de passion, que de compassion, et que ses devoirs si empressez proviennent d' un autre motif, que de celui

de la charité, qui nous oblige d' avoir  
soin des inferieurs : et elle n' avoit point  
encore remarqué tant de devotion en  
Fulgent, qu' il reglast ses actions par  
ces maximes pieuses. Tout luy faict  
ombre, car la jalousie est un mal qui  
se nourrit et s' augmente de tout, et  
ne se guerit de rien. Elle n' est point  
si aveuglee de l' amour de soy-mesme  
qu' elle ne voye bien que sa rivale (si

p290

elle l' est) estant remise en sa vigueur  
n' ait quelques avantages sur elle, et  
qu' elle ne porte en son front de quoy  
donner des allarmes aux plus resolu  
courage, et aux ames les plus fortes  
et continentes : c' est ce qui l' afflige et  
qui pour dire le vray estoit bien capable  
de mettre en peine une habile femme.  
Que s' il nous est loisible de mesler  
nos pensees aux siennes, il n' est  
que trop evident, que tout ainsi que  
plusieurs choses empeschent l' attraction  
du fer par l' aiman, comme la  
presence du diamant le fer frotté d' ail  
et de graisse la trop grande distance, ou  
un autre aiman de pareille grosseur : aussi  
le coeur de Fulgent ne pouvoit plus  
estre emporté avec tant de vehemence  
vers son ancien aiman, d' autant que  
Glaphire, comme un beau diamant,  
dont il ne ressent encore que l' esclat,  
mais dont il esprouvera l' inflexible dureté,  
le retient ; d' autant que l' ail puant  
d' une affection adultere, aidee des aiguillons  
que la chair et le sang meslent  
dans la graisse de sa prosperité trop  
abondante ; d' autant en fin que son  
coeur estant esloigné de son vray et  
legitime aiman pour s' approcher d' un

p291

autre puissant en esprits attractifs suspendent  
en luy cet escoulement de son  
ame vers son object honorable, en  
quoy consiste l' essence de la vraye

amour. Mais tandis que nous nous  
amusons à crocheter le sens des coeurs,  
et à sonder les pensees, tant de Fulgent,  
que de Palombe, nous ne songeons  
pas à la naissance d' autres pures  
et honnestes affections que ce chant  
de Cleobule engendre en un jeune  
coeur qui n' a point assez de deux yeux  
pour le regarder, de deux oreilles  
pour l' ouyr, ny d' une langue pour  
eslever ses loüanges jusques au ciel.  
Les poëtes agreables et serieux en  
leurs fictions, ont faict Adon, qui  
veut dire le chant, le mignon de la  
deesse de Cithere, parce qu' il n' y a  
rien qui excite tant cette passion avant  
qu' elle soit née, ny qui la témoigne si  
evidemment quand elle est formee,  
comme faict le chant ; et d' effect c' est  
ce qui presse les oyseaux à dégoiser,  
c' est ce qui tire diverses voix des animaux  
terrestres : que si l' amour a  
deux aisles, je croy que ce sont la  
musique, et la poësie qui les composent,

p292

et que les vers et les airs en sont les plumes.  
Tant que Cleobule chanta Cantidiane  
eut tousjours les yeux arrestez sur  
luy, et outre qu' il touchoit fort bien sa  
guitterre (instrument dont se servent  
volontiers les espagnols) et avoit la voix  
assez bonne pour une voix masle, il l' y  
accordoit avecque tant d' art et de conduite,  
que cela en relevoit extrêmement  
la douceur, douceur qui faisoit  
donner cette jeune ame jusques dans le  
ravisement. Ce qui bailloit un grand  
desavantage au comte, qui sans doute y  
estoit plus expert que luy, c' estoient  
ses raisons, qui faisoient naistre un murmure  
parmy les langues de ces dames,  
murmure qui r' abbattoit beaucoup de  
la grace de son harmonie : mais quand  
Cleobule qui plaidoit pour l' honneur  
chantoit à son tour, alors il se faisoit  
un tel silence, que le ramage de ces  
oyseaux se changeoit en la taciturnité  
des poissons, et il sembloit à les  
voir immobiles, que ce fussent des statuës,  
plustost que des personnes animees.

Cleobule estoit le beau-frere d' une  
belle-soeur, si bien que les yeux des  
spectatrices n' estoient pas moins occupez  
autour des traicts de son visage qu' il

p293

ne deffiguroit point en chantant (ce que  
font beaucoup de musiciens) que leurs  
oreilles penduës à la suavité de sa voix,  
et leurs ames suspenduës à la force de ses  
raisons. On se ressouvenoit en mesme  
temps des civilitez, et des honnestetez  
qui luy estoient si ordinaires en sa conversation  
parmy ses amis, et de ce grand  
courage qui l' avoit tiré si souvent d' entre  
les mains de ses ennemis à leur confusion  
et à sa gloire, et cela en sa premiere  
jeunesse. Toutes l' ayant pour spectacle  
avoient bien un mesme object, mais  
combien diversement le regardoient  
elles. La mere le voyoit avec des yeux,  
et l' oyoit avec des oreilles de mere, c' est  
à dire avec des tendresses inexprimables ;  
sa soeur d' une veuë d' amitié fortifiée  
par une estroitte alliance ; Palombe  
d' un oeil indifferent, Sedofe d' un  
oeil simple : mais Cantidiane d' un oeil  
humant cette secrette poison aussi desirée  
que dangereuse, et aussi aisée à avaler  
que difficile à vomir. Elle estoit mediocrement  
prouveuë de beauté, mais en  
un aage florissant qui suppléoit en quelque  
façon à ce manquement : car il n' est  
point de fleur que la fraischeur et la nouveauté  
ne rende agreable, la jeunesse,

p294

printemps de la vie, est d' elle-mesme si  
pleine de graces, qu' elle rend toutes sortes  
de visages sinon aimables, au moins  
non des-agreables : mais si la nature luy  
avoit au corps esté moins liberale de ses  
faveurs, le ciel qui luy avoit donné l' ame  
l' avoit recompensée d' un esprit  
transcendant qui la rendoit d' une conversation  
pleine de charmes et de gentillesse :  
joint qu' estant parée à l' avantage

comme requeroit son rang et sa qualité,  
cela augmentoit sa bonne façon, d' autant  
qu' il n' y a si grande beauté que les ornemens  
ne rehaussent encore, ny deformité  
qui n' en reçoive de la diminution  
és sujets mediocres ; ils ostent ce semble  
toute la laideur et font arriver à  
un entregent passable. Cantidiane s' attachoit  
donc avec un long art les ajencemens  
dont elle sçavoit dextrement  
parer ses defauts et enrichir ses graces,  
car bien qu' elle ne fist au commencement  
aucun dessein sur la personne de  
Cleobule, neantmoins le desir si naturel  
aux filles de paroistre belles ou  
braves en compagnie pour y captiver  
quelque courage, et mettre quelques  
mousches dans leurs filets, luy avoit  
fait desirer de se monstrier jolie en cette

p295

assemblée. Mais il arrive assez ordinairement  
que les personnes qui vont à  
cette chasse pour prendre se treuvent  
prises, et reçoivent la passion qu' elles desirent  
donner, ny plus ny moins que  
ces ingenieurs qui perissent sous leurs  
machines. Elle se trouva doncques emportée  
de cet object, qu' elle eust paravanture  
aussi puissamment ravy, si l' extreme  
discretion de Cleobule ne luy  
eust interdit toute presumption, ne s' estimant  
pas digne de hausser les yeux  
vers une personne de si haut lignage, et  
sçachant que les meilleurs mariages se  
font entre pareils. Il ne laissa pas pourtant  
d' imprimer en ce jeune esprit, comme  
sur une carte blanche et neuve les  
caracteres de son amour, bien qu' il  
fust ignorant de cet effect dont il estoit  
la cause. Il y avoit une autre jeune damoiselle  
en la troupe nommée Ericlée,  
fille de Sedofe, et cousine tres-chere  
de la comtesse, qui surmontoit autant  
en beauté la dogne Cantidiane,  
comme elle en estoit surpassée par la  
naissance et les moyens : et en faict  
de mariage la gloire d' une illustre alliance  
et la commodité des richesses  
sont de grands attraicts et qui suppléent

abondamment aux défauts des beaux  
 traits d' un visage, pourveu que le corps  
 d' ailleurs n' ait point de difformité qui  
 face horreur. Celle-cy avoit desja plusieurs  
 fois considéré Cleobule comme  
 un objet qui faisoit naistre en elle beaucoup  
 de desirs, mais dont l' attrempance  
 ou plustost la froideur faisoit mourir  
 toutes ses esperances. Elle luy avoit assez  
 souvent parlé avecque les yeux ;  
 mais ses regards estoient reciproques,  
 ou ne luy tesmoignoient pas d' entendre  
 ce langage si vulgaire en Espagne, et  
 si commun par tout où se trouvent des  
 gens qui aiment : que s' il voyoit et entendoit  
 ces signes, c' estoit une marque  
 evidente qu' il estoit des pires aveugles  
 et des pires sourds, qui sont ceux qui ne  
 veulent ny voir ny entendre. Voyez un  
 peu comme les cartes sont brouillées  
 en cette conversation. Le comte aime  
 illicitement et n' ose se declarer, Glaphire  
 est aimée et n' aime pas, ne pensant  
 ny à l' un ny à l' autre : Cleobule  
 ignore les bonnes volontez que ces deux  
 creatures ont pour luy, qui toutes deux  
 ne sçavent rien de leurs communes affections.  
 Palombe comme estourdie du  
 coup commence à ressentir les premieres

pointes de la jalousie, et en devient  
 toute resveuse. Les meres Dionée et Sedofe  
 ne sçavent pas les pensées de leurs  
 enfans, moins le comte celles de sa  
 soeur, assez occupé des siennes. Certes  
 voicy une fusée qui nous donnera de la  
 peine à démesler, et je ne sçay pas bonnement  
 quel filé nous tirera de ce labyrinthe :  
 car si une seule passion trouble  
 tellement un esprit qu' il a de la peine de  
 se retrouver en se cherchant en soy-mesme,  
 combien sera-t' il plus difficile de  
 nous desemarrasser d' un si grand nombre ?  
 Car qui ne void que j' ay ouvert un  
 theatre où les desespoirs, les jalousies,  
 les desirs licites et illicites, les affections  
 constantes et les volages, les tromperies



et les trahisons, les perfidies et les  
loyautez, l' honneur et l' infamie, en un  
mot le vice et la vertu, doivent donner  
d' estranges combats et jouer de merveilleux  
personnages : et qui pourroit  
augurer d' autres evenemens que tragicques  
de tous ces principes ; et neantmoins  
celuy qui ne dort point en gardant  
Israël, et qui a les yeux tousjours veillans  
sur les justes, qui sont ses favoris, fera  
trionpher sa misericorde de sa justice,  
eslevant selon sa coustume celle-là sur

p298

celle-cy, et faisant surabonder la grace  
où le delict se treuve abundant. Car  
celuy qui promet à Abraham pour dix  
justes de sauver une ville execrable pour  
ne confondre les bons parmy les meschans,  
n' est pas moins bon qu' il estoit  
lors, sa pitié s' estendant sur ceux qui le  
craignent et le reverent de generation  
en generation. Il y a en cette occurrence  
que je descriis tant de bonnes et justes  
affections, qui contrepesent la passion  
illegitime de Fulgent, qu' il est à croire  
que Dieu touché de misericorde, dont il  
est riche sur ceux qui l' invocquent, l' a  
pris en fin à mercy en consideration  
des vertus de Palombe, selon qu' il est  
escrit, que la femme fidele sanctifie l' espoux  
infidele. Ainsi Dieu eut pitié de  
Salomon en faveur de David, et David  
mesme revocqua la sentence de mort  
qu' il avoit prononcée contre l' ingrat  
Nabal, en consideration de la sage Abigail.  
Si bien que pour ne troubler le lecteur  
avant terme, il doit esperer que la  
bonté de Dieu surmontant la malice de  
l' homme, tirera du bien de tout ce mal,  
comme les roses du milieu des espines,  
et la lumiere du creux des tenebres, et  
attendre une joyeuse yssuë de tant de

p299

tragicques menasses. Estant un evenement  
assez ordinaire,

*de recueillir en ris ce que l' on seme en pleurs,  
d'autant que les plaisirs succedent aux douleurs .*  
Mais tout ainsi que pour deffiler la bobine  
ou le peloton du ver à soye on treuve  
quelquefois le bout où l' on pense le  
moins, il sera bon, laissant les affaires  
ainsi confuses et les desseins si embrouillez  
à Tarragone, que nous allions à Madrit  
voir comme s' y comporte Siridon,  
et reconnoistre ce qu' il avance aux negociations  
qui luy ont esté commises. Il  
est si neuf et à la court, et au maniemment  
des affaires, qu' il semble comme l' on dict  
estre tombé des nuës, pareil à ceux qui  
sortent des tenebres à la lumiere, et qui sont  
quelque temps à r' avoir l' usage de leurs  
yeux. Sans Hesique il eust hesité à chaque  
pas et fust demeuré court en toutes ces  
entreprises ; mais ce fin conducteur, qui  
sçavoit à quel dessein ce jeune homme  
avoit esté par son maistre envoyé à Castille,  
n' espargne aucune souplesse pour luy  
faire, ou par le benefice du temps, ou  
par le malefice de tant de Circez, dont cette  
court est fertile, oublier Palombe : à ce  
dessein la dépençe n' est point espargnée,

p300

comme un moyen tendant à cette fin là.  
Si bien qu' ayant à combattre Sathan, le  
monde, la chair, et cét ennemy d' autant  
plus dangereux qu' il estoit domestique,  
il luy estoit non difficile seulement,  
mais comme impossible d' eviter  
tant de pieges. Sur quoy nous remarquerons  
quel doit estre le soin des parens,  
qui envoient la jeune noblesse  
pour voyager en diverses regions, et y  
apprendre la sagesse dans le livre du  
monde, de donner à ces pelerins de  
bons gouverneurs ; car ils reviennent  
ordinairement à la maison vicieux  
ou vertueux, selon le ply que leurs laissent  
prendre leurs conducteurs par  
leur industrie, ou severité, ou par leur  
connivence ou stupidité. Parce qu' en  
cét âge glissant si l' on n' est éclairé de  
prés il est mal-aisé (tant la pente du mal  
est precipitée) de ne tomber dans cét  
abysme où se perdent tant de gens :  
mais combien est inevitable la perte, si

le pilote faict expressément bailler le  
vaisseau à travers des bancs, s' il le tourne  
vers les escueils, s' il le conduit vers  
les gouffres ? Au commencement du sejour  
de Siridon à Madrit, tandis que les  
especes de la beauté de Palombe estoient

p301

encore vivement et fraîchement imprimees  
en sa fantaisie, son ame se treuva si  
remplie des perfections de cette idee,  
qu' il n' y avoit point de place vuide pour  
y loger aucune autre bien-veillance ; il  
demeura assez long temps morne, pensif,  
et taciturne comme un homme des-orienté,  
non seulement par le changement  
de lieu, de vie, et de contree, mais  
comme celuy qui chemine à tastons,  
apres avoir perdu la desirable lumiere. Il  
estoit present de corps à la court, mais  
il en estoit absent de coeur, et par un effect  
ordinaire à l' amour qui divise l' esprit  
de l' ame, cette-cy estoit au lieu qu' elle  
aimoit, mais celuy-là où il aimoit. Sa  
vie se fondoit en pleurs, ce n' estoient  
que regrets, que souspirs, que tristesse ;  
sans cesse cette belle image de Palombe  
se presentoit à sa pensee, et luy livroit  
mille assauts et mille allarmes. Ouy, car  
comme si les esprits avant-courriers de  
son desastre luy en eussent porté les presages,  
il passoit les jours en inquietude,  
et les nuicts en continuelles apprehensions,  
à tout propos il luy sembloit, ou  
qu' on luy arrachoit le coeur, ou qu' on  
luy desrobotoit celle qui le luy avoit  
volé.

p302

Tantost ce cher object des desirs de son ame  
luy paroist au milieu d' une effroyable flame  
qui l' alloit embrasant.  
Tantost il la voyoit d' un pirate ravie,  
et tantost la fortune abandonnoit sa vie  
à quelqu' autre danger qui l' alloit menassant.  
En ces extremitez il croit qu' elle s' escrie,  
Siridon, Siridon oste-moy je te prie

du malheur où je suis.  
La fureur le saisit, il met la main aux armes,  
mais son destin l'arreste, et luy donne des larmes,  
c'est tout ce qu'il pouvoit environné d'ennuis.  
Tantost toute sa peur est qu'une longue absence  
ne luy face tourner, d'une juste licence,  
autre part ses appas.  
Et qu'estant, comme elle est d'un sexe variable,  
sa foy, qu'en le voyant elle avoit agreable,  
ne luy soit contemptible en ne la voyant pas.

p303

Peut estre, disoit-il, que mesmes à cette heure  
que je languis icy, je souspire, et je pleure,  
d'ennuy me consumant,  
elle qui n'a soucy de moy, ny de mes larmes,  
estale ses beautez, faict monstre de ses charmes,  
et met en ses filets quelque nouvel amant.  
Puis tançant ces pensers comme melancoliques,  
tout beau, leur disoit-il, augures trop iniques,  
qu'osez-vous discourir,  
impudens boutefeux de noise et de querelle,  
ne scavez vous pas bien que je n'aime rien qu'elle,  
et que me la blasmer, c'est me faire mourir.  
Dittes plustost qu'elle est fidele et sans reproche,  
et que sa fermeté est une vive roche  
de constance et de foy :  
preschez-moy ses vertus, dittes-m' en des nouvelles,

p304

c'est le seul entretien qui plaist à mes oreilles,  
mais pour en dire mal n'approchez point de moy.  
Il avoit beau s'escrimer ainsi contre ses  
propres pensees, c'estoist se debatre contre  
le vent, le vray moyen de les enraciner  
d'avantage, est de faire avec elles à  
coups de poing, parce qu'il n'y a rien qui  
s'enfonce d'avantage en la souvenance  
que ce qu'on veut plonger dans l'oubly.  
L'esprit veut estre flatté, et doucement  
diverty, autrement il se cabre, et ne faict  
rien moins que ce qu'on luy veut faire  
faire par force. Les pensees ressemblent  
aux mouches, qui reviennent avec d'autant  
plus d'importunité, qu'on les chasse  
avec aspreté. Le cauteleux Hesique qui  
sçavoit son mal, taschoit de le divertir le

mieux qu' il pouvoit, le reprenant de cette  
extrême tristesse, à laquelle il s' abandonnoit :  
*mais tout ce qui la blasme offence son oreille,*  
*si bien qu' il l' irritoit, l' en pensant soulager.*  
*et qui veut l' affliger, il faut qu' il luy conseille*

p305

*de ne point s' affliger .*

L' impuissance de faire des vers qui peussent  
charmer son chagrin le faisoit avoir  
recours à ces flatteurs des passions humaines,  
que l' on appelle poètes, et que  
l' on peut appeller nourriciers de ces  
tourmens interieurs, plustost que medecins  
de ces playes de l' ame, gens  
que pour ce sujet le philosophe Platon  
bannissoit de sa republique, comme  
dépravateurs des esprits et corrupteurs  
de la jeunesse. Voyez où ce pauvre  
gentil-homme alloit au conseil en  
sa manie, et si ce n' estoit pas courir à  
l' huile pour nourrir son feu, plustost  
qu' à l' eau pour l' esteindre. Or à Madrit  
il y a force de ces poëtastres, qui  
mercenaires, mettent, s' il faut ainsi  
dire, les muses à l' incant, quelquefois  
ils rencontrent assez heureusement,  
comme ces faiseurs d' anagrammes qui  
treuvent ordinairement ce qu' ils ne  
cherchent pas, et cherchent ce qu' ils  
ne treuvent point, plus redevables à  
la fortune qu' à leur esprit. Aussi tost  
qu' il avoit treuvé quelque piece à son  
gré il l' envoyoit à son frere, qui d' un  
costé n' estoit pas trop aise de le voir  
continuer en sa passion, de l' autre se

p306

rioit de sa folie. Il escrivit un jour à  
Hesique, que si Siridon despensoit autant  
en soye qu' en vers, il feroit en fin  
un grand trafic de vers à soye. Mais  
le mal estoit, que ces faiseurs de vers  
qui n' estoient pas de soye, rongeoient  
autre chose auprès de Siridon que des  
feuilles de meurier, si nous ne voulons  
dire, qu' encore ils en vivoient, si

nous prenons le mot de meurier selon  
le grec, qui veut dire folie. Ces  
rimeurs sçavoient bien tirer, ou si  
vous le voulez ainsi faire filer l' or et  
l' argent de la bourse de ce chevalier,  
et plumer mignardement ce pigeon  
tandis que l' eau estoit bouillante. Il  
s' en faut beaucoup que les espagnols  
n' approchent en cét art tant vanté et  
tant chanté, de la pureté de l' air françois,  
soit pour la douceur de la diction,  
soit pour la grace des pensees.  
Car hors des mots enflez, des frazes  
empoulees, des metaphores bizarres,  
et des elevations forcees, les castillans  
n' ont rien en leur poësie, qui monstre  
une agreable imagination, une pointe  
delicate, une invention subtile, ny  
une diction aisee. C' est pourquoy  
laissant-là ces tristes romances, j' ay

p307

creu que je devois mettre en leur  
place des pieces françoises, qui exprimeront  
bien plus naïvement les sentimens  
de Siridon, et au parangon desquelles  
toute la poësie castillane n' arrivera  
jamais. Voicy la premiere.  
Quel astre malheureux ma fortune a bastie !  
à quelles dures loix m' a le ciel attaché,  
que l' extrême regret ne m' ait point empesché  
de me laisser resoudre à cette departie.  
Quelle sorte d' ennuis fut jamais ressentie,  
egale au desplaisir dont j' ay l' esprit touché,  
qui jamais vit coupable expier son peché  
d' une douleur si forte, et si peu divertie.  
On doute en quelle part est le funeste lieu  
que reserve aux perdus la justice de Dieu,  
et de beaucoup d' avis, la dispute en est pleine.  
Mais sur ce beau sujet pour bien philosopher,

p308

ainsi que les demons par tout portent  
leur peine,  
où Palombe n' est pas je pense estre en enfer.  
Une fois pour le divertir de cette profonde  
solitude, où sa melancolie le reduisoit,

Hesique le fit promener par  
les maisons royales qui sont autour de  
Madrid, comme à la cassine du champ  
sur le rivage du Mancenarés, au Prado,  
aux admirables allees, verdurees et jardinages  
d' Aranchois, et au prodigieux  
monastere de l' Escurial, dont la fabrique  
surpasse l' imagination humaine :  
mais tout cela luy servoit aussi peu que  
les lambris dorez, et les lits de brocat  
et de soye à un fiévreux : vous eussiez  
dict qu' en voyant ce Saint Laurens  
Le Real, sous qui baisse la teste l' orgueil  
des pyramides d' Aegypte, il ne  
voyoit rien, tant il estoit occupé  
*de ses inquietes pensees,*  
*qui ne pouvoient estre lassees*  
*de troubler sa paix sans raison,*  
*en faisant revolter son ame,*  
*non sans le rendre plein de blasme*  
*contre sa propre guerison .*  
Certes il faut avouer que la veuë des

p309

plus rares beautez de l' art ou de la nature  
en l' absence de ce qu' on aime, non  
seulement ne touche point, mais augmente  
le déplaisir de cette privation,  
tout de mesme que la musique si allegre  
aux joyeux, redouble la tristesse  
des melancoliques. Mais voyons un  
peu ce sentiment bien et naïvement representé  
par une de nos plus terses et  
nettes muses.  
Beaux et grands bastimens d' eternelle structure,  
superbes de matiere et d' ouvrages divers,  
où l' un des plus grands roys qui soit en l' univers,  
aux miracles de l' art fait ceder la nature.  
Beaux parcs et beaux jardins qui dans vostre closture,  
avez tousjours des fleurs et des ombrages verds,  
non sans quelque demon qui defend aux hyvers,  
d' en effacer jamais l' agreable peinture.  
Lieux qui donnez aux coeurs tant d' aimables desirs,  
bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs,  
chagrine est mon humeur, mon visage se plombe.

p310

Ce n' est pas qu' en effect vous n' ayez des appas,  
mais quoy que vous ayez, vous n' avez point Palombe,  
et moy je ne voy rien quand je ne la voy pas.  
En fin comme il n' est point d' animal si  
sauvage, ny de naturel si farouche qui  
ne s' apprivoise avecque le temps, ny de  
douleur si vehemente à qui la suite de  
plusieurs jours n' apporte quelque liniment ;  
peu à peu Siridon commença à  
respirer. Et comme les compagnons  
d' Ulysses craignans de perdre la memoire  
de leur patrie ne vouloient point  
aborder la terre des lothophages, mais  
ils ne la peurent quitter quand ils l' eurent  
une fois touchée et gousté de ce  
fruct de Lothe, qui fit en eux le mesme  
effect que l' eau de Lethé chez les poëtes :  
de mesme nostre chevalier qui  
avoit tant de peine à laisser son lthaque  
pour savourer les delices de la court,  
delices qui charment tant de gens ; s' y attacha  
d' autant plus fort, quand par l' industrie  
de Hesique il les eut goustées.  
Pareil à ces enfans qu' on ne peut remettre  
au laict quand ils sont sevrés, et duquel  
ils sont si friands avant qu' ils soient  
accoustumés à la varieté des autres viandes.  
Son conducteur sous couleur de

p311

luy faire solliciter les affaires qui l' avoient  
mené en court, luy en fit voir les pompes  
et les magnificences, l' introduisit  
sous le credit et l' aveu de son frere qui  
avoit laissé un grand nom, et acquis  
beaucoup de connoissance à Madrit,  
parmy les compagnies ; l' habille somptueusement,  
afin qu' il y paroisse conformément  
à sa qualité, fonce à la despence  
autant qu' il veut, amorce qui n' est  
pas petite à la jeunesse. La nature qui se  
cherche tousjours luy persuade aussi-tost  
qu' il est impossible de vivre long-temps  
sans prendre quelque soulagement  
et consolation, il ne croit point  
que cela soit contraire à son principal  
dessein, que l' ennuy est l' ennemy de la  
vie et une lime sourde qui nous mine insensiblement,  
que parmy les conversations  
il se polira et façonnera, se dressera,  
et ainsi se rendra plus mettable dans



le monde, et plus agreable à celle de qui  
l' affection est le but de sa fortune. Avec  
le biscuit de ces persuasions, et sous la  
clarté de ce flambeau attisé par Hesique,  
il s' embarque sur la mer et dans les obscuritez  
du siecle, il n' est plus de feste  
qu' il ne s' en face, bien monté et  
bien équipé, il se faict voir par les  
ruës, il frequente les academies,

p312

va aux spectacles publics, se treuve avec  
les joueurs, où il apprend à ses despens  
diverses sortes de jeux, va quelquefois  
au palais, faict sa court chez les grands,  
il courtise ceux de qui il espere de l' apuy  
pour faire reüssir ses pretensions ; en fin  
les affaires le font avant qu' il les puisse  
faire, repeu de belles esperances, il mort  
à la pomme d' Atalante et s' y amuse en sa  
course, son courage s' enfle, la vanité,  
le desir de la grandeur entre en son  
ame par la veuë de tant de ceremonies  
où les grands tiennent un si notable  
rang, que les autres ne semblent y servir  
que de nombre ; la convoitise des  
richesses prend possession de son coeur,  
voyant qu' elles sont les nerfs de la vie,  
et le soustien de toute la grandeur mondaine :  
mais sur tout Hesique le pousse  
en la conversation des dames sous pretexte  
d' y apprendre à bien discourir,  
car outre que le sexe est de nature babillard,  
à Madrit principalement, il semble  
que les dames facent profession et  
tiennent escole de parlerie. Ce fut là où  
nostre galan treuva du goust ; ce goust  
luy donna de la complaisance, la complaisance  
le porte à la bien-veillance, et la  
bien-veillance à l' amour. Il ne s' addonna

p313

au commencement à cette sorte de  
faineante occupation que pour se divertir  
du chagrim qui l' assassinoit, mais  
en fin ce qu' il avoit pris pour antidote se  
fit un venim pour son ame, beaucoup

pire que sa premiere prison, si j' ose appeller  
ainsi une affection legitime, mais  
affligeante.

*ainsi voulant du joug se décharger,  
souvent un peuple arme un prince estranger  
contre celuy sous qui Dieu l' a faict naistre,  
mais rendu serf du pouvoir emprunté,  
en fin il voit que pour la liberté  
il n' a que l' heur d' avoir changé de maistre.*

les jeunes coeurs ont quelque ressemblance  
avecque les tablettes, où la premiere  
écriture s' efface aisément pour  
faire place à la seconde, et avecque les  
sauvageons, qui entez d' un greffe quittent  
leur premier naturel, pour porter  
des fruicts selon la branche qui leur a  
esté inserée. Une bonne femme conduisant  
son mary au tombeau se voulut enterrer  
toute vive dans le mesme sepulchre  
où l' on mettoit le corps de son  
espoux decedé, mais empeschée par ses  
parens, et retenuë par un meilleur conseil,  
elle se retira en criant et en se debattant  
horriblement, estant encore auprès

p314

de la fosse, mais à mesure qu' elle  
s' en esloignoit, on remarqua que sa  
voix, comme celle des ecos se perdoit en  
l' air et diminuoit peu à peu, si bien qu' arrivant  
chez elle on la vit toute accoisée  
et d' un esprit assez tranquille pour entendre  
les amiables propositions d' un nouveau  
mary. Le temps avec une esponge insensible  
efface les peintures les mieux  
huillées, et oste des ames les idées les  
mieux gravées. Siridon sent allentir son  
feu pour Palombe à mesure qu' il s' amine  
pour des objects plus pressans, comme  
plus presens. Et tout ainsi que du débris  
du colosse de Rhodes, les anciens sculpteurs  
firent plusieurs autres statuës, de  
mesme de l' assoupissement de cette belle,  
pure et unique flamme que Siridon avoit  
si long-temps nourrie pour Palombe, sortirent  
mille estincelles, et des bluettes de  
feux volages qui le faisoient brusleter  
pour divers sujets. Et comme les flammes  
moins legitimes sont volontiers  
plus aiguës et cuisantes que celles qui  
sont fondées sur la moderation et l' honneur,

aussi se laissa-t' il aller bien plus rapidement  
à ces mauvaises inclinations,  
que l' on ne sçauroit croire. Hesique qui  
de temps en temps donnoit avis au

p315

comte comme se passoient ses affaires, ne  
manqua pas de l' avertir promptement de  
cette diversion de Siridon, qui s' engage tous  
les jours en divers lieux, c' est à dire que  
se desgageant de Palombe, il ne s' attachoit  
fermement en aucun lieu. Et c' est  
ce que Fulgent demandoit. Sur ces entrefaites  
fut obtenuë la lettre du roy,  
tant désirée pour le mariage de Fulgent et  
de Palombe, si bien que Siridon se tenant  
comme asseuré de la posséder s' addonna  
à la desbauche auparavant que se retirer,  
ny plus ny moins que ces dissolus qui se  
desbordent au carnaval, sous couleur  
que le caresme est bien long, et qu' ils y  
auront tout loisir de faire penitence.  
Mais comme Dieu a puny Fulgent de sa  
tromperie, ne luy permettant pas de jouïr  
à son aise des felicitez de son mariage, aussi  
chastiera-t' il Siridon de ses dissolutions et  
de son intention sinistre, qui se servoit  
de la connoissance de la bonté de Dieu  
pour l' offencer avec plus de liberté, ou  
plustost avec plus d' effronterie, anticipant  
le bien par le mal. à la verité  
il faut avouer que chacun est architecte  
de sa fortune, et la bastit  
bonne ou mauvaise, selon qu' il se

p316

comporte. Fulgent receut la lettre du  
roy estant desja marié, et (merveille de  
la providence) elle renvoyoit à la justice  
des lieux que sa majesté rendoit curatrice  
de la pupille pour ce regard, la decesion  
de cette affaire, au contentement  
du comte qu' elle recommandoit, et à  
l' avantage de la damoiselle, à quoy elle  
vouloit que l' on eust grand esgard. Cette  
lettre confirma ce qui avoit esté faict à  
la honte et au creve-coeur d' Eriberte, qui

grondoit sans cesse et menaçoit de se plaindre au roy de la vilenie qui luy avoit esté faicte en luy ostant sa fille. Ce qu' elle peut faire quand cette lettre luy fut signifiée, ce fut de renouveler ses maledictions et murmurer contre l' autorité royale, sur quoy silence luy fut imposé promptement, si elle ne vouloit experimenter que le nom des roys en la terre ne se blaspheme pas si impunément que celui de Dieu. Si ce rescript fust arrivé devant le mariage, lors que le vin de l' amour du comte estoit encore en sa ferveur, il l' eust tenu pour un oracle du ciel, et pour une grande recompense : mais arrivant depuis lors qu' il avoit l' esprit embarrassé d' autres affections, il fut accueilly avec ingratitude :

p317

les biens-faicts comme les fleurs et les fruicts doivent venir à bonne heure pour estre agreables, les tardifs et hors de saison perdent une grande partie de leur grace par leur retardement.

LIVRE 4

p318

Lors que Hesique sentit Siridon engagé si avant en d' autres passions, que la nouvelle du mariage de Fulgent, dont il n' avoit point encore esté averty, ne luy pouvoit apporter aucun trouble ; il prit si bien son temps qu' il creva cette aposteme sans qu' il y pensast, et sans luy faire ny apprehension, ny douleur : il luy representa les regrets, (helas qui n' estoient que trop veritables) du comte se voyant contrainct par les parens de Palombe de l' espouser, à quoy il se treuva engagé de sa parole, que tout homme d' honneur doit avoir aussi chere que sa vie ; luy faict entendre

que jamais Palombe n' avoit eu d' inclination  
pour luy, ce qui estoit vray, et que  
sur la proposition que Fulgent avoit faicte  
de luy donner une terre de sa maison  
et une charge pour tenter si l' on voudroit

p319

entendre à luy bailler cette fille, il avoit  
esté rudement esconduit, si bien que par  
raison d' estat, et pour la conservation de sa  
maison, de son honneur et de sa parole, il  
s' estoit sans amour engagé à ces nopces  
là qui luy estoient fort onereuses et desagreables,  
et que pour essayer de le servir,  
il s' estoit rendu miserable ; qu' il l' avoit engagé,  
et puis l' avoit laissé dans le peril de  
cette recherche où il voyoit sa fortune  
eschoüée, et le vray naufrage de son contentement :  
mais que pourtant il n' en  
estoit pas irrité contre luy, sçachant qu' il  
ne l' avoit pas embarqué à dessein de le  
voir perir, au contraire qu' il s' estoit par  
son propre conseil mis les fers aux pieds,  
et préparé le calice d' amertume qu' il avaloit ;  
qu' il n' en desiroit pas moins son  
avancement et son bien, et qu' il luy tesmoigneroit  
qu' il estoit son frere par la  
bonne part qu' il luy vouloit faire de son  
bien ; que si sur ce grand theatre des  
merveilles de Madrit, il rencontroit  
quelque sujet digne de captiver son  
courage, il s' asseurast les mesmes avantages  
qui luy avoient esté promis pour  
le regard de Palombe, voire de plus  
grands, Fulgent luy souhaittant autant  
de contentement qu' il luy avoit causé

p320

de déplaisir. Il luy bailla des lettres du  
comte, qui tenoient le mesme langage,  
et tracées d' une main qui monstroit assez  
un coeur saisi de vrais regrets, et qui eust  
desiré racheter sa liberté pour tous les  
biens qu' il possedoit en Tarragone. La  
verité est si forte d' elle-mesme, que sans  
art, et plus encore sans fard, elle se persuade  
toute seule : et celle-cy treuva Siridon

si à propos, et en une disposition  
si desirable, que ce qui luy eust esté un  
desespoir en un autre temps, luy fut  
une consolation en cettuy-cy : aussi peu  
judicieux que le chien de la fable, qui  
quitta le corps pour l' image qu' il en  
voyoit dedans l' eau. Car tout ainsi qu' en  
un banquet les derniers morceaux chassent  
le goust des premiers, et semblent  
tousjours plus delicats que ceux qui sont  
avalez ; de mesme les affections posterieures  
effacent en l' ame le sentiment  
des precedentes ; et comme elles sont  
plus vives, elles sont aussi plus proches  
du coeur. Joinct que les dames eslevées  
dans les mignardises et delicatesses de la  
court ont des affetteries et des artifices  
qui charment bien plus puissamment  
que n' ont pas celles qui eslevees à la simplicité  
és lieux esloignez de ce genre

p321

de vie ne lancent pas de si dangereux  
attraits : ainsi le miel d' Heraclée qui  
est venimeux, paroist plus doux que celui  
d' Hiblee qui est salutaire, parce que  
l' un est cueilly sur l' aconit qui luy donne  
un surcroist de douceur, et l' autre sur le  
thim, herbe amere, qui luy laisse tousjours  
quelque pointe de rudesse : mais  
l' usage en est bien different, car celui-là  
donne la mort, et cettuy-cy apporte la  
santé. Les levres de la femme affetee et  
trompeuse, dit le sage, ressemblent au  
rayon de miel distillant, mais la fin en  
est amere comme l' absinthe. Siridon  
charmé et comme assoupy par les attracts  
de ces subtiles torpilles, qui sont les  
courtisannes, menoit une vie dissolué  
parmy ces perdues, qui estoit en quelque  
façon semblable à celle du prodigue de  
l' evangile, et il est croyable que s' il eust  
eu en sa disposition la part de l' heritage  
qui luy devoit arriver, il eust esté bien  
tost mis à blanc, et s' en fust retourné aussi  
drilleux et deschiré que l' autre. Mais  
Hesique n' ayant charge que de laisser  
mordre ce poisson à l' appas, sans luy  
donner loisir de rompre la ligne, bailloit  
avis de tout au comte, et entre les autres,  
combien paisiblement, ou plustost joyeusement

il avoit receu la nouvelle de son mariage avec Palombe, estant imprimé de beaucoup d' autres jeunes fantaisies qui luy faisoient treuver cette perte pour luy, non seulement sans dommage, mais avantageuse, tellement que le battu fut condamné à l' amende : Fulgent prenant occasion de là de luy escrire, comme courroucé contre luy, qu' il avoit bien peu de ressentiment de la misere où il l' avoit plongé en l' embarquant à ce mariage, duquel il ne pouvoit attendre que deschet en sa fortune et mescontentement en sa personne ; et puis faisant le censeur de ses desbauches pour le retirer de cette infame pratique des courtisannes, il luy conseilloit de jeter les yeux sur quelque object legitime duquel il peust en un saint mariage avecque plus d' honneur esperer plus de felicité qu' il n' en avoit du sien, d' autant que s' il continuoit en ces desbauches si peu honorables, il n' estoit pas resolu de supporter d' avantage cette despense qui n' avoit ny fonds ny rive, ces Harpies estans de ces sang-suës qui crient tousjours, apporte apporte, et dont la faim canine n' est jamais rassasiee. Cela estonna un peu nostre jeune courtisan, et cette peur luy redonnant une partie de l' entendement qu' il avoit presque tout

perdu, s' estant rendu semblable à ces animaux qui n' ont point d' intelligence par ses desirs effrenez, il jugea bien que s' il continuoit cette vie dissoluë, outre qu' elle ne seroit pas de duree, elle luy feroit encore perdre les bonnes graces de celui de qui dependoit toute sa fortune : de maniere que songeant à l' avenir, il jetta les yeux sur celles dont il pouvoit esperer une dotte raisonnable pour passer à son aise le reste de ses jours : mais comme il n' y a point de marché plus saint en la societé des hommes que celui du

mariage, vous diriez que l' homme ennemy  
qui ne demande qu' à rendre profanes  
les choses les plus sacrees, prenne  
plaisir à sursemer l' yvraye en ce champ  
là, et à y dresser des pieges de tromperies,  
qui font que plusieurs font naufrage  
de leurs fortunes, où ils pensent y  
rencontrer le port. Et quelques precautions  
qu' apportent les plus habiles és contracts  
qui se dressent pour la fermeté de  
ces alliances, si est-ce que la fraude y  
maintient tousjours son droict. Il n' est  
rien de si specieux que le front d' une recherche,  
ce n' est qu' or, que grandeur,  
que plaisir ; rien de si triste que l' issue, et  
cependant un sage a dict,

p324

*c' est de la fin et de l' evenement  
qu' il faut juger, non du commencement .*  
Entre plusieurs sujets honorables qui  
partagerent aussi long temps l' esprit incertain  
de Siridon, comme c' est l' ordinaire  
de la jeunesse peu judicieuse, il arresta ses  
yeux, non sur le meilleur, mais sur celuy  
qui avoit en apparence plus de lustre, en  
effect moins de commoditez, et peut estre  
moins d' honneur. C' estoit la fille d' un  
chevalier croizé de Calatrana, qui sous  
le nom specieux d' academie recevoit  
les joueurs dans sa maison, où sa fille que  
nous appellerons Callitrope (parce que  
beaucoup d' yeux estoient retournez vers  
sa beauté) estoit indistinctement cajollee  
et muguetee par ceux qui mettent  
tous les jours leurs facultez au hazard,  
ne possedans rien que sous le sort mal-heureux  
des dez ou des cartes : plusieurs  
la vouloient bien pour maistresse, et faisoient  
gloire de se dire ses serviteurs,  
mais peu la desiroient pour espouse, parce  
que les facultez de son pere ne répondoient  
pas à la monstre qu' il en faisoit :  
celle cy donna dans les yeux de Siridon, qui  
n' estant pas, comme vous avez peu remarquer  
par la suite de cette histoire, des  
plus ruzez, se laissa aisément engager en

p325



ses caresses, et persuader qu' outre les delices que son imagination luy promettoit avec cette plus curieuse que naturelle beauté, il tireroit encore beaucoup de moyens de cette maison, où tout reluisoit d' apparat, et ne monstroit que magnificence. Tandis que cette mousche se prend et s' embarrasse dans ces filets, estalant de son costé la grandeur de sa race, et les biens que sous les promesses de son aîné, il esperoit de sa maison, le pere et la fille conspirerent de s' acquerir l' un pour gendre, l' autre pour espoux, ce bon catalan qui n' estoit pas encore trop leurré au style de la court. Retournons à Tarragonne pour voir quelles autres toiles d' araignée file Fulgent pour prendre cette mousche tant désirée, mais qui par un effort genereux et digne d' une fille de bien, rompra tous ses tissus assez deliez pour tromper la veuë, mais non assez forts pour la retenir. Desja la santé de Glaphire estoit toute assurée, et non seulement la fièvre l' avoit quittée, mais la convalescence redonnoit peu à peu l' embon-point à ses jouës : que si toute pasmée et sanglante, si toute enfoncée dans la douleur et dans les portes de la

p326

mort, elle avoit paru si belle aux yeux du comte, de quels efforts devoit elle assaillir son coeur ayant repris cette specieuse forme qui la rendoit aussi belle fille que Palombe estoit belle femme ? Desja Dionée et Cleobule parloient de la remener en la maison paternelle, ce qui estoit une mortelle nouvelle pour Fulgent. Et comme ils luy disoient que demeurer davantage en son palais apres la nécessité passée, ce seroit en mesnageant mal ses faveurs s' en rendre indignes, et passer du besoin dans l' importunité. Tant s' en falloit, leur disoit-il, que cela fust, qu' au contraire le bien de leur compagnie luy estoit si cher, que sans prejudice de la vie de Glaphire, il eust souhaité ses playes et son mal incurables pour n' en estre jamais privé. Que jusqu' alors

ce qu' il avoit fait ne devoit  
point avoir le nom de charité ny de  
courtoisie, mais de justice et de devoir,  
veu qu' ayant esté en quelque façon la  
cause du mal, il estoit bien raisonnable  
qu' il y apportast le remede : mais que s' il  
leur plaisoit quitter cette petite ville  
d' où ils estoient habitans pour choisir  
leur demeure en Tarragone et dedans  
sa maison, non seulement ils se delivreroient  
des importunitéz, des menaces

p327

et des desespoirs de Sindulphe, qui  
comme furieux estoit tousjours à redouter,  
mais ils rencontreroient beaucoup  
de meilleures compagnies et seroient  
en un palais où rien ne leur manqueroit.  
Mais ces propositions leur semblerent  
si excessivement favorables,  
qu' elles en furent d' autant moins receuës,  
si bien que le comte fut contrainct  
de recourir aux stratagemes et  
de feindre des besoins pour les obliger  
à cette demeure, qui n' importoit pas  
moins à son repos qu' à sa vie. Un jour  
ayant tiré Cleobule à part, vous voyez,  
luy dit il, qu' il n' y a rien de si jeune, ny de  
moins experimenté non seulement au  
mesnage, mais en la conduite du monde  
que ma femme : de sorte que pour sa  
personne, elle a autant besoin de gouvernante  
que jamais, et moy pour ma  
maison d' une personne qui la regisse,  
j' ay jetté les yeux sur vostre mere pour  
ce regard ; et parce que je sçay que vous  
avez honnestement dequoy vivre chez  
vous sans vous engager chez autrui,  
aussi ne prendray-je pas cette faveur,  
s' il luy plaist de prendre cette charge  
que je luy offre par vous en tiltre de  
servitude, mais bien comme un secours en  
ma necessité, dont je luy seray redevable

p328

toute ma vie, elle aura les clefs et la superintendance  
de tout ce que je possede,

je la tiendray pour ma mere, et nous  
vivrons ma femme, ma soeur et moy en  
ce respect envers elle, et avec vous et vostre  
frere fraternellement. Cette proposition  
si plausible, et qui comme la  
feuille d' asphalte cachoit un serpent  
sous de belles couleurs, fut accueillie de  
Cleobule, selon le son de la lettre, (le  
sens en estant reservé à l' intelligence de  
l' auteur) à coeur et à bras ouverts, car  
desja s' estoit-il bien apperceu de l' affection  
que Cantidiane avoit pour luy : de  
sorte qu' il estima que par ce service il se  
frayeroit le chemin à cette autant utile  
qu' illustre alliance. Car le proverbe est  
tres-vray qui dict, que les fideles et signalez  
services font le chemin à la maistrise.  
Ericlée d' autre-part qui s' estoit  
hazardée jusques là de luy decouvrir sa  
passion, luy avoit jetté dans l' esprit, outre  
les attraits de sa grace, ce charme  
sans enchantement, mais inevitable :  
aime qui voudra estre aimé. Ce qui luy  
faisoit desirer le sejour de Tarragone, celui  
de ses foyers paternels par un trop  
long usage luy estant devenu moins savoureux.  
Il est bien vray que de ces deux

p329

aimans Cantidiane estoit le plus fort ;  
d' autant que son genereux courage regardoit  
plustost à l' honneur d' une belle  
et riche alliance, et aux vertus qui paroisoient  
plus grandes en Cantidiane,  
qu' à la beauté, qui estoit moindre en elle  
qu' en Ericlée ; au fort ayant ces deux  
cordes en son arc, et les aimant quoy  
que differemment des autres, indifferemment  
entre elles, il s' imaginoit  
que s' il descheoit de ses voeux vers Cantidiane  
il treuveroit assez de faveur vers  
le comte pour acquerir Ericlée, qui  
estoit la cousine et la favorite de Palombe.  
Voila comme l' amour qui oste les  
yeux aux autres en donne à cettuy-cy  
pour se conduire dextrement entre ces  
deux escueils, sans faire naufrage de sa  
raison, ny en l' un ny en l' autre. Certes  
il falloit qu' il fust excellent et expert pilote,  
cinglant si justement entre cette  
Scylle et cette Caribde sans leur donner

aucun sujet de se deffier de son amitié, et sans faire naistre aucune jalousie entre ces deux vertueuses rivales. Mais tout ainsi qu' il est bien mal-aisé de conduire si droittement une barque sous l' arche d' un pont où l' eau coule avec une extreme rapidité sans toucher à l' une ou à

p330

l' autre des piles qui soustiennent l' arcade, aussi ne dis-je pas que ces deux filles n' eussent assez d' esprit ny d' assez bons yeux pour reconnoistre que Cleobule estoit leur commun tourment ; mais leur jalousie n' estoit que legere, parce qu' il avoit un tel soin de mesnager ses carresses et ses civilitez, principalement quand c' estoit en presence de l' une et de l' autre, qu' il leur estoit mal-aisé de juger en cette indifference, de quel costé panchoit plus son coeur ; il se tenoit si petit, et se jettoit en de si humbles estimes de soy, que ne se tenant pas digne de les servir en la qualité qu' elles desiroient, il les amusoit d' un vain honneur qui occupoit leur imagination et la paissoit de fumée : joint que chacune avoit si bonne opinion de soy, l' une de sa noblesse et de sa richesse, l' autre de sa beauté et de sa bonne grace, qu' elles ne croyoient pas que sa competitivice pût entrer en parangon avec elle, ny luy disputer la prééminence au jugement de Cleobule, qui (tout ainsi que l' eau prend la forme du vase où elle est) sçavoit si bien entretenir l' une et l' autre selon son humeur, qu' il n' y avoit celle qui ne pensast avoir seule ce que toutes

p331

deux possedoient (sans le posseder) par indivis. Certes ce n' est qu' avec quelque sorte de confusion que Cantidiane voit les avantages d' Ericlée, dont la face surmontoit la sienne sans comparaison : et Ericlée faisant quelquesfois des consultations avec son miroir ressentoit

un secret orgueil de la victoire  
qu' il luy donnoit sur les defauts de  
Cantidiane. Mais quand elle venoit  
à regarder la poudre de ses pieds, sa  
rouë se recueilloit d' autant plus qu' elle  
n' estoit moins assortie du lignage et des  
moyens qui eslevoient l' autre au dessus  
d' elle.

*autant qu' un pin baisant la nuë  
surpasse l' herbe menuë.*

d' autre-part elle estoit parente de la  
comtesse, mais tousjours inegale en  
rang à Cantidiane qui en estoit la belle  
soeur. Ainsi se balancent les choses humaines  
par contre-poids, et qui abonde  
en une chose manque en une autre.

*onc ne furent en un toutes graces données,  
à chacun par mesure elles sont ordonnées.*

le partage des biens veut que l' avantage  
de l' un soit le dommage de  
l' autre, si les uns regorgent les autres  
sont accablez de disette et de necessité.

p332

Mais revenans de ce destour en nostre  
voye, disons que Cleobule donna bien-tost  
les mains à Fulgent pour acquiescer  
à son desir, luy tesmoignant qu' il  
n' avoit point tant de vanité que la qualité  
de serviteur honorable en sa maison  
ne luy apportast de la gloire, et se  
faisant fort de persuader à sa mere d' accepter  
ce party. Neantmoins il eut un  
peu de peine à l' y faire resoudre, car soit  
que son genie luy presageast un succès  
sinistre de cét engagement, soit que  
prudemment elle aimast mieux une libre  
mediocrité qu' une servitude opulente,  
sçachant bien le vieil proverbe,  
*qui en maison d' autruy entre, devient  
serf, quoy qu' il soit libre quand il y vient .*  
Et cét autre precepte venu à nous, tant  
par l' enseignement des sages, que de  
l' experience.

*ne soit point à autruy qui peut estre à soy-mesme.*  
soit que plus desireuse du repos que du  
soucy elle se voulust descharger sur son  
fils du maniemment de ses affaires domestiques,  
bien esloignée d' embrasser celles  
d' autruy, tant y a que ce ne fut point sans  
de grands combats qu' elle condescendit

par les prieres et les conjurations de son

p333

fils, au desir que le comte avoit de la retenir pour gouvernante de sa femme, et pour surintendante de sa maison. Quant à Cleobule il fut receu pour escuyer, et pour conducteur de la comtesse, et Glaphire pour estre auprès d' elle en qualité de suivante, plus pour l' ornement et pour estre compagne de Cantidiane, que pour rendre aucun autre devoir. Cecy ne fut point sans quelque petit murmure de Sedofe, qui bien qu' elle n' eust eu aucune pretension à semblable charge, neantmoins creut avoir esté postposee à Dionee qu' elle tenoit pour estrangere. Car il y a de certaines choses que nous mespriserions, si l' envie ne nous aiguisoit le desir de les posseder, non tant pour nostre avantage, que pour empescher le bien de ceux dont nous regardons la prosperité de travers. Peutestre aussi que cette envie de la mere provenoit de la suggestion de la fille qui eust bien desiré demeurer auprès de la comtesse, de qui, et comme parente, et par inclination particuliere, elle estoit aymée : folle qu' elle estoit, qui ne consideroit pas que sa demeure en la maison de Fulgent estoit l' exil de Cleobule de la ville de Tarragone, privation qu' elle n' eust peu souffrir qu' avec

p334

un desplaisir qui ne se peut experimer. Quel fut le sentiment de Palombe, il est mal-aisé de le dire, car bien que les pointes de la jalousie commençassent à la chatoüiller puissamment, si est ce que sa bonté naturelle, sa douce humeur, et la crainte de desplaire au comte, qui luy avoit desja fait sentir en termes assez clairs qu' il ne vouloit pas estre contredit, mais estre le maistre absolu en sa maison, estoufferent en sa bouche toute plainte, faisant semblant de permettre et mesme de vouloir, et d' estre bien-aise de ce

qu' elle ne pouvoit empescher. Mais il seroit impossible de raconter quelle fut la joye de Cantidiane, quand elle sceut la demeure de Cleobule, non seulement à Tarragone, mais au palais de son frere ; car quel avantage ne se devoit elle promettre sur Ericlée qui en sortoit, et qui ne devoit plus voir Cleobule, ny en estre veuë que rarement, veu mesme que Sedofe, qui depuis la nopce n' avoit point quitté la comtesse, se retiroit d' auprès d' elle avec quelque sorte de mescontentement ? Ce que Fulgent reconnoissant, il dict à Palombe, qu' il ne croyoit pas que sa tante eust voulu entendre à l' intendance de sa maison, comme estant une fonction moins convenable à celle qui par cette alliance

p335

estoit entree en son parentage, et que s' il en eust esté averty, il l' eust sans doute preferée à toute autre, bien que le besoin qu' il avoit d' une personne comme Cleobule (voyez comme il sçait dextrement desguiser son dessein) l' eust fait resoudre à la donner à Dionee. Les choses sont donc réglées de la sorte, et Palombe vraye colombe sans fiel, beut ce calice sans contredire, se vit privée de sa favorite sans murmurer, receut une gouvernante, elle qui devoit gouverner, et sous le nom d' une suivante, une creature qui la precedoit en l' affection de son mary, une compagne, ou plustost une maistresse, si le proverbe est vray, qui dict que celuy qui reçoit un associé en la participation de sa puissance, se range avecque le temps sous la discipline d' un superieur. Il arrive souvent auprès des grands que leurs favoris ont plus de credit que leurs propres femmes, ny leurs meres, ny leurs parens plus proches, parce que l' amour qui est un lien propre, ne veut tenir par autre ligature que par la sienne propre, toute autre obligation luy estant sinon odieuse, au moins un peu contraire à sa liberté,

p336

qui procede d' une volonte franche  
et nullement necessitee, ce qui faict  
que l' amour se fait si mal volontiers par  
devoir, le commandement d' aimer en  
ostant quelquefois le vouloir à tel qui s' y  
fust porté, si on ne l' y eust point pressé  
ou poussé par contrainte. De là vient que  
Palombe voyant les extremes faveurs  
dont le comte obligeoit tous les jours  
Cleobule pour arriver par luy à elle, c' est  
à dire par le frere à la soeur, soit par prudence,  
soit parce que comme femme  
honorabile et eminente, elle ne vist que  
par les yeux de son espoux, elle honnore  
de son costé ce qu' elle luy voit aymer,  
estant d' ailleurs servie de ce gentilhomme  
en qualite de conducteur avec tant  
de respect et d' honnesteté, qu' il eust fallu  
renoncer à toute humanité pour n' en  
avoir du ressentiment. Que si le comte  
par toutes sortes de bons offices assiegeoit  
le coeur de cet homme, afin de ne l' avoir  
pour contraire à son dessein, et s' il faisoit  
pour dire ainsi, la cour au frere pour  
joindre la soeur, Cleobule qui avoit la  
mesme visee, mais legitime, pour Cantidiane,  
ne se rendoit pas moins complaisant  
et serviable autour du comte : voyez combien  
l' interest remuë de ressorts, estant le

p337

vray principe qui meut toute la machine  
du siecle, et comme l' ame des actions des  
mondains. Palombe caresse Cleobule,  
pour se maintenir par luy aux bonnes  
graces de son mary, qu' elle voyoit plus  
empressé de ce gentil-homme que d' elle,  
et cette faveur extraordinaire esleve  
les esperances de Cantidiane qui s' imagine  
qu' elle sera la recompense de cette  
amitié de son frere, et que par ce moyen  
faicte espouse de Cleobule, elle sera au  
but de ses pretensions. Ericlée ne paroissant  
plus que rarement, la proximité de  
cet ayman, et sa conversation ordinaire  
(conversation element de la bien-veillance)  
toucha plus sensiblement le coeur  
de Cleobule, de maniere que Cantidiane  
estoit aimée de luy par une amour de  
preference, parce qu' encore qu' elle ne



fust pas si belle, elle estoit neantmoins plus sage, plus discrete, et en un mot plus vertueuse qu' Ericlee, qui se regardant un peu trop, et faisant l' agreable, avoit une façon affectee, qui monstroit une vanité d' affetee, chose déplaisante aux personnes judicieuses. Desja, mais avec beaucoup plus de pudeur et mesme de candeur, la sage Cantidiane avoit déclaré à Cleobule les inclinations qu' elle

p338

avoit pour luy, qui recevant cette grace comme les medecins leur salaire en refusant, se disant trop honoré qu' elle eust daigné abbaissier ses yeux sur un pauvre gentil-homme, de qui la naissance n' avoit rien qui approchast de la gloire de son illustre sang, et qui s' estimoit trop heureux d' estre, et de se dire serviteur de sa maison, qu' en cela il estoit redevable à son bon naturel, et à sa bonne fortune, plus qu' à son merite, qui luy avoit faict treuver grace, non seulement devant la face du comte son seigneur, mais encore devant la sienne, et que sa courtoisie prevenant sa temerité luy donnoit le courage de se porter à des pensees trop hautes, si elles procedoient de luy seul, mais genereuses puis qu' elles ne faisoient que seconder la grace qu' elle luy faisoit, de laquelle il tascheroit de meriter de plus en plus par ses devoirs et ses respects, ou l' augmentation, ou la continuation. L' affection non declaree s' appelle bien-veillance simple, quand elle est manifestee elle se nomme amour, mais quand cette amour est honneste et reciproque, alors elle est vraye amitié. Telle pouvons-nous appeller celle de ces deux ames pleines d' une mutuelle,

p339

honorable, et sainte dilection, qui avoit pour but le sacré mariage, et pour moyens d' y parvenir la volonté des superieurs, vraye pierre de touche pour

discerner le faux ou franc alloy des recherches.  
Toutes choses sembloient  
disposees selon le dessein du comte,  
qui se treuvera neantmoins à la fin bien  
esloigné de son conte. Tout son soucy  
maintenant est de faire connoistre à Glaphire  
cette grande passion qu' il souffre  
pour elle, et au milieu de tant d' yeux  
la luy faire voir en sorte que ceux-cy  
soient esbloüis, et qu' elle mesme soit  
tellement deceuë et esbloüye qu' elle ne  
le puisse accuser. Ce destroit icy est si  
estroit, qu' il desespere de se pouvoir si justement  
conduire qu' il ne donne dans les  
bancs et les Syrtes qui sont de part et  
d' autre à la ruine infaillible de toutes ses  
pretensions : en quoy son travail estoit  
semblable à celuy des verriers, qui sont  
long temps à souffler et à cuire ce qu' il  
ne faut qu' un moment et un debile effort  
pour briser et gaster. Il connoist Dionée  
si amoureuse de l' honneur, si jalouse de  
celuy de sa fille, et si severe gardienne de  
ce tresor, que si elle s' apperçoit une fois

p340

qu' il le regarde, ou le marchande, il n' y  
aura pas moyen de la retenir, ny d' empescher  
qu' elle ne se retire d' un si funeste  
rivage ; il sçait que Cleobule est de la mesme  
humeur, et que toutes les obligations  
du monde ne seroient point capables de  
luy faire rabatre un seul point de son honneur.  
Quant à Glaphire, c' est la mesme  
pureté, la mesme gravité ; que si elle a des  
attraits pour se faire aimer, elle n' a pas  
moins de severité pour se faire craindre :  
tous ces obstacles capables de décourager  
le plus opiniastre de la terre, mettent  
de l' huile au feu de ses desirs, qui comme  
la chaux s' embrasent de cette eau qui  
semble les devoir esteindre. De quelque  
costé qu' il se tourne il ne voit que halliers :  
ce qui me faict souvenir de ce que  
Dieu dict au pecheur, par la bouche d' un  
prophete, j' environneray ta voye d' espines.  
S' il se descouvre, il se tient pour  
perdu, car ses oeuvres sont de tenebres,  
qui craignent de paroistre à la  
lumiere : de se resoudre aussi à mourir  
d' une langueur muette auprès de son

idole sans oser souspirer une plainte,  
ny dire le sujet qui le tuë, c' est une viande  
qu' il ne peut digerer.

p341

*voila comme il perit dans son propre remede,  
comme un vaisseau qui brusle au milieu de la mer.*  
voila comme le feu de ses blesseures  
provient du lenitif qu' il y pensoit apporter :  
aussi est-il assureé qu' il luy eust  
mieux valu pour se guarir de cette passion  
qui le tourmente, se priver de la  
veuë de celle qui la cause, et attendre du  
benefice du temps le secours qu' il ne  
pouvoit emprunter de sa raison, que la  
retenir chez soy, comme un demon  
domestique attaché à son collet, luy  
faisant experimenter en terre le supplice  
que les poëtes font feintement souffrir  
à Tantale dans les enfers. L' object  
irrite le desir : et si nos premiers parens  
n' eussent point jetté l' oeil sur le fruct  
defendu, ils ne l' eussent pas si ardamment  
desiré, que par un si petit plaisir ils  
eussent voulu se jeter dans la mort  
dont ils estoient menassez. Il passe son  
temps de la façon entre l' esperance et  
la crainte, l' une luy donne des aisles  
qui eslevent ses desirs, l' autre luy donne  
le contre-poids d' une pesante masse.  
à quoy pouvons nous mieux comparer  
ces angoisses spirituelles qu' aux douleurs

p342

d' une femme qui veut accoucher  
et qui ne peut. Il est si plein de passion, et  
ensemble de retenuë, qu' il est pareil à ces  
vases dont l' emboucheure est estroite  
qui ne se peuvent descharger quand ils  
sont trop pleins, leur plenitude mesme  
empeschant qu' ils ne se vident. Il se  
consume comme un flambeau, et l' occasion  
de se manifester à Glaphire ne se  
presente point, ou si elle se presente, il  
n' a pas la hardiesse de la prendre aux  
cheveux : de sorte qu' il meurt à veuë  
d' oeil d' une peine inconnuë à ceux qui le

voyent, et cela au milieu de tout ce qu' il  
pouvoit desirer : et bien qu' il face  
tous ses efforts pour desguiser son mal,  
cachant sa vraye langueur sous une satisfaction  
dissimulée, si ne peut-il empescher  
que son teinct qui se desteinct  
peu à peu ne le trahisse, et ne face connoistre  
aux moins judicieux qu' il a quelque  
chose dans l' esprit qui le fasche et  
l' inquiete. Tous y prennent garde, et  
s' affligent de voir ainsi flestrir les fleurs  
auparavant épanouyes sur son visage :  
mais entre tant d' opinions, nulle n' atteint  
au blanc de la verité ; tous s' imaginent  
toute autre chose, et penseroient-ils  
luy faire tort que d' en soupçonner tant

p343

soit peu la vraye origine. Palombe s' en  
deffie aucunement, mais c' est avecque  
beaucoup d' incertitude pour n' en remarquer  
point de clairs indices, encore  
qu' elle voye bien par des traitemens  
un peu rudes, et des paroles dures,  
que le coeur de son mary n' est pas  
vers elle ny tel qu' il estoit quand il n' estoit  
espris que de sa beauté, ny tel qu' il  
devoit estre y estant obligé par un lien  
si saint, et par tant de caresses et de faveurs  
dont elle luy estoit si liberale. Elle  
concerte avec Dionée, Cantidiane,  
Glaphire et Cleobule, de ce que l' on fera  
pour tirer le comte de cette melancholie  
qui le ruine : s' ils eussent consulté aussi  
heureusement que le medecin qui descouvrit  
l' affection que le jeune Demetrius  
avoit pour sa marastre Stratonice,  
ils eussent deviné le vray secret ; mais ce  
que leur prudence leur suggera ce fut de  
luy faire changer d' air, comme si la fièvre  
quittoit un corps pour le passer d' un  
lict à un autre. Il a de belles maisons  
aux champs, entr' autres une sur les rives  
du fameux Ebre, qui avoit esté  
les delices de ses predecesseurs, et qui  
eust pu resjouir la mesme tristesse, tant  
elle estoit accompagnée de canaux,  
de boccages, de jardins, de fontaines,

p344

et de tout ce qui peut rendre agreable  
une demeure champestre. On luy faict  
treuver bon d' y aller, sous pretexte d' y  
promener sa nouvelle espouse. La solitude  
amie de la resverie qui l' occupoit  
l' y convie, se promettant de descharger  
sa passion à l' escart en la communiquant  
au silence des bois, et tirant sa consolation  
du rebattement des ecos qui  
repeteroient ses plaintes. C' estoit en  
la saison de l' automne, qui se peut appeller  
sinon la plus belle, au moins la  
plus delicieuse de toute l' année, puis  
qu' elle joint le plaisir au proufit. Là toute  
cette bonne compagnie s' essaya de  
faire espreuver à Fulgent tous les contentemens  
qui se peuvent recueillir à la  
campagne, mais on recogneut à la fin  
que les honnestes delices et les passe-temps  
innocens et rustiques n' estoient  
pas plus convenables à sa guerison, que  
l' entretien des villes. Nul divertissement  
ne pouvoit desoccuper sa fantaisie, et  
les compagnies du voisinage qui luy venoient  
rendre honneur et le congratuler  
de son mariage, ne faisoient qu' accroistre  
sa playe en la retastant. Son plus  
grand plaisir (s' il en avoit quelqu' un accablé  
de tant de tristesses) estoit de se

p345

desrober quelquesfois pour entretenir  
seul en sa pensée celle qu' il ne pouvoit  
entretenir qu' en commun, car Glaphire  
ne perdoit jamais de veuë la comtesse  
ou Dionée, c' estoient ses gardes et  
ses boucliers, ses murailles et ses avant-murs.  
Un jour que pour entretenir ses  
solitaires pensées il estoit descendu dans  
un boccage qui estoit au bout du jardin,  
où se treuvoient divers destours en forme  
de labyrinthe, et en quelques recoins  
des cabinets d' orangers et de grenadiers  
si sombres et si couverts, que le soleil  
n' y enfonçant jamais la pointe de  
ses rayons, la fraischeur et le silence y  
residoient, à l' ombre d' un gratieux et  
impenetrable feuillage ; apres avoir bien  
resvé, il luy prit une humeur ou de  
chasser ou de charmer ses resveries par

le chant : de sorte qu' appellant un page  
et luy commandant d' aller querir sa guiterre,  
Palombe qui avoit tousjours l' oeil  
au guet, creut que quelque joye avoit  
accueilly le coeur de Fulgent, puisqu' il  
se dispoit à la musique, et qu' elle feroit  
bien de l' aller trouver pour adjouster  
à ce chant la conversation et l' entretien  
conforme au dessein de le divertir.  
Cleobule qui se treuva lors avec elle

p346

loüa fort cette pensée ; si bien que descendant  
apres le page, auquel elle defendit  
de dire au comte qu' elle l' alloit  
trouver, pour luy rendre la surprise plus  
agreable, Cleobule la conduisant elle  
fit avecque luy et ses damoiselles, entre  
lesquelles Cantidiane et Glaphire tenoient  
le premier rang, un tour de jardin,  
pour donner loisir à Fulgent de se mettre  
en train de chanter : le comte ayant  
commandé au page de se retirer et de  
fermer apres soy la porte du jardin pour  
jouir plus à l' aise d' une profonde solitude,  
le garçon fit ce qui luy avoit esté  
commandé, mais Palombe y estoit desja  
entrée avecque sa troupe. Tandis que  
les filles s' amusent apres ce qui leur ressemble,  
qui sont les fleurs, et que la  
comtesse leur commande de l' attendre  
parmy les parterres, où elles font  
une picorée d' abeilles, elle s' avance  
avecque son escuyer vers le bois,  
ils ouyrent de loing la voix de Fulgent  
qui resonnoit d' un accent lugubre un  
air dolent et plaintif ; pour ne l' interrompre  
si tost par leur presence, ils se  
glisserent par des routes destournées en  
des lieux d' où sans estre veus ils pouvoient  
entendre distinctement, non

p347

seulement le chant, mais les paroles, qui  
arrivoient au sens de celles-cy d' une de  
nos douces et colombines muses.  
Puis qu' estant si prés du trespas

par une cruelle contrainte,  
mon destin ne me permet pas  
de me soulager d' une plainte,  
sources, deserts, fleuves, et bois,  
et vous de ces jardins intelligences saintes,  
si jamais d' aucuns cris vous ne fustes atteintes,  
las ! Soyez-le des miens cette derniere fois.  
Tant d' ennuis me vont consumant,  
mon mal-heur est si deplorable,  
qu' on ne vit jamais un tourment,  
plus cruel et moins tolerable.  
Sources, deserts, etc.  
Depuis que le dueil mon vainqueur,  
me tyrannise et me martyre,  
nul plaisir n' a touché mon coeur,  
tousjours il se plaint et souspire.  
Sources, deserts, etc.  
Mais souffrant d' une ferme foy  
tant de cruautéz incroyables,  
que doit-on attendre de moy,  
que des complaints pitoyables ?  
Sources, deserts, etc.  
Cette derniere stance fut tranchée par un  
profond soupir qui tint quelque temps

p348

notre chantre resvant en un profond  
silence, et puis par un autre soupir reprenant  
la voix qu' il sembloit que le premier  
luy eust faict perdre, il fit entendre  
ces paroles : miserable comte, le plus  
infortuné de tous les humains, faut-il  
que tu consumes si tristement les deplorables  
restes de ta plus florissante jeunesse ?  
Perdras tu donc ta vie avec tant  
d' inutilité au veu et neantmoins au desceu  
de celle qui te la fait perdre ? Faut-il  
que prodigue de tes sanglots et de ton  
sang à celle qui ignore la cause de tes  
souffrances, tu te fondes si mal-heureusement  
sans au moins luy faire sçavoir  
qu' elle est l' innocente cause de ton supplice ?  
Incomparable Glaphire, pouvez-vous  
bien tous les jours dedans une fidele  
glace voir les avantages dont la  
nature a embelly vostre front, sans vous  
sentir coupable des maux que vous me  
voyez endurer, et qui en me minant me  
meinent peu à peu dans le cercueil ? Serez-vous  
du naturel du caillou qui froid  
donne des estincelles ? Mais que sçay-je

si le juste ciel ne permet point que je  
sois ainsi affligé pour me punir de la trahison  
commise envers mon frere, de  
ma desloyauté envers cette vertueuse

p349

Palombe qui me fut jadis si chere, et qui  
me devoit (si j' avois tant soit peu de raison)  
estre si precieuse. ô Fulgent tu violes  
par ta furieuse et aveuglee passion le  
plus saint droict de la societé civile qui  
est le mariage, et encore celuy d' hospitalité,  
retenant Dionée pour abuser sa  
fille, et encore celuy d' amitié en obligeant  
un frere honorable pour le desobliger  
cruellement en une soeur qui est la  
mesme honnesteté. Est-il quelque chastiment  
plus grand que celuy que j' en  
souffre, que s' il n' en est point de capable  
d' expier un tel crime, quel pardon en  
puis-je esperer, s' il vient à estre connu, et  
s' il ne peut attendre de pardon, quelle  
excuse luy pourra-t' elle servir de couverture ?  
Mais qui ne seroit forcé par la  
puissance de cet objet, si ravissant qu' il  
surmonte tout par la violence de sa douceur ?  
Effort inevitable, et dont la grandeur  
peut non seulement amoindrir ma  
faute, mais comme je pense la rendre digne  
de merite et de recompense. Mais  
non, perisse plustost nostre vie dans le silence  
pour sauver nostre honneur, estoufons  
nostre honte et nos jours dans nostre souffrance.

p350

*qui ne sauroit tenir sa blesseure secrette,  
ne merita jamais de mourir d' un beau coup.*  
ces vers luy donnerent courage de reprendre  
sa guitterre, et apres l' avoir touchée,  
et luy avoir faict rendre quelques  
accorts, il accompagna cette melodie artificielle  
de la grace naturelle de son chant  
et de la douceur de ces paroles,  
quelques tourmens cruels que la douleur me face,  
on n' entend point mes cris en plaignant se hausser,  
mes soupirs pour sortir à peine treuvent place ;  
comme si mes poulmons se sentoient oppresser.



En flamme par desir, et par respect en glace,  
mesmes en l' honorant, je crains de l' offencer,  
j' ay la tristesse au coeur, le ris dessus la face,  
et souffre plus d' ennuis qu' on n' en sçauroit penser.  
Mais parmy tant de maux, j' ay tousjours en memoire,  
que tant plus j' ay de mal, tant plus j' auray de  
gloire,  
d' avoir jusqu' à la mort celé ma passion.

p351

C' est un extrême mal, qu' endurer et se feindre,  
mais j' ayme mieux souffrir par ma discretion,  
et me faire admirer, que de me faire plaindre.  
Le chant plaintif faisoit bien connoistre  
qu' il avoit l' esprit malade, mais le ramage  
du discours decouvroit le nom de la  
maladie, qui estoit l' amour, et le sujet  
qui estoit Glaphire, dont l' innocence  
estoit justifiée par son accusation. Il seroit  
mal-aisé de dire qui fut le plus émerveillé  
de Palombe ou de Cleobule, car  
la cause de cette passion leur estoit également  
inconnuë ; mais il est facile à juger  
que Cleobule en devoit estre le plus  
honteux, et Palombe la plus marrie : tous  
deux neantmoins eurent en ce mesme  
instant, (car ils aymoient, bien que differemment  
ce seigneur) plus de pitié, que  
de despit de sa fureur, veu qu' il s' en accusoit  
comme reconnoissant son offence,  
et s' en repentant, tant a de force une declaration  
penitente, pour lever l' aigreur  
que l' on peut justement concevoir contre  
l' iniquité. Ils se regardent l' un l' autre  
sans dire mot, l' estonnement d' une  
nouvelle tant inopinée les ayant  
rendus comme immobiles. Et puis

p352

jugeans bien qu' il n' estoit pas temps de  
se monstrier à Fulgent apres avoir descouvert  
le pot aux roses, et entendu un  
secret qui luy eust fait jetter ses habits  
au feu s' ils eussent esté capables de le reveler ;  
ils se retirerent tout doucement  
sans estre apperceus, laissant ce melancolique  
en la compagnie de ses rêveries,

n' en ayans pour ce coup-là que trop appris.  
Sortis de ce labyrinthe de feuilles,  
ils entrent dans un autre bien plus confus  
de diverses pensees, dont ils ne peuvent  
trouver d' issuë, et moins le moyen  
de s' y conduire. Aussi certes y avoit-il  
bien de quoy mettre en peine de plus habiles  
qu' eux : car par quel bout commenceront-ils  
à démesler cette fusee ? Palombe  
ne voit ses doutes que trop éclaircies,  
et à son dam ne se treuve que trop certaine  
devineresse, c' est à cette heure que  
les escailles ou les tayas luy tombent des  
yeux, et que repassant par sa memoire  
les effects nez du rafroidissement de l' affection  
de son mary dès le jour de ses nopces,  
elle en voit la cause evidente. D' autre  
costé Cleobule r' appellent à sa souvenance  
tant de caresses extraordinaires  
dont le comte l' avoit favorisé, cognoist  
le but où elles tendoient, et que c' estoient

p353

des effects de l' amour qu' il portoit à sa  
soeur, plustost que de l' amitié qu' il avoit  
pour luy ; principalement ne luy ayant jamais  
rendu de services qui meritassent  
tant de courtoisies, et n' estant pas homme  
qui luy en peust rendre de tels qu' ils le  
deussent obliger à tant d' excez d' honneur,  
et ne reconnoissant non plus en soy  
les qualitez exquisés qui peussent exciter  
tant de bien-veillance. Mais toutes ces  
considerations se ruminent en silence,  
chacun rongeat son frein sans rien communiquer  
l' un à l' autre de ce qu' ils pensoient.  
Cependant il n' y avoit pas moins  
de peine à se taire, que de scandale à entamer  
un si mauvais propos ; le dissimuler,  
c' estoit se rendre coupable par connivence  
d' un crime que chacun d' eux avoit interest  
d' estoufer avant qu' il jettast de plus  
amples racines. Et bien qu' il soit mal aisé  
de juger quel des deux estoit le plus interessé,  
Palombe l' estant en son repos et en  
son contentement, et Cleobule en son  
honneur attaqué en celuy de Glaphire : si  
est-ce que soit que la passion de la comtesse  
fust plus vive, ou elle plus sensible,  
comme estant plus foible, ou son auctorité  
plus grande ; ce fut elle qui la premiere

s'avança de dire : vrayement Cleobule,

p354

je ne m'esbahis plus de la langueur de Fulgent, puis que vostre soeur en est le sujet ; une beauté si eminente, qu' il la tient pour incomparable, ne peut produire que des passions excessives, et si elle en estoit avertie, ou y prenoit garde, je ne croy point qu' elle fust si rigoureuse de laisser si pauvrement deperir un tel chevalier sans prendre connoissance des playes qu' elle faict en son ame, et le soin de les guerir selon que les loix de l' honnesteté et de la bien seance le pourroient permettre. Madame, reprit Cleobule, les medecins cherchent premierement à connoistre les maladies, et puis ils avisent aux remedes convenables pour les chasser, et bien que leur connoissance arrive à la cause du mal, il n' est pas tousjours au pouvoir de leur art de r' apporter la guerison. L' ignorance de ma soeur avoüee par celuy là mesme qui se plaint des blesseures qu' il dict recevoir de sa veuë, l' excuse d' une part, mais beaucoup plus son honneur, auquel cette affection attende avec autant d' interest de vostre repos, que de nostre famille. à ma volonté qu' il ne tint qu' à luy faire un baing de son sang ou du mien pour le soulager de cette furieuse manie

p355

qui le possede, nous tiendrions à faveur de sauver sa vie par la diminution de la nostre : mais, madame, je vous puis asseurer que quand Glaphire devoit recevoir de ma main le mesme coup pour le mesme sujet que l' ancienne Virginie receut de son pere, il sera plustost dict, que Fulgent se baignera dans nostre sang, que dedans nostre honneur, nous l' avons trop visiblement gravé sur le front, pour souffrir que seulement une affection illicite, mesme passive, y apporte je ne diray point quelque tache, mais

une seule ombre de dechet. Aussi, repliqua  
Palombe, y ay-je adjousté la modification  
de la loy du juste, et de l' honneste,  
sçachant que ny vous, ny vostre  
mere, ny vostre soeur ne pouvez que ce  
que vous devez, la regle de vostre devoir  
estant celle de vostre amitié et de  
vostre courtoisie. Mais cela présupposé,  
je ne croy point qu' il soit contre la  
civilité, ny la bien-seance de tascher  
par de douces paroles, ou par quelques  
autres moyens gracieux, sans interest  
de ce qui doit estre plus cher  
que la vie, de procurer la paix d' un  
esprit inquieté, et la guerison des  
passions qui le tourmentent. Madame,

p356

repartit Cleobule, je suis né d' une mere  
qui nous a tenu tousjours la bride si haute,  
et plus encore à ma soeur qu' à moy,  
que non seulement toute condescendance  
en une affaire de telle importance luy  
seroit suspecte (cette maladie empirant  
estant flattée,) mais elle tiendrait pour  
un affront insupportable, que sa fille fust  
regardée autrement que ne permettent  
les termes de l' honneur et de la religion,  
fust-ce par le plus grand prince qui soit  
sur la terre. De maniere que si elle s' apperçoit  
une fois du moindre signe qui lui  
puisse découvrir la passion du comte, mon  
seigneur, une armée ne seroit pas capable  
de la retenir, ny par consequent sa  
fille un moment en vostre maison. De  
moy j' estimerois commettre une trahison  
contre elle, contre mon sang, contre  
moy-mesme, que de luy celer ce que j' en  
sçay, afin que par sa prudence elle y donne  
l' ordre necessaire, et que selon ses commandemens  
dont je ne me suis jamais departy  
je regle mes devoirs. Et parce que je  
prévoy qu' aussi tost elle parlera de s' en  
retourner, la vie sujette et surchargée  
d' affaires luy estant desja à contre-coeur,  
et ne demeurant icy que par la violence de  
mes conjurations, je croy que ce sera un

p357

moyen pour guerir tout à fait le comte,  
et en luy ostant l' occasion de se manifester,  
l' arracher encore aux mesdisans le  
sujet de parler si cecy estoit apperceu :  
ainsi vostre maison sera exempte du  
soupçon comme du crime, la cause en  
estant ostée par cét esloignement, et  
vous eviterez le déplaisir de voir une  
autre vous diminuer les affections d' un  
coeur qui ne doit point avoir d' idée que  
celle de vos perfections. Palombe qui  
avoit une pleine connoissance de la vertu  
de son escuyer, et qui sçavoit que le  
discours de sa langue se rapportoit sans  
feintise au vray sentiment de son coeur,  
et qui n' avoit que trop de témoignages  
de la probité de Dionée sa gouvernante,  
qu' elle appelloit sa mere, et à qui  
la pudique honnesteté de Glaphire n' estoit  
que trop visible, bien qu' elle vist  
que ce remede estoit necessaire pour  
son repos et pour le bien de sa maison,  
ne le creut pas neantmoins de saison, et  
en le precipitant tenoit qu' il seroit aussi  
dangereux qu' avec le temps il se rendroit  
utile. Ce qu' elle declara rondement  
et nettement à ce gentil-homme, duquel  
apres avoir loué la prud' hommie et  
estimé le courage, elle le conjura de ne

p358

rien faire à la volée, mais de proceder  
lentement en ce faict, où il falloit plustost  
descendre que deschirer, et se servir  
d' industrie que de violence. Elle appreve  
son genereux dessein, et luy  
promit que cette retraite luy seroit plus  
avantageuse que dommageable (en  
quoy elle se treuva meilleure prophete  
qu' elle ne pensoit) mais qu' il la falloit  
acheminer dextrement, et se haster bellement.  
Sur ces devis et cette resolution,  
à quoy acquiesça Cleobule, ils se retirerent  
à la maison avecque leurs damoiselles,  
qui avoient cueilly autant de  
fleurs qu' ils venoient de recueillir d' espines.  
Long-temps apres revint Fulgent  
avecque les yeux si battus, qu' il  
estoit facile à juger qu' au vent de ses  
souspirs avoit succédé la pluye de ses larmes.

Il dissimuloit neantmoins le mieux  
qu' il pouvoit les soucis dont son ame  
estoit agitée, et comme il ne sçavoit pas  
que ses doleances eussent retenty si près  
des oreilles de sa femme et de son conducteur,  
il ne s' avisoit pas que ses regards  
trop attachez sur Glaphire servoient  
de commentaire à ses discours, et  
ne donnoient que trop à connoistre à  
ces personnes si bien averties combien

p359

ses paroles estoient veritables. Il a beau  
se contrefaire, sa mine est eventée, il est  
ouvert jusques aux entrailles ; et cependant  
il pense estre si à couvert qu' il croit  
n' estre apperceu d' ame vivante. Car comme  
se fust-il imaginé que l' ombre eust  
mis ses pensées en lumiere, qu' estant caché  
son secret fust venu en evidence, et  
que le muet silence des bois eust accusé  
sa passion ? Mais celui qui faict sortir la  
clarté du milieu des tenebres, qui ne  
laisse rien de voilé sans le deceler, s' estant  
servy des ombrages pour le decouvrir,  
et de la solitude pour le convaincre, il  
estoit d' autant plus trompé qu' il pensoit  
mieux tromper, et d' autant plus abusé qu' il  
croyoit jeter de la poussiere aux yeux  
de tout le monde. Ainsi Dieu permet que  
la simplicité triomphe de la duplicité, faisant  
voir que la sagesse humaine est une  
pure folie devant luy, et que les plus fins  
ne sont pas tousjours les plus avisez. Ce  
n' est pas assez de se taire devant les hommes,  
les parois mesmes ont des oreilles,  
dit le proverbe, parler seul est une extreme  
indiscretion, et ceux qui pensent se  
soulager par la plainte et commettre leurs  
secrets aux forests et aux rochers, se  
treuvent quelquefois trahis par ces choses  
insensibles à l' aide des ecos, dont

p360

les repercussions babillardes resident  
tousjours dans leurs centres et repetent  
plusieurs fois un mesme gemissement.

Cela fait que toutes les actions de Fulgent  
sont notées, sa retenue même  
contre-faisant la naïveté monstroit naïvement  
son artifice. Ses paroles ambiguës  
estoyent aussi-tost interpretées en  
leur vray sens, ce Samson n' avoit plus  
d' enigmes dont l' intelligence ne fust  
soudain notoire : il monstroit également  
sa fausseté és contrainctes caresses  
dont il amusoit Palombe, et és feints  
mespris qu' il tesmoignoit à Glaphire, et  
parmy toutes ces gesnes qu' il se donnoit  
s' il estoit le plus feint, il n' estoit pas  
le plus fin, ouy bien le plus mal-heureux.  
Mais tandis qu' il se conduict par  
contre-poids comme les funambules,  
*et qu' il chemine sur des cendres  
qui couvent des charbons ardents,*  
comme dit cét ancien poëte ; et que  
d' ailleurs Palombe et Cleobule conferent  
le moyen de luy oster cette espine  
du pied, c' est à dire cette passion de l' ame :  
allons voir ce que fait à Madrit Siridon,  
et de quelle façon il avance sa  
ruine. Plusieurs fois Hesique avoit averty  
le comte de ses desbauches et de ses

p361

despenses : mais Fulgent estoit si fort  
occupé de ses propres imaginations, que  
les affaires d' autrui n' entroient en sa  
pensée, que comme les voyageurs aux  
hostelleries, pour en sortir au plustost.  
En fin ce conducteur du chariot,  
*voyant que les chevaux n' entendoient pas les guides,  
et qu' ils alloient errans en secoüant leurs  
brides,*  
fut contrainct de se servir d' un stratageme  
de fidele et prudent serviteur, et plus  
curieux de l' honneur et du bien de son  
seigneur, que son seigneur même. Il  
sçavoit toutes les menées de Siridon  
chez ce chevalier academique, ses pratiques  
avecque Callitrope, dont il événement  
le secret, en feignant de les favoriser,  
il sçait que cette maison a plus d' esclat  
que de revenu, que la mise y passe la  
recepte, ce qui est le grand chemin de  
l' hospital, de plus que la reputation de la  
fille est un peu suspecte, au moins qu' on  
en parle, chose fascheuse à qui veut

avoir une femme aussi nette de soupçon  
que de faute. Davantage il descouvre  
les vanteries du cadet qui se faict fort de  
tirer de son aîné des biens notables, qui  
debite ses esperances pour argent contant,

p362

c' est à dire en bons termes qui a  
beaucoup de fumée et peu de viande.  
Que faict Hesique, il suggere par un tiers  
au pere de la damoiselle de persuader à  
Siridon d' aller en Tarragone effectuer  
ses promesses, se rendant maistre des  
biens esperez, et mettant l' herbe en gerbe,  
et qu' à son retour, il emporteroit la  
fille aussi legerement que Samson les  
portes de Gaza. Le pigeon se prit aussi-tost  
à cet appast, et pour faire voir qu' il  
estoit homme de parole, et qu' entre dire  
et faire chez luy il n' y avoit point de  
difference, il prend le vol du costé de  
Catalogne, où son essor ne l' a pas plustost  
faict venir (laissant Hesique à la court  
pour solliciter les affaires et faire terminer  
les procès) que nous l' allons voir  
empastant les aisles de ses desirs à la mesme  
glus, et s' empestrant aux mesmes filets  
où son frere a donné : car il n' eut  
pas plustost apperceu cette eminente  
beauté de Glaphire, qu' elle effaçà en son  
coeur le foible crayon de Callitrope  
aussi promptement que les astres disparaissent  
à la venuë du soleil. Pauvre  
gentil-homme, quel astre a presidé à ta  
naissance pour te rendre tousjours rival  
de celuy qui te peut river les clouds de si

p363

prés que tu ne puisses regimber sans te  
defferrer : hélas le papillon qui se brusle  
se perd sans sçavoir ce qu' il faict. Comme  
un jeune levron nouvellement venu  
de la court, pour monstrier qu' il s' est  
rendu un bon courtisan et galand homme,  
il faict le joly parmy les dames, et  
autant l' entendu qu' il estoit peu judicieux.  
Palombe qui par son mary avoit



appris de ses nouvelles les avoit teuës à ses filles à la façon des femmes, qui ne disent jamais ce qu'elles ne sçavent point, si bien qu'attaqué de toutes parts par ces becqs bien affilez, il estoit tout estonné de voir que ses affaires fussent si connuës en Tarragone. Il se douta bien que Hesique avoit escrit, et cessa d'en douter quand son frere le tirant à part luy fit voir qu'il estoit bien informé de ses affections vers Callitrope : mais que s'il ne se desistoit de cette poursuite, il ne se devoit rien promettre de son assistance, parce que outre l'incertitude de la reputation de cette fille, de qui l'on parloit aussi hardiment comme sa conversation estoit libre, il avoit appris de bonne part que les moyens de son pere ne respondoient pas à l'estalement qu'il en faisoit, l'esclat de la court n'estant

p364

pour l'ordinaire qu'un lustre dont on se sert pour amuser les yeux et pour abuser les jugemens de ceux qui n'ont de la veuë qu'en la teste, et dont tout le jugement est dans les prunelles, toute leur raison de croire estant celle de voir. Siridon qui estoit desja guery de cette maladie par un dictame qui avoit tiré cette flesche de la playe de son coeur, mais remede qui rejettera ce mesme traict dans celui de Fulgent par une furieuse jalousie, ayant ingenuement avoué sa faute en demanda pardon avecque tant de franchise qu'il l'obtint aussi-tost, son frere luy permettant toute autre recherche, pourveu que l'honneur fust tellement gravé sur le front du sujet qu'il mettroit en butte à ses desirs, que rien n'y pust estre reproché qui pust ternir la gloire de leur famille : ce que le cadet jura solennellement et promit religieusement. Il avoit desja demeuré peu de jours à Tarragone, quand il s'apperceut du peu de correspondance d'affection qui estoit entre son frere et sa belle soeur, non pas que Palombe n'essayast par toutes sortes de complimens et de caresses de se rendre le coeur de son mary plus amiable et plus doux ; mais la rapidité

p365

du merite de sa plus violente passion  
l' emportant ailleurs, il ne pouvoit  
avoir pour elle que des aversions veritables,  
et des tesmoignages d' amitié  
aussi froids qu' ils estoient accompagnez  
de contrainte. Cette dame qui  
avoit appris de Fulgent lors qu' il estoit  
és belles humeurs de sa recherche, la  
tromperie dont il avoit usé envers son  
frere pour le supplanter de sa possession,  
et croyant obliger son mary, en témoignant  
une honneste bien-veillance à celui  
qui luy estoit si proche, luy rendoit  
tout plein de devoirs d' une sincere et  
cordiale amitié : et bien qu' elle ne fust pas  
si malicieuse que de vouloir par cette industrie  
donner de la jalousie à son mary,  
au contraire faisant ces actions là simplement  
pour luy complaire, si est-ce que  
l' humeur espagnole qui symbolize beaucoup  
en cecy avec l' italienne, faict que le  
comte ne voit pas autrement de bon oeil  
cét accueil si gracieux dont Palombe honnoroit  
Siridon, craignant, ou que cela ne  
ressuscitast les anciennes flammes de son  
frere, ou que ses desdains ne rejettassent  
le coeur de sa femme de ce costé là, bien  
qu' il en fust fort esloigné, et qu' il eust appris  
d' elle que jamais elle n' avoit regardé

p366

Siridon, que comme une personne indifferente.  
La jalousie est un mal que l' on a  
beau cacher, tousjours (comme la flamme)  
il se manifeste par quelque rayon :  
mais un jour ce ne fut pas un éclair, ains  
un éclat de tonnerre, quand sans y penser,  
durant une conversation, apres le repas,  
Siridon ayant appelé Palombe son ancienne  
maistresse, elle repliqua en se riant  
de ce tiltre, qu' il estoit donc son serviteur  
du temps passé, et du present, et du futur  
encore, reparti Siridon, madame, car je  
sçay l' honneur que je vous dois, et l' obeïssance  
que je veux rendre à vos commandemens.  
à ces mots les divers changemens  
du visage de Fulgent firent voir  
l' alteration de son esprit, si bien que se

levant tout à coup sans dire un seul mot,  
mais n' en pensant pas moins, il se retira  
ruminant en soy-mesme, et remaschant  
une grande colere, son oeil hagard et troublé  
fit assez cognoistre son mal-talent : et  
Palombe qui le devina, tirant à part Siridon,  
le pria d' estre une autrefois plus discret  
et retenu en ses paroles, et sur tout  
qu' il évitast les ambiguës, parce que les  
esprits ombrageux les prenoient tousjours  
en mauvaise part, estant leur coustume  
de saisir le tison par où il brusle :  
alors elle luy raconta (sans luy en dire le

p367

sujet, ains feignant de l' ignorer) les froideurs,  
dédains, paroles rudes, et mauvais  
traitemens dont le comte avoit payé sa  
fidelité depuis leur mariage : et soudain  
Siridon s' imagina que c' estoit le repentir  
que son frere avoit de s' estre engagé en  
ce party, et de le luy avoir osté, qui causoit  
tout cela, et le dit naïvement à Palombe  
en la façon que son frere luy en avoit escrit  
à la court : mais elle plus avisée, dissimula  
prudemment ce qu' elle sçavoit, toutes  
les veritez, quoy que bonnes à sçavoir  
n' estans pas bonnes à dire. Palombe de ce  
pas alla treuver le comte, sçachant qu' il  
faut remedier promptement à semblables  
atteintes, et que le scorpion soudainement  
écrasé sur la playe qu' il a faite, sert d' antidote  
à son venim ; mais comme elle pensa  
s' accoster de cét homme irrité, elle en fut  
rudement repoussee, et comme elle pensoit  
parler pour faire ces excuses d' une parole  
asseurée et plustost inconsiderée que  
malicieuse, il l' interrompit en luy disant  
qu' elle fust plus retenuë en ses passions, et  
qu' au moins devant luy elle ne les mit pas  
tant en evidence, autrement que cette impudence  
le contraindroit à repartir à de semblables  
affronts par des effets plus sanglants  
que le silence, et s' il luy restoit quelques

p368

flammes de son ancien, fust qu' elle essayast

de les cacher sous la cendre de quelque modestie. On ne sçauroit dire quel fut plus grand alors en l' esprit de Palombe, du despit, ou de la honte, car il n' y a rien de plus sensible à une honneste femme, que de se voir, je ne diray pas accusée si cruëment ou si cruellement, mais seulement soupçonnée d' un crime qu' elle n' a pas eu en la pensee. Il tint à peu que cét outrage ne fit éclatter à sa modestie ce que sa patience et sa prudence luy firent retenir pour ce coup, ne jugeant pas à propos de recriminer en rejettant sur celuy qui l' accusoit d' une affection illicite la mesme faute dont il la vouloit rendre coupable. Il y a de certaines medecines qui sont bonnes donnees en temps, mais dangereuses baillees hors de saison : l' antimoine, s' il n' est bien préparé est un aussi present venim, que puissant antidote quand il est assaisonné en la façon que sçavent les medecins et pharmaciens experimentez. Comme si Palombe eust eu de cette eau en la bouche, qui faisant taire les femmes, les sauve de la batterie de leurs maris, ne repliqua à cette insolente reprehension, que par le mespris et le silence, non se sentant coupable, ains trop innocente pour se defendre d' une

p369

tache qui n' estoit pas seulement tombée dans son imagination : mais cét effort qu' elle fit sur soy-mesme luy fut chèrement vendu, car tout ainsi  
*que les plus ameres douleurs  
sont soulagees par les pleurs,*  
comme dit cét ancien poëte ; aussi quand les larmes sont retenues prisonnieres, elles font quelquefois des ravages au dedans, pareils à ceux de ces furieux torrens qui bruyent dans les vallees, et tout de mesme, que quand les eaux qui sont dans les concavitez de la terre se changent en air, et cét air resserré pour reprendre son centre faict ces bouleversemens horribles, qu' on appelle des tremblemens de terre ; aussi les souspirs, les sanglots, et les plaintes deues au sentiment d' une juste douleur, quand elles sont violemment estouffées, excitent

des convulsions d' esprit, que le psalmiste  
compare aux douleurs d' une femme  
qui enfante.

*dans une excessive douleur,  
s' oser plaindre est l' heur du malheur.*  
Palombe pour espargner son infidele  
mary se pensa perdre, et de peur de le  
fascher par une replique verte, qui eust  
rendu sa mine découverte, alla jusques

p370

aux portes de la mort par un saisissement  
qui la prit et la fit choir toute pasmee.  
Le comte qui ne doutoit nullement  
de son innocence, et qui la sçavoit  
toute blanche de pureté et d' honnesteté,  
eut regret de l' avoir par ses outrageuses  
paroles reduitte à cét estat, de sorte que  
prenant pitié de sa peine, il cria au secours,  
et à force de remedes on la fit revenir  
de son évanouissement. Il chanta  
aussi tost la palinodie pour appaiser sa  
douleur ; et bien qu' il eust envie de cacher  
sa vraye passion qu' il avoit pour  
Glaphire, sous une feinte jalousie pour  
Palombe, afin que ce change empeschast  
qu' on n' apperceust son dessein, si  
ne peut-il si dextrement jouer ce personnage  
que Palombe et Cleobule ne  
vissent clairement que l' aversion qu' il  
avoit de la comtesse, provenoit plustost  
d' une autre affection qui le tourmentoit,  
que d' aucun ombrage qu' il eust  
de sa loyauté. Il ne laissa pas neantmoins  
de coucher en oeuvre cette fausse feuille  
pour mettre à couvert dessous les desdains,  
les rigueurs, et les farouches traitemens  
dont il affligeoit autant injustement  
cette innocente femme qu' estoient

p371

injustes les adulteres affections qu' il  
couvoit pour Glaphire, et qu' il couvroit  
à son avis bien finement. Il en fit  
aussi de froides et aspres mines à Siridon  
qui estoit en une angoisse nompareille  
de se voir ce luy sembloit, descheu,

plus par son inconsideration que par sa malice, des graces de celuy duquel seul il pouvoit esperer son avancement, et qui tenoit en ses mains ses bonnes et mauvaises destinees. De maniere que pour guerir cette playe de jalousie dont il pensoit que le coeur de son frere fust extremement ulceré, il se compose si modestement, et se comporte si sagement autour de Palombe, qu' en ses regards, en ses paroles, et en ses actions, il témoigne plustost avoir de l' aversion pour elle qu' aucune inclination vers elle ; il évitoit sa rencontre comme un escueil, façons de faire qui eussent tenu du mespris, si le sujet qui les produisoit n' eust porté en mesme temps son excuse. Palombe qui conspiroit au mesme but de la guerison de Fulgent le payoit en pareille monnoye, et ne luy parlant que par rencontres et de choses fort indifferentes, monstroit assez evidemment,

p372

que si jamais ses pensees n' avoient esté retournées vers ce chevalier, elles en estoient alors fort esloignees. Le comte eust aussi tost pincé sur le poly d' une enclume, ou sur la glace d' un miroir, que treuvé à redire au moindre de leurs deportemens, de quoy il feint un contentement exterieur, mescontent en son interieur de ce que ce pretexte de mal-traitter sa femme luy estoit arraché des mains. Siridon avoit un poete de ses amis, auquel il se communicoit fort familiarment, ne luy cachant rien de ses desseins, de ses passions, ny mesme de ses pensees. Luy ayant donc découvert son oubly de Callitrope, son mespris de Palombe, et sa nouvelle flame pour Glaphire ; cettuy-cy aussi prompt à produire des vers, que l' autre à recevoir diverses impressions en son ame, luy traça deux poesies, dont il fit subtilement tomber, l' une és mains de Fulgent et de Palombe, et l' autre en celles de Glaphire ; pour témoigner aux uns qu' il n' aymoît plus, et à l' autre qu' il estoit fort allumé. La premiere piece disoit ainsi :  
que ce jour fut heureux qui rompit le cordage

par un terme si long qui m' avoit arresté,  
j' estimeray tousjours vostre legereté,

p373

puisqu' elle m' a sauvé d' un evident naufrage.  
Je gaigne en vous perdant, et c' est mon avantage,  
si j' ayme mon repos que vous m' ayez quitté,  
vous payez mon service et ma fidelité,  
lors que vous me mettez hors de vostre servage.  
Jadis quand vostre object arrestoit mon desir,  
tousjours ou quelque soin ou quelque déplaisir,  
travailloit mon esprit, ou faschoit ma memoire.  
à cette heure de vostre estant devenu mien,  
je me voy si content, que j' ay sujet de croire,  
que mesme en me quittant vous me voulez du bien.  
Cét escrit fut si dextrement glissé entre  
les hardes de nuict du comte, qu' un soir  
en se couchant il le treuva sous sa tavayole,  
et l' ayant leu et releu pour essayer  
de l' escratigner en quelque coin et en  
repaistre sa mauvaise humeur, tenez,  
madame, dit-il en le baillant à la comtesse,  
voila un paquet qui s' adresse à  
vous, et qui vous faict l' amour à coups  
de poing. Palombe faisant voler son

p374

sang vers son visage devint toute rouge  
de confusion et de colere, n' ayant pas  
accoustumé de trafficquer de telle marchandise,  
qui mesme par les plus effrontez  
ne se remet pas entre les mains  
des maris. Elle rejetta ce papier, se contentant  
de digerer dans un respectueux  
silence l' affront que luy faisoit Fulgent :  
lequel pour la picquer encore davantage,  
lisez-le hardiment, luy dict-il, madame,  
et vous y verrez les mespris de  
ceux que vous estimez tant : mais tel se  
pense excuser qui s' accuse, car je ne suis  
pas si peu nourry dans les ruses du monde,  
que je ne sçache l' artifice ordinaire de  
ceux qui s' entr' aiment, qui est de se jeter  
des pierres, de se dire des injures, et de  
se faire la guerre,  
*les amans sont soldats, l' amour a ses armées,  
les ames en aimant de colere animées,*

*outragent d' autant plus qu' elles aiment plus fort,  
on n' invoque rien tant en amour que la mort .  
C' est une finesse trop grossiere en aimant  
que de feindre des mespris et des haines,  
celuy qui dict trop souvent,  
je hay, il a bien avant*

p375

*le traict d' amour en son ame,  
cette glace n' est que flame .*  
Cela c' estoit offencer au vif et blesser outrageusement  
le courage d' une honneste  
femme. Palombe ne sçavoit que penser de  
cecy, et croyant que ce fust un guet-à-pens,  
et quelque piege pour luy dresser  
une querelle, n' osant par une replique  
descharger sa pensée, versoit un torrent  
de larmes par ses yeux. N' avez-vous jamais pris garde  
à ces colombes à qui la jalousie (encore qu' elles  
soient sans fiel) donne quelque pointe ou plustost  
quelque nuage de colere ; quand  
leur pair revient à l' essor, elles s' approchent  
de luy en grommelant, en tremoussant  
de l' aisle, et d' un accent plaintif  
elles semblent l' accuser d' infidelité et  
d' avoir porté ailleurs les affections ou  
les passions qui leur sont uniquement  
deuës, comme si le soupçon les animoit,  
elles donnent des coups de bec et de  
plume par une espece de chastement et  
de vengeance ; et bien que le crime d' adultere  
soit esloigné de leur naturelle  
association, tant la loyauté leur est naturellement  
recommandable, neantmoins  
ce seul escart semble une faute  
à ces doux, aimables et aimans

p376

oyseaux symboles de l' amour chaste et  
pudique. Certes nostre Palombe est  
comme cela, et bien faschée de voir que  
son pair la vueille taxer d' une tache  
dont luy-mesme est extremement blasmable :  
comme femme elle a bien de la  
peine à s' empescher de luy donner des  
coups de bec, et de luy renvoyer au  
front un crime dont il la veut noircir



avec autant de fausseté, que la reproche  
qu' elle luy en peut faire seroit veritable.  
En fin sa patience et sa constance surmonta  
la fierté du comte, qui fut contrainct  
de tourner en risée ce qu' il avoit  
dict avec dessein de la courrouser, et en  
luy faisant la lecture de ces vers il leur  
fut aisé de conjecturer d' où ils venoient,  
et aussi de la simplicité de Siridon qui  
donnoit carriere à son mespris vers  
celle qui ne l' avoit jamais estimé qu' entant  
qu' il avoit l' honneur d' appartenir à  
Fulgent, et de luy estre si proche. Ils  
conclurent neantmoins d' advertir Siridon  
qu' il ne se meslast plus de ces tours  
de souplesse, ny de leur faire voir de  
semblables gentillesses : parce qu' il luy  
estoit plus seant de se taire que de parler,  
ou faire rimer pour soy si peu judicieusement ;  
s' il ne devoit pas aimer, aussi ne

p377

devoit-il pas haïr ny faire paroistre aucun  
mespris vers ceux ausquels il estoit  
obligé par les loix de la nature et de la  
bien seance de rendre toutes sortes de  
respect. Palombe se chargea avecque la  
licence et par le commandement du  
comte de luy donner cét advertissement,  
ce qu' elle fit avec tant de douceur  
et de prudence, que Siridon se confessa  
son obligé, en luy manifestant la  
sincerité de son intention, qui ne visoit  
pas tant à la desdaigner, comme à guerir  
son frere de cette jalouse humeur qui  
le tourmentoit. à quoy Palombe repliqua,  
que la raison comme la vertu se  
treuvoit entre deux extremes : et que si  
trop de passion pour elle pouvoit donner  
une juste jalousie à son mary, trop  
de mespris aussi luy pourroit, ou faire  
soupçonner quelque collusion ou intelligence  
secrete, ou bien se fascher de  
voir mesestimer celle qu' il avoit appellée  
à la part de son lict et de ses honneurs,  
et rendue sa compagne, si bien que le  
meilleur seroit de cheminer simplement  
et avecque de la confiance ; la rondeur  
et candeur des actions l' emportant tousjours  
sur la finesse et duplicité. Conseil  
que ce gentil-homme receut à coeur

p378

ouvert, et qu' il pratiqua depuis avec tant  
et peut-estre trop de franchise, car cela  
le porta en d' autres inconveniens qui se  
remarqueront en la suite de ce tissu. Les  
autres vers eurent un autre succès, car  
les ayant glissez secrettement dans la  
manche de la symarre de Glaphire sans  
qu' elle s' en apperceut ; un jour qu' elle  
estoit en la compagnie de Cantidiane  
et des autres filles de la suite de la comtesse,  
en pensant tirer son mouschoir, le  
papier volant à terre, en fut soudain relevé  
par des mains curieuses qui y leurent  
ces paroles,  
aussi-tost que mes yeux firent comparaison  
des vulgaires appas que j' appellois ma vie,  
à ceux-là dont Glaphire à l' aimer me convie,  
mon coeur à l' instant mesme obtint sa guerison.  
Et bien que jusqu' icy le temps ny la raison,  
n' eussent peu me la rendre ou m' en donner envie,  
ce miracle nouveau dont mon ame est ravie,  
m' a faict prendre en horreur ma premiere prison.

p379

Je voy bien que ce choix mille maux me prepare,  
et que je n' auray rien d' une beauté si rare,  
où toute vertu loge au degré le plus hault.  
Mais c' est en ses vertus que mon espoir se flatte,  
car puisqu' il est ainsi qu' elle n' a nul default,  
dois-je pas m' asseurer qu' elle n' est point ingrate.  
Que de couleurs monterent au visage  
de la vertueuse Glaphire quand elle  
s' entendit nommer en ces vers, elle  
crut que Cantidiane qui les avoit leus  
y avoit inseré son nom à plaisir pour la  
surprendre : mais quand son oeil le vit  
sur ce papier, papier qu' elle avoit  
veu sortir de sa manche, dieu ! Que devint-elle,  
tantost la palleur de la crainte,  
tantost la rougeur de la honte s' emparoit  
de ses jouës, et tous ces changemens  
la rendoient plus belle que l' aurore,  
ny que l' iris, tant il est vray que  
tout sert d' ornement à un chaste courage,  
et que tout reüssit en bien à ceux  
qui sont bons : la peur qu' elle avoit  
qu' on ne l' estimast coupable de la

reception de ce sonnet (crime auquel elle n'avoit jamais presté aucun consentement, semblable rencontre pouvant arriver à la plus innocente du monde) la remplissoit de différentes pensées, qui faisoient voir en l'alteration de son front et au trouble de sa contenance autant de sincérité qu'elle soupçonnoit du contraire. C'est grand cas que l'innocence a ses marques, et se fait connoistre comme le soleil se fait voir aux travers les nuages, tout de mesme que la coulpe pour voilée qu'elle soit de mille replis et d'espaisnes tenebres, ne laisse pas de venir en évidence. Glaphire ne forma point d'excuses de ce que cét oysillon estoit sorty de ses habits, sa seule contenance la justifia : seulement elle s'estonna à la veüe de cette fueille, comme si elle eust rencontré un serpent en son chemin ; et comme elle estoit tout à fait sans experience és sentimens et és subtilitez de ce feu gregeois, que l'on appelle aimer, elle ne pouvoit deviner qui luy avoit dressé cette supercherie. Cantidiane qui estoit, (ainsi que nous avons remarqué) de fort bon esprit, et qui avoit sceu de Palombe, dont elle avoit gagné les bonnes graces, ce qui

estoit arrivé de la premiere rime, jugea aussi tost, et à la veine, et au procedé, que cela provenoit de Siridon, qui avoit treuvé cette invention pour descouvrir couvertement, et faire entendre sa passion à la simple Glaphire. Aussi ne fut-elle pas trompee en sa conjecture, de maniere que sans éventer ce secret, auparavant que d'en avoir communiqué à Siridon, elle se contenta de faire un peu la guerre à Glaphire, qui estant tout à fait ignorante de ce stratageme, ne luy respondoit que par une rougissante confusion, à travers de laquelle on voyoit à clair l'honesteté de son ame. Ayant donc un jour tiré à part Siridon, et ingenieuse qu'elle estoit, apres l'avoir

entretenu de propos ambigus, qui témoignent  
assez, s' il les eust voulu entendre,  
qu' elle avoit intelligence de ses  
affaires, luy croyant qu' elle le jettast  
sur le propos de ses vieilles affections  
pour Callitrope : hélas, luy dit-il en rimant !  
*qu' il me seroit bien desirable  
que je ne fusse miserable  
que pour estre dans sa prison,  
mon mal ne m' affligeroit gueres,  
et les herbes les plus vulgaires*

p382

*m' en donneroient la guerison.  
mais ma malheureuse aventure  
en un chef-d' oeuvre de nature,  
autant chaste comme il est beau,  
tient ma liberté si bien close,  
que le mieux que je m' en propose,  
est d' en sortir par le tombeau.*  
mon cher frere, reprit Cantidiane, je  
me suis bien apperceuë à vos contenance  
que vous aviez quelque chose en l' ame  
qui vous tourmentoit ; je pensois au  
commencement que ce fust le regret de  
voir le comte en si mauvais humeur,  
mais en fin j' ay pensé que quelqu' autre  
demon agitoit vostre fantaisie ; pour cela  
j' ay esté au devin qui m' a donné ce billet,  
dedans lequel il m' a faict voir comme  
dans un miroir la belle cause de la passion  
qui vous trouble, et en un mesme temps il  
m' en a mis les remedes en la main. Elle  
disoit cecy en luy remettant ces vers qui  
estoyent volez du lieu où il les avoit mis  
sans estre apperceu de personne, aussi  
tost il avoüa la debte, et reconnut que sa  
soeur en ces secrets estoit plus subtile que  
luy, et qu' elle avoit éventé sa mine : il  
confessa, non pas sa faute, mais sa douce  
erreur, de laquelle il ne se repentoit  
pas, puis qu' il protestoit ne s' en pouvoir

p383

retirer : de façon que continuant son enthousiasme,  
il dict : c' est la verité, ma  
chere soeur,

*que de Glaphire me procedent  
les passions qui me possedent,  
sans relasche et sans reconfort,  
Glaphire faict mes destinees,  
et comme il luy plaist, mes annees  
sont ou prés, ou loin de la mort.  
je voy que c' est un coeur de glace,  
où l' amour n' eut jamais de place,  
et que rien ne peut esmouvoir :  
mais quelque froideur que j' y blasme,  
je ne puis l' oster de mon ame  
pour un autre object recevoir .*  
à ce que je voy, mon frere, dict Cantidiane,  
nous sommes frappez à mesme  
coin, et nous avons un pareil ascendant  
en nos naissances, car vostre  
ingenuité à me manifester vostre playe  
me convie à vous descouvrir la mienne,  
et à vous dire que j' ayme le frere,  
dont vous aimez la soeur, et que si nous  
sommes de bon accord, et de mutuelle  
intelligence, nous viendrons et vous  
et moy à bout de nos justes et honnestes  
pretensions. Siridon ravy d' aise  
à ces paroles se jettant à genoux devant

p384

sa soeur, et luy prenant les mains qu' il arrosa  
de ses larmes : ha ! Dit-il, vostre  
franchise resuscite mes esperances, et vostre  
promesse me donne la vie, ma chere  
soeur, je remets mon secret, mon coeur,  
mes affections, et tout mon bien, à vostre  
conduitte, puis que tout mon bien consiste  
en mes cheres affections, à la perte  
desquelles je ne pourrois survivre. Comme  
ces deux ames estoient atteintes d' un  
semblable traict, et la consolation des  
miserables estant de rencontrer qui leur  
ressemble, il leur fut aisé de s' accorder à  
un secours mutuel, comme l' aveugle et  
le boiteux de l' embleme. Cantidiane fit  
connoistre à Siridon qu' elle avoit declaré  
sa bien-veillance à Cleobule, qui l' avoit  
accueillie avec des respects, des  
honnestetez, et des courtoisies reciproques,  
et comme il estoit sage, qu' il avoit  
remis tout à la volonté de sa mere pour  
son regard, et à celle du comte pour elle,  
adjoustant, que jusques alors la pudeur  
et la bien-seance l' avoient empeschee de

se declarer à Fulgent, luy semblant que cela n' estoit pas decent à une fille de sa qualité, qui devoit plustost souffrir une recherche, que se mettre en termes de rechercher. Mais que s' il luy vouloit faire

p385

ce plaisir que de représenter cela au comte son frere, comme ayant découvert quelque estincelle de cette pure flamme, elle seroit obligee de faire pour luy (outre les inclinations naturelles qu' elle avoit de procurer son contentement) tout ce qu' il estimeroit à propos qu' elle fist pour le rendre saintement et honorablement possesseur de Glaphire. Siridon qui se fust mis en mille pieces pour donner quelque naissance et avancement à sa passion, luy promit ce qu' elle voulut, estant bien raisonnable et plus convenable à son sexe de se hasarder le premier de parler pour Cantidiane à Fulgent, touchant l' alliance de Cleobule qu' il estimoit convenable, que non pas à sa soeur de parler pour soy mesme, ou pour luy. Cependant Cantidiane se charge, non seulement avec sa permission, mais par sa priere, de faire entendre à Glaphire qu' il est l' auteur du stratageme du sonnet, et que n' osant jetter ses propos en ses oreilles, il les avoit glissez en sa manche, pour luy témoigner avec toute sorte de respect l' honorable affection qu' il avoit pour elle : et puis si elle rencontroit dans cét esprit de la correspondance et de la disposition à le favoriser d' une reciproque bien

p386

veillance, qu' elle continueroit d' un mesme air à luy rendre auprès du comte les offices necessaires pour le faire consentir à cette recherche. Vous, lecteur, qui averty par cette histoire, voyez mieux dans l' événement que ces jeunes gens qui visent au but à l' aveugle, et qui sçavez l' estat de Fulgent, vous, dis-je, jugez bien quelle des deux graces est plus facile à

obtenir du comte, et que Cantidiane aura  
bien plus prompte expedition de ce  
qu' elle demande pour soy par son frere,  
que de ce qu' elle se promet d' obtenir  
pour luy : car Siridon n' eut pas plustost  
ouvert la bouche à Fulgent, touchant les  
affections de sa soeur envers Cleobule, que  
le comte, comme le prévenant en sa demande,  
donna son consentement à ce  
mariage, estimant que par un lien plus  
specieux et plus fort il ne pouvoit attacher  
Glaphire en sa maison, ny par  
un plus grand témoignage d' amitié obliger  
ce gentil-homme à luy estre favorable  
en ce qu' il pretendoit avec tant  
d' injustice, qu' il n' en osoit entamer le  
propos. Tant est vray ce qu' a chanté le  
psalmiste,  
*que toute iniquité a la bouche oppilee,  
n' osant manifester d' un propos decevant  
ce qu' elle va couvant,*

p387

*tenant sous le secret sa honte recelee .*  
Le mesme saint prophete parlant de celuy  
qui veut produire une action injuste  
et meschante, dit qu' il conçoit en douleur  
et enfante la malice avec de violentes tranches,  
et que souvent il arrive qu' il tombe  
en la fosse qu' il a creusee, et donne dans  
les pieges qu' il a tendus, perissant comme  
un perille dedans son propre artifice.  
Dieu sçait si cette response ravit Cantidiane  
quand elle luy fut rapportee : ceux  
qui ayment et esperduément comme faisoit  
cette fille, en peuvent seuls juger comme il  
faut. Tandis que Siridon luy demande les  
estrenes pour cette bonne nouvelle, Fulgent  
estant instruit des affections reciproques  
de Cleobule pour sa soeur, mais  
qu' il cachoit par modestie comme luy  
par dissimulation celles qu' il avoit pour  
Glaphire : et sçachant que la prévention  
est un redoublement de bien fait, selon  
l' ancien proverbe, qui dit :  
*celuy donne deux fois, qui baille promptement,  
sans se faire prier bien faisant librement :*  
ayant fait appeller Cleobule, il le tança  
au commencement de son discours du peu  
de confiance qu' il avoit en l' amitié qu' il  
luy avoit témoignée en tant de façons,

encore qu' il sceust que ce n' estoit pas tant un defaut de confiance qu' une abondance de modestie qui luy avoit donné cette retenuë, et un excès d' humilité qui l' avoit empesché de hausser les yeux vers la soeur de celuy qui luy tenoit rang de maistre ; mais tout ainsi que les amandes ameres font trouver le vin plus doux et delicieux ; et comme la suavité du miel est plus penetrante quand on a masché du chicotin ; de mesme le comte sceut si dextrement coudre à la teste rubarbative de son discours une queuë, et une conclusion sucrée et emmiellée, que le pauvre Cleobule se voyant prévenu par son seigneur en une grace qu' il desiroit plus qu' il ne l' osoit esperer, ne sçavoit en la confusion de ses pensées, où rencontrer des paroles pour respondre à une telle faveur, ny des compliments ou des ressentimens assez forts pour correspondre à tant de courtoisie. Le comte luy manifesta de qui il avoit appris les affections reciproques de sa soeur Cantidiane et de luy, lesquelles il loüa lors, et approuva, estimant le jugement de cette fille en un si digne choix, protestant qu' elle n' eust peu jeter les yeux sur un sujet qui luy eust esté plus

agreable ; qu' il cherissoit cette alliance, pour la closture de laquelle il luy offroit de luy donner telle part de son bien qu' il demanderoit, se resjouyssant de l' enter en sa maison en qualité de beau-frere, afin qu' il fust intéressé en la conservation de sa fortune et de ses biens, devenant non seulement par l' amitié, mais par la consanguinité un autre luy-mesme. Je n' aurois jamais faict à raconter les paroles de gentillesse, d' honneur et civilité qui se dirent de part et d' autre : car si le comte sçavoit avec une langue de courtisan mesestimer et



ravaler son bien-faict ; le gentil Cleobule  
avec celle d' un licentié, c' est à dire  
d' un homme qui avoit la connoissance  
des bonnes lettres, faisoit ses reparties  
si à propos et relevoit avecque tant d' art  
les immortelles obligations dont il demeroit  
eternellement redevable au  
comte, qu' en ce combat, ou plustost en  
cette escrime de langues, il eust esté difficile  
de juger qui estoit le victorieux.  
Mais las en vain, dict la sainte parole,  
tend-on des filets aux oyseaux qui volent  
bien haut, et qui les voyent de loin,  
ce n' est pas pour les grands aigles que  
les araignées tendent leurs toiles, mais

p390

pour les mouches. Cleobule s' appercevoit  
bien que toutes ces faveurs du  
comte visioient à la ruine de l' honneur de  
sa maison, et estoient autant d' attentats  
contre la pudicité de sa soeur, et que cette  
alliance ne buttoit qu' à l' engager à  
souffrir cette infame passion qu' il n' eust  
pas endurée pour la perte de mille vies :  
neantmoins comme il estoit judicieux il  
creut ne devoir prendre le tison que par  
où il ne brusloit pas, et qu' il ne devoit  
pas faire comme ces resveurs et inconsideres,  
qui en espluchant des noix,  
jettent sans y penser ce qu' il y a de bon  
pour mettre les peleures ameres en leur  
bouche. Il faut tout espreuver, disent les  
saintes pages, et s' arrester à ce qui est  
bon. Ce n' estoit pas à luy de commencer la  
querelle ny de témoigner à Fulgent qu' il  
sçavoit de ces nouvelles plus qu' il ne pensoit,  
et qu' il n' eust désiré : peut-estre que  
le temps, disoit-il en soy-mesme, effacera  
avec une esponge insensible cette adultere  
passion de son esprit et balayera  
son coeur de cette mauvaise volonté colorée  
du nom de bienveillance. Quoy ! Sa  
confession ne monstroit-elle pas que  
c' estoit à regret qu' il se sentoit engagé  
en ces liens, ains plustost en ces lacqs,

p391

et qu' il ne souffroit la gesne de cette  
chaisne que par contrainte ? Peut-estre  
que le respect de cette alliance qu' il me  
propose le divertira de cette maligne  
pensée, et ne luy permettra pas de vouloir  
couvrir le visage de son beau-frere  
d' une telle infamie ; en tout cas ma mere  
peut retirer ma soeur, l' absence guerira  
et sondera cette playe, et le ciel par  
quelque bonne inspiration le peut mener  
à resipiscence. Tandis que le bien se  
presente, il le faut accueillir, et prendre  
l' occasion par les cheveux qui luy battent  
sur le front, puisqu' elle est chauve  
de la teste. Sur cette resolution il se retire  
d' auprès de Fulgent, apres mille remerciemens,  
avec permission de se dire  
ouvertement serviteur de Cantidiane.  
Quand Dionée sceut ces accords elle en  
fut ravie d' aise : car outre l' honneur d' une  
alliance si illustre et honorable pour  
son frere, l' utile y estoit manifeste en  
la grande et notable dotte que promettoit  
le comte, et de plus l' esprit et  
l' humeur de Cantidiane luy revenoit  
tellement, qu' il n' y avoit damoiselle au  
monde (si elle eust osé eslever ses desirs  
si haut) qu' elle eust plus désirée que  
celle-la pour belle fille, mesme quand

p392

elle eust esté de moindre condition. ô  
Dieu quelles actions de graces en rendit-elle  
à Fulgent, protestant que tous  
les services du reste de sa vie ne seroient  
point capables de se revancher d' un si  
grand bien-faict. Palombe aussi qui aimoit  
cherement, et qui cherissoit honnestement  
tant de vertus qu' elle voyoit  
reluire en son escuyer, fut bien resjouye  
quand elle le vit arriver à la qualité de  
son beau-frere : mais comme elle estoit  
informée des passions de son mary, elle  
jugea bien où buttoit le dessein de cette  
alliance funeste, pareille à celle du lierre  
avec la muraille, qu' il ronge, qu' il ruine, et  
qu' il tire à bas par la succession du temps.  
ô que les voyes des iniques sont tortuës,  
et biaisées ; au lieu que celles des justes  
sont droittes et aisées, sans contours,

sans destours, parce qu' ils sont revestus  
d' armes resplendissantes pour cheminer  
honnestement en la lumiere de la vertu.  
La comtesse voit bien que ce mariage  
de Cleobule et de Cantidiane n' est  
qu' un pretexte et un moyen d' attacher  
d' avantage à la maison de Fulgent, celle  
qu' il vaudroit mieux en arracher,  
mais comme elle estoit extremement sage,  
elle soumet humblement sa prudence

p393

propre à la providence divine, sçachant  
que toutes les voyes de Dieu sont judicieuses  
et incomprehensibles, et qu' il a  
des secrets inconnus dans les tresors de  
sa science pour perdre et escarter les  
routes des pecheurs. Elle acquiesce donc  
paisiblement aux accords de ces nopces,  
pour lesquelles celebrer avec apparat, le  
comte se prepare à des magnificences  
et sumptuositez dignes de la splendeur  
de sa maison et de son courage. Mais  
comme toutes les choses humaines ne  
pendent qu' à un filet, et comme les plus  
horribles bourrasques de la mer sont  
precedées par les plus profondes bonaces :  
aussi ces accords et ces preparatifs  
si pompeux furent renversez par un soudain  
tourbillon qui pensa mettre Cantidiane  
au desespoir, et qui fit le plus  
grand éclat qui se puisse imaginer. Mais  
si les vents contraires sur l' occean font  
faire des naufrages, il arrive d' ordinaire  
sur la mer du monde, que ce sont ceux-là  
qui font surgir à bon port. Car quand  
on est arrivé en la haute mer, et que la  
tempeste est preste de nous engloutir,  
c' est alors que l' extremité de la tribulation  
et de l' angoisse nous pressant de recourir  
à Dieu et de l' invocquer, nous

p394

faict rencontrer sa misericorde au temps  
mesme où nous pensions ressentir les  
vengeances et les chastimens de sa justice.  
Nous verrons arriver le semblable

en l' evenement que deduit ce narré.  
Tandis que Palombe et Cleobule consultent  
ensemble des moyens qu' ils tiendront  
pour guerir le comte du mal  
qu' il tient autant secret comme manifeste,  
et qu' ils dressent une contremine  
pour mettre au vent ses mauvais desseins ;  
Siridon exigeant de sa soeur par  
l' impatience de la passion qui le travailloit  
les mesmes devoirs envers son frere  
pour avoir la belle Glaphire qu' il luy  
avoit rendu pour luy acquerir Cleobule,  
mit le feu à la mine, qui en crevant  
pensa tout bouleverser et mettre toute  
sa fortune et sa maison en cendre. Tous  
deux ignorent les secrettes affections  
que le comte avoit pour Glaphire, et  
qu' il n' avoit jamais declarées qu' aux  
rochers et aux bois dont les echos les  
avoient rapportées aux oreilles de Palombe  
et de Cleobule : tellement que  
cheminans dans les tenebres de cette  
ignorance, il ne faut pas s' estimer s' ils  
chopperent si lourdement qu' ils penserent  
rompre le col à leurs honnestes pretensions ;

p395

mais les yeux de Dieu qui veillent  
sur les choses justes, et dont les oreilles  
oyent, et la bonté exauce les prieres qui  
luy sont faittes en droiture de coeur, eut  
pitié de ces amans et leur fit tirer du  
profit de leur tribulation, et cueillir des  
raisins du milieu des halliers, et des figues  
d' entre les espines, acheminant  
leur sainte union contre toute apparence  
et contre leurs esperances. Cantidiane  
ayant pris son temps pour remercier  
son frere du consentement qu' il avoit  
donné à ses plus ardans desirs en l' unissant  
à son cher Cleobule, qui estoit la  
lumiere de ses yeux, le pria en suite  
de cette grace de luy en faire un autre,  
et de n' attrister pas son visage par un refus.  
Le comte qui vouloit mettre toute  
pierre en oeuvre pour eslever le bastiment  
de sa perfidie et se servir d' elle pour se facilliter  
l' accez vers l' esprit de Glaphire,  
luy promit de ne luy refuser chose quelconque,  
fust-ce la moitié de son bien,  
parce qu' il se disoit si jaloux de son contentement

et de celui du gentil-homme  
qu' il luy donnoit pour espoux,  
qu' il n' y avoit rien de ce qui estoit en  
sa puissance qui ne luy fust plus aisé à  
leur bailler qu' à leur offrir. Cantidiane  
le remercia de cette promesse, et luy

p396

tesmoignant que ce n' estoit point pour  
son propre interest qu' elle vouloit parler,  
la dotte qu' il luy donnoit n' estant  
que trop suffisante pour la contenter,  
puisqu' elle surmontoit les attentes de  
son futur espoux : c' est, luy dit-elle, pour  
le contentement d' une personne qui  
vous est autant que moy, et qui m' est  
autant qu' à vous, nostre commun frere  
Siridon, lequel n' est pas moins passionné  
de la soeur que je le suis du frere, mais  
son affection pareille à la mienne est  
si sainte et si legitime, qu' il ne vise qu' au  
mariage, s' estimant plus heureux si par  
vostre permission il peut posseder Glaphire,  
que s' il estoit rendu maistre de  
tous les tresors du Perou. La mesme facilité  
que vous avez monstrée à m' accorder  
au frere, luy promet et à moy  
aussi que vous l' aurez pour luy accorder,  
ces deux mariages se pourront faire en  
mesme temps et à mesme jour, les mesmes  
raisons qui font pour l' un estans  
aussi fortes pour l' autre. Que devint le  
comte entendant ces propos, je le laisse  
à penser à toute personne de bon sens,  
confessant ingenuëment que ma plume  
n' est point capable de représenter comme  
il faut les mouvements de son ame,

p397

qui se faisant voir assez clairement aux  
alterations de son visage, à qui eust esté  
informé de ses pretensions, furent neantmoins  
des lettres closes pour cette fille,  
qui comme une innocente, et peu caute  
perdrix donnoit d' elle mesme dans la  
trame où elle se devoit perdre, ou plustost  
se mettoit sous le tonnerre qui devoit

porter par terre tous ses desseins.  
Que n' eust dict Fulgent à cette proposition,  
s' il n' eust eu peur de découvrir  
trop ouvertement ce qu' il couvoit il y  
avoit si long temps en son ame, à peine  
un coup de poignard eust-il tiré du sang  
de ses veines, tout le sien s' estant ramassé  
autour de son coeur, pour l' empescher  
d' esvanouir ; un traict de foudre qui eust  
balayé la terre sous ses pieds, l' eust alors  
frappé sans estonnement ; car il se vit si  
estourdy du coup que la langue de sa  
soeur donna à son esprit, qu' il en perdit  
par quelque espace la cognoissance de  
soy-mesme. Puis revenant à soy de cette  
espece de transport, dissimulant autant  
qu' il pouvoit le sentiment de sa playe, et  
pour parler avec cet ancien poëte,  
*pressant dedans son coeur*  
*une haute douleur ;*

p398

il respondit assez moderément à Cantidiane  
(disant la verité contre son sens)  
que l' affaire qu' elle luy proposoit estoit  
beaucoup plus difficile qu' elle ne pensoit,  
et que cela meritoit bien qu' on luy donnast  
du temps pour y songer. Ce qu' il disoit  
pour imiter Cesar, qui se sentant esmeu  
de colere en émousoit la pointe et  
la promptitude en recitant l' alphabet,  
car qui peut se donner le loisir de digerer  
ce que la boutade du courroux suggere  
de premier abbord vient aisément à bout  
de ce monstre, et ne tombe pas dans les accidens  
qui trainent aussi tost au repentir.  
Il escarta donc (comme il estoit fin et  
ruzé en sa malice, et selon les termes  
de l' escriture, prudent au mal) de propos  
à autre le discours de sa soeur, remettant  
à une autre fois sa responce,  
et usa-t' il de ce stratageme pour ne découvrir  
son jeu en la fureur qui bouilloit  
alors dans son esprit. Si bien que  
Cantidiane s' en retourna de cette conference  
avec de l' espoir, mais sans aucune  
certitude que le comte deust  
consentir à ces nopces de Siridon et  
de Glaphire : neantmoins de peur d' attrister  
démésurément l' esprit du pauvre  
Siridon, qui à son retour attendoit avec

l' impatience et la crainte que l' on peut conjecturer cét oracle de sa responce, comme un arrest de sa vie ou de sa mort ; elle sceut si bien attremper ses propos, et luy faire croire qu' elle avoit leu en la contenance de Fulgent un desir de le contenter, mais que pour ne traiter à la legere une affaire de tant d' importance, il avoit demandé quelques jours pour prendre avis de son conseil, et aviser aux moyens qu' il luy devoit donner pour le mettre à son aise, et le tirer de necessité ; lechant ainsi doucement sa playe, elle en osta l' inflammation, et leva de son esprit le soupçon d' un rebut qui luy eust esté moins supportable que le plus cruel de tous les supplices :

*l' amour en sa blesseure a tousjours quelque plainte,  
et à ses deux costez le soupçon et la crainte,  
les pleurs et les souspirs ce sont ses alimens :  
il se paist de langueurs et de gemissemens .*  
Siridon qui avoit veu avec combien de promptitude Fulgent s' estoit porté à consentir

au mariage de sa soeur, ne se peut figurer d' où luy vient ce malheur qui le persecute, si bien que s' en prenant à l' innocence des astres, et accusant leurs regards et leurs influences de malignité, il sembloit vouloir rendre le ciel complice des maux qui sont en la terre, sans considerer que si les estoiles sont separees des hommes par leur nature, elles sont encore beaucoup plus esloignees de leur malice ; car elles ne se detraquent jamais du cours qui leur a esté prescript par leur premier moteur, qui leur a donné et l' estre et l' ordre qu' elles tiennent, ainsi que dict la sainte parole. Au lieu que les enfans des hommes pesans de coeur cherissent tant la vanité qu' ils ne font que chercher la mensonge. Tantost il croit que c' est un mal-heur fatal qui l' accompagne,

et qui le suit, ainsi que l' ombre  
faict le corps, tantost que cette contradiction  
qui luy est faicte par son frere est  
une secrette vengeance qu' il veut prendre,  
ou de ce qu' il l' a engagé aux nopces  
de Palombe, ou de ce qu' il avoit osé regarder  
(bien que sans dessein) cette chaste  
comtesse : mais toutes ces divinations  
sont vaines et fausses, pareil à ceux qui tirent  
en tenebres, pas un de ses traicts n' atteint

p401

au but de la verité. Cependant il est  
à remarquer que Cantidiane, comme se  
tenant assurée de tirer une pareille responce  
de Fulgent pour Siridon que celui-cy  
avoit eu pour elle, avoit faict  
entendre à Glaphire le secret du sonnet,  
et par là luy avoit declaré les extrêmes  
passions que ce cadet souffroit  
pour elle, ignorante qu' elle estoit de  
celles de son aisé. Cette damoiselle  
qui estoit aussi vertueuse que belle, et  
autant honorable que le mesme honneur,  
bien que cette proposition flattast  
doucelement sa pensee, et luy fust  
fort agreable, estoit neantmoins si fort  
attachee à l' obeïssance, et à la soumission  
qu' elle rendoit à sa mere et à son  
frere, que sans faire paroistre à Cantidiane  
(qui l' appelloit sa soeur, mesme  
avant qu' elle fust promise à Cleobule)  
les douces emotions de son  
ame, elle n' eut autre responce, sinon  
qu' elle feroit ce que Dionée et son frere,  
les deux poles de sa conduite, luy  
conseilleroient et commanderoient ;  
avoüant neantmoins, tant elle estoit  
pleine d' ingenuité, que si sa mere de sa  
part, et le comte de la part de Siridon,  
s' accordoient en cette alliance

p402

double du frere à la soeur, et de la soeur  
au frere, elle mettoit cét honneur au plus  
haut point des felicitez de sa vie, comme  
estant un degré auquel elle n' eust



osé aspirer, et une gloire qu' elle n' eust  
peu esperer. Sur cette parole Siridon  
s' aventura de luy offrir son service et ses  
plus sinceres affections, ce qu' elle accueillit  
avec une simplicité meslee d' une  
indifference, qui tesmoignoit assez  
qu' elle n' estoit pas de celles qui s' engagent  
legerement en des bien-veillances  
reciproques, quelque apparence  
qu' il y ait de les voir reüssir à une bonne  
et honneste fin. Et pour dire cette  
verité en passant, les filles sages, et  
bien nourries, ne peuvent jamais estre  
assez reservees en cecy : car comme elles  
dependent entierement des volontez  
d' autruy, (nulles loix ne laissant ce sexe  
en la puissance de soy-mesme) comment  
peuvent-elles se determiner, puis  
que c' est aux pilotes qui les conduisent  
de faire surgir leurs barques à tel  
port qu' il leur plaist ? Cette damoiselle  
qui estoit la mesme modestie,  
n' ayant ny receu, ny rejetté les voeux  
de ce nouvel amant, estant encore fort

p403

novice en de telles pratiques, le laissa  
neantmoins avecque autant de satisfaction  
de sa courtoisie, qu' il estoit plein  
d' admiration pour sa beauté, d' où il  
prit la liberté de se dire ouvertement  
son serviteur, ne se promettant pas  
moins de grace de son frere que Cantidiane,  
veu mesme que pour le retirer  
de la recherche de Callitrope, il luy  
avoit permis d' asseoir ses inclinations  
sur tout autre sujet, pourveu qu' il fust  
noble et accompagné de vertu, en quoy  
il n' avoit pas manqué, bien que le  
comte n' entendist pas qu' il tournast  
ses yeux vers Glaphire. Les demonstrations  
de bien-veillance particuliere  
avoient desja donné dans les  
yeux soupçonneux et jaloux de Fulgent,  
mais la declaration de Cantidiane  
luy ayant fait voir à clair ce  
qu' il n' avoit apperceu qu' en ombrage,  
alors qu' il se vit seul et en la liberté  
de se plaindre, que ne dict il, que ne  
vomit-il, que ne foudroya-t' il contre  
le pauvre Siridon, qui n' avoit autre

crime, que de le heurter, comme  
feroit un aveugle qui ne voit pas

p404

ceux qu' il choque, si c' est un crime que de  
souhaitter justement la possession d' un  
objet que Fulgent ne pouvoit seulement  
regarder avec desir sans se rendre coupable  
d' adultere. ô que les humains sont  
injustes en leurs balances, souvent il arrive  
que les petits sont criminels en leur  
innocence, et que les forfaitcs des grands  
sont pris pour des actions de justice, que  
leurs fautes sont sans infamie, tandis que  
les moindres gemissent sous le faix d' un  
tyrannique devoir : parole fidele et digne  
de soigneuse remarque ditte par un  
grand cerveau ; le monde est un juge inique,  
tousjours favorable à ses enfans, qui  
sont les pecheurs, et cruel à ceux qui suivans  
les sentiers de la droicture, se retirent  
de ses voyes tortuës ; il louë ceux-là  
és desirs de leurs ames, et les benit en  
leurs méfaits, tandis qu' il declame contre  
ceux-cy, et les charge de taches supposees  
à faute de les pouvoir couvrir de  
reprehensions veritables. Fulgent courroucé  
à outrance contre Siridon avec autant  
d' injustice, que Saul contre David,  
que Cain contre Abel, et que les enfans de  
Jecob contre Joseph leur frere, ne se contente  
pas de retracter sa parole et se dédire

p405

de la promesse qu' il avoit faite à Cantidiane  
de ne l' esconduire point en sa demande,  
qui estoit autant juste qu' il l' estimoit injuste ;  
mais il prepare des chastiemens  
pour Siridon qu' il a aussi peu meritez  
comme son offence est nulle. Cecy me  
fait souvenir (s' il est permis de conferer  
les choses vulgaires aux sacrées) de  
cette promesse que fit Salomon à Bersabée  
de luy donner tout ce qu' elle luy  
demanderoit, fust-ce la moitié de son  
royaume, et dont il se retracta aussi-tost  
qu' elle luy eut proposé l' alliance

d' Adonias son frere avec Abisag Sunamite,  
destinant et condamnant aussi-tost  
son propre frere à la mort comme  
criminel de leze majesté : et me remet  
encore en memoire le regret qu' eut  
Jephthé quand par le salut de sa fille qui  
luy vint la premiere à la rencontre au  
retour de sa victoire, il se vit engagé par  
son voeu temeraire à la sacrifier : et celuy  
d' Herode qui se repentit soudainement  
de la promesse qu' il avoit faitte à cette  
baladine qui luy demanda la teste du  
grand Baptiste. Le comte se desdisant  
tout court de ce qu' il avoit protesté à la  
soeur, va plus avant, et minute de faire  
perdre terre à son frere, et de l' envoyer

p406

si loing ou en Italie ou en Flandres, ou  
plustost aux Indes, qu' il n' ait plus occasion  
d' entreprendre sur ses marchez ou  
de marcher sur ses brisées et de luy donner  
des jalousies. L' exil du pauvre Siridon  
est resolu en l' esprit de son aîné. Si  
bien que (laissant à part les paroles de  
colere et de transport que la fureur luy  
tira de la bouche comme mieux teuës  
que sceuës) lors que Cantidiane le vint  
retreuver pour sçavoir sa resolution, elle  
le vit tout allumé de courroux, et en cette  
esmotion que ne luy dict il. Allez, ma  
soeur, vous devriez vous contenter que  
je fay pour vous plus que je ne puis, et  
que je ne doibs, sans encore me faire  
voir celle qui devrait en toutes façons  
procurer mon bien, au contraire minuter  
ma ruine. à la fin si je vous croyois  
vous me mettriez en pourpoint, et en  
abusant de mon indulgence et de ma facilité,  
ceux à qui je doibs faire la part  
me voudroient donner la loy. Mon  
conseil ne porte pas que je doive faire à  
mon cadet les avantages qu' il se promet  
en un heritage qui m' appartient,  
quand je l' auray reduict à la legitime, il  
connoistra que c' est à luy de busquer

p407

sa fortune autre-part, et que l' alliance  
de Glaphire ne luy peut estre que  
desavantageuse, s' il veut se retirer et se  
marier avant terme. Ce sont de ses impertinences  
ordinaires, et non content  
de s' estre sauvé du naufrage où il alloit  
se perdre à Madrit, il vient encore comme  
un pilote peu experimenté, donner  
contre un banc de necessité, amusé  
par le blanc d' une vaine beauté, de la  
possession de laquelle il seroit aussi-tost  
rassasié que je l' ay esté de la femme  
que son peu de jugement m' a procurée.  
Il y a de la difference entre prouvoir  
une fille et un jeune homme, les  
filles sont de mauvaise garde, il s' en  
faut deffaire comme l' on peut, c' est une  
marchandise qui s' empire en vieillissant,  
et qui en peu de temps perd son  
debit ; c' est ce qui m' a faict consentir  
à vostre alliance avecque Cleobule, en  
laquelle je me suis forcé plusque je ne  
pouvois, et peut estre plus que je ne devois,  
pour vous mettre et luy aussi à vostre  
aise ; je ne puis faire le semblable de Siridon  
et de Glaphire, c' est à lui d' aller dans  
les armes ainsi que font tous les cadets  
des meilleures maisons d' Espagne, chercher  
de l' avancement, avant que songer à

p408

sa retraite dans un mesnage ; bien que  
je sois son aîné, si est-ce que je me repens  
de m' estre marié si tost, et si c' estoit  
à recommencer, je me garderois  
bien de donner de si bonne heure dans  
les entraves, mais ce qui est faict est  
faict,  
*il faut souffrir un mal qui n' a point de remede,  
et qu' au pouvoir des loix toute puissance cede .*  
Ne me parlez donc plus de cette alliance  
si vous me voulez obliger, parce que je  
n' y veux nullement consentir, que si  
mon frere persevere en sa poursuite, je  
luy trancheray ses morceaux si courts  
qu' il aura tout loisir de se repentir de  
s' estre marié contre ma volonté ; et si  
vous m' importunez plus de cette incivile  
et injuste requeste, je vous feray paroistre  
que je sçay les moyens de deffaire

ce que j' ay faict pour vous, et que je  
sçay ranger à leur devoir ceux qui me  
contrarient. Cantidiane outre l' estonnement  
fut saisie d' estranges frayeurs  
durant tout ce discours prononcé avec  
une vehemence qui faisoit bien paroistre  
le grand courroux du comte. De  
sorte que de peur de ruiner sa propre

p409

feste, en voulant establir celle de Siridon,  
elle creut, prudente qu' elle estoit, qu' il  
falloit biaiser le gouvernail et gauchir au  
coup, aimant mieux ceder comme le  
roseau à l' orage, et plier comme la bonne  
lame que de rompre. Il faut aimer  
son prochain comme soy-mesme, et non  
pas plus ; elle se contenta donc d' avoir  
rendu à son frere puisné vers son aîné  
les devoirs qu' elle se sentoit obligée de  
luy rendre : mais de mettre au hazard  
son propre contentement pour  
avancer celui d' autrui, c' est ce que sa  
prudence ne luy conseilloit pas de faire,  
estimant que le temps plaideroit la cause  
de Siridon, et qu' appellant de Fulgent  
courroucé à luy-mesme adoucy,  
il la pourroit gagner avec plus d' avantage.  
Pour ne ressembler donc à ceux  
qui perissent dans les eaux voulans  
sauver ceux qui se noyent, elle s' excusa  
vers le comte de ce que pressée par Siridon,  
elle l' avoit prié d' une chose  
qu' elle n' estimoit pas qu' il deust avoir à  
contre-coeur, et le remerciant de la  
continuation qu' il luy faisoit esperer  
des effects de sa bonne volonté, elle luy  
promit de ne luy parler plus de ce qu' elle  
voyoit luy déplaire, l' avertissant neantmoins

p410

que Siridon estoit si éperduement  
amoureux de Glaphire, que sous  
un manifeste desespoir elle ne pensoit  
pas qu' il peust supporter cette privation.  
Je voy bien, reprit Fulgent, qu' il prepare  
quelque folie, mais je l' envoyeray si

loing, que l' absence effacera aussi tost  
de son esprit cette idee, comme il a perdu  
promptement celle de sa maistresse  
de Madrit ; il le faut un peu dépaïser, et  
puis quand il aura paty, il ne sera plus si  
facile à se laisser surprendre à toute sorte  
d' objets. Je n' ay point de paroles pour  
exprimer comme il faut l' assaut du coeur  
de Siridon lors que Cantidiane luy fit  
le rapport de ce refus si rude et si absolu ;  
car bien qu' elle détrempast cette absinthe  
és termes les plus succez et les plus  
suaves qu' elle pouvoit inventer, et qu' elle  
laissast au fond de cette boëtte de Pandore  
quelque image d' esperance, neantmoins  
il n' y eut sorte de ravage que la  
rage de se voir frustré d' une si chere attente,  
ne fist en ce courage autant outré  
qu' il estoit passionnément amoureux.  
Tantost se revoltant contre son aisé, il  
dict des choses qui luy eussent tourné à  
grand prejudice, si Cantidiane en eust  
faict le rapport, mais outre qu' elle l' aimoit

p411

comme frere, elle estoit trop discrete  
pour semer des noises entre ses  
freres. Sçachant bien que c' estoit la  
briefve fureur de la colere qui parloit  
en la bouche de ce triste gentil-homme,  
et non pas la raison. ô que c' est une  
horrible convulsion d' ame quand l' huile  
de l' espoir vient à manquer à la lampe  
d' un extreme desir, il n' y a roüe d' Ixion,  
soif et faim de Tantale, ny supplice  
aucun semblable à ce tourment.  
Encore si vous vous representez que  
Siridon prejugeant des succès de son alliance  
pour celle de sa soeur, se tenoit  
pour assuré de la sienne, vous verrez  
que sa passion venant à treuver un obstacle  
au milieu de son cours, est semblable  
à une flesche qui se brise contre  
une pierre avant qu' arriver à son but,  
et un vaisseau qui donne contre des brisans  
cachez sous l' eau lors qu' il a le vent  
plus en poupe, et qu' il cingle avecque  
plus de roideur vers le port, ou bien  
à une femme enceinte qui perd sa vie  
et son fruict dans les douleurs de l' enfantement  
et sur le point qu' elle pense

produire sa joye, qui se void descendre  
au cercueil, s' il faut ainsi dire, toute vivante.  
ô ! Pouvoit-il dire,

p412

*que tyrannique est le devoir,  
et violent est son pouvoir .*

Encore, disoit-il, si c' estoit la puissance  
paternelle qui me traittast de la sorte, il  
y auroit plus d' apparence de mordre la  
terre et de ronger son frein en silence,  
sans murmurer contre ceux par lesquels  
le ciel nous a donné l' estre : mais que  
dois-je à mon frere, ne suis-je pas autant,  
et de mesme sang, et de mesme nature,  
et de pareille maison que luy ? Pour avoir  
plus d' aage en est-il plus noble ? Cruelle  
loy qui fais que les richesses et le droict  
d' ainesse qui emporte presque tout le  
bien d' une famille, fassent gemir sous  
les injustes rigueurs d' un aîné des cadets  
innocens, les rendans victimes de  
la pauvreté pour estre venus les derniers  
au monde, et qui fait que de ceux qui sont  
nés de mesmes parens, les uns gemissent  
sous les fers de la dure nécessité,  
tandis que les autres sont gorgés de  
superfluités et dans l' abondance par  
dessus la teste. Apres cela se resolvant  
de secoüer le joug de cette autorité  
fraternelle, aimant mieux estre pauvre  
et content que riche et peu satisfaict, il se  
determine de demander sa legitime  
(sans considerer qu' és despenses faictes

p413

à Madrit, il en avoit desja englouty une  
partie,) et d' essayer d' avoir Glaphire  
avecque cela, croyant que sa naissance  
suppléeroit au defaut de ses moyens.  
Cantidiane qui voit que cela apportera  
du bruit à la maison, et du trouble à son  
mariage, le conjure de prendre un peu  
de patience, d' attendre qu' elle soit mariée  
avecque Cleobule, et que ce remede  
estant extrême il le faudroit employer  
quand tout autre manqueroit,

luy promettant de l' assister en cela tant de ses facultez, comme du credit qu' elle aura plus grand envers Dionée, dont elle sera belle fille, et de Cleobule dont elle sera espouse. Siridon, non sans peine, acquiesce à cette priere, conjurant sa soeur de luy estre favorable en son dessein, qui ne luy estoit pas moins important que de la vie, et de le maintenir autant qu' elle pourroit aux bonnes graces de Glaphire, laquelle il protestoit de servir nonobstant toutes les defences et les oppositions du comte ; ce qu' elle luy promit avec autant de sincerité qu' elle estoit affectionnee pour son bien. Cependant Dionée avoit esté avertie par Cantidiane de cette inclination que Siridon

p414

avoit pour sa fille, et elle avoit remis cette seconde et double alliance à la volonté de Fulgent, joyeuse d' avoir rencontré si heureusement à loger ses deux enfans en une mesme maison, où elle gouvernoit avec un empire aussi absolu que dans la sienne propre : combien à vostre avis fut-elle estonnee, quand elle sceut que le comte qui avoit si librement et si promptement accordé l' un des mariages, avoit si brusquement et rudement rejetté l' autre. Sa prudence ne presagea rien de bon de ce refus, soit qu' elle estimast que Fulgent favorisast la poursuite de Sindulphe, ou que quelque ennemy voulust par le rebut de l' une traverser l' autre alliance, et mesler de l' amertume dans sa joye. ô qu' eust-elle dict si elle eust esté avertie par Cleobule des injustes et infames pensees que Fulgent avoit pour sa fille, que bien tost elle eust tout rompu, et brisé les cordages qui la tenoient à l' ancre en cette plage pour s' écarter de ce rivage malencontreux. Mais il n' appartenoit qu' à ce chevalier et à Palombe de penetrer le secret des tenebres, et de deviner ce qui estoit dans la

p415



cachette du coeur du comte, et de sçavoir  
la raison pourquoy ayant consenty  
à l' une des alliances avec tant d' applaudissement,  
il rejettoit l' autre avec  
tant d' aigreur ; veu mesme qu' il avoit  
autrefois promis de faire tant d' avantages  
à ce frere, et jusqu' à lors tesmoigné  
si peu d' affection pour l' avancement  
de Cantidiane. Quand la comtesse  
et son escuyer depositaires de la  
revelation des bois sceurent la response  
de Fulgent, touchant la poursuite de  
Glaphire par Siridon, il ne leur fut pas  
mal-aisé à juger d' où procedoit cette  
inegalité d' esprit, mais ne jugeans  
pas à propos d' éventer rien de cette  
passion jusques à ce que le comte  
mesme en eust rendu des témoignages  
plus evidens, et donné sujet à  
Dionée et à sa fille de songer à leur  
retraite, ils attendoient en patience  
le salutaire de Dieu sur cette ame,  
c' est à dire, que revenant à son bon  
sens, il renonçast de luy mesme à une  
passion si odieuse et si desreglée. Mais  
il arriva tout au rebours de leurs pensees,  
car comme les suggestions du

p416

maling sont tousjours fortes és ames  
embourbées dans le sang, c' est à dire,  
dans les sensualitez, et dans les volonte  
des voluptez de la chair, que  
ne sont les inspirations divines, dont  
les rayons comme ceux du soleil ne  
penetrent point les corps opacques et  
espais, selon que dit l' apostre, l' homme  
charnel ne concevant pas facilement  
ce qui est de l' esprit de Dieu, esprit  
de pureté et d' honnesteté. Aussi  
avint-il que le comte se laissant emporter  
au tourbillon, et au torrent de  
la tentation, se resolut de manifester  
ses folles affections, ou plustost ses  
puantes infections à Glaphire, ne pouvant  
plus supporter, ny son propre  
vice, ny son remede. La veuë de Siridon  
qui en sa presence se portoit ouvertement  
pour le chevalier de cette  
damoiselle, ne luy est plus supportable,

comme le ciel ne peut souffrir  
deux soleils, ny l' Asie deux princes,  
selon que disoit Alexandre à Darius,  
aussi en sa maison il ne peut souffrir de  
compagnon, ny sa maison deux maistres.  
Si la nature l' oblige à aymer Siridon,  
comme frere, il le haït en qualité

p417

de rival, toutes ses actions semblent  
insolentes, et comme faictes pour le  
braver, sans considerer qu' il estoit ignorant  
de sa passion, et que si c' est la seule  
volonté qui offence, il n' en pouvoit  
avoir de l' offencer, puis qu' il ne sçavoit  
pas ses pretensions. Il s' arreste  
seulement sur le peu d' estat qu' il semble  
faire de la defence qu' il luy a signifiee  
par Cantidiane de continuer cette  
poursuite, sans penser que les affections  
ne se despoüillent pas si aisément  
que des habits, joint que la civilité  
et l' honnesteté obligent à descoudre  
plustost qu' à deschirer de semblables  
recherches, et que dans la conversation  
ordinaire de ceux qui habitent  
en une mesme maison, il se dict  
beaucoup de choses et se passent plusieurs  
actions plustost inconsiderées,  
que malicieuses, plustost indifferentes,  
que produites à dessein de fascher, qui  
neantmoins paroissent à un oeil jaloux  
et maling criminelles et outrageuses :  
mais la passion est un milieu trompeur  
et un verre coloré, au travers duquel  
tous les objects paroissent en une autre  
forme et teinture que la leur naturelle.

p418

Les regards colomains qui  
sortent des yeux de Glaphire, bien  
que pleine d' innocence, et comme  
lavez dans le lait pour exprimer  
son honnesteté, avecque des paroles  
sainctes, luy semblent affettez ; et  
bien qu' elle regarde Siridon à son  
accoustumee, c' est à dire, avec simplicité,

et que ses actions et ses propos  
ne sentent que leur naïveté, et  
leur modestie, il y faict neantmoins  
des gloses et des commentaires de  
duplicité, qui luy font croire qu' elle est  
éprise de la mesme flamme qui consomme  
à veuë d' oeil pour elle l' infortuné  
plustost que malicieux Siridon.  
Si bien que pour se delivrer de la  
frenaisie qui le possede, il se resout  
d' escarter ce cadet, estimant qu' il en  
auroit aussi bon marché qu' il en avoit  
eu pour Palombe, pareil en cela à  
ceux qui sont mordus des bestes enragees,  
dont le premier remede est  
d' oster de leur presence les animaux  
qui les ont blessez, autrement leur guerison  
seroit desesperée. Ayant donc tiré  
à part son frere, et luy ayant témoigné  
qu' il se sentoit offensé du peu

p419

d' estat qu' il faisoit de sa defence, nonobstant  
laquelle il ne laissoit de poursuivre  
sa recherche de Glaphire, il le  
traitta de menaces de le ruiner et de  
le perdre avec des paroles si rudes, que  
cela tenta fort la patience de Siridon ;  
à ces pointures, il adjousta des onctions  
et des lenitifs, luy remonstrant  
combien ce party luy estoit des-avantageux,  
et que se mariant si tost  
c' estoit le moyen de ne parvenir jamais  
à aucune fortune digne du rang  
où son sang et sa naissance l' appelloient.  
à cela il adjousta d' assez foibles raisons  
pour luy faire connoistre la difference  
qui estoit entre luy et Cantidiane,  
à laquelle l' alliance de Cleobule  
n' estoit pas tant disproportionnée  
comme luy seroit celle de Glaphire,  
protestant que si contre son  
gré il prenoit cette fille pour espouse,  
il conteroit sur sa legitime toutes  
les despences qu' il avoit faictes  
à Madrit, et au lieu de luy faire une  
part honorable de ses biens, il le mettroit  
en chemise et le reduiroit en une  
extremité si necessiteuse que la misere  
luy apprendroit qu' il ne falloit pas tant

és mariages se prendre par les yeux,  
que par les mains, c' est à dire, s' y  
embarquer par la beauté, tant que par  
la commodité, et n' y avoir pas tant  
égard à ses propres plaisirs, qu' aux interests  
de sa posterité.

LIVRE 5

à tout cela le bon Siridon  
ne respondit rien,  
tant de peur de mettre  
son frere hors des gonds,  
que pour ne s' emporter  
soy-mesme à des paroles de precipitation,  
dont il eust à se repentir le reste de  
sa vie. Mais la principale raison qui modera  
les sentimens de son juste despit, et  
qui luy arracha de la bouche les repliques  
dont la calamité est tousjours fertile,  
ce fut la promesse qu' il avoit faicte  
à sa soeur, et l' apprehension qu' il eut de  
ruiner son contentement, ce qui luy eust  
esté une extreme ingratitude, veu qu' elle  
avoit essayé d' avancer le sien autant  
qu' elle avoit pû.  
*il fut donc faict sourd ainsi qu' une souche,  
et n' ayant point de response en sa bouche,  
il se teut coy, et ne repliqua rien,*

*quoy qu' il se vist enlever tout son bien.*  
pourtant il n' en pensoit pas moins, et  
quelques menaces qu' il entendist de  
son frere, si est-ce, que cela faisoit en  
luy le mesme effect du vent, qui faict  
par ses bouffées que les grands arbres  
jettent de plus fortes et profondes  
racines, car son coeur ainsi que  
les paulx s' affermissant par ces secousses  
se relevoit comme la palme contre  
le faix, se durcissoit comme l' enclume  
sous les marteaux, et comme  
le fer et le rocher se polissoit par la  
lime et les vagues. Quoy que le comte  
tonnast à ses oreilles, son esprit n' en

estoit point estonné, mais se determinant  
à souffrir toutes sortes de peines  
pour la conquete de la cause qui l' animoit,  
il projettoit de n' estre jamais à autre  
qu' à Glaphire, deust-il aller chercher  
sa bonne fortune au bout du monde,  
et acquerir au prix de son sang les  
avantages que son frere luy avoit promis  
en sa maison, et qu' il luy desnioit  
alors avec autant de honte que d' injustice.  
Ce silence donna la victoire  
en apparence à Fulgent, et en effect à  
Siridon, car en faict de colere celuy  
qui endure les injures sans repartir est le

p423

victorieux. Il promet au comte ce qu' il  
voulut, avec intention de ne rien tenir  
qui fust contraire à son affection. Mais  
certainement il ne tint à rien qu' il n' eschappast  
lors que Fulgent luy proposa  
de faire un voyage en Italie ou en Flandre,  
parce que n' estant point  
*à l' ame d' un fidele amant*  
*de plus grand tourment que l' absence*  
*de l' object de qui la presence*  
*le comble de contentement :*  
il ne jugeoit pas pouvoir sans mourir  
endurer la cruauté de cette separation,  
ny souffrir un si long martyre. Il jugea  
bien que c' estoit une deffaicte honorable,  
et que son frere le pensoit amuser  
de cette façon, et luy faire perdre cette  
affection en la mesme maniere qu' il s' estoit  
deffaict au voyage de Madrit de  
celle de Palombe, mais la facilité de  
cette derniere alliance ayant par son espoir  
allumé plus puissamment son desir,  
et la vehemence de son desir ayant plus  
ardamment attisé le feu de son amour,  
et attiré son coeur vers Glaphire qu' il ne  
l' avoit jamais esté vers Palombe, luy faisoit  
connoistre que le seul tranchant de  
la mort pourroit dissoudre son lien,  
comme le noeud gordien le fut par le

p424

glaive d' Alexandre. Il se soumit neantmoins à cette loy, sur la pensée qu' il eut de pouvoir esquiver cét esloignement par quelque souplesse, feignant une maladie, ou se tenant à Barcelonne, ou par quelque autre industrie que son conseil et son amour luy suggereroient. Le comte le prenant au mot, et comme on dit au pied levé, crut qu' il falloit battre le fer durant sa chaleur, si bien que l' ayant faict equiper promptement de tout ce qui luy estoit necessaire, il le fit aller à Barcelonne pour y attendre ou le retour des galeres de Gennes, ou le voyage de celles d' Espagne vers Naples ou Sicile, car soit à Milan, soit en Flandres, et sa qualité et sa nourriture à la court luy avoient acquis ou des parens ou des amis, ou des connoissances par tous les presides et toutes les places fortes où sa majesté catholique tient des gens-darmes és estats qu' elle a hors de l' Espagne. Ce fut icy que la corde de l' arc pensa rompre, et que Siridon se mutinant contre un bannissement autant injuste que soudain, fut sur le point de se departir de sa promesse et de se revolter contre son obeïssance. Mais les persuasions de Cantidiane furent si fortes,

p425

et les protestations qu' elle luy fit de le maintenir bien avecque Dionée, Cleobule et Glaphire, et de luy procurer cette fille pour femme par toutes sortes de moyens, que se resolvant à la ruse des parthes qui combattent et vainquent en fuyant, il se laissa aller sous la parole de sa soeur, à condescendre aux volontez de son frere. Je surseois de représenter ses regrets, ses sanglots, et le triste congé qu' il prit de Glaphire, comme aussi les divers mouvemens de ces deux ames, les jugemens de Dionée, les pensées de Palombe et de Cleobule sur cét envoy, les propos de Cantidiane pour le consoler, et les joyes du malicieux Fulgent. Seulement je me contenteray de dire que Siridon s' estant plaint à son poëte de la rigueur de cette separation, il luy fit un adieu par un romance espagnol,

qui n' arriva jamais à la beauté du  
sens ny à la grace des paroles d' une de  
nos meilleures muses françoises, que je  
mets icy en la place de la rime catalane.

Plainte.

Quand je pense au départ dont l' injuste rudesse  
doit dérober bien-tost sa lumiere à mon oeil,

p426

le bien de sa presence augmente ma tristesse,  
et mon propre bon-heur est cause de mon dueil.  
Je veux mal au destin qui me fut favorable,  
et à ce cher espoir dont il m' a faict gouster,  
ayant à souhaitter de cét impitoyable,  
qu' il ne m' eust point donné ce qu' il me veut oster.  
Car de quoy me sert-il de voir comme un torquate,  
couronner mes souhaits d' un glorieux loyer,  
et sous un point d' honneur dont la gloire me flatte,  
une cruelle absence à la mort m' envoyer.  
Ainsi de verds festons et de fleurs couronnée,  
au milieu des hauts bois accompagnant ses pas,  
la victime payenne estoit jadis menée  
aux lieux qu' elle rendoit sanglans par son trépas.  
Mais pour ne prévoir point sa mortelle aventure,  
tombant elle mouroit une fois seulement,  
et moy, pour trop penser à ma perte future,  
je souffre le trépas cent fois en un moment.  
Si bien qu' un clair flambeau en vain presque m' esclaie,

p427

prés de l' aveuglement qui mes yeux va bander,  
car la crainte de perdre une chose si chere,  
faict que je ne sens point l' heur de la posseder.  
Impitoyable autheur du mal qui me consume,  
destin non pas un roy, mais tyran rigoureux,  
ne donnes-tu du miel que meslé d' amertume,  
ny des plaisirs qu' avec des tourmens douloureux.  
Las ! La plus grande joye en regrets est confite,  
on ne voit point de ris, que tous baignez  
de pleurs,  
les biens comme les fruicts du rivage asphaltite  
ont tousjours un serpent caché dessous leurs fleurs.  
Mais arme contre moy la plus fiere inclemence  
des maux dont ton pouvoir se plaist d' estre remply,  
que si ce n' est assez des tourmens de l' absence  
appelle encore ceux qui naissent de l' oubly.  
Pour cela ta rigueur n' aura point la victoire,

sur ce qui rend ma foy sans égale icy bas,  
ce sera son mal-heur, mais ce sera sa gloire,  
estant là son triomphe où seront ses combats.

p428

Ces vers ou de semblables selon l' air du  
pays, furent laissez à Cantidiane, à la  
charge qu' elle les feroit voir à Glaphire,  
ce qu' elle jura, et aussi qu' elle luy donneroit  
souvent des nouvelles de cette fille,  
à qui elle feroit l' amour pour luy sans  
qu' il en pust concevoir aucun soupçon,  
et mesme de mettre en jeu tous les efforts  
et toutes les industries possibles  
pour flechir l' esprit de Fulgent à condescendre  
à une si sainte affection. Sous ces  
asseurances il tire vers Barcelonne,  
n' ayant pour consolation és tenebres de  
cette absence où il s' alloit enfoncer, que  
cette idée qui rend en quelque façon les  
absens presens, et que l' on appelle peinture.  
Car comme il se plaisoit à la poësie,  
aussi aimoit-il sa soeur germaine, et  
oultre le pourtraict de Glaphire qu' il  
avoit avec un burin de flamme gravé  
sur son coeur, il en avoit faict faire un  
autre en petit volume par un peintre,  
et c' estoit là l' idole de ce Michas, à laquelle  
il sacrifioit à tous momens ses  
regards et ses imaginations : prenant  
congé d' un poëte de ses intimes amis auquel  
il ne cachoit aucune de ses passions,  
il luy communiqua cette image, la veuë  
de laquelle il accompagna de ces vers.

p429

Pourtraict formé d' huile et de bois,  
je me suis estonné cent fois  
de te voir à mes feux durable,  
mais si tu n' en as rien senty  
il faut que le cours favorable  
de mes pleurs t' en ait garanti.  
Estant de mes pleurs animé,  
mes feux ne t' ont point consumé,  
quelle en sera ma recompense ?  
Tu me sembles bien doucement  
respondre avecque ton silence



que j' auray du contentement.  
Aussi mourrois-je de penser  
que Glaphire me deust chasser  
de son ame, au change asservie,  
plustost ma mort puisse avenir,  
non je ne veux pas plus de vie  
qu' elle a pour moy de souvenir.  
Chere image, où mes yeux ravis  
la treuvent, comme il m' est avis,  
aussi douce qu' elle est constante,  
je t' appends ma fidelité,  
ainsi qu' une lampe odorante  
à l' autel de la fermeté.  
Nous representons ces petites particularitez  
en partie pour divertir le lecteur,  
lassé de la longue deduction de l' histoire,  
en imitant les voyageurs qui s' esgayent  
auprés des claires fontaines, ou parmy

p430

l' esmail des prairies qu' ils recontrent sur  
leur chemin ; ou comme ceux qui n' avigent  
vers l' Inde, qui mouillent quelquefois  
l' ancre à certaines costes pour y  
prendre des pierreries, y pescher des perles,  
ou y cueillir le corail : en partie aussi  
pour faire voir la resverie des amans, qui  
privez des veritables objects de leurs  
passions, se repaissent de vent et se plaisent  
autour des fantosmes. Siridon arrivé  
à Barcelonne ne peut estre diverty  
de l' humeur melancolique dont il fut attaqué,  
quelques beautez de l' art ou de  
la nature que peust offrir à ses yeux cette  
belle et nombreuse ville. Ny la fertilité  
de son champ, ny la douceur de son air,  
ny l' ouverture de son port, ny la majesté  
de ses temples, ny la magnificence de  
ses palais, ny la pompe des habitans, ny  
la richesse des meubles, ny l' orgueil de  
son mole qui se jette bien avant en la  
mer, ny le grand abbord des marchandises,  
ny la diversité des nations, ny la  
varieté des compagnies, ny la politesse  
des chevaliers, ny la grace des dames,  
ny les passetemps publics ou particuliers,  
ne peuvent entrer en son esprit, car il  
est si remply et occupé de l' idée de  
Glaphire, qu' à peine a-t' il une place

en soy-mesme. S' il est à Barcelonne de corps, il est à Tarragone en esprit, sans cesse il regarde en arriere, à tous propos il escrit à Cantidiane pour avoir des nouvelles de celle à laquelle il n' osoit escrire, parce que son honnesteté, ou plustost sa severité ne les eust pas receuës. Le comte qui a l' oeil au guet comme un jaloux, et qui ne voit que messagers qui vont et viennent, s' imagine plus d' intelligence qu' il n' y en a : l' occasion de faire passer Siridon en Italie ne se presente pas, Barcelonne luy semble trop proche, il croit que de là il peut venir aisément à Tarragone, et y demeurer travesti, car ces deux villes ne sont distantes que d' une journée et demie l' une de l' autre, cela le tient en des allarmes et inquietudes continuelles. Tandis qu' il attend des nouvelles de Flandres ou d' Italie, où il avoit escrit, il le veut tenir plus loing de soy, sur quoy il s' avisa de l' envoyer au preside de Perpignan, ville capitale du comté de Roussillon au deça des Pirenées, c' est à dire du costé de la France, il luy fait une dépesche avec commandement d' y aller.

Le castellan estoit de ses amis, et catalan de nation, pour lequel il luy envoye des lettres d' adresse et de creance. Hesique revenu de Madrit est encore destiné pour cette conduite, avecque charge de tascher de le divertir de cette pensee qu' il avoit pour Glaphire. Ce fidele serviteur d' un infidele maistre promet de faire ce qu' il pourra, et de joindre ses nouvelles inventions aux anciennes pour tirer cette espine de ce jeune coeur. Mais comme dict ce poëte romain,  
*tousjours la convalescence  
 ne se treuve en la puissance  
 des plus experts medecins,  
 et bien souvent la prudence  
 ne sert de rien aux plus fins .*  
 Hesique ayant eu de la peine à faire resoudre

Siridon de quitter le séjour de  
Barcelonne, où par la proximité il se  
promettoit encore de ressentir quelques  
influences de son astre, pour endormir  
un peu son mal, luy conseille de se promener  
par les belles maisons, qui sont esparses  
çà et là, comme les estoiles en un  
ciel bien serain, dans la campagne florissante  
et délicieuse qui environne cette  
belle ville, qu' on peut appeller la gloire  
de la Catalogne. Mais tout ainsi qu' un

p433

criminel que l' on meine du lieu où il a  
esté jugé, à celui où il a delinqué, pour y  
souffrir un honteux supplice, ayant sans  
cesse l' image de la mort devant les yeux,  
ne pense ny à la bonne chere qu' on luy  
faict, ny aux belles terres qu' il rencontre  
par les chemins, ne pouvant estre retiré  
de cette amere pensee qui le ronge  
et le devore, et qui luy faict continuellement  
anticiper la main du bourreau ; de  
mesme Siridon prenant son absence  
pour un supplice, et supplice de mort,  
comme estant un coupe gorge de ses  
affections, ne se pouvoit aggréer en la  
veuë de tant de belles fabriques, de tant  
de délicieux jardinages et de gracieuses  
fontaines, s' imaginant tousjours que Perpignan  
luy seroit une obscure prison, et  
la forteresse où il s' alloit renfermer, le  
tombeau de sa vie. Il obeït neantmoins,  
estant convié à cela par Cantidiane, qui  
sembloit l' asseurer par ses lettres que ce  
n' estoient qu' autant d' essais de sa patience  
qui par ce reculement le feroient sauter  
plus avant dans l' affection du comte,  
d' où dependoit toute sa fortune. Il ayroit  
la poësie naturellement, encore qu' il  
ne sceust pas faire des vers, pareil à ces  
femmes steriles qui aiment esperduement

p434

les enfans, encore qu' elles n' en  
produisent point, ce qui luy fit rechercher  
dans ses papiers des romances qu' il

avoit fait faire à Madrit lors qu' il estoit  
affligé de l' absence et de la privation de  
Palombe ; de sorte que se voyant retombé  
en la mesme peine d' esprit pour  
le sujet de Glaphire, il creut que le charme  
de ces vers appliqué à pareil mal luy  
apporteroit un semblable soulagement  
que celui qu' il en avoit autrefois experimenté.  
Il s' amusoit donc par le chemin  
à les relire, et il essayoit de se desennuyer  
en les chantant, mais toutes ces rimes  
espagnoles ne valurent jamais la moindre  
de ces stances que je leur substitué,  
soit pour la pointe, soit pour la douceur,  
aussi sont-elles d' un de nos plus élégans  
poètes. Elles disent ainsi :  
complainte.  
Je n' ay veu qu' à regret la clarté du soleil,  
et rien tant soit-il beau n' a mon ame ravie,  
depuis que j' ay perdu cét object nompareil

p435

de qui la seule veuë est tout l' heur de ma vie.  
Les jours les plus luisans, me sont obscures nuicts,  
que je passe en tristesse et complaints funebres,  
ne pouvant le ciel mesme au fort de tant d' ennuis  
illuminer le corps dont l' ame est en tenebres.  
Je ne fay que penser à l' heur que j' ay perdu,  
quoy que ce souvenir aigrissant ma complainte,  
m' égale au criminel sur la gesne estendu,  
m' estant chaque pensée une mortelle atteinte.  
Le seul bien d' un pourtraict exprimant sa beauté,  
console un peu mes yeux, et mon dueil diminuë.  
Mais qu' est-ce que cela m' en voyant absenté,  
si ce n' est, pour Junon embrasser une nuë ?  
Ah ! Que je veux de mal aux rigueurs de la loy,  
qui de m' en esloigner s' est acquis la puissance,

p436

que j' en hay mon devoir aussi bien comme moy,  
luy du commandement, moy de l' obeysance.  
Falloit-il, qu' oubliant les liens d' amitié,  
pour croire un vain respect, et suivre sa chimere,  
je connoisse une erreur indigne de pitié,  
de peur d' en commettre une excusable et legere ?  
Non je ne me sçaurois laver de ce peché,  
ny ne puis concevoir qu' il me soit pardonnable,

et me dois voir ce crime à jamais reproché,  
si je n' en suis vangeur aussi bien que coupable.  
Mais quel plus grand tourment que de m' en voir banny  
peut chastier mon coeur, s' il faut qu' il s' en punisse,  
hélas ! L' avoir commis, c' est m' en estre puny,  
mon peché m' est luy-mesme un rigoureux supplice.  
Aussi, quoy que je sois traité injustement,  
j' espere voir un jour par la pitié contraindre

p437

celuy dont le courroux fait mon bannissement,  
à me faire du bien, m' estimer et me plaindre.  
De cette maniere Siridon au lieu de flatter  
et endormir sa douleur, comme s' il  
eust esté ingenieux en son mal et inventif  
à se tourmenter, alloit regrattant sa  
playe ou plustost la deschirant et envenimant  
son ulcere : nous le laisserons à  
Perpignan où Hesique le consigna és  
mains du castellan qui promet de le  
traitter en cadet de bonne maison, et  
de luy apprendre le mestier de la guerre,  
en le faisant passer par tous les exercices  
militaires et conformes à un gentilhomme  
de sa naissance et de son courage :  
mais c' est en vain que par cét employ on  
luy veut arracher l' amour de la teste,  
comme si Mars et Venus n' avoient pas  
des intelligences en terre aussi bien que  
dans les cieux, si nous donnons quelque  
lieu aux imaginations des poètes :  
car tout ainsi que ce feu artificiel qu' on  
appelle gregeois flambe jusques au milieu  
des eaux, celui de l' amour luy est  
semblable, l' escriture mesme nous tesmoignant  
que celles de la mer, ny de  
tous les fleuves du monde ne seroient

p438

pas capables d' esteindre les flammes  
de la charité quand elle reside veritablement  
en une ame, et quand elle en  
est une fois puissamment embrasée.  
Tandis que l' obeysance et le courage  
tiennent par des chaisnes invisibles nostre  
gentil-homme comme prisonnier  
dedans cette forteresse, digerant

avec un flegme à l' espagnole les ameres  
rigueurs du déplaisir qui le tuë, de  
peur que cette douleur ne l' estouffe, et  
que sa flamme secrète ne creve sa poitrine,  
puisque les soupirs sont les souspiraux  
par où s' exhale une partie de la  
tristesse qui oppresse le coeur, qu' il nous  
soit permis de donner air à sa passion  
par de beaux vers qui exprimeront naïvement  
le saisissement qui l' oppresse, ils  
sont d' une veine masle et soldate, et autant  
conforme à l' humeur comme à  
l' estat et à la qualité de nostre relegué.

Souspirs.

Le destin qui me rend prisonnier d' une dame,  
me retenant icy seme en moy des discorts,  
car il me fait aimer la prison de mon ame,  
et me rend ennemy de celle de mon corps.

p439

Aussi pourrois-je aimer le sejour qui retire  
mes yeux du clair flambeau qui me donnoit le jour,  
je dois pour ce sejour qui cause mon martyre,  
avoir beaucoup de haine ayant beaucoup d' amour.  
Le devoir qui sur moy a gagné la victoire,  
me faict bien ressentir son extreme rigueur,  
ne me permettant pas de posseder la gloire  
d' avoir devant les yeux ce que j' ay dans le coeur.  
Mais j' espere qu' en fin apres tant de rudesse,  
je verray terminer mes mescontentemens,  
estimant qu' à dessein l' autheur de ma tristesse,  
pour doubler mes plaisirs augmente mes tourmens.  
Mais apres ma franchise et ma clairté ravie,  
j' estime qu' esprouvant tous ces rudes travaux,  
pour souffrir longuement j' auray trop peu de vie,  
mais je n' en ay que trop puisque j' ay tant de maux.

p440

Que si le fier destin m' est tousjours si severe,  
je veux par mon trespas finissant mon soucy,  
que mon propre mal-heur termine ma misere,  
s' il s' obstine long-temps de me tenir icy.  
Glaphire, par ces maux, soit que le ciel avance,  
ou retarde ma fin, je suppliray le sort,  
si je meurs, que je vive en vostre souvenance ;  
si je vy, qu' à vos pieds je rencontre la mort.  
C' est trop sejourné sur la consideration

des regrets et des déplaisirs de Siridon,  
il faut retirer nos yeux du spectacle de  
ses miseres, car les maux sont contagieux,  
et la compassion a une bonté  
maligne qui tire en nos coeurs par  
contre-coup les passions et les affections  
d' autrui : mais tout ainsi que  
le cristal de nos prunelles a une inclination  
particuliere et une sympathie  
vers les eaux, dont le courant attirant  
nos yeux charme nos esprits d' une douce  
et molle resverie ; de mesme quand  
nous considerons les torrens de larmes  
que verse un coeur affligé, la pitié nous

p441

arreste et nous convie à compatir à sa  
misere. Mais tandis que nostre cadet  
fera l' apprentissage des armes dans ce  
chateau où la police militaire est fort  
exactement observée à Tarragone, retournons  
voir comme se comporte le comte  
en l' absence de son rival, auquel il a donné  
la chasse. C' est icy où il nous faut couler  
legerement comme sur un mauvais pas,  
et crever promptement l' aposteme d' où  
il ne peut sortir que de l' infection et de  
la puanteur. Certainement comme on  
ne peut assez employer de couleurs ny  
de riches paroles pour représenter la vertu  
par tout où elle se rencontre, afin  
d' en jeter l' amour et la reverence dedans  
les coeurs, aussi faut-il glisser vistement  
sur les vices, de peur que voulant  
insister sur leur blasme et à leur reprehension,  
il n' arrive tout au rebours de  
ce dessein, et que la description qu' il en  
faut faire pour en depeindre la laideur  
ne laisse des impressions es ames foibles  
plus attrayantes au peché que retirantes  
du mal, en imitant les mauvais chirurgiens  
qui gastent des membres sains en  
voulant penser ceux qui sont malades ;  
ou ces escrivains peu judicieux qui voulans  
refuter les maximes execrables des

p442

athées, s' y prennent de si mauvaise  
grace qu' ils plantent aussi pernicieusement  
l' atheïsme qu' ils pensent suffisamment  
le desraciner ; tant leur zele  
est indiscret et desprouveu de la science  
convenable et necessaire pour produire  
l' effect de leur desir. Les discours  
qui font voir les actions des-honnestes  
pour modestes, reservez et pudiques  
qu' en soient les termes, sont tousjours  
mal employez. C' est pourquoy  
sans estaler les industries malicieuses  
et les abominables subtilitez dont se  
servit Fulgent pour glisser dans les  
oreilles de cette simple Eve, la pauvre  
et innocente Glaphire, les suggestions  
serpentes de sa mal-heureuse convoitise,  
il me suffira de dire qu' apres  
avoir sondé son courage et reconnu  
qu' elle estoit aussi peu attachée à Siridon  
que Palombe l' estoit quand il l' envoya  
à la court, il creut apres l' avoir  
desgoustée de ce premier marchand  
par mille blasmes et mocqueries qu' il  
luy fit de la sottise et des imperfections  
de son frere, que le marché seroit presque  
faict avecque le second, si marchand  
se doit appeller celuy qui ne peut acheter  
legitamment une marchandise, le

p443

nom de larron luy estant plustost deub,  
puisqu' il est tenté de voler et de desrober  
ce qu' il ne peut justement acquerir.  
Que tardes-je à dire que ce miserable  
ayant faict entendre à cette honneste et  
chaste fille, premierement par mille circonlocutions,  
et puis ouvertement et  
sans desguisement, ce grand tourment  
qu' il souffroit pour elle, et de quelle façon  
les feux sortans de sa beauté le consumoient,  
apres luy avoir appris ce que  
jusqu' alors elle avoit heureusement  
ignoré : mais assaisonnant sa trahison  
d' autant d' attraicts, de protestations et  
de promesses de l' eslever à une haute  
fortune, que le serpent homicide dès le  
commencement en proposa au jardin d' eden  
à nostre premiere mere pour la faire  
mordre au fruit defendu ; peu s' en fallut  
qu' à cette inopinée declaration, la belle



et pure Glaphire ne tombast en syncope.  
Mais puisque j' ay resolu de ne rien deduire  
de ce qui se dict en ce mal-heureux  
entretien, où le comte se comporta aussi  
laschement que la vertueuse vierge genereusement  
et saintement, il me  
suffit de dire que sans respondre en aucune  
façon aux infames propositions  
de ce traistre, aussi-tost qu' elle se vit  
libre de ses discours autant importuns

p444

qu' impertinents, la premiere chose  
qu' elle fit ce fut de l' aller raconter à sa  
mere, luy remettant le soin de sa conduite  
et de la conservation de son honneur  
auquel le comte attentoit manifestement  
par des propositions si prophanes.  
Ainsi doivent faire et ainsi font  
les filles bien eslevées, et qui portent  
gravé sur le front le saint nom de pudeur,  
à qui elles sacrifient toutes leurs  
actions et mesme leurs pensées, en imitant  
les poussins qui couvent sous l' aisle  
de leur mere, si tost qu' ils apperçoivent  
l' oyseau de proye voltigeant sur eux ou  
autour d' eux pour les surprendre et en  
faire sa curée. La fille israelite qui avoit  
esté violée sans crier, estoit punie du mesme  
supplice de son ravisseur : et celles  
qui se laissent cajoller et piper sans advertir  
leurs parens des poursuittes qui  
leur sont faittes, sont presque autant  
coupables et blasmables que leurs corrupteurs,  
parce qu' ayans presté l' oreille à  
la tentation, si elles sont subornées, on  
dira que c' est comme la grecque Helene,  
*dont le rapt fut suivy de son consentement* .  
Aussi l' experience faict connoistre que  
comme le loup saisit d' abbord la brebis

p445

à la gorge, de peur que son beellement  
ne la face recourir par son pasteur ;  
aussi ceux qui par leurs artifices diaboliques  
veulent circonvenir les filles et procurer  
la ruine de leur pudicité, ne leur recommandent

rien tant que le secret, les  
supplians de ne les deceler pas, sur tout à  
leurs parens : d' autant que comme les oyseaux  
carnassiers et ravissans par un instinct  
particulier, fuyent au cry de la cresserelle,  
ainsi que le lyon au chant du coq ;  
de mesme ces miserables s' écartent aussi  
tost, et mettent fin à leurs malheureuses  
poursuittes, quand les filles sont si avisees,  
que de reclamer le secours de leurs  
parens, avant que la vigueur de la constance,  
et l' amour de l' honnesteté les ait  
abandonnees, et tandis que la lumiere de  
leurs yeux, c' est à dire, la raison est encore  
avec elles : car c' est là le vray, et j' oserois  
presque dire le souverain moyen  
pour conserver leur integrité. De vous  
dire l' atteinte que fit en l' esprit de Dionée  
cette nouvelle que luy apprit sa fille,  
se voyant comme à la veille des nopces  
de son frere avecque la soeur du comte,  
il est mal-aisé ; encore ce collire ne fut-il  
point capable de luy dessiller tout à faict  
les yeux, ny de luy faire connoistre que

p446

le refus de l' alliance de Glaphire avec Siridon  
provenoit de cette source, et de là mesme  
la permission de celle de Cleobule et  
de Cantidiane, Fulgent renouant tous ces  
ressorts, brassant tous ces stratagemes, et  
dressant tous ces pieges pour se faciliter  
l' accès à la corruption de cette fille. Elle  
n' eut pas si tost veu le peril, que comme  
le sage pilote qui descouvre un escueil  
destourne aussi tost son vaisseau pour  
éviter le naufrage, aussi elle se resolut  
de quitter cette maison, où jusques alors  
elle n' avoit esté favorablement accueillie,  
que sous un masque trompeur qui  
cachoit le plus grand affront qu' on puisse  
faire à une famille, où comme en cette  
contrée d' Affrique, dont les habitans  
tuent en riant, on cachoit la desloyauté  
sous une monstre de bienveillance, et où  
en l' embrassant on vouloit estouffer son  
honneur. Elle faict venir son fils, qu' elle  
treuva mieux instruit, et de plus longue  
main de cette mauvaise affaire, qu' elle  
mesme ny sa fille ne l' estoient ; car leur  
ayant recité la plainte du bois, qui luy

avoit appris le secret du coeur de Fulgent,  
dont il avoit la comtesse pour tesmoin, il  
leur dict que jusques alors il s' estoit tenu  
en silence, tant pour ne perdre l' alliance

p447

de Cantidiane, dont il estoit devenu autant  
amoureux, que cette damoiselle estoit  
passionnée pour luy, que pour la creance  
qu' il avoit, que le comte jugeant et  
voyant les impossibilitez qu' il rencontreroit  
à l' execution de son mauvais dessein,  
se repentiroit de son entreprise, et  
suffoqueroit par la force d' une masle vigueur  
cette passion en son ame, sans en produire  
aucun témoignage au dehors : mais  
qu' au refus qu' il avoit faict de permettre  
à Siridon la recherche de Glaphire, et à  
l' exil de ce bon gentilhomme, il avoit  
bien presagé que l' orage creveroit, et que  
Fulgent manifesteroit à la fin sa mauvaise  
volonté pour sa soeur, sous le tiltre de  
bien-veillance. à ce recit les escailles  
tomberent des yeux de Dionée, et ce second  
collire luy fit voir à clair les perverses  
intentions du comte, qui donnant  
sa soeur à son fils, vouloit ravir  
l' honneur à sa fille, faisant comme celuy  
qui tient le pain d' une main, et la pierre  
de l' autre, prest d' assommer l' animal  
qu' il veut attirer par cet appas. Que feront  
ils en ce destroict, où pour conserver Glaphire,  
il faut traverser le contentement de  
Cleobule ; mais la consultation est toute faicte,  
car il n' est point question de deliberer

p448

sur ce que doivent faire des ames à qui  
l' honneur est plus precieux, non que les  
commoditez de la vie, mais que la vie  
mesme : si bien qu' en cette balance le bassinet  
de la conservation de Glaphire l' emporte  
sur l' alliance de Cleobule. Ainsi  
les matelots pressez de la tempeste soulagent  
leur vaisseau, en jettant en mer  
les balles des plus precieuses marchandises.  
Cleobule mesme comme un Jonas

s' offre à estre sacrifié, pour destourner  
l' orage du deshonneur qui menaçoit sa  
maison ; il ayme veritablement Cantidiane,  
car sa naissance et sa vertu l' y obligent,  
et encore plus l' amour qu' elle luy  
porte, qu' il ne peut sans ingratitude méconnoistre  
ny reconnoistre dignement  
que par un reciproque amour : mais comme  
ce philosophe aymoient plus la verité  
que Platon ny Socrate ses maistres, ainsi  
le genereux Cleobule prefere l' honneur  
à sa dilection et à sa maistresse, son grand  
courage ne se laissant maistriser que par  
la vertu, et n' ayant autre regle de ses  
actions que son devoir, où il mettoit tout  
son interest et toute sa gloire. ô combien  
il est vray que ceux qui cherchent Dieu  
ne perdent aucun bien, et qu' à celuy qui  
recherche le royaume du ciel toutes

p449

sortes de felicitez arrivent en suite, car  
Cleobule remettant son mariage (vrayement  
arresté au ciel) au soin de la providence,  
le verra reüssir contre toute apparence,  
et renonçant à son contentement  
pour sauver l' honneur de sa soeur conservera  
celuy-cy, et ne perdra pas l' autre. Ils  
concluent donc en leur conseil de vuider  
au plustost de cette maison funeste, neantmoins  
(pour n' éventer point cette ordure,  
qui ne pouvoit causer que de la  
puanteur) que ce seroit avec tout le respect,  
la modestie et la douceur qui se  
pourroit pratiquer, sans témoigner aucun  
mescontentement au comte ny aucun  
ressentiment de son attentat : de cette  
façon Cleobule estimoit se conserver  
en l' alliance de Cantidiane, et que sa mere  
et sa soeur s' estans retirées, il meneroit  
apres elles sa nouvelle espouse en leur  
maison ; mais l' oeil de la prudence humaine  
ne voit rien dans les tenebres des choses  
futures ; aux hommes les propositions,  
à Dieu les dispositions, c' est luy qui voit  
les pensees des mortels, et combien elles  
sont vaines, c' est luy qui atteint fortement  
à la fin par des voyes douces et des  
moyens suaves, ce que nous verrons au  
déméslement de cette fusee : car Palombe

p450

par Cleobule ayant sceu que le comte  
avoit en fin découvert sa sale prentension  
à sa soeur, elle fut admise à la consultation  
qui fut faicte avec Dionée, des  
moyens qu' il faudroit tenir pour faire  
une sortie honorable et sans bruit de  
cette maison. Le premier fut de feindre  
quelque affaire importante, qui demandoit  
la presence de Dionée à la Selva :  
mais Fulgent éluda ce coup par souplesse,  
promettant d' employer tout son bien  
et tous ses solliciteurs pour la delivrer de  
cette peine, disant qu' elle estoit si necessaire  
au gouvernement de sa maison, qu' il  
ne se pouvoit passer de sa presence ; et  
puis se voyant pressé de cette bonne dame  
d' un congé de quelques jours, tant  
par necessité, disoit-elle, que pour son  
contentement particulier, il luy permit,  
pourveu qu' elle lui laissast pour gages de  
son retour sa fille, qui demeureroit avec  
sa femme et sa soeur en la mesme façon  
qu' elle avoit vescu jusques alors : ce qui  
me faict souvenir de la paix que les loups  
voulurent faire en l' apologue avec les  
brebis, pourveu qu' elles se défissent de la  
garde des chiens. Dionée a beau dire  
que sa fille est son baston de vieillesse,  
et l' ombre inseparable de son corps, le

p451

comte ne veut point consentir qu' elle  
sorte, luy offrant d' aller plustost avec  
tout son train à la Selva, jusques à ce  
que l' affaire qui luy menoit fust terminée.  
Courtoisies extraordinaires, et  
qui provenoient de l' excez de son  
amour. Cette corde rompuë, il fallut  
feindre un mescontentement, que Palombe  
consentit estre jetté sur elle, encore  
qu' elle sceust que cela luy attireroit  
de la part de son mary plus d' anathemes  
et de maledictions que le  
bouc emissaire envoyé au desert par les  
hebrieux. Dionée fit donc entendre  
à Fulgent que les yeux de la comtesse  
estans changez pour elle, et ne recevant  
que des desplaisirs et des mauvais

traitemens, peut-estre parce qu' elle  
vouloit elle mesme commander en sa  
maison, ce qui estoit bien raisonnable, elle  
ne vouloit pas demeurer en ce palais  
malgré la maistresse, quelques faveurs  
qu' elle receust du maistre à qui elle demeureroit  
eternellement obligée. Cecy  
estoit jetter de l' huille dans le feu  
du courroux, et encore de l' amour de  
Fulgent : car se doutant (comme les  
criminels se deffient de leur ombre)  
que Palombe se fust apperceuë des

p452

passions qu' il avoit pour Glaphire, par  
laquelle il ne croyoit pas avoir esté decelé  
à Dionée, veu qu' elle ne luy en faisoit  
connoistre aucun signe, et que là dessus  
animée de jalousie, elle eust fait à sa gouvernante  
quelque traict, mais supportable,  
redoublant par son despit l' aversion  
que desja il avoit d' elle, il ne se peut dire  
de quels outrages il la chargea, quels rigoureux  
traitemens il protesta de luy faire  
sentir, protestant et jurant qu' il l' envoyeroit  
en quelqu' une de ses maisons  
des champs, où il la tiendroit comme prisonniere,  
pour luy apprendre l' obeïssance  
qu' elle luy devoit, et à ne faire rien  
d' insolent contre ceux qu' il favorisoit de  
son amitié, et ausquels il avoit plus de  
confiance qu' en elle, entendant Dionée et  
son fils. Ils ont beau se plaindre et feindre  
des sensibles desplaisirs, ny pour cela  
le comte ne voulut consentir à leur sortie,  
faisant mille sermens d' envoyer plustost  
sa femme dehors, et de faire contre  
elle un extrême vacarme. Et d' effect de  
ce pas il l' alla trouver, et fit à cette innocente  
une vie telle, que se separant de son  
lict et de son appartement, il la rendit comme  
recluse, la menaçant de beaucoup pis,  
si elle continuoit à luy déplaire, et si elle disoit

p453

ou faisoit rien qui pust desagreer à  
Dionée. Voyla comme le pauvre est

bruslé, ainsi que parle David, tandis que  
l'impie enflé et bouffy d'arrogance tonne  
des bravades. L'on a beau déguiser  
la verité et la couvrir de voiles, il faut  
qu'elle paroisse, ce soleil fond toutes  
les nuées, traverse toute sorte d'obstacles  
et se faict voye dans les esprits malgré  
que l'on en ait. Dionée ne pouvant  
plus supporter l'insolence de Fulgent,  
qui à ce que sa fille luy rapportoit, importunoit  
d'autant plus Glaphire qu'il se  
voyoit proche d'estre descouvert (ce  
qui me faict souvenir des tentations du  
malin d'autant plus fortes que l'on est  
voisin de la mort, sçachant qu'il a peu de  
temps pour perdre ou pour gagner une  
ame) et desirant au plustost sortir de ces  
angoisses, ne sçavoit quel conseil prendre  
pour la retirer de ces pieges, et quitter  
cette maison sans faire murmurer  
toute la ville de Tarragone : ny Palombe,  
ny Cleobule n'avoient pas le courage  
de luy porter la parole de deffy et  
de guerre, celle-là estant sujette resserrée  
et timide, cettuy cy craignant de  
perdre sa chere Cantidiane ; mais ce fut  
Cantidiane mesme, qui estant avertie de

p454

toute cette brouillerie s'offrit de s'avanturer  
de parler à son frere pour  
luy remonstrer le tort qu'il avoit de  
vouloir injustement pour soy ce qu'il  
avoit injustement desnié à Siridon.  
Pauvrette qui pensant obliger Dionée,  
Glaphire, Palombe et son aimé  
Cleobule, les pensa ruiner tous, et encore  
soy-mesme. ô que les pensees des  
hommes, dit la sainte parole, sont incertaines  
et foibles, adjoustons trompeuses  
et frivoles ; souvent nous pensons edifier  
notre fortune, et nous la demolissons,  
et quand nous estimons perdre  
nous gagnons, Dieu nous voulant faire  
connoistre que nostre prudence humaine  
est une folie devant ses yeux, ains  
une mort, comme dit l'apostre, et que  
ceux qui sont sages en eux-mesmes et  
prudens en particulier sont insensez en  
general ; en somme parmy les tenebres  
qui nous environnent en cette vie, nous

sommes aveugles et conducteurs d' aveugles,  
ce que nous allons voir en Cantidiane  
qui par un aveuglement d' inconsideration  
pensa se precipiter et ceux  
dont elle conduisoit l' affaire dans la fosse,  
ou plustost dans l' abysme de divers

p455

malheurs, sans que la sincerité de son intention  
pust justifier la bonté de sa procedure.  
Car apres avoir representé à  
Fulgent en termes de fille de bien et  
d' honneur et zelée de la gloire de sa maison,  
le grand tort qu' il se faisoit de destourner  
ses yeux de dessus les vertus  
et les beautez de son espouse legitime,  
pour attacher ses affections à un object  
qu' il ne pouvoit justement posseder, trahissant  
laschement en un mesme temps  
et la fidelité de son mariage et le droit  
d' hospitalité, adjoustant à cela des conjurations  
de revenir à un meilleur sens,  
d' arracher ce mal-heureux dessein de sa  
fantaisie, et de consentir plustost aux  
nopces de Siridon, et de Glaphire, que  
de poursuivre une entreprise dont il  
ne pouvoit r' apporter que des infamies  
et des desespoirs. Le comte qui  
se sentit tout à coup et sans y estre  
preparé touché dans la prunelle de  
l' oeil, et à l' endroit le plus blessé et par  
consequent le plus sensible, qui estoit  
celuy de sa folle passion, sortant  
inopinément hors de soy-mesme,  
comme celuy qui se voit enlever des  
mains une proye longuement attenduë,

p456

et ardamment desirée, se mit à contre-carrer  
le discours raisonnable de sa soeur  
par tant de fougues, de boutades, et de  
paroles extravagantes, que j' ayme mieux  
les passer sous silence que d' en charger  
ou plustost souïller ce papier, n' estant pas  
resolu de tenir registre de ces insolentes  
procedures. Tant y a que se voyant descouvert,  
tout ainsi qu' un larron qui est



pris sur le faict, il fit rampart de sa temerité,  
bouclier de son effronterie, et gloire  
de sa confusion : de sorte que rendant  
à sa soeur, pour les saintes remonstrances  
qu' elle luy avoit faittes, des injures,  
des bravades, et des outrages, il la menaça  
en fin de rompre son alliance avec  
Cleobule, et de revocquer son consentement  
à ses promesses si elle estoit si  
hardie que de s' opposer à ce qu' il estoit  
resolu d' emporter ou d' y perdre la vie.  
C' estoit à son avis le dernier degré où  
sa vengeance pouvoit monter, en luy  
faisant voir les esclairs du tonnerre qui  
devoit foudroyer ses pretensions. Mais  
Cantidiane qui estoit vertueuse, et que  
la noblesse de son sang rendoit genereuse,  
faisant reflexion sur la bonté de la  
cause qu' elle soustenoit, prenant, comme  
Antee, force de son terrassement,

p457

et relevant son courage, ainsi que la  
palme qui se relance contre le faix qui  
semble la devoir accabler, ne fit aucun  
semblant de se soucier des interets de  
son affection particuliere, ne faisant  
estat que de l' honneur de sa maison et de  
la defence de celuy de Glaphire. Si bien  
que je croy que cét acte de justice et de  
charité, s' exposant, s' il faut ainsi dire,  
aux coups pour sauver le prochain et  
empescher sa perte, fut peut-estre cause  
que Dieu prenant soin de ses affaires,  
puis qu' elle se monstroit zelée pour sa  
gloire fit reüssir en bien ses plus chastes  
desirs. Outre ce zele qui la devoroit,  
son esperance estoit encore nourrie de  
la promesse qu' elle avoit receuë de son  
cher Cleobule de l' espouser comme sa  
promise, quand elle ne tireroit de sa  
maison autre dotte que celle qui ne luy  
pouvoit estre desniée en qualité de legitime,  
au cas que la fureur de Fulgent  
le fist honteusement retracter de sa parole  
et le portast à revocquer ses promesses.  
Sur cét appuy hardie comme  
une lyonne, elle replique en faveur de  
sa belle-soeur Palombe, et faisant voir  
au comte la vergogne et l' opprobre  
qui alloit tomber sur son visage, si laissant

p458

cette vertueuse comtesse, il se portoit  
vers une fille de laquelle (estant toute  
pleine d' honneur) il n' obtiendrait que des  
desdains et des mespris. Avec ces soufflets  
de responses magnanimes elle alluma  
un si grand feu de colere dans l' esprit  
du comte, qu' il s' en fallut peu qu' il  
ne vinst des mots aux mains et des termes  
insolens aux effects outrageux. Ce  
qu' il fit, ce fut de la chasser de sa presence,  
et de luy dire que ny elle ny homme  
du monde ne le pourroit empescher de  
posseder celle qui estoit en sa puissance,  
estimant qu' il luy seroit loisible  
par force ou par amour, de ravir le  
corps de celle qui luy avoit enlevé le  
coeur. J' obmettois que se jettant sur les  
invectives, il avoit accusé d' ingratitude  
Cantidiane, luy reprochant qu' elle  
estoit ennemie de son bien, et lors qu' il  
faisoit ses efforts pour elle, et se privoit  
du sien propre pour la mettre à son aise,  
elle prenoit plaisir à le contrarier en la  
chose du monde qu' il desiroit le plus,  
et que de celle dont il esperoit le plus  
de secours, il experimentoit le plus  
de traverses. Cantidiane s' en retourne  
faire son rapport du peu qu' elle  
avoit gagné sur le courage de ce pharaon

p459

endurcy en son iniquité. De  
sorte que le masque estant levé, c' est  
à camp ouvert que le comte se rend  
poursuivant de Glaphire, il ne se desguise  
plus, il se declare amoureux,  
et si passionné, qu' ayant perdu le front  
aussi bien que les yeux, le coeur, le  
jugement et la raison, il faict parade  
du mal, et se glorifie et resjouyt en  
ses malignes pretensions, tant est veritable  
cét oracle sacré, que l' impie  
estant arrivé au profond abysme du  
mal-heur, mesprise les meilleurs conseils,  
s' abandonnant à toute extremité.  
Cleobule luy en pensant faire  
plainte, et luy remonstrer que c' estoit  
luy vendre bien cher l' honneur

qu' il luy faisoit de le rendre son beau-frere,  
en attendant à la pudicité de  
sa soeur, le comte luy respondiit avec  
une arrogance espagnole, et un aveuglement  
impudent, qu' il pensoit en luy  
donnant Cantidiane qu' il ne luy devoit  
pas estre moins liberal de Glaphire :  
et comme Cleobule luy remonstroit  
l' extreme difference qu' il y avoit  
entre ces possessions, dont l' une seroit  
autant infame et execrable que l' autre

p460

honorable et sainte ; Fulgent luy repliqua  
que sa jeunesse le privant d' experience  
le rendoit ignorant de la liberté  
des amancebades (qui est en bon françois  
des concubinages) si universellement  
répanduë par toute l' Espagne. à  
quoy Cleobule respondant, qu' un crime  
pour estre public n' en estoit pas moins  
vice, et que si la loy ou plustost l' impunité  
consentoit à ce mal (qui deffiguroit  
l' estat d' Espagne, ainsi qu' un horrible  
chancre qui ronge un visage) il  
estoit trop bien instruit és regles de  
l' honneur pour souffrir une telle tache  
sur sa maison ; et bien qu' il fust assuré  
qu' il perdrait son temps apres cette vaine  
recherche, connoissant assez l' integrité  
de sa soeur et la generosité de sa mere,  
neantmoins s' il croyoit que Glaphire  
deust seulement avoir des oreilles pour  
ses discours ou des yeux pour le considerer,  
il luy arracheroit les yeux et les  
oreilles tout d' un coup en luy tranchant  
la teste, et en lavant dans son sang la  
moindre pensée qu' elle pourroit avoir  
contraire à l' honnesteté, et que pour  
luy estant né gentil-homme il n' estimerait  
jamais sa vie mieux employée  
que pour la defence de sa reputation.

p461

Le comte, au lieu de s' adoucir, ou au  
moins de feindre quelque resipiscence,  
rendu plus opiniastre par ces justes oppositions,

selon le naturel de l' humeur superbe  
qui s' esleve tousjours par dessus ce  
qui s' oppose à son bouffissement, se mit  
à tonner des rodomontades contre  
Cleobule, qui n' estoit pas une fille pour  
les souffrir, ny accoustumé à estre traité  
de la sorte, car vous eussiez dict que  
le comte le tenoit pour un valet, et que  
luy reprochant la grace qu' il luy faisoit  
de luy donner sa soeur, ce luy fust encore  
de l' avantage qu' il prist Glaphire pour  
concubine : ce qui outra de telle colere ce  
gentilhomme (d' ailleurs extremement  
modeste et retenu) que soudain il luy demanda  
son congé, et aussi pour sa mere  
et sa soeur, disant ne pouvoir supporter  
un tel affront, duquel il auroit un ressentiment  
tel que doit avoir un noble courage,  
quand il seroit hors de sa maison. Le  
comte avec un desdain pareil à son orgueil  
le luy donne pour luy et pour sa  
mere, comme le chassant honteusement  
avec des paroles pleines d' ignominie,  
mais non pas pour Glaphire, qu' il dit vouloir  
avoir et la posseder, soit par amour,  
soit par force. à peine que ces mots ne

p462

fissent mettre la main à l' espee à Cleobule,  
pour vanger sur le chant un tel affront ;  
mais de peur de ruiner sa maison, sa fortune,  
et mesme l' honneur de sa soeur en  
perdant sa vie, joint qu' il estoit chez le  
comte, et par consequent le plus foible,  
il se contenta de repartir, que quand il seroit  
hors de son service, alors il parleroit  
en homme libre, et qu' il pensoit que la justice  
publique seroit pour le petit autant  
que pour le plus grand, et que s' il attendoit  
rien par la violence, cét affront tomberoit  
sur son visage et à son prejudice. Cependant  
il proteste de ne sortir point qu' avec sa  
soeur, voulant demeurer avec sa mere  
pour estre le gardien de son integrité, et  
mourir pour sa conservation. Les meschans  
ne manquent jamais de complices pour executer  
leurs malheureux desseins : Herode  
veut-il massacrer les innocens, il ne treuve  
que trop de satellites, ny Saul que  
trop de partisans pour affliger et persecuter  
l' innocent David. Quand Sichem

voulut enlever Dina, il ne manqua pas de gens dont les pieds courent au mal aussi legerement que ceux des cerfs, et qui ne sont que trop prompts à respandre le sang, ou à supporter les malices suggerees par la chair et le sang ; tels sont

p463

les braves, personnes assez communes en Italie et en Espagne, et qui ne vivent qu' en commettant tous les jours des actes dignes de mort, pareils à ces animaux qui font nourriture de poisons et de pourritures. Outre ces gens là, le comte n' a que trop de support en Tarragone, y tenant un grand rang, y estant fort appuyé et apparenté : à tout cela que pouvoit opposer Cleobule, sinon une invincible grandeur de courage, qui luy pouvoit faire dire avec David, quand une armee seroit en ma presence je n' aurois point de peur, quand un million de gens-d' armes fondroit sur moy comme un torrent, je seray autant immuable qu' un rocher, et mon coeur ne trembleroit point. Il se retire donc, non pas de la maison, ains seulement de la presence de Fulgent, picqué jusques au vif, mais il se retire en Lyon, c' est à dire, d' une démarche plustost asseuree que fiere, et comme un homme qui est resolu, ainsi que l' abeille, de mettre sa vie en la vengeance du tort qu' on luy brasse. Car en effect le comte avoit desja attiré des braves, pour empescher que Glaphire

p464

ne sortist de son palais, ou pour l' enlever si Dionée l' emmenoit. Il avoit outre cela des amis (mais faux amis, puis qu' ils le soustenoient en son vice, la vraye amitié ne logeant qu' avec la vertu) qui luy promettoient toute assistance en cette malheureuse entreprise, et qui menassoient d' exterminer Cleobule, s' il vouloit dresser une querelle au comte, à quoy ils

jugeoient que se devoit aboutir son  
juste ressentiment. Mais Dieu qui sçait  
sauver les Susannes des mains des vieillards,  
Daniel de la gueule des lyons, Joseph  
de la prison, et David des embusches  
de ses ennemis, sçaura bien encore  
aveugler ces prophanes, qui veulent prendre  
une ame qu' il a en sa garde, en laquelle  
quiconque demeure est aussi ferme que  
le mont de Syon, qui sans s' esbransler  
deffie tous les orages. Ce grand dieu  
qui a fait passer Israël au travers des flots  
de la mer, et l' a tiré de la puissance du roy  
d' Eagypte et de ses ministres, a encore  
des stratagemes dans le cabinet de ses  
inventions pour faire que Glaphire comme  
une autre Judith, traverse le camp des  
assyriens, pour retirer cette colombe  
des serres du milan, et pour la rendre

p465

victorieuse et triomphante de tant de  
pieges, et de gens conjurez à la ruine  
de son honneur. Et c' est icy où je suis  
forcé de chanter ces motets du grand  
psalmiste.

Tous ces gens qui troublez de rage  
ozent bien vomir un langage,  
où la raison n' a point de lieu,  
n' auront jamais pour leur partage  
le temple et la maison de Dieu.

Fay les tourner comme une rouë,  
et que ta fureur les secouë,  
grand dieu justement irrité,  
comme on void un vent qui se jouë  
du festu çà et là porté.

Comme la force courroussée  
du feu sur la forest poussée,  
sans pitié la va consumant,  
ou comme la flame eslancee,  
les monts saccage en un moment.

Ainsi la tempeste les chasse,  
et d' un tourbillon qui fracasse  
brise tout l' orgueil de leur coeur,  
jette tant de honte en leur face,  
qu' ils te reconnoissent vainqueur.

Qu' oncques leur vergogne ne cesse,  
que tousjours la frayeur les presse,  
afin qu' ils remarquent tes pas,  
et que d' eux ton nom se connoisse,

p466

eternel seul grand icy bas.

De vous dire les allarmes de Dionée et  
Glaphire en cét estat, il est mal-aisé : car  
comme Cleobule les eust il peu guerir  
de la peur qui n' en estoit pas exempt luy  
mesme, se voyant tout seul entre tant  
d' ennemis, et presque à la porte d' une  
mort asseuree. Tout ce que peuvent faire  
ces femelles esperduës, c' est de se presser  
auprés de l' autel d' une chappelle qui  
estoit en l' appartement de Palombe, c' est  
d' estre tousjours auprès de la comtesse,  
c' est de ne se perdre jamais de veuë l' une  
l' autre, c' est de faire le guet toute la nuit,  
c' est de passer en larmes, prieres, jeusnes  
et veilles la plus grande partie de leur  
temps, c' est de trembler sans cesse au  
moindre bruict, et au plus petit sujet de  
crainte, c' est d' imiter les poissons qui se  
cachent en des cavernes durant la tempeste,  
les colombes qui se r' assemblent  
dans les coulombiers quand il tonne, et  
les brebis qui se pressent en foule quand  
le loup rode autour de leur bercail. Ce  
qui me faict souvenir du sac de Troye,  
descriit par le prince des poëtes latins,  
où il represente la femme de Priam  
avec ses filles autour d' un azile où elles

p467

s' estoient réfugiées pour éviter la fureur  
des ennemis.

*icy la triste Hecube en pleurs, et hors de soy,  
et ses filles encor s' assemblant en effroy  
environnoient l' autel, et se serroient entre elles,  
comme font en fuiant les promptes colombelles  
quand un nuage épais noircit le front des cieux,  
et le tonnerre faict un éclat furieux.*

ô qu' il est bon de se coller à Dieu, et de  
jetter en luy son esperance ; ouy, car celuy  
qui espere en sa toute bonté n' est jamais  
confus : celuy qui faict sa demeure  
en son ayde, et qui se range sous sa  
protection, n' ayant refuge qu' à son secours,  
sera delivré des lacqs et des  
pieges des chasseurs, et de l' aspreté des  
plus violentes menasses.  
*à l' abry dessous ses aisselles*

*il le cachera sous ses aisles,  
et le bouclier de verité  
le maintiendra en seureté,  
et l' affranchira des encombres  
qui rodent és nocturnes ombres.*  
en tout ce beau pseume où David represente  
le bon-heur de celui qui est en la garde

p468

de Dieu, il semble que soit peinte au naïf  
l' image de la delivrance de Glaphire, car  
elle fut preservée de la fleche qui vole de  
jour, de la pratique des tenebres, et des  
illusions du demon du midy, elle traversa  
sans peril des dangers qui ne se peuvent  
ny escrire, ny lire, sans quelque sorte,  
sinon de frayeur, au moins de fremissement.

Et cela

*pour avoir en la bonne sorte  
pris l' eternal pour defenseur,  
et choisi sa demeure forte  
en un lieu si ferme et si seur,  
là des maux qui font plus de crainte,  
delivrée en cette saison,  
avantageusement atteinte,  
ne fit de playe en sa maison .*

Ouy, car le Seigneur commanda à ses  
anges de la preserver en ses voyes, et  
de la guider à bon port en son égarement :  
de maniere qu' avec cette assistance et ces  
armées, elle marcha sur l' aspic et le basilic,  
et écrasa la teste du dragon.

Puisque la vertu elle embrasse,  
et se plaist à la reverer,  
je veux (dict la celeste grace)  
franche des dangers la tirer.

p469

Je veux constamment la defendre,  
puisqu' elle a mon nom publié,  
j' ay voulu ses plaintes entendre,  
si tost que j' ay esté prié.  
Au temps de l' angoisse inhumaine,  
j' ay campé prés d' elle tousjours,  
comme prenant part à sa peine,  
je suis venu à son secours,  
à tous la rendant venerable,



je la sauveray en son temps,  
et puis d' un succès agreable  
je rendray ses desirs contens.  
Vous allez voir par la deduction du  
faict ces vers changez en prophetie.  
Mais auparavant que je raconte le stratageme  
que Dieu inspira à Glaphire  
pour se sauver des griffes des lyons rugissans  
preparez à la proye, et de la corne  
des licornes, il est besoin de sçavoir  
que tous les accords de l' alliance de  
Cleobule et de Cantidiane, comme la  
recherche de Glaphire par Siridon, s' estans  
publiez par Tarragone, et ces deux  
mariages estans tenus pour asseurez par  
tout, la nouvelle parvenuë aux oreilles  
de Sindulphe à la Selva, il se rendit aussi-tost  
à Tarragone, resolu de reprocher  
au comte la fausseté de sa parole, le  
manquement de sa promesse, et de mourir

p470

plustost que d' endurer que Siridon  
eust cette fille pour espouse. Mais quand  
il eut abouché le comte, et sceu de  
luy qu' il estoit fort esloigné de permettre  
à son frere cette recherche, et  
qu' au contraire il le vouloit envoyer en  
Italie ou en Flandres pour le divertir de  
cette affection, et luy en oster l' object  
de devant les yeux avecque l' esperance  
de le posseder, il s' accoisa ; et ses inquietudes  
cesserent quand il vit que Siridon  
estoit relegué à Barcelonne et depuis à  
Perpignan en attendant l' occasion de  
luy faire faire un plus long voyage. Il  
demeuroit neantmoins assez ordinairement  
à Tarragone pour espier les occasions  
de voir l' astre seul qui pouvoit  
esclairer les tenebres qui l' enveloppoient :  
et comme il arrive assez souvent  
que les malheureux et ceux qui  
sont atteints d' un mesme mal s' associent  
les uns aux autres par une simpathie que  
leur donne la ressemblance de leur calamité,  
il vid Ericlée cette fille de Sedofe,  
et parente de Palombe, que nous avons  
dict qui estoit passionnée pour Cleobule ;  
et tout ainsi que la main se porte volontiers  
aux playes du corps, ainsi la  
langue vers celles de l' ame. Si Sindulphe

se plaignoit de Cleobule qu' il accusoit

p471

d' ingratitude comme l' empeschant en la recherche de sa soeur, Ericlée picquée d' un autre mouvement, c' est à dire d' une amour animée de jalousie et changée en colere pour ce gentil-homme, ne formoit pas de moindres plaintes se le voyant enlever par Cantidiane qu' elle pensoit surmonter en merite comme en beauté, et prenant les paroles de compliment et de courtoisie dont Cleobule avoit autrefois par civilité flatté son oreille pour des termes d' engagement et des promesses de fidelité, elle le blasmoit d' inconstance et de peu de fermeté en ses affections, ce qui revenoit fort à l' humeur de Sindulphe qui le haïssoit. Et comme il n' y a point de milieu és filles qu' un rebut a renduës d' amantes pleines de courroux entre la haine et la vengeance, les blasmes dont Sindulphe chargeoit Cleobule luy firent penser qu' elle se pourroit servir de cette animosité pour faire déplaisir à celui qui l' avoit laissée pour une autre. Cette rencontre d' humeurs fomentée par une conversation assez frequente engendra une familiarité entre ces deux personnes qui devint bien-veillance, mais bien-veillance commune, car Sindulphe estoit tellement occupé de l' idée de Glaphire (auprés

p472

de laquelle Ericlée ne pouvoit paroistre sans despit, et sans la honte de s' en voir surmonter d' une fort longue espace) qu' il n' avoit aucune place vuide en son ame pour y loger un nouvel object. Et Ericlée au travers de sa haine, sentoit encore tant d' attachements vers Cleobule, et la flame de sa colere estoit allumée de tant d' amour, que si elle eust eu quelque esperance de conquerir legitiment ce chevalier, et de supplanter Cantidiane, elle eust esté plus preste de

luy demander pardon que de luy tesmoigner  
aucun ressentiment du crime  
dont elle le chargeoit. Cela faisoit  
qu' encore que ces deux ames se voulussent  
du bien et se communiquassent  
leurs pensées assez franchement, ce bien  
là neantmoins demouroit dans les termes  
de l' amitié, sans autre desir qu' elles  
eussent l' une de l' autre, parce que chacune  
avoit sa veuë et ses pretensions ailleurs.  
Comme ils estoient en ces termes,  
la passion du comte pour Glaphire venant  
à esclater, elle fut incontinent sceuë  
de toute la ville, et en suite les coleres  
de Fulgent contre Palombe, qui ayant  
une particuliere confiance en Sedofe la  
faisoit venir en son palais pour se consoler

p473

avec elle, et se conseiller par elle de ce  
qu' elle devoit faire en toutes ces brouilleries.  
Ericlée y suivoit sa mere, qui  
comme fille curieuse et enquerante apprenoit  
des autres damoiselles, qui ne  
luy celoient que ce qu' elles ne sçavoient  
point, tout ce qui se passoit en ces affaires,  
et que nous avons deduict, de quoy  
estant de retour en sa maison elle avertissoit  
Sindulphe. Et ce qui la contenta  
plus que tout, et r' alluma un peu son espoir  
presque esteint, ce fut la querelle  
du comte et de Cleobule, et les protestations  
que celui-là faisoit de ne donner  
jamais sa soeur à celui-cy, puis qu' il s' opposoit  
à ses passions. Sindulphe d' autre  
costé (comme chacun pense à son interest  
propre) s' imaginoit qu' il ne se pouvoit  
desirer pour luy aucune plus favorable  
occasion pour obliger Dionée et  
Cleobule à luy donner Glaphire en mariage,  
qu' en se rendant le Persée de cette  
Andromede, et en la delivrant par sa  
vaillance de la gorge du monstre qui  
vouloit devorer son honneur. Car en  
cette action, outre sa vengeance propre  
à laquelle il estoit porté, tant pour les  
blesseures qu' il avoit receuës du comte  
quand il le traitta si mal en sa maison,

p474

que parce qu' il vouloit des-honorer sa  
maistresse, apres l' avoir laschement  
trompé en l' amusant de paroles, et feignant  
de parler pour luy lors qu' il pratiquoit  
de seduire cette damoiselle : il  
pensoit d' abondant satisfaire à son desir,  
obligeant la mere, le frere et Glaphire  
mesme si estroittement en cette occurrence,  
que ce service ne se pouvoit payer  
que par les nopces de Glaphire, seul but  
de ses pretensions. Tout cela est bon à  
penser à un coeur amant qui ne trouve  
rien de difficile, ny mesme d' impossible  
pour contenter son appetit, et pour venir  
à chef de son dessein ; mais quand il  
faut venir à l' execution il se treuve court  
d' amis et de force, et  
*de quoy sert le vouloir quand le pouvoir defaut,*  
*sinon à faire voir qu' on a le coeur trop haut ?*  
Car quand il eust eu la force d' un Samson,  
qu' eust il faict contre tant de philistins,  
luy qui s' est treuvé si foible à la  
Selva contre Cleobule, que fera-t' il à  
Tarragone contre le comte, sinon tesmoigner  
son impuissance et monstrier  
les dents à celuy qu' il ne peut mordre ?  
Seulement s' il menace, ou se plaint, ou

p475

faict mine d' avoir du ressentiment, ou  
de vouloir soustenir le party de Cleobule,  
il sera aussi-tost exterminé, il  
aura cent braves en queue qui chercheront  
à toute heure et de nuict et  
de jour les occasions de luy faire  
mordre la poudre. Seulement il ne  
peut faire entendre de ses nouvelles,  
ny offrir son service en cette occasion  
à Cleobule, ny le retirer de la  
main du comte, de laquelle il avoit  
esté sauvé par ce chevalier lors qu' il  
estoit sur le point d' estre percé à  
mort ; d' autant qu' outre le portier  
ordinaire de la maison de Fulgent,  
il avoit mis des gardes à sa porte plus  
redoutables que Cerbere, et qui avoient  
autant d' yeux qu' Argus pour empescher  
qu' aucun ne pust pratiquer des  
intelligences avecque Dionée et Cleobule  
pour avoir Glaphire, et affin

que nul n' entrast non le plus fort,  
mais seulement avec des armes en son  
palais. Ils avoient bien charge de  
laisser sortir Cleobule quand il voudroit  
(selon la maxime qui veut  
qu' on dresse un pont d' or à l' ennemy  
qui s' en va : ) mais à telle condition

p476

qu' il ne pust r' entrer, et qu' à son retour  
la porte luy fust fermée. Voila les  
dures loix que ce grand seigneur avoit  
faittes pour son serrail : ce qui me force  
de m' escrier avecque le roy psalmiste,  
ô Dieu nompareil en puissance,  
ne te fains plus, romps ton silence,  
pers ce morne assoupissement,  
car tes haineux pleins d' insolence  
tempestent merueilleusement.  
De ces gens la troupe insensée,  
porte la teste fort haussée,  
et de leur dessein projeté  
la malice est toute brassée,  
contre ceux qu' ayme ta bonté.  
Leur complot nommément regarde  
les cachez sous ta sauvegarde,  
et disent d' un coeur enragé,  
perdons tout, rien ne nous retarde,  
qu' Israël ne soit ravagé.  
Comme nos prisonniers estoient en  
cette extremité, Cleobule n' attendant  
que l' heure qu' on le tuast, et Dionée aussi  
et Glaphire que la perte de ce qui luy  
estoit plus cher que la vie, Dieu, que  
David appelle ayde és opportunitéz, et  
libérateur és plus pressantes tribulations,  
dissipa sans coup ferir toutes ces

p477

forces que Fulgent avoit çà et là ramassées  
pour se faire craindre par ceux dont  
il ne se pouvoit faire aimer en la sorte  
qu' il desiroit. Car apres beaucoup de consultations  
pour trouver les moyens de  
sortir de cette captivité, leur sagesse  
estant devoree, et ne pouvans comme  
ces oyseaux qui sont en des cages bien

closes, rencontrer aucun passage pour  
evader ; un jour sur le soir, il pleut à Dieu  
jetter soudainement en l' esprit de Glaphire,  
la plus interessee en toute cette affaire,  
un moyen admirable, et tout à faict  
extrordinaire pour se sauver et se tirer de  
l' opprobre. Car ayant en garde quelques  
habits de son frere, elle en met un qui luy  
vint assez bien, puis couvrant ses jambes  
de bottes, et s' attachant une espee au costé,  
et repliant tous ses cheveux sous un  
grand chapeau à la catalane, bouschant  
à moitié son visage d' un manteau comme  
faisoit Cleobule depuis son mescontentement,  
elle descendit en la cour des  
escuries, où ayant pris le temps à propos  
et espié lors que les garçons d' estable  
jouoyent en un jardin, elle mesme accommoda  
un des chevaux que son frere,  
comme escuyer du comte, avoit accoustumé  
de monter, et l' ayant bridé et sellé,

p478

monte dessus, et se presentant à la porte  
pour sortir, les gardes qui creurent à  
son habit, et à son port, que ce fust son  
frere, pensant faire grand plaisir au comte  
de le défaire de cet homme, qui estoit  
le plus grand obstacle qu' il eust pour l' accomplissement  
de son infame desir, luy  
firent un grand passage, avec resolution  
de luy donner au retour un visage de bois :  
ainsi sortit Glaphire, conduite, comme  
il est à croire, par son bon ange, et animée  
de l' esprit de Dieu, qui luy donna un  
courage, une resolution, une adresse, et  
une force tout à faict eslevée au dessus de  
la portée de son sexe : et tout cecy fut si  
soudain, qu' elle n' en donna avis, ny à sa  
mere, ny à son frere, ny à Cantidiane, ny  
à Palombe, ny à aucune des damoiselles  
ses compagnes, d' autant que ne pensant  
qu' essayer l' habit de son frere, tout à  
coup une impetuositè interieure la saisit  
(vraye marque de l' esprit de Dieu, comme  
il est évident en Sanson) qui la fit  
descendre en l' escurie, luy donna le pouvoir  
et l' industrie de preparer un cheval,  
de se mettre dessus, et de se presenter  
pour sortir, sans considerer autrement  
ce qu' elle faisoit, ny où elle

p479

alloit, ny quelle route elle devoit prendre,  
se jettant à yeux clos dans la providence  
de celui qui ne dort jamais  
en gardant les vrais israélites, c' est  
à dire ceux qui sont de sa part, et  
qui prétendent par la vertu à l' heritage  
de salut. Aussi tost qu' elle fut  
en la ruë, le visage tellement bouché  
de son manteau, qu' elle n' y laissoit  
rien de descouvert que les yeux  
pour se conduire, apres avoir bien  
tournoyé çà et là, n' osant demander  
le chemin, de peur de se faire  
connoistre, elle rencontra la porte  
de la ville, par où s' estant mise à  
la campagne elle fut bien tost accueillie  
des tenebres de la nuict. Imaginez-vous  
une vierge plus craintive  
qu' une colombe dans l' horreur des  
tenebres, en un équipage contraire  
à sa condition, ne sçachant quelle  
voye elle devoit tenir, ny bonnement où  
elle alloit, sinon qu' elle desiroit  
se sauver à la Selva lieu de sa  
naissance, et de sa maison paternelle.  
ô seigneur ! Vous qui avez commencé  
que n' achevez-vous, vos oeuvres  
ne sont-elles pas accomplies,

p480

et sans repentance, comme dict le sacré  
texte, ne sçavez-vous pas qu' en vain bastit-on  
une maison, garde-t' on une ville,  
et fait-on quelque entreprise, si vous ne  
cooperez au bien qui se projette : perfectionnez  
donc ce commencement, mettez  
la en un havre asseuré, et ne la rejettez  
pas dedans les tempestes. Sauvez-la  
de ceux qui l' affligent, delivree de la main  
de ses ennemis ; faictes que sans peur elle  
vous serve en justice et en sainteté,  
c' est à dire, en honnesteté tous les jours  
de sa vie.  
*Seigneur hausse ta main, et d' enhaut la luy donne,  
l' arrachant du malheur,*

*sauve-la du naufrage, et de la main felonne  
de l'impie qui veut perdre la belle fleur  
de son intégrité qui luy sert de couronne.*  
hélas ! Que vay-je dire, et qui ne fremira  
en lisant ces lignes ? Apres que la vertueuse  
Glaphire eut tracassé toute la nuict,  
tantost courant, tantost bronchant, tantost  
par les montagnes, puis par les vallées,  
cherchant des sentiers égarez, brossant  
à travers des campagnes sans rencontrer  
personne qui luy peust dire des nouvelles,  
ou l' adresser au chemin de la Selva,

p481

la peur humaine qui jusques alors ne  
s' estoit point emparee de son esprit, commença  
à s' y faire place, et celle qui s' estoit  
monstree plus qu' homme, à la fin devint  
plus foible qu' une fille. ô fille de peu de  
foy ! Que craignez-vous, si Dieu est pour  
vous, qui vous peut estre contraire ? Cecy  
me faict souvenir de S Pierre marchant  
sur les eaux tant qu' il eut la foy ferme ; et  
enfonçant aussi tost qu' elle vint à defaillir.  
ô Dieu ! Faut-il qu' elle voye clair dans les  
tenebres, et qu' à present que l' aurore  
vient redonner la couleur aux choses,  
qu' elle soit frappee de l' esprit d' aveuglement  
et d' estourdissement ; pareil à celui  
des siriens, qui se vindrent rendre en  
Samarie au milieu de leurs ennemis. ô  
jugemens de Dieu ! Que vous estes d' étranges  
abysmes, ouy, pour accomplir la  
merveille il luy veut faire treuver son salut  
parmy ceux qui luy sont contraires, et  
de qui elle doit attendre de la persecution  
plustost que du secours. N' avez vous jamais  
veu une navire battuë de l' orage auprès  
d' une coste bordee de rochers, certes  
les nochers voudroient bien gagner  
la haute mer, mais en fin la tempeste et  
les vents plus forts que leur industrie les  
porte en une plage où pensans eschouër,

p482

et se perdre, ils se treuvent sur la greve en  
sauveté, et plus heureux en leur naufrage



qu' ils n' eussent ozé esperer durant qu' ils estoient en peril. Tel fut l' événement de cette fuite, car la sage Glaphire recreuë et lassee comme une de son sexe inaccoustumee à de semblables traittes et corvees, apres avoir bien tracassé et cheminé en tournoyant sans s' écarter de Tarragone, se treuva aux portes de la ville, comme le soleil commençoit à sortir de la maison de l' aurore par le portail de l' orient, alors pensant estre perduë, elle se relança par une fervente priere entre les bras de Dieu, et voyla que soudain elle se sentit renforcée ! Las que ne peut l' amour de la chasteté sur un gentil courage, certes il esleve l' ame au dessus d' elle mesme, et faisant resoudre les vierges à toute sorte de tourments et de morts, plustost que de perdre leur honneur, elle les porte à des actes si heroïques, qu' ils passent le moyen de les bien exprimer. Au lieu de demander le chemin de la Selva, il luy vint en la pensee (Dieu le luy suggerant, ou le permettant ainsi) d' entrer en Tarragone, et de s' aller rendre entre les bras de Sedofe tante de Palombe, et mere d' Ericlée : elle avoit veu fort souvent

p483

ces dames chez le comte, et elle n' estoit pas ignorante des affections que celle-cy avoit pour son frere, ce fut-là l' autel de refuge, et le trou de la pierre où s' alla jeter cette tremblante tourterelle. Elle avoit esté plusieurs fois en cette maison, en y accompagnant Palombe, quand elle alloit visiter sa tante ; si bien qu' entrant de grand matin elle y alla tout droict sans avoir besoin de conduite. Et voyez comme tout reüssit en bien à ceux qui aymont Dieu, et qui suivent la vertu, ses erreurs de la nuict furent cause de son salut, car si elle eust tenu une droite voye, ou si elle eust pris le chemin de la Selva, elle estoit saisie, ainsi que nous allons voir, si bien qu' elle estoit perduë, si elle ne se fust ainsi heureusement perduë, et si son égarement ne l' eust menée sur ses brisées. Entrée dans la maison de Sedofe sous le nom de Cleobule, elle fut admise pour parler à cette dame, comme elle estoit encore au

lict, parce qu' elle luy fit dire que c' estoit pour une affaire pressée et importante. Ce fut là que sous l' habit de Cleobule, elle luy fit connoistre qu' elle estoit Glaphire, luy contant de point en point tout ce que nous venons de raconter, ainsi qu' il luy estoit arrivé, la conjurant de luy servir de

p484

mere, de protectrice de son honneur, et de bouclier contre les attainctes des meschans, l' en conjurant par tout ce qu' il y a de plus saint au ciel et en la terre, par le bien qu' elle vouloit à Palombe, qui estoit interessée en cette occasion, et par tout ce qui peut doucement forcer, soit par pitié, soit par raison une dame honorable à la conservation d' une fille de bien : autrement elle protestoit de se servir de l' espee qui luy pendoit au costé pour se tirer l' ame du corps, plustost que de se voir deshonnorer par un acte infame. Imaginez-vous quel estonnement saisit Sedofe, et encore Ericlee qui dormoit en la mesme chambre, quand ils entendirent parler Glaphire de cette façon, et qu' ils virent sauvee d' un evident naufrage celle qu' elles croyoient tellement assiegee par le comte, que nulle force n' estoit capable de la retirer de sa puissance. Il eust fallu renoncer à la profession qu' elles faisoient d' aymer l' honneur pour luy refuser assistance en cette pressante necessité, joint que la mere et la fille avoient divers motifs qui les portoient à cette ayde, celle-là desirant obliger Palombe sa niepce et sa pupille, celle-cy se promettant de rappeler à soy les affections de Cleobule par cet insigne service, veu mesme

p485

qu' elle tenoit son mariage avec Cantidiane sa rivale pour entierement rompu. Mais parce que la puissance de Fulgent estoit redoutable à Tarragone, elles creurent que le plus seur estoit de la cacher au plus secret endroit de leur maison,

ce quelles firent apres luy avoir faict  
changer d' habits, et l' avoir revestué d' une  
des robes d' Ericlée, qui ne luy vint  
pas mal. ô Seigneur que vous estes plein  
de misericorde, ô Dieu des vertus, que  
bien heureux est celuy qui espere en  
vous, ouy, car vous sçavez tapir vos esleus  
dans la cachette de vostre visage, et  
les sauver du trouble des hommes, et  
comme si c' estoient des alcions vous  
les faittes nicher sur les ondes de la mer,  
sans que les eaux les puissent submerger.  
Mais tandis que Glaphire respirera dans  
cét azile, et qu' elle esperera sous les  
aisles de Dieu, allons voir ce qui se passe  
au palais du comte : il fut aussi-tost  
averty par les satellites qu' il avoit mis  
à sa porte de la sortie de Cleobule, dont  
il conceut une joye nompareille, estimant  
qu' une grosse paille estoit hors de  
son oeil, et son plus grand obstacle osté  
pour se mettre en possession de Glaphire.  
Ayant donc donné ordre de ne le laisser

p486

plus r' entrer, l' impatience de son desir  
le porta aussi tost en l' appartement  
des dames pour paistre ses yeux de l' object  
dont la douceur luy causoit tant de  
douleur. Cleobule qui avoit tousjours  
l' oeil au guet, et qui estant assuré de sa  
soeur, parce qu' elle estoit en la garde de  
sa mere, et de Palombe, ne veilloit que  
sur les actions du comte, le suivit aussi-tost.  
Et comme il avoit la liberté d' entrer  
en la chambre de Dionée, n' allant  
plus en celle de la comtesse depuis que  
Fulgent l' y avoit mise, ainsi qu' en une  
prison, ce ne fut pas un petit estonnement  
au comte de voir à ses espales  
celuy qu' il estimoit estre hors de son palais,  
à peine qu' il ne le prit pour un  
fantosme. Il ne luy dit rien, car ils ne  
se parloient que par des regards traversez  
et qui à guise d' esclairs menaçoient  
un prochain tonnerre : mais s' avançant  
à grands pas vers le quartier de la comtesse,  
il le laissa entrer en celuy où sa  
mere estoit retirée. Tandis que le comte  
s' amuse à entretenir Palombe de  
discours fort indifferents, et qui tesmoignoient

une froideur extraordinaire,  
fasché de se voir frustré en son  
dessein, et de ne rencontrer point

p487

Glaphire auprès d' elle. Vos jalousies,  
luy dit-il pressé de son impatiente  
humeur, qui vous font hayr ce que  
j' ayme, vous font chasser de vostre  
presence, ce qui ne part jamais de  
celle de mon esprit, mais malgré vos  
fantaisies et toutes les oppositions  
que l' on me sçauroit faire, je seray  
le maistre, et je feray connoistre à ceux  
qui mesprisent mon amitié des effects  
de mon indignation, et tels qu' ils  
sçauront que c' est une foudre quand  
le pouvoir se rencontre avecque la  
colere. Palombe s' excusant le mieux  
qu' elle pouvoit, et protestant que de  
toute l' apresdinée elle n' avoit veu ny  
Dionée ny Glaphire, il la croyoit  
d' autant moins qu' elle l' affirmoit davantage.  
Cleobule qui estoit en des  
deffiances continuelles, sur tout quand  
Fulgent alloit chez les dames, ou en  
lieu où il pouvoit voir sa soeur, ne la  
voyant point en la chambre de sa mere,  
crut qu' elle estoit en celle de la  
comtesse, ce qui le mit en allarme, et  
demandant à Dionée de ses nouvelles,  
elle n' a, luy dict-elle, d' aujourd' huy  
sorty de son cabinet, Cleobule  
qui tenoit que la deffiance est mere de

p488

seureté, et qui ayant la foy dans les yeux  
ne croyoit en ces matieres-là que ce  
qu' il voyoit, y entra, où ne trouvant sur  
le lict de sa soeur que ses habits qu' elle y  
avoit laissez lors qu' elle s' estoit travestie,  
il sortit tout troublé, disant à Dionée  
que l' escorce y estoit bien, mais non  
pas l' arbre, les vestemens, et non le  
corps. La mere avec un effroy qui se  
peut mieux imaginer que représenter,  
pensa pasmer à cette nouvelle, et toute

tremblante, allant à ce spectacle treuva  
que les sinistres rapports ne sont tousjours  
que trop veritables. De vous dire  
ses cris, la guerre qu' elle fit à ses cheveux,  
et le desespoir qui la saisit, il me seroit  
impossible. Ce fut à ce coup qu' elle  
pensa estre trahie et sa fille ou tuée, ou ce  
qui luy sembloit pire, enlevée et deshonorée.  
Cleobule comme homme la  
laissa plaindre, mais resolu d' en venir  
aux mains, et de faire sentir des effects  
d' un juste ressentiment aux ravisseurs  
de sa soeur, se prepare à mourir au milieu  
d' une sanglante execution. De ce  
pas il entre hardiment dans la chambre  
de la comtesse, où je ne sçaurois dire  
ce que la colere luy fit proferer contre  
Fulgent, ny les termes dont il le traitta,

p489

capables de se faire mettre en mille pieces.  
Pour espargner ce recit et ce combat  
de paroles, venant au faict, Fulgent au commencement  
se mocquant de se voir appeller  
ravisneur, sa conscience luy dictant  
le contraire, c' est ce qui confirmoit  
Cleobule en sa creance, à cause du mespris  
qu' il luy témoignoit, joint que les  
mots ambigus de ses responses luy en  
donnoient sujet, le comte disant quelquefois  
que quand il l' auroit faict il se  
soucieroit peu de ses menaces, et de  
ses injures, et autres pareilles qui ne sembloient  
ny nier ny avoüer cette action.  
à la fin apres avoir long temps escrimé  
à l' aveugle, comme les andabates, et  
battu l' air de vaines contestations, il se  
fallut éclaircir du faict, le comte n' estant  
pas moins troublé que Cleobule, et  
chacun estimant avoir esté trompé, et  
qu' il y eust de la fourbe de part ou d' autre :  
pour accoiser ce grand vacarme et  
les cris de Dionée qui emplissoit l' air de  
regrets et de gemissemens inenarrables,  
le comte fort allarmé appellent ses satellites,  
ausquels il commanda d' oster  
l' espée à Cleobule, tous ensemble firent  
une patrouille par toute la maison, et ne  
laisserent cave, grenier, chambre, cabinet,

ny recoin sans le visiter exactement. Quand se vint à l' escurie, il se treuva un cheval à dire, qui estoit celuy-là mesme que les gardiens de sa porte dirent que menoit Cleobule, et sur lequel en sortant il estoit montée : là dessus on forme diverses conjectures, ce visage couvert d' un manteau faisoit confesser à quelques-uns qui estoient à la porte, que ce pourroit estre Glaphire revestuë des habits de Cleobule, conjecture qui fut treuvée veritable. On faict la reveuë des habits, cela se treuve ainsi qu' on le dict, les valets d' estable estans enquis, declarent qu' ils n' ont point veu prendre le cheval, estans à telle heure au jardin attachez au jeu, et c' estoit le temps de la sortie du feinct Cleobule. Le comte alors pensant estre trahy, crut que les larmes de Dionée estoient fausses, et les coleres de Cleobule contre-faittes, et que sa femme et sa soeur avoient trempé en la conspiration de faire de cette façon evader Glaphire. D' autre part la mere de cette chaste fugitive et son frere plainement ignorans de ce stratageme, soupçonnoient que le comte l' eust

faict enlever secrettement et forgé cette ruse pour donner couleur à son rapt. Ce n' est que rage et confusion, ce ne sont que cris, fureurs et tumultes, voila dans ce palais le plus grand desordre du monde. Ce ne sont qu' accusations de part et d' autre, les plus fausses et les plus esloignées d' apparence qui se puissent imaginer. Le comte dict que Dionée et Cleobule ont tué Glaphire par une cruauté desnaturee, sacrifians sa vie à une vaine ombre d' honneur, sçachans bien qu' autrement ils ne pouvoient l' arracher de ses mains, mais qu' il perdra tout son credit et tous ses biens plustost que de laisser impunie une telle meschanceté, et qu' alors il paroistroit qui l' aura et plus

et mieux aimée d' eux ou de luy. Il  
rend sa femme et sa soeur complices  
de cét attentat, qu' il nomme une conjuration  
faicte contre son contentement,  
et proteste de leur faire sentir  
des traicts d' une haute vengeance. Les  
autres croyent qu' il les previent de ces  
accusations pour emousser la pointe des  
leurs, et pour cacher sous ces apparences  
son rapt qu' ils tiennent pour manifeste, par

p492

l' aveu mesme des gardes qu' il avoit mises  
à sa porte, pareil à cette courtisane,  
qui ayant estouffé son fruict, rejettoit  
devant Salomon cette faute sur sa compagne :  
et de faict il n' y a point de bouches  
qui injurient si tost que celles qui  
sont dignes de blasme : les mauvaises  
femmes sont tousjours les premieres à  
taxer les autres du crime dont elles  
mesmes se sentent les plus chargées.  
Mais tout ainsi que les loix, dit cét ancien,  
sont muettes durant les armes, ainsi  
quand la justice est suffoquée par la  
force, et que le droict est en la violence,  
il faut que la replique demeure en la  
bouche, et que l' innocence plie sous  
l' oppression de la fureur, tesmoin ce  
philosophe qui se laissa vaincre en dispute  
à un capitaine, non qu' il eust meilleure  
raison, mais parce qu' il commandoit  
à trente legions : ainsi David dict  
qu' il s' est humilié, et qu' il s' est teu en sa  
defence, bien que sa douleur se rengregast  
par sa taciturnité. Pour comble  
de mal-heur Dionée et Cleobule, Palombe  
et Cantidiane se voyent separément  
enfermer en leurs chambres, qui  
leur tenoient alors lieu de prisons, jusques  
à ce, disoit le comte, qu' il eust informé

p493

la justice de leur meurtre, car il ne  
se pouvoit oster de l' esprit qu' ils n' eussent  
assassiné la belle Glaphire : il est impossible  
de représenter les desespoirs de

la mere, la rage du frere, les regrets de  
Cantidiane, et les soupirs et gemissemens  
de la douce Palombe. Tandis qu' ils  
rongeront leur frein entre ces murailles,  
attendant ce qu' il plaira à la providence  
d' ordonner sur leur captivité, ou leur delivrance,  
se voyant à la mercy de leur ennemy,  
et d' un homme sans pitié, voyant  
les diligences que faict le comte, non seulement  
les satellites de sa porte, mais les  
voisins et plusieurs autres passans témoignent  
d' avoir veu Cleobule à cheval, avec  
toutes les circonstances du temps, de l' habit,  
de la forme, du poil du genet, qui pouvoient  
faire croire que c' estoit Glaphire  
déguisee et couverte des habits de son  
frere : on s' enquiert du chemin qu' a pris  
ce chevalier pretendu, et alors faisant choix  
de ses plus confidens, il les met sur les chevaux  
de son escurie, afin qu' ils suivent à  
la trace ce chevalier errant. Ce qu' ils font  
avec une diligence incroyable ; ils le suivent  
à la piste, et battent la campagne çà et  
là, mais ils furent aussi tost accueillis des  
tenebres de la nuit, qui avec le moyen de

p494

faire leurs enquestes, leur ravirent celuy  
de faire leur queste, neantmoins la plus  
commune opinion d' entr' eux, estant qu' elle  
auroit tiré vers la Selva pour se sauver  
parmy ses parens au territoire de sa naissance,  
et en sa maison paternelle, tandis que  
quelques uns battent la campagne plusieurs  
vont à la Selva à toute bride, où ils se treuvent  
devant que le soleil revenant sur l' orison  
commençast à blanchir la sommité  
des montagnes voisines. De sorte que de  
là nous pouvons reconnoistre que ce que  
nous appellions tantost abandonnement  
de Dieu estoit une assistance fort particuliere,  
car s' il n' eust tenu Glaphire par la  
main, et ne l' eust conduite en ses heureuses  
erreurs, elle eust d' elle mesme donné és  
mains de ceux qui la cherchoient pour la  
perdre. Il la mena donc (comme Israël  
par les destours du desert) par des voyes  
obliques en apparence, mais fort droittes  
en effect, car si elle se fust acheminée  
à la Selva, indubitablement elle estoit  
prise et enlevée, d' autant qu' elle eust esté



devancee par ceux qui la cherchoient,  
ou rencontrée par le chemin, mais revenant  
comme elle fit sur ses erres, elle  
ressembla à l' écrevisse celeste, qui ne laisse  
pas d' aller droict en son cours, encore

p495

qu' elle retrograde. Car, qui se fust jamais  
imaginé, que celle qui fuyoit, et avoit  
tant de sujet de fuir Tarragone, y fust revenuë,  
et qui l' y eust peu voir à son retour,  
qui fut devant que l' aube donnast  
assez de clarté pour discerner les choses,  
toute la ville estant encore ensevelie dans  
le sommeil, et n' y ayant rien alors de  
plus desert que les ruës. C' est ainsi que  
Dieu sauve les siens miraculeusement,  
tantost en les couvrant d' un  
nuage, tantost d' une toile d' araignee,  
tantost mettant une statuë en la place  
de David, tantost envoyant la rosee  
au milieu des flammes, comme  
aux trois enfans de la fournaise, tantost  
en d' autres manieres : car qui est-ce,  
dict la sainte parole, qui peut arracher  
ses esleus de sa main. Belle main  
en laquelle demeurent en paix les ames  
des justes, exempts du tourment de la  
malice, lors qu' elles estoient au bon  
chemin, elles sembloient exterminées  
et fourvoyees, mais la fin a faict  
voir que Dieu estoit leur guide pour  
les tirer du milieu des dangers, et  
les menoit au rafraichissement à  
travers le feu, et l' eau des plus

p496

penibles angoisses. Le cerf et la biche sont  
des animaux fort simples et timides, et  
qui mettent leur sauveté en la legereté de  
leurs pieds, neantmoins en fuyant la meute  
affamee, et qui veut faire curee de leur  
sang, la nature leur suggere de certaines  
ruses pour mettre les chiens en defaut et  
leur faire perdre le sentiment de leurs  
voyes. Helas, la pauvre Glaphire estoit  
encore plus craintive que ces freres sauvages,

et neantmoins conduite d' un bon instinct, elle fit une ruze qui fit perdre sa trace à tous ces chiens enragez qui la pourchassoient à force. Ils reviennent à Tarragone aussi sçavans qu' ils en estoient partis. Ce qui met le comte en un desespoir incomparable, duquel pour rendre ses prisonniers participans, il les accuse à la justice, comme ayans commis un meurtre en son palais en la personne de Glaphire, demandant vengeance de ce crime à ceux qui ne portent pas le glaive en vain, mais qui l' ont en main pour le soustien des bons, et le chastiment des coupables. Quel creve-coeur à Dionee, et à Cleobule, de se voir accuser par celui qu' ils tenoient pour le tyran de leur honneur, d' un crime auquel ils n' avoient jamais pensé ; mais voyez comme la malice

p497

est industrieuse, interrogez par la suggestion du comte, s' ils n' avoient pas cent fois menacé d' estrangler ou de poignarder Glaphire, si elle prestoit l' oreille à aucune recherche contraire à l' honnesteté, ils avouèrent franchement qu' ils estoient coupables d' avoir dit ces paroles. De plus, enquis s' ils n' avoient pas cette fille en leur charge, et en leur puissance, ils respondirent qu' ouy : et puis quand on leur demande où elle est, et qu' ils ayent à la représenter, ils ne sçavent que dire, sinon que le comte l' a faict enlever pour abuser de sa beauté, au prejudice de son honneur. De preuve de cela, il n' y en a point, on tient ce qu' ils avancent pour une recrimination odieuse, dont Fulgent demande une reparation solennelle. Tellement que (pour ne faire icy au lieu d' une histoire une procedure de justice) Dionee et Cleobule se voyent à la requeste du comte, et par l' ordonnance des juges trainez dedans une prison ; mais celui qui en a sceu tirer Daniel et Joseph par des secrets admirables, permet que cet affront soit fait à ces innocens, pour avancer plus facilement leur liberté : car s' ils fussent demeurez dans le palais, és mains du comte, il ne les eust jamais laschez

sans se faire remettre Glaphire ; tant il est vray que les loix semblables aux toiles d'airaignee, ne retiennent que les petites mousches, estans rompuës et percees par les bourdons. Quant à sa femme et à sa soeur, il les retient en sa garde, et si elles sont treuvees complices du crime dont les autres sont prevenus, il promet à la justice de les représenter toutes les fois qu' il en sera requis. Voyla comme le tumulte s'accoise, et pourtant Glaphire ne se treuve point : mais Dieu qui ne laisse pas ses esleus dans le sepulchre (et qu' est-ce qu' une prison, sinon le tombeau d' un homme vivant) et qui ne permet pas que la corruption les accueille, ny que leur innocence succombe à la calomnie, tira bien tost la verité du fonds du puits, et la lumiere d' entre les tenebres à l' avantage de la mere et du frere, et à la honte de Fulgent, car Sedofe estant informee de tout le vacarme arrivé en la maison du comte, et de la prison de Palombe sa chere pupille, s' y transporta soudain comme pour consoler cette pauvre enfermee, à laquelle ayant raconté ce que nous avons dit de la sortie de Glaphire, et de sa retraite en sa maison, elle redonna la vie à Cantidiane et à cette desolée comtesse, qui estoient en des frayeurs et en des agonies nompareilles.

Elles resolurent neantmoins entr' elles que Cleobule et sa mere en auroient l' avis auparavant que Fulgent en sceust rien, de peur qu' il n' enlevat de force cete fille de la maison de Sedofe avant que sa mere par l' aide de la justice pût donner ordre à sa seureté : cette resolution prise elle fut executee sur le champ, de sorte que si Cleobule et Dionée entrerent le matin en prison, ils n' y passerent pas la nuit, leur eslargissement estant aussi tost permis que demandé par les enseignes de la fille retreuvée : le comte n' eut avis de cecy que quand tout fut expedié, la fille mise en la sauve-garde de la justice, (justice redoutable aux plus grands en Espagne, et qui n' oseroient avoir offencé le

moindre Algazil) et les parens remis en liberté.  
Se voyant de cette sorte beflé et frustré  
de sa proye qu' il estimoit ne luy pouvoir  
estre par aucune force arrachée des  
mains, l' aveuglement et la fureur de sa passion  
sans avoir égard aux perils où il se  
precipitoit, luy fit mettre toutes ses  
pensees és moyens de r' avoir à quelque  
prix que ce fust celle sans qui la vie luy  
estoit ennuyeuse ; pour cela, braves,  
satellites et amis en armes, ils font des  
assemblees secrettes, où se font des propositions  
qui ne peuvent estre suivies

p500

que d' executions forcenées, car ny le respect  
de l' autorité du magistrat, ny la pudeur  
publique, ny la reverence des loix  
ne peuvent arrester le torrent de la fureur  
de cét enragé. Sindulphe sous main estant  
averty des preparatifs du comte en donne  
avis à Cleobule, afin qu' il se preparast  
à la defensive, s' offrant de l' assister en cette  
occasion, et taschant ainsi de se remettre  
en ses graces, et de reconquerir Glaphire.  
Mais Cleobule qui se sentant desgagé du  
comte, ne vouloit pas d' autre part s' engager  
à Sindulphe, le remercia de ses offres,  
se disant assez fort d' avoir Dieu et la justice  
de son costé, rebut qui mit Sindulphe  
au desesper, desesper qui luy jetta en la  
pensee de faire une contremine et de prevenir  
Fulgent en l' enlevement de Glaphire,  
se promettant de justifier son rapt  
en l' espousant, et de guerir cette playe  
que la vehemence de l' amour pourroit  
excuser par le mariage. Il va à la Selva, il  
ramasse ses amis, et prepare quelques  
braves à cette execution, à quoy luy donnoit  
une grande ouverture et une merveilleuse  
facilité, l' accès qu' il avoit en la maison  
de Sedofe, se promettant d' estre en cela  
favorisé par Ericlée, qui aspiroit au frere  
comme luy à la soeur. ô Dieu, à ce que je

p501

voy, ce n' est pas seulement l' or qui doit

pallir de peur à cause des embusches qui  
luy sont dressées de toutes parts, mais  
aussi la beauté. ô escueil infortuné des  
ames inconsiderées, à combien de traverses  
et de dangers expose-tu ceux qui te  
possèdent comme un riche tresor, certes  
cette personne est heureuse que tu rends  
agreable aux yeux, mais celle-là pourtant  
n' est pas malheureuse à qui la nature  
n' a point donné cét avantage.  
*maintenant, ô Seigneur, tes esleus n' abandonne,*  
*or' que de toutes parts ces esprits enragez,*  
*ces taureaux de Bazan puissamment arrangez,*  
*leur font une couronne.*  
*diligente ta force à leur ayde ordonnée,*  
*sauve leur ame, ô Dieu, du couteau menassant,*  
*de la patte du chien rends toy garantissant,*  
*l' unique abandonnée.*  
Ericlée ayant eu communication du  
dessein de Sindulphe, et par consequent  
de celuy du comte, feignant de favoriser  
celuy-là, creut avoir en main la  
plus belle occasion de s' obliger eternellement  
Cleobule qui luy peust jamais

p502

arriver, pour cela elle luy escrivit ces  
quatre lignes pour le convier à la venir  
treuver pour luy apprendre les secrets  
de ces deux entreprises, qui visoient à  
mesme but de la ruine de son honneur.  
Elles disoient ainsi.  
Je tiens en mes mains vos destinées,  
vostre bien et vostre mal est en mon  
pouvoir, j' ay les resnes de vostre bonne ou  
mauvaise fortune, et si je l' ose dire je porte  
les clefs de vostre vie et de vostre mort. Jugez  
Cleobule si je vous aime, puisque sous  
les cendres de vostre oubly les charbons ardans  
de ma sainte et sincere affection n' ont  
peu s' esteindre. Maintenant que je vous  
croy guery de vos legeretez par la privation  
de l' object qui vous avoit faict prendre  
le change, j' experimenteray si l' ingratitude  
pourra avoir accès en un courage  
que je n' en ay jamais jugé capable, et si  
vostre coeur ne correspond à l' extreme et incomparable  
obligation que j' acquerray aujourd' huy  
sur luy en vous descouvrant un  
secret, que ce papier ne peut recevoir, et  
qui ne vous importe pas de moins que de

la vie, je ne croiray plus qu' il y ait de reconnoissance,  
ny d' amitié au monde. Si

p503

vous en voulez estre informé, vous me viendrez  
voir, c' est à quoy tend l' avertissement  
que vous en donne

Ericlee.

Outre l' inclination que Cleobule  
avoit de voir sa soeur, auprès de laquelle  
Dionée s' estoit rangée en la maison  
de Sedofe, imaginez-vous si cét  
escriit fut un aimant puissant pour l' y  
attirer plus promptement que la paille  
ne vole à l' ambre. Là donc apres mille  
protestations de ne la deceler point,  
de se conduire avecque discretion, et  
de reconnoistre son honneste amitié  
par une bien-veillance reciproque,  
cette fille luy declara ce que le comte  
et Sindulphe machinoient en mesme  
temps sur l' enlevement de sa soeur.  
Cleobule qui avoit l' esprit souple et  
gentil, voyant bien qu' il falloit user  
de feinte, fit voir à Ericlee que son  
alliance avec Cantidiane estant comme  
desesperée, il pensoit estre desormais libre  
de sa parole, veu mesme qu' elle n' avoit  
esté faitte par Fulgent qu' à mauvais dessein,  
et que cela estant il ne cesseroit jamais  
qu' il ne luy eust tesmoigné par ses  
services combien il se sentoit vivement

p504

son redevable, la suppliant de luy continuer  
ce bon office en destournant  
Sindulphe de son project jusques à ce  
qu' il pust donner ordre à la seureté de  
l' honneur de Glaphire. Il y adjousta  
tant d' autres complimens, ou si vous le  
voulez ainsi, tant de cajolleries (en quoy  
la gentillesse de son esprit le rendoit fort  
expert) qu' il laissa cette fille la plus contente  
du monde, et en la creance de l' avoir  
obligé en sorte qu' il ne s' en pourroit  
jamais dégager que par l' engagement  
du mariage.

## LIVRE 6

p505

Cependant Cleobule se  
retirant avec une chere  
gaye, comme fort assure  
de son baston, pressoit  
en son ame un extreme  
trouble de se voir si foible en une terre  
où il estoit comme estranger avec tant  
d' ennemis sur les bras, il craignoit qu' allant  
à la Selva pour appeller ses amis et  
ses parens à son secours, son absence ne  
donnast jour à l' insolence de ses adversaires  
et n' offrist le temps d' executer leur  
pernicieux dessein. Comme il ne sçavoit  
de quel bois faire fleche, ny selon  
le proverbe à quel saint adresser ses  
voeux, luy tomba en l' ame ce mot des  
saintes pages, si ton frere peche contre  
toy et se rend obstiné en sa malice et incorrigible,  
dis-le l' eglise. Sur quoy ayant  
faict reflection luy vint en l' esprit d' avoir  
recours à l' archevesque de Tarragone

p506

grand prelat en biens, en naissance,  
en auctorité, mais sur tout cela  
grand en pieté et en sainteté de vie.  
Les evesques en Espagne sont de petits  
roys, et leur puissance y est aussi  
redoutée qu' elle est redoutable, car ce  
sont les hommes, ou plustost les peres  
et les pasteurs des peuples ; et comme  
ils ont la science de la voix, ils remplissent  
aussi-tost leurs oüilles de l' esprit  
de leur bouche ; et qui a le peuple pour  
soy en la republique est tousjours le  
plus fort. Ce bon pasteur qui avoit  
desja entendu par un bruit sourd et  
par le recit de la renommée, plus fertile  
en mensonges qu' en veritez, le  
mauvais mesnage de Fulgent avecque  
sa femme, projettoit d' y apporter quelque  
remede, mais ce project n' estoit

rien à comparaison du zele qu' il tesmoigna,  
quand informé par la bouche de  
Cleobule qui s' alla jeter sous sa protection,  
il sceut la verité du faict, et les  
particularitez de tant d' evenemens que  
nous venons de depeindre, car alors tout  
embrasé de la gloire de la maison de  
Dieu qui le devoit, et prest de corriger  
le vice qui luy estoit rendu notoire

p507

par une relation fidele, il prit aussi-tost  
ce gentil-homme avecque sa mere  
et sa soeur en sa sauvegarde ; et parce  
qu' il estima que contre la violence,  
dont l' honneur de la fille estoit menacé,  
il ne pourroit trouver promptement  
de plus forte barriere, ny de bouclier  
moins penetrable qu' un monastere, il  
commanda que Glaphire fust mise  
dans le plus fort et le plus signalé de  
toute la ville, non pour y estre religieuse,  
elle n' y estant pas bien resoluë, et  
sa mere n' y pouvant consentir, mais  
seulement pour y estre comme dedans  
une cale à l' abry de l' orage qui menaçoit  
son integrité ; ce que la mere et le frere  
treuverent bon de la sorte, et ce que la  
fille souhaitta esperduëment. Voila le  
comte et Sindulphe du guet. Et à la verité,  
comme  
*si le grand Dieu vivant n' établit la maison,  
l' homme en y travaillant se peine outre raison,  
et l' on veille sans fruict la cité defendant,  
si contre ses haineux, il ne la va gardant .*  
Aussi en vain pensent les pervers destruire  
les liens de l' honneur, ou attenter  
à la vie d' une personne qui est en la  
particuliere protection du ciel.

p508

Quand la troupe envenimée,  
des meschans toute affamée,  
court comme pour la manger,  
en l' ardeur de cette guerre,  
ses haineux bronchent par terre,  
elle restant sans danger.



Que tout un ost adversaire,  
soit campé pour la deffaie,  
son coeur pourtant ne craindra,  
que la bataille commence,  
l' horreur de sa violence,  
plus constante la rendra.  
C' est là que Glaphire comme une tourterelle  
qui est eschappée des serres de  
l' oyseau carnassier, medite ainsi qu' une  
colombe dans les trous de la pierre,  
c' est là qu' elle peut crier à Dieu comme  
un poussin d' arondelle,  
or' heureuse je contemple,  
les cheres beautez du temple,  
et des plaisirs de mon dieu :  
car en la saison contraire,  
il me retient debonnaire,  
à couvert en ce saint lieu.  
Il me donne pour retraite,  
un partie secrette,  
de sa tente à me cacher,  
afin que rien ne me grêve,  
en lieu si haut il m' esleve,

p509

que nul mal peut m' approcher.  
La ma teste est rehaussee  
dessus la troupe insensee  
des haineux qui l' ont enceint,  
offrant pour tel benefice  
maint resonnant sacrifice  
en son tabernacle saint.  
ô Dieu ! Fay moy bien entendre  
quel chemin il me faut prendre  
pour de ces gens m' échaper,  
ne m' expose à la furie  
de ceux qui troublent ma vie,  
convoiteux de m' attraper.  
C' est maintenant que le comte et Sindulphe  
perdent l' esperance de posseder  
Glaphire, soit par ruse, soit par violence,  
car ce qui n' eust esté qu' un rapt et un  
adultere, seroit maintenant un sacrilege,  
qui ne se pourroit expier que par les flammes,  
vangeresses tant de l' humaine, que  
de la divine justice : et c' est icy qu' il me  
plaist encor de chanter avec le roy prophete :  
*qui en Dieu a sa confiance,*  
*et son espoir en luy a mis,*  
*celuy là voit en assurance*  
*la honte de ses ennemis.*

*le pervers fremissant de rage  
ce voyant tout sec deviendra,*

p510

*mais quoy qu' il brasse en son courage  
la puissance luy defaudra .*

Je ne suis pas resolu de m' arrester à descrire  
ce que la fureur d' un desir ayant  
l' impossibilité pour obstacle opera dans  
les esprits de ces deux amans. Encore  
Sindulphe comme ayant un dessein plus  
raisonnable, ne perd pas l' esperance de  
sa pretension, et tant cela que sa foiblesse  
et son peu d' appuy tempere aucunement  
les bouillons de ses fougues, il se promet  
par le moyen d' Ericlée, et par ses sousmissions  
et services, de se mettre en la  
grace de Dionee et de Cleobule, et par  
là de reconquerir Glaphire, n' y ayant aucune  
autre porte pour y parvenir : mais  
le comte d' autant plus furieux qu' il estoit  
plus puissant (le feu estant plus aspre en  
une matiere solide qu' en une legere) devint  
tellement hors de soy, qu' il n' estoit  
plus ny traittable, ny accostable, de maniere  
que pareil à ces chiens qui mordent  
la pierre qu' on leur ruë, sans s' attaquer  
au bras qui la leur lance, et au serpent  
de l' embleme qui use ses dents en  
rongeant une lime, ne pouvant se vanger  
de Cleobule, qui estoit en la protection  
de la justice et de l' archevesque,

p511

ny faire aucun dessein sur Glaphire,  
qui estoit entre les vestales sacrees,  
et comme entre les mains de  
Dieu, il deschargea son courroux sur  
les innocens, chassant premierement  
les gardes qui avoient si laschement, à  
son avis, et toutesfois ignoramment  
laissé aller Glaphire, les accusant de  
trahison et d' intelligence. Apres il congedia  
tous ses braves, et une partie  
de ses valets comme des desloyaux et  
perfidés, rejettant mesme contre le  
ciel et les astres la cause de son heureux

malheur. Mais tout cela ne fut rien au prix du mauvais traitement dont il affligea la patiente Palombe, et en suite sa soeur Cantidiane, car comme si elles eussent esté les inventrices du stratageme dont s' estoit servie Glaphire pour se sauver (ne se pouvant imaginer que ceste fille seule eust peu concevoir ny moins executer cette pensee) apres les avoir plus estroittement renfermees, et outragé leur constance d' opprobres et de contumelies que je n' oserois reciter, en fin comme s' il eust voulu jetter sa maison par les fenestres et se faire declarer tout à faict insensé ;

p512

et maniacle incurable, il les chassa toutes deux honteusement de son palais, renvoyant sa soeur chez cette parente qui l' avoit nourrie avant qu' il eust espousé Palombe, et releguant celle-cy en une de ses terres qu' il avoit à la campagne sur le rivage de l' Hebre, que pour ce sujet nous appellerons Iberine. Mais Cantidiane qui aymoît aussi tendrement la soeur, qu' ardamment le frere, voulant courir la mesme fortune que Glaphire, obtint facilement de l' archevesque la permission de se retirer au mesme azyle où elle estoit, si bien qu' estans toutes deux en un mesme monastere, elles attendoient avec patience le salutaire de Dieu, elles escoutoient ce qu' il parleroit à leurs coeurs en cette solitude, soit pour se tirer tout à faict des tourmens du monde, en se faisant religieuses, soit pour estre mises en une condition qui fust honorable dedans le siecle, et conforme aux desirs de leurs coeurs. Mais tout ainsi qu' il est mal-aisé d' estre long temps au soleil sans se bazaner, et dans la boutique d' un parfumeur, sans contracter de bonnes odeurs, et à la court sans en succer les moeurs et les façons de faire, le coeur humain estant comme

p513

le poulpe qui reçoit en soy les couleurs  
des lieux où il s'attache ; et semblable  
aux brebis de Jacob, qui agneloient des  
petits selon la variété des baguettes qui  
leur estoient presentees, et pareil à ces  
perdrix et à ces lievres des Alpes, qui  
changent leur couleur grise en blanche  
à force de voir, d'odorer, et de fouler la  
neige : ainsi petit à petit Jesus-Christ,  
l'amour de la croix, et le desir de le servir  
en une vie plus parfaicte que la seculiere,  
s'alloit formant et gravant dans  
l'esprit de ces filles, par l'exemple de la  
bonne vie des saintes religieuses, ausquelles  
elles voyoient tous les jours pratiquer  
tant de vertus, et mener en terre  
une vie qui a beaucoup de rapport avec  
celle que les anges meinent au ciel :  
mais elles ressembloient à ceux qui ont  
esté long temps en des cachots tenebreux,  
et qui revenans à la lumiere,  
ont de la peine à en supporter l'esclat,  
ne s'y accoustumans que peu à peu, selon  
la debilité que l'obscurité avoit imprimée  
en leur veuë. Aussi comme elles  
venoient des tenebres du siecle plus  
espaisses et palpables que celles d'Aegypte,  
et d'entre les obscuritez parmy  
les morts du monde, elles avoient de

p514

la peine à enfanter l'esprit de salut, et  
à passer de ces noirceurs de Cedar à  
l'esclat des tabernacles de Salomon, et  
pour parler avec un apostre, des cachots  
noirs de la terre, à l'admirable  
lumiere de la splendeur des saints.  
Ces passages de la vie mondaine à la  
religieuse, c'est à dire, de l'imperfection  
à la perfection, ne sont pas des  
ouvrages humains, mais ce sont des  
changemens de la droicte de Dieu, il  
n'appartient qu'à luy de metamorphoser  
la bouë en feu, la terre en or, et  
les vases de honte en vaisseaux de gloire.  
Ce sont des coups de sa main, de  
transformer la glace en feu, et de faire  
naistre la lueur au milieu des ombres :  
*dés qu'un mot il luy plaist de dire,  
de neige fondent les monceaux,*

*s' il commande au vent qu' il souspire,  
aussi tost s' escoulent les eaux.  
aux esleus il donne pour guide  
son verbe et ses enseignemens,  
et à la race israëlide,  
ses statuts et ses jugemens.  
il ne faict ainsi pour le reste*

p515

*des peuples de tout l' univers,  
leur rendant sa loy manifeste,  
et ses jugemens descouverts .*  
Tandis qu' elles attendent en ce havre  
assuré, ce que Dieu leur inspirera pour  
leur salut, et pour sa gloire, à quelle vacation  
elles s' embarqueront, si elles iront  
à droict ou à gauche, de quel costé elles  
estendront la main, estans entre le  
feu et l' eau, la religion et le siecle, mettons-leur  
en la bouche ce beau cantique  
du grand psalmiste, si convenable  
à leur presente condition.  
J' ay tout en patience, et d' une ame constante  
le Seigneur attendu,  
aussi mieux ne pouvoit s' appuyer mon attente :  
car il a secourable à mon ayde entendu,  
et de ma triste plainte en son oreille entrée,  
j' ay la grace impetree.  
D' un gouffre où les torrens grondent sans nulle cesse,  
sa pitié m' a sauvé,  
et d' un sale borbier où la fange est espaisse,

p516

il a posé mes pieds sur un roc eslevé,  
et m' a faict un chemin, où sans crainte et sans peine  
libre je me promeine.  
Avec un tel bien-faict il a mis en ma bouche  
les vers d' un nouveau chant,  
sus, que de nostre Dieu les loüanges je touche,  
plusieurs qui les verront ses merveilles sçachant,  
au Seigneur desormais en crainte et reverence  
mettront leur assurance.  
ô que l' homme est heureux qui rien ne se propose  
que Dieu pour tout espoir,  
et qui d' un saint mespris tient la paupiere close,  
pour ne voir l' orgueilleux enflé d' un vain espoir,  
et ceux qui desreiglez tournent leurs ames foles

aux mensonges frivoles.  
Delivre moy Seigneur, Seigneur d' une aide prompte,  
fay haster mon secours,  
soient ensemble confus, et tous couverts de honte,

p517

ceux qui cherchent mon ame, et la fin de mes jours,  
qui pourchasse mon mal, qui rit de ma misere,  
tres-buche en vitupere.

Soient perdus de tout point, et de leur infamie  
qu' ils r' emportent le prix,  
ceux qui laschent sur moy d' une bouche ennemie  
mainte longue risée et maint traict de mespris,  
mais aussi d' autre-part soit comblé d' alegresse,  
quiconque à Dieu s' adresse.

S' esjouyssent en toy tous ceux qui te desirent,  
et te vont recherchant,  
ceux qui pour leur salut ailleurs qu' à toy n' aspirent,  
tousjours de ce refrain accompagnent leur chant,  
louë soit l' eternal, et sa grace infinie  
à jamais soit benie.

Que si elles tiroient de la consolation  
en leurs ennuis de la sainte et pure conversation  
de ces devotes religieuses,  
elles en donnoient reciproquement à  
ces dames ; Cantidiane leur fournissant  
de mille entretiens par la vivacité

p518

et gentillesse de son esprit, et Glaphire  
d' admiration par son extreme modestie  
et simplicité, jointe à une beauté qui  
eust peu donner de l' envie à ces vestales  
si le mespris de cette qualité ne leur eust  
fait renoncer par un voile et un cloistre  
à ce qui est si ardamment désiré par celles  
de leur sexe, qui est de paroistre agreables  
à tous les yeux qui les considerent.

Si nos seculieres estimoient le bon-heur  
de ces regulieres sequestrées du monde  
et de ses vanitez, comme exemptes de ses  
miseres affranchies de tout soucy et de  
tant de troubles qui rendent la vie des  
mondains plus agitée qu' une mer bouillante,  
ô ! Qu' elles pouvoient bien chanter,  
*heureux qui est en ta demeure,*  
*Seigneur, il te louë à toute heure .*

Nos angeliques moniales ne tenoient  
pas à petite merveille de voir des filles  
si sages et si constamment vertueuses  
dedans le siecle, qui est tout confit en  
malignité, pareilles aux meres perles qui  
ne vivent que de la rosée du ciel, non  
de l' eau salée de la marine, et aux alcyons  
qui nichent sur la mer sans se submerger ;  
en elles se voyant quelque' idée de  
ce qu' a dict un prophete, que Dieu dans

p519

la corruption du monde se reserve tousjours  
des serviteurs fideles, et qui ne  
flechissent point les genoux devant  
Baal. Sans doute ces dames fussent  
bien-tost tombées d' accord ensemble,  
les unes de demeurer en ce saint lieu, les  
autres de les y recevoir, mais comme  
l' ayman n' attire point le fer en la presence  
du diamant : aussi nos damoiselles  
ne pouvoient-elles tout à fait rompre  
leurs liens pour sacrifier à Dieu des  
hosties de loüange, parce qu' elles tenoient  
au dehors par des chaisnons invisibles,  
mais d' autant plus fortes qu' elles  
estoyent attachees par le coeur. Ouy,  
car Cleobule sous pretexte de visiter sa  
soeur, avoit aussi la liberté de voir sa chere  
Cantidiane, de l' amour et fidelité de  
laquelle il estoit plus amoureux que  
de sa beauté, estimant peu, comme le  
jeune Tobie, la volupté du corps à  
comparaison du regne que la bien-veillance  
establit en une ame. Or sçavoit-il  
qu' il estoit incomparablement aimé de  
cette fille, à laquelle il estoit doucement  
contraint de rendre amour pour amour,  
s' il n' eust voulu tomber dans la plus noire  
ingratitude qui se puisse imaginer. Et

p520

Glaphire mesme toute sage et retenuë  
qu' elle estoit, si n' estoit-elle pas de marbre,  
ny d' aucune autre matiere insensible,  
pour n' estre atteinte sinon de passion,  
au moins de compassion et de pitié

pour Siridon, qu' elle voyoit banny à son occasion, et qu' elle sçavoit (par le rapport de Cantidiane qui l' en entretenoit souvent) endurer en cét exil un martyr aussi violent que son amour estoit extreme, puisque la grandeur de l' un estoit la mesure de l' autre. Et certes il luy eust fallu estre tout à fait non seulement sans humanité, mais privée de sentimens, pour ne faire estat de tant de moderation que ce pauvre gentil-homme témoignoit parmy les douleurs inexprimables d' une privation si cruelle, joint que Cantidiane avec son esprit subtil ne manquoit pas de mettre du bois à ce feu, representant les souffrances de son frere exilé à cette fille en la plus dolente et neantmoins aimable forme qu' elle pouvoit : de sorte qu' elle amena par sa dexterité les affaires à ce point, que comme Cleobule luy promettoit de l' espouser quand elle n' auroit autre dotte que sa legitime, aussi de donner sa soeur à Siridon quand il n' auroit de sa

p521

maison que ce que les loix luy acqueroient malgré les resistances, et les disgraces de Fulgent ; voyla les rets qui retenoient nos prisonnieres, ou plustost nos recluses de corps, engagées de coeur dedans le siecle ; voila ce qui leur faisoit regarder en arriere les embrasemens, ou plustost les embarrasemens du monde, et partant ce qui les rendoit moins propres à mettre la main à la charruë, et d' aspirer à la sainte perfection de la vie religieuse, qui destruit totalement en nous l' empire mondain pour y establir le royaume de Dieu, en faisant regner le sauveur és coeurs absolument et sans division. De tout cecy Cantidiane donne avis à Siridon, le conjurant de prendre patience, de temporiser, et en tout cas (soit que Fulgent changeast de courage ou non) d' esperer bien de son alliance avecque Glaphire, puisque Cleobule y consentoit, lequel avoit un grand credit sur les volontez de Dionée, dont celles de la fille estoient dependantes, qui outre cela estimoit son merite,



comme elle devoit, et se sentoit redevable  
à son amitié. Les affaires estans en  
ce point de ce costé-là, voyons un peu  
comme vont celles de Palombe ; certes

p522

si cette dame n' eust esté tout à fait sans  
fiel et proueuë d' une douceur incomparable,  
il n' y a point de doute qu' elle  
eust perdu, ou la patience ou l' esprit parmy  
tant d' outrages, et que si son amour  
extreme et son admirable sagesse n' eust  
esté comme le faiste du mont Olympe,  
au dessus de tous les brouillas et tempestes,  
elle n' eust pu supporter de si sensibles  
et sanglants affronts. Il n' y a qu' Eriberte  
sa mere qui triomphe de ses miseres,  
et qui bastit sur ses ruines l' edifice  
de son contentement, se vantant par  
tout que c' estoient-là les effects de ses  
maledictions, en quoy elle n' estoit que  
trop veritable : mais il ne faut pas desesperer  
de la fortune de cette vertueuse  
comtesse, veu qu' il est escrit, que la patience  
des pauvres sera victorieuse à  
la fin, et encore, les justes seront benis  
de Dieu malgré les maledictions  
des pervers. Les bons sont en la main  
de Dieu, qui les exerce par tribulations,  
les esprouvant comme l' or à la  
fournaise, leur tastant le pouls, et les  
tentant pour essayer s' il les treuvera  
dignes de soy. Mais à la fin celuy qui  
mouille seche, et apres beaucoup (...)

p523

sais leur recompense trop plus grande  
fait voir que la divine bonté n' a permis  
qu' ils fussent battus que pour les rendre  
pareils au froment esleu, qui sort  
plus pur et plus net de dessous les  
fleaux et le van, et qu' ils fussent abbatus  
que pour estre plus glorieusement  
relevez, et perdus afin de les sauver  
avecque miracle. Et pour monstrier  
que c' est vraiment luy qui mortifie  
et vivifie, qui pousse aux enfers, et

qui en retire, il attend que tous les remedes  
humains cessent, afin d' accourir  
au secours, afin que l' on voye que c' est  
luy qui faict misericorde, et qui en  
nous visitant, nous rachette et nous  
faict grace. Palombe releguée dans  
une maison champestre separée de son  
pair, passe ses tristes jours en larmes  
et en plaintes, et ses longues nuicts entre  
les espines de mille ennuis, ses  
pleurs luy servent de pain et de breuvage,  
et ses yeux autrefois armez de  
feux et de flammes ont perdu cét usage  
pour servir de canaux de fontaine, et  
comme s' ils n' estoient plus destinez pour  
rien voir ils ne sçavent autre mestier que  
d' arroser ses jouës, jouës jadis parterres

p524

de vives fleurs, maintenant baignées de  
torrents de pleurs qui ravagent toute  
leur beauté par leur lavage.  
Jusqu' à quand la veux-tu bannir,  
Seigneur, hors de ton souvenir,  
sera-ce un oubly perdurable ?  
Jusqu' à quand la veux-tu tenir  
si loin de ta face amiable ?  
Ne doit-elle jamais cesser  
d' assembler penser sur penser,  
et de se troubler le courage,  
son haineux doit-il se hausser,  
ainsi sans cesse à son dommage ?  
Tourne tes regards gracieux  
sur elle, et t' en rends soucieux,  
tends luy ton oreille propice,  
Seigneur illumine ses yeux,  
et que la mort ne l' assoupisse.  
Que son haineux plein de fierté,  
apres son courage dompté,  
n' en aille ventant la conqueste,  
et que son courroux dépité,  
de sa perte ne fasse feste.  
Elle a mis en toy seulement  
son coeur, en souffrant ce tourment,  
sous l' espoir de ton salutaire,  
rends luy donc son contentement,  
avecque les biens qu' elle espere.  
C' est ce qui arrivera, mais par les voyes

p525

les moins preveuës et les moins imaginables  
du monde : car lors que le comte  
vivra en un plus profond oubly, non  
seulement d' elle, mais de soy-mesme, ce  
sera le temps que Dieu choisira pour luy  
faire (comme à un Pal converty) tomber  
les écailles des yeux, et pour illuminer  
ses tenebres, en le r' appellant des  
abysmes de la terre, c' est à dire, de l' angloutissement  
d' une passion grossiere et  
terrestre. Ce bannissement de Palombe  
encore plus injuste que celui de Siridon,  
le mauvais traitement qu' il luy faisoit  
faire à la campagne par des gens malicieux  
executeurs de ses perverses volontez,  
cette separation cruelle et scandaleuse,  
emplissoit, non seulement de murmure,  
mais de mauvaise edification toute la  
province tarrogonnoise. Tandis que la  
contradiction et la picotterie des langues  
court en la terre, Fulgent, par des boutades  
horribles, met sa bouche dedans le  
ciel, l' ouvrant à des blasphemes espouvantables  
que le desespoir luy faisoit produire.  
L' archevesque comme bon pasteur,  
voyant ce seigneur (l' une de ses principales  
ouïlles) en si grand danger de son  
salut, le visita souvent pour essayer d' arracher  
de son coeur le traict mortel qui livroit

p526

son ame en la puissance du prince  
des tenebres. Je pourrois beaucoup enrichir  
cette histoire des saintes remonstrances  
de ce pieux prelat, qui ne respiroit  
que la conversion et la vie de ce pecheur,  
si je ne craignois de l' estendre  
par trop, veu qu' elle a desja de beaucoup  
passé la mesure que je luy avois  
prescrite : tant y a que Fulgent le considerant,  
non comme le pasteur de son  
ame, mais comme le tyran de ses desirs,  
et comme son plus cruel ennemy et plus  
fort adversaire, ne pouvoit faire profit  
de ses remonstrances, estant mal-aisé de  
prendre une medecine d' une main suspecte,  
et de faire son conseiller de son  
contrariant. La lance Pelias guerissoit  
les playes qu' elle faisoit, la cantharide,  
la vipere, le scorpion, portent l' antidote

de leurs morsures, le chirurgien qui  
blesse, c' est celui-là mesme qui panse, et  
il n' offense par le fer ou le feu, que pour  
restituer en santé. Le bon archevesque  
eust produict le mesme effect, si le comte  
bannissant la raison ne se fust point  
rendu incapable des remedes. Mais le  
feu de ses blesseures provenant de la mesme  
main qui le vouloit guerir, il n' en  
pouvoit supporter la presence. Le sçavant  
prelat, comme sage enchanteur,

p527

avoit beau charmer son mal, il ressembloit  
à l' aspic, qui se bousche l' oreille  
pour n' entendre cette harmonie qui luy  
devoit faire vomir son venim. Tous  
les discours de ce doux pere aboutissoient  
à le convier de r' appeller auprès  
de soy sa femme legitime, et à quitter  
les illigitimes pretensions qu' il avoit  
sur une vierge qui ne luy pouvoit estre  
justement acquise. Il avoit beau luy représenter  
les excellentes vertus qui rendoient  
et l' une et l' autre admirables pour  
l' exciter à la bien-veillance pour son  
esponse, et à perdre l' espoir de posseder  
Glaphire, dont l' invincible chasteté  
rejettoit tous ses artifices, il ne vouloit  
point entendre pour bien faire, et  
pareil aux vieillards passionnez pour  
Susanne, il destournoit ses yeux du  
ciel, c' est à dire, des pensees de l' eternité  
et des choses celestes, au contraire  
il attachoit obstinément sa veue  
vers la terre, et son affection à ses desseins  
terrestres et indignes d' une belle  
ame : de sorte que s' estant affermy en son  
mauvais propos, le saint prelat fut contraint  
de quitter cét incorrigible, le laissant  
en la main de son conseil, cheminant  
en ses inventions et abandonné aux

p528

desirs déreiglez de son coeur desloyal et  
infidele. Les medecins ne peuvent pas  
tousjours redonner la santé aux malades,

ny les pasteurs r' amener les ouailles esgarées  
au bon chemin, Pharaon, Saul,  
Antiochus, Judas, en sont des exemples  
effroyables. Souvent on est contraint de  
dire ; nous avons pansé Babylon, et nous  
ne l' avons pas remise en convalescence,  
parce que ses playes incurables ont surmonté  
la force de nos remedes. L' herbe  
ou le medicament composé, dit l' apostre,  
ne guerit pas tousjours, ny si souvent que  
la puissante parole de Dieu, qui redonne  
la santé à toutes choses, voire mesme celle-cy  
peut elle, comme la semence de l' evangile  
qui tomba sur les pierres, choir  
en des coeurs empierrez, et si durs qu' elle  
n' y peut jetter aucune racine, ny produire  
aucun fruit. Il arrive mesme quelquefois,  
que les moyens de salut servent à le  
faire perdre, comme ces chevaux rebours,  
qui se cabrent, et deviennent d' avantage  
retifs plus ils sont chastiez, et que les menaces  
des excommunications et des censures,  
au lieu de ramener à leur devoir des  
esprits dévoyez, les en detraquent encore  
plus, et les rendent comme un arc courbé,  
et en cét horrible estat de sens reprové

p529

aussi redoutable que l' enfer. Ce qui  
faict dire à Dieu par la bouche d' un prophete :  
les coeurs des pervers qui ne veulent  
point venir à resipiscence pour toutes les  
blesseures et meurtrisseures dont ils sont  
affligez (car comme dit David, les fleaux  
du pecheur sont en grand nombre) ressemblent  
à ces corps tellement déchiquetez  
qu' il n' y a plus de place pour de nouveaux  
coups, depuis la plante du pied,  
jusqu' au sommet de la teste, tout n' estant  
qu' ulcere. L' archevesque pressé par les  
parens de Palombe, qui n' estoient pas peu  
considerables, et plus encore des aiguillons  
de sa propre conscience, apres avoir  
employé tous les remedes anodins et lenitifs  
pour vanger cette desobeïssance qui  
scandalizoit toute l' eglise de Tarragone,  
et tous les lieux de la province, où se respanoit  
le bruit, de ce mauvais mesnage  
estoit sur les termes de retrancher le comte  
du nombre des fideles, et de lancer sur  
sa teste la foudre de l' excommunication ;

mais pour ne rien precipiter en une affaire  
si serieuse, nul retardement n' estant  
trop long, quand il s' agit non seulement  
de la vie temporelle d' un homme, mais  
de son salut eternel, il alloit tousjours  
dilayant pour attendre ce pecheur à repentance,

p530

et faisant comme les prudens  
et experimentez medecins, qui n' ordonnent  
les sections ou les medicamens qu' en  
temps opportun, de peur que le remede,  
au lieu de soulager le patient, ou d' exterminer  
le mal, ne le rengrege. Et voyez  
combien Palombe estoit bonne, (car  
cette femme est une vive image de vertu,  
d' honneur et de bonté) quand elle  
eut avis que l' archevesque estoit en cette  
deliberation pour son sujet, elle luy  
escrivit plusieurs fois, pour le conjurer  
de retenir ses maledictions, ou de les lancer  
plustost sur sa teste, puis qu' elle estoit  
cause de ce desordre ; à peu prés comme  
lonas qui consent qu' on le jette en la  
mer, pour accoiser la tempeste, et comme  
le docteur des nations, qui demandoit  
d' estre anatheme pour ses freres. ô  
Seigneur ! Si jadis vous avez pardonné les  
fautes à Salomon, en consideration de  
David son pere, ayez pitié de cet infidele  
mary en faveur de cette douce et fidele  
espouse, qui tandis qu' elle arreste et  
suspend par ses douces prieres, qui eussent  
amolly les marbres, les censures de l' eglise  
(en quelque façon, comme Moyse  
retenant le bras de Dieu) de sa part que  
ne fait-elle envers la divine bonté par

p531

ses oraisons, ses aumosnes, ses jeusnes,  
et autres mortifications, pour appaiser  
l' ire du ciel, preste à décocher sur la teste  
de son espoux ingrat les traicts de sa  
plus ardante colere. En toutes parts où  
elle sçait qu' il y a des serviteurs et servantes  
fideles à Dieu, et qui ont du credit  
envers sa misericorde, elle a soin de

recommander les besoins spirituels de  
cette ame qui luy estoit si chere ; que de  
sacrifices faict-elle offrir à cette intention.  
En fin Dieu escouta les justes, exauça  
leurs demandes, et opera le salut de  
tous d' une estrange maniere, parce que  
ce qui sembloit devoir avoir le moins  
d' effect (comme la verge de Moyse, et  
la maschoire d' asne en la main de Sanson)  
fut ce qui fit le coup, cela s' entend à  
l' ayde de la grace, sans laquelle rien de  
bon ne se peut operer, n' y ayant aucun  
mal de peine, ny par consequent aucun  
bien en la cité qui ne provienne de Dieu.  
Tout autre moyen d' aborder Fulgent  
estant interdit à la pauvre bannie que celui  
des lettres, elle l' employe pour ne  
laisser rien d' intenté à la recherche du salut  
de cette ame, et bien qu' elle sceust que  
cela feroit aussi peu d' impression sur  
son esprit que la pluye sur les rochers,

p532

et qu' elle pensast semer sur le sable infertile  
une semence qui ne rendroit aucun  
fruct, neantmoins Dieu qui choisit les  
choses debiles pour confondre les fortes,  
la folie pour abbatre la sagesse, et ce  
qui n' est point, ou ce qui n' est rien en apparence  
pour perdre l' orgueil de ce qui  
paroist estre bien grand, se servit de ce  
moyen pour operer cette prodigieuse  
conversion que vous allez entendre. Palombe  
escrivoit donc souvent au comte,  
et bien qu' il n' eust rien en plus grande  
horreur que son souvenir, et que ses  
nouvelles luy fussent extremement desagreables,  
il prenoit ses lettres malgré soy,  
estant poussé d' un certain instinct, qui  
estoit une tentation du maling, de les rejeter, ou  
pour faire dépit à cette captive  
exilee, de les luy renvoyer toutes closes.  
Il les mettoit donc en sa pochette, et comme  
il ne les lisoit point, il n' y faisoit aussi  
aucune autre responce que de silence, et  
de mespris. Et tout ainsi qu' on ne laisse  
pas de donner des medecines à des malades  
qui les revomissent, parce qu' il  
leur en demeure tousjours dans l' estomac  
quelque reste qui peut faire une  
bonne operation, de mesme Palombe

ne cessoit d' escrire au comte,

p533

bien qu' elle ne receust de luy aucune response,  
tout ainsi que si elle eust escrit sur  
le courant des eaux ; et comme la frequence  
de ses lettres commençoit à passer  
à Fulgent en tiltre d' importunité,  
pour luy marquer le comble de son desdein,  
et le peu d' esperance qu' elle devoit  
avoir de reconquerir son esprit, il entra  
un jour en son cabinet en deliberation  
d' en faire une liaisse, et de luy renvoyer  
ce gros paquet de lettres closes, pour  
luy monstrer combien sa plume travailloit  
inutilement, avecque defence de  
continuer à peine de faire un sacrifice à  
Vulcan de toutes celles qu' elle luy enverroit  
par apres. Il entra donc en ce  
lieu solitaire avecque ce cruel et impitoyable  
dessein, qui estoit à mon avis le  
comble de l' iniquité de Jude. ô tresors  
inenarrables de la bonté de Dieu, ô flamme  
de la charité eternelle, est-ce ainsi  
que vous confondez les pensées humaines  
qui ne sont que vanité, et que  
vous fondez tout à coup ce talent de  
plomb qui rendoit ce courage tant endurcy  
et obstiné en son mal-heur. Ouy,  
car comme il tiroit ces lettres l' une apres  
l' autre pour les mettre en une masse, et  
en faire une pile, ou plustost un faisceau,

p534

je ne sçay quelle curiosité luy vint d' en  
voir au moins une pour sçavoir de quel  
air se prenoit cette releguée pour se remettre  
en ses graces, et si là dedans elle  
ne luy descouvriroit rien du stratageme  
qui luy avoit tiré Glaphire des  
mains. Il arriva que cette premiere lettre  
comme un chaisnon frotté d' aiman attiroit  
toutes les autres, et à la fin toutes  
ces boucles firent une chaisne invisible,  
dont son coeur fut tellement saisi, lié  
et garroté, qu' il ne fut jamais plus en sa  
puissance de sortir de ce doux, de cét



amiable, de ce saint, de ce juste, de ce pur, de ce chaste, de ce desirable, de ce legitime esclavage que le joug du mariage forme entre deux parfaicts et amoureux espoux : tellement que destaché en un bien-heureux moment de tous les autres liens, ou plustost des mal-heureux rets et filets où il estoit engagé, il treuva la liberté dans le desgagement de ceux-cy, et dans l' engagement de ceux-là : ce fut là le point de sa visitation par l' orient d' enhaut ; point qu' il embrassa de tout son coeur, et qui luy embrasa toute l' ame. ô Dieu que vous estes admirable en vos inventions, c' est donc ainsi que vous cachez l' appas sous

p535

des feuilles pour faire prendre l' hameçon de vostre grace à ceux qui se rendent rebelles à la lumiere. Ainsi vous surprenez les uns par la lecture des livres de pieté, les autres par l' exemple des gens de bien, ceux-cy par la veuë des images, ceux-là par la predication, et tous par des attraicts parfumez et qui ont toute leur force en leur suavité. Je priverois le lecteur de la meilleure et principale partie de cét ouvrage, si je ne luy estalois et les paroles et la substance de quelques unes de ces lettres, par lesquelles Dieu opera un effect si puissant, que comme des marteaux elles briserent ce coeur de pierre. Voicy donc celles que j' ay pu recueillir, et que je prie le lecteur de considerer avec attention, en se remettant en memoire les vertueuses et saintes qualitez de celle qui les escrit, le deplorable estat de celui à qui elles s' adressent, et la bonté de Dieu qui preside sur l' un et sur l' autre, les inspirant à celle-là, et par elles donnant à celui-cy les motifs qui le retirerent de sa mauvaise vie, pour le remettre au train de son devoir et au chemin de salut.

p536

Lettres de Palombe à Fulgent.

I

n'avez-vous point de peur, cruel et neantmoins tres-aimé Fulgent, que le dieu des vengeances prenant la cause de mon innocence en sa main, ne vous face sentir les traicts de sa juste colere ? S' il n' estoit ennemy de vostre rigueur, il se rendroit coupable de vostre defaut ; mais comme cecy ne peut tomber en sa bonté, aussi devez vous estre asseuré qu' il a en haine vostre crime. ô ciel jugez entre cét ingrat et moy, qui non satisfait de me charger d' un conseil que je ne donnay jamais, se rit encor du déplaisir que j' ay qu' il me l' attribue. Helas les supplices que Dieu a establis au centre de la terre pour les demons et les reprouvez, ne sont ordonnez que pour la punition des coupes averées, et plus impitoyable à moy-mesme que les flammes de la divine justice ne le sont aux ames perduës, j' execute contre moy un chastiment sans equité d' une faute qu' on m' impute avec autant de manquement de verité, comme de preuve. Combien y a-t' il que releguée en ce desert, je rode par ces bocages, mes cheveux

p537

negligez servans de jouët aux zephirs, n' ayant à l' ordinaire que le ciel pour couverture, pour pasture que mes pleurs, et pour cela vostre cruauté au lieu de finir, s' estend ; au lieu de s' amollir, se r' enforce : et pour ne vous rendre à aucune pitié, et ne prendre part à mes peines par une compassion si naturelle à ceux qui ont tant soit peu de sentiment, vous m' esloignez tout exprés de vostre presence, avec autant de peur de me prendre à mercy que de voir mon desastre : venez seulement et le voyez, ou souffrez que j' aille pour vous en faire une monstre, et quelque feu que produise contre moy vostre injuste courroux, je me promets de l' esteindre par le deluge de mes larmes, et que la douleur qui me saisit sera capable de dissiper la tempeste qui me saccage. Permettez-moy, je vous en conjure, cette derniere faveur, et vous me verrez mourir aussi contente que je suis constante en la resolution d' estre à jamais inviolablement toute vostre.

li

parler à un sourd, escrire à qui ne respond

point, et aimer qui ne correspond  
pas à l' amitié sainte qu' on luy porte, ne sont-ce  
pas des choses semblables ? Il est vray, Fulgent,

p538

que je m' afflige desreglément comme  
vous me tourmentez sans sujet, neantmoins  
quand je songe que vous estes l' aimable cause  
pour laquelle et par laquelle je souffre, sa  
perfection soulage la cruauté de l' effect, et  
je n' ay plus de voix pour me plaindre  
au milieu de mes plus sanglants déplaisirs,  
quand je pense que c' est de vostre  
main tres-aimée qu' ils me proviennent.  
Mais en fin à quoy sont bons les souspirs  
pour faire pardonner une erreur dont on  
n' est pas coupable ? Le regret injuste accuse  
autant que l' insensibilité excuse, quand  
on se repent n' avouë-t' on pas son offence ?  
N' est-ce pas estre prodigue mal à propos  
d' une liqueur si precieuse que celle des larmes,  
que de l' espancher pour un sujet aussi  
faux qu' il est vain ? N' est-ce pas semer  
sur le sable que de courtiser l' ingratitude,  
et tenir peu de conte de ses supplications  
que de les sacrifier au desdain ? Ne suis-je  
pas bien inconsiderée de m' attrister de  
cette façon devant un esprit impliable, et  
qui tient à gloire les traicts de barbarie  
et de fierté ? Les rochers et les bois bien  
que sourds et insensibles sont touchez de  
compassion pour ma misere, et lors que je  
me plains à eux de vostre severité, ô Fulgent,  
les ecos font un rebattement de voix

p539

qui faict entendre mille repliques, autant  
de bouches de cavernes, ce sont autant  
de langues qui tesmoignent que ma douleur  
est accompagnée de raison, encore qu' elle  
ne se puisse dignement exprimer. Voyez  
si vous n' emportez pas sur ces choses inanimées  
la palme de la dureté. Helas ! Où  
est allé ce temps là heureux, auquel vostre  
visage serein et sans nuage me faisoit  
voir l' humanité et la douceur de vostre  
coeur ? ô temps qui ne reviens en ma

memoire que pour me troubler, ou rends  
moy mon Fulgent, ou donne moy de l' eau  
de ce fleuve qui faict oublier les choses les  
plus cheres. à vous, alors le sujet de ma  
joye, maintenant de mes plaintes, je ne  
vous demande pas tant de responses que les  
ecos, mais seulement une petite trace de  
vostre main, mais je desire trop, ne m' est-ce  
pas assez que sa reception me tesmoigne que  
mes escrits ne luy sont point desagreables ?

lii

Fulgent, ma lumiere, me laisserez-vous  
tousjours en tenebres ? Continuerez-vous  
long-temps en cette rigueur que vous  
m' avez monstrée jusques à present ? La douceur  
et la grace sont elles mortes pour celle  
qui les invocque avec autant d' humilitez

p540

et de conjurations qu' elle pousse de souspirs  
et que de pleurs luy coulent des paupieres, à  
quelle extremité me reduisez vous me faisant  
voir en moy-mesme un spectacle si miserable,  
le soin que j' ay perdu de m' ajencer m' ostant  
l' usage des miroirs m' oste bien les  
frayeurs que je cause à ceux qui me voyent,  
et si quelquefois je me panche sur le cristal  
des fontaines que mes larmes enflent en torrents,  
je voy quelque traict de mes restes,  
mon ombre me faict peur : car la tristesse m' a  
tellement ravy ma premiere figure, que le vray  
moyen de me mesconnoistre, ce seroit de m' avoir  
veuë autres-fois. Non, je ne suis plus  
cette Palombe jadis le paradis de vos yeux,  
il ne me demeure sur le visage qu' un simulacre  
pitoyable de ce que j' ay esté tant que vous  
m' avez envisagée d' un regard favorable.  
Quoy donc à vostre avis pour me reduire à ce  
point plus deplorable que la mort, ay-je commis  
toutes les coupes imaginables, d' où me  
vient cela que j' aye esté plustost condamnée  
qu' ouye, et que la foudre de ma punition ait  
precedé l' éclair de la menace ? S' il vous plaist  
que je meure j' y consens, et je me rends à vostre  
volonté, je subiray toute condamnation,  
pourveu que ce soit en vostre presence que je  
sois accusée ; et si vous me faites cette cruelle  
grace de dicter devant moy la sentence de

p541

ma mort, je vous promets de la souscrire, et puis  
apres de l' endurer avec allegresse. Pleust à dieu  
que le feu de vostre dilection passee eust esté  
semblable à celui de vostre courroux present,  
et qu' il eust eu autant de duree, je ne serois  
pas en peine de regretter la briefveté de celle  
là, ny de soupirer la longueur de celui-cy.  
Mais à mon mal-heur vostre amour a ressemblé  
à ces debiles vapeurs aussi tost esvanoüies  
qu' eslevees, et vostre colere est pareille  
à cette pierre, qui ne quitte jamais la chaleur  
quand elle est une fois embrasée. Vostre belle  
presence qui respandoit autrefois tant de  
rayons et d' éclat sur l' orison de cette province,  
n' aura-t' elle des mespris que pour  
moy mesme, cause fera-t' elle naistre des effects  
si divers, tant de lumiere par tout,  
tant d' obscuritez sur mon ame. Separee de  
vous, je suis comme les plantes durant  
l' hyver plus morte que vive ; mais las ! Je  
ne suis que trop vive pour la douleur, et  
morte à tout ornement, et à toutes delices.  
Revenez-donc mon beau jour, et ma plus  
aymee clarté, ou permettez que je recherche  
en vous le flambeau de ma pensee, sinon vous  
entendrez bien tost dire que mes ennuis auront  
mis fin à mes douleurs avecque ma vie.

p542

lv  
cette maison où vous m' avez releguée,  
et où un dur exil prolonge mon tourment  
avecque ma vie, au temps qu' elle estoit  
animée de vostre presence, m' estoit autrefois  
un sejour de delices, et un vray paradis,  
et maintenant que vous n' y luisez plus, ce  
m' est une region couverte de mortelles ombres,  
ce m' est un desert affreux, et dont  
l' horreur surmonte le moyen de le dépeindre.  
La terre devestué de ses ornemens y  
semble soupirer un triste vefvage, les arbres  
s' éveillent et paroissent comme des testes  
sans chevelure, les zephirs resserrent leurs  
douces halenées, Flore l' esmail dont elle  
embellit les prairies, les plaines ont perdu  
les vertes tapisseries dont elles se parent,  
l' air monstre son chagrin en se  
chargeant d' espaises vapeurs, le ciel en  
pleuvant paroist comme pleurant, le visage  
du soleil voilé de broüillas n' envoye

plus ses rayons pour dorer les fleurs, la melancolie  
est par tout ; et parce que vous  
estes le planette dont l' influence vivifioit  
tout ce qui rend cette demeure recommandable,

p543

se faut-il estonner si vostre eclypse  
la rend et morne et languissante ? Mais  
qu' est-ce que de moy, à comparaison de  
tout cela, de moy miserable, qu' il semble  
que vous ayez protesté de ne revoir  
jamais, puisque des choses beaucoup  
moins considerables que mon amour reçoivent  
tant de dommage de vostre absence,  
qui a au moins cela de bon pour  
elles, qu' elle n' est point accompagnee de  
haine, au lieu qu' estant l' object de vostre  
inimitié, je me voy en proye d' un  
creve-coeur qui surpasse la faculté de se  
faire connoistre, d' autant que la liaison  
des esprits là plus excellente comme la  
plus forte de toutes les unions, ne peut  
recevoir de rupture qui ne soit infiniment  
douloureuse. Ha ! Quand bien j' aurois  
failly en contrariant à vos injustes  
affections, la peine que vous m' en avez  
faict souffrir jusques à present seroit-elle  
pas bastante d' effacer tous les crimes du  
monde, si c' est un crime que de vous obliger  
par les preuves de ma fidelité à la  
conservation de la vostre, et qui est plus  
de vostre honneur et de vostre vie. Que si  
je suis innocente, comme j' offre de vous le  
faire voir clairement, quelle obligation

p544

avez vous à mes peines des témoignages qu' elles  
vous offrent de ma sincerité ? Helas ! Si vous  
me touchiez moins au coeur, vostre aversion  
me seroit fort indifferente : on pert facilement  
ce qu' on ne prise que bien peu, et au rebours la  
privation est extremement sensible d' un object  
cherement aimé, car qui ne sçait que  
rompre une sainte amitié, c' est souffrir autant  
de supplices que l' on y moissonnoit de contentemens,  
et perir autant de fois que ces delices  
reviennent en la memoire. Retirez moy

de ces gesnes, ô vous ! Qui nonobstant vos  
cruautez, j' ayme plus que mes yeux : ou pour  
le moins venez honorer de vostre veuë le sacrifice  
que je vous rends icy de ma propre vie,  
et que je quitteray le monde sans regret, si je  
me voy favorisee d' un seul traict de vostre  
pitié.

V

fasse le ciel, que vous puissiez comprendre  
ma justification à mesure que vos  
yeux s' engageront en la lecture de ces lignes,  
qui vous marqueront les preuves de mon innocence  
jointes inseparablement au tort que  
vous avez de m' avoir condamnée. Vous assurez  
que je vous ay offensé, et il vous plaist

p545

que cela soit par ce que vous le dites : si vous  
voulez absolument que je sois cause de la fuite  
de Glaphire, vostre volonté me tiendra lieu  
de raison, et pour vous témoigner la creance  
que j' ay en vous, je démentiray ma propre  
connoissance pour acquiescer à vos paroles ;  
mais quelque supposition que vous puissiez  
faire par une auctorité imperieuse, si ne pouvez-vous  
nier que l' extremité de mon affliction  
ne passe les bornes d' une punition equitable,  
quand bien le conseil que vous m' imputez  
seroit manifesté par toutes sortes de  
preuves. Vous avez appris la verité de la  
bouche de Cleobule, et comme Dieu qui se  
sert des choses les plus obscures pour mettre  
les plus cachées en evidence, par l' ombre des  
bois nous découvrit vos pensées long temps  
auparavant que vous les eussiez déclarées, se  
servant de la solitude et du silence pour vous  
accuser, et pour vous convaincre, et de vostre  
propre bouche pour vous trahir, et de vostre  
propre langue pour éventer le secret de vostre  
coeur que vous reteniez prisonnier sous  
une feinte modestie. Ce que nous entendismes  
ne fust jamais sorty de nos bouches, si vos  
effects n' eussent déclaré vostre passion, de laquelle  
depuis vous fistes un trophée, au triomphe  
que vous faisiez de mon respect et de ma

p546

patience. Si j' eusse tesmoigné des ressentimens du tort que vous me faisiez, ma faute n' eust elle pas esté digne, non seulement de pardon, mais de loüange ? Il faudroit sortir hors de l' enceinte du monde pour treuver une femme qui endurast un pareil affront, avec tant de retenuë, et peut-estre que le ciel me punit par la connivence que j' ay apportée à vostre crime. Un tel outrage, qui ne peut estre faict avec justice, ne peut estre enduré avec honneur, le dissimuler, ou accuse la constance d' estre prodigue, ou faict voir l' insensibilité d' un esprit, que je ne die sa stupidité. Vous me reprochez d' avoir rapporté à Dionée que vous aviez de la passion pour sa fille : si vous me haïssez pour cela, tournez vostre haine contre vous mesme, car c' est vous qui luy avez faict connoistre cela devant que je luy en parlasse ; ou plustost accusez en Glaphire, qui n' eut pas plustost entendu vos deshonestes propositions, qu' elle courut en faire le rapport à sa mere, la conjurant de la tirer de ce naufrage de son honneur, dont vostre affection la menaçoit. Mais disons mieux, si je vous ay descouvert, partageons la peine comme la coulpe, puisque vous vous estes descouvert vous mesme, publiant à la trompette ce que je

p547

n' avois, mesme selon vostre aveu, decelé qu' à la sourdine. Pourquoi faudra-t' il que toute la punition tombe sur moy, si vous estes coupable de la plus grande part de la faute ? Allons plus outre, et avouons de l' avoir publié, n' estoit-ce pas estaler vostre gloire, puisque depuis vous vous en estes vanté, comme faisant un acte de jugement, et n' appliquant vos desirs qu' autour des objects pleins de merite ? Autre fois quand j' avois le bonheur de posseder vos bonnes graces, lors que je vous appellois ma lumiere en consideration de vostre nom, vous me donniez le nom de clairté, à present pourquoy vous faschez vous que je vous aye decelé, comme si ce n' estoit pas le propre de la splendeur de manifester les choses les plus cachees ; si vous m' en donniez la qualité, à quel propos m' en interdire l' usage ? ô Fulgent, vos desseins



estoyent trop tenebreux pour compatir  
avecque cet eclat qui vous donne le nom,  
et avecque ce beau nom qui vous rend illustre :  
voyez comme vous perdez la raison  
apres avoir renoncé à mon amitié. Mais  
j' ay donné le conseil à Glaphire de s' evader,  
et je luy ay ouvert l' esprit et affermi le  
courage pour executer le stratageme de sa  
sortie ; je ne veux point d' autre juge que

p548

la mesme severité, si par le rapport de  
Glaphire, il ne se verifie que je n' y trempe  
point, ny sa mere, ny son frere, ny vostre soeur  
Cantidiane, ny moy, n' ayans esté advertis d' une  
chose, à laquelle elle-mesme ne pensoit presque  
pas en l' executant, tant elle estoit transportée  
par l' inspiration qui l' animoit. Ce sont  
les propres paroles qu' elle a témoignées à Sedofe,  
et à Ericlée, où elle treuva son premier  
refuge apres s' estre sauvée de l' embrasement  
de vostre maison. Les mes-intelligences qui  
se rencontrerent sur ce point là rendent assez  
de témoignage de cette verité, ce qui me fit  
dédaigner de me defendre contre vos soupçons  
et vos accusations, comme de choses qui ne  
me concernoient en aucune maniere. Mais  
comme tout se tourne en bile és bilieux, mon  
silence fut pris pour une espece d' aveu, et là  
dessus sans examiner aucuns témoins je me  
vis condamné. Quoy ? Ne me sera-t' il point  
permis d' appeller de vous courroucé, à vous  
mesme plus rassis et raisonnable ? Helas !  
N' y a-t' il plus pour moy dedans vostre coeur  
de secret advocat, qui plaide la cause de mon  
innocence à l' avantage de mes desirs ? Je  
veux bien pour vous complaire n' estre pas  
creuë, mais ne vous croyez pas aussi en  
vostre courroux, et ne commettez pas cette

p549

injustice de vous rendre juge et partie  
en ce qui vous regarde ; remettez-vous-en  
au jugement des plus sensez, et je m' assure  
que si vous m' accusez de vous avoir decouvert,  
ils se riront de cette objection, et  
vous diront que cela c' est éclairer des tenebres,

et non pas commettre une faute. à  
tout autre tribunal que celui de votre indignation  
mon procès est gagné.

Vi

n'avez-vous pas bonne grace, Fulgent,  
de dire que votre mal provient de ma  
jalousie, n'aurois-je pas meilleure raison  
d'avouër que ma jalousie procede de votre  
mal : mais à ma volonté que vous fussiez  
aussi franc de l'injuste passion qui vous possède  
comme je suis exempte de la juste que  
vous m'attribuez : que si j'estois jalouse  
pour le sujet que vous m'en donnez, quel  
sain jugement pourroit condamner l'effect  
plustost que la cause ? Car en fin si j'en avois  
le ressentiment, tousjours la culpé seroit-elle  
en vous. Ostez-en le sujet, me voila guerie,  
vous serez sans plainte, et moy sans douleur,  
comme sans rivale. Mais afin de me  
perdre sous un pretexte coloré d'une specieuse

p550

apparence, vous vous plaignez par  
tout que j'ay eventé votre flamme qui estoit  
secrete, transportée d'une furieuse jalousie :  
posé que cela soit, n'estes-vous pas  
assez meritant pour estre aimé, n'avez-vous pas  
assez de graces pour me donner l'envie de  
les posséder seule, et voyant qu'on me les  
vole pour m'allumer de jalousie, pourquoy  
accusez-vous en moy ce que vous auctoriseriez  
en vous si un autre me regardoit  
contre les regles de l'honneur et de la  
bien-seance ? Pourriez-vous souffrir un  
rival en ce qui vous appartient uniquement ?  
La sainte loy du sacrement qui nous  
assemble de nous deux ne fait qu'un, et ce  
que toutes les puissances de la terre ne sçauraient  
separer votre colere le divise. Ne  
m'avez-vous pas mille fois protesté durant  
vos premieres et plus pures affections, que  
vous ne brusleriez jamais d'autre flamme  
que de la mienne ? Quelle faute ay-je  
commise, si j'ay désiré vous maintenir en  
loyauté et vous lever la tache de perfide ?  
Ma jalousie (si j'en ay) n'est-ce pas la  
marque de mon amour ? Peut-estre direz  
vous, que c'est une amour malade, et pareille  
à la fiebvre, qui est un excés de chaleur  
naturelle : mais qui ne sçait que c'est une perfection

p551

que d' aimer excessivement ce qui est  
extremement desirable ; et que ce sont les amitez  
vulgaires qui ont plus de cendre que de  
feu, plus de lumiere que de chaleur ? Pleust à  
dieu que vostre amour fust malade de la sorte,  
elle ne seroit pas esteinte : et au lieu que  
vous vous faschez de ce que je vous ayme  
trop ardamment, je n' aurois pas sujet de me  
plaindre de ce que vous ne m' aimez plus du  
tout. Si lors que la terre se met entre la lune  
et le soleil celle-cy eclypse, pourquoy vous  
estonnez-vous que ma joye se soit esvanouyë  
quand j' ay veu qu' un autre object me ravissoit  
la lumiere de vos yeux, qui est tout le  
jour de mon ame, et sans laquelle je suis  
envelopée de mortelles tenebres. Au fonds,  
ma faute est de vous aymer trop, comme  
si une grande flamme estoit moins ardante  
qu' une blquette, et une passion démesurée  
perdoit la qualité de bien-veillance.  
Un fleuve a-t' il moins d' eaux qu' un ruisseau,  
la diminution se trouve-t' elle en l' accroissement,  
et le plus est il faute, où le peu est  
en estime ? Quelle personne de bon sens ne  
jugera cette proposition desraisonnable, qui  
rend une femme criminelle, non pour se  
porter vers un autre amant, mais pour mourir  
de douleur de voir que son mary transporte  
ses affections vers une autre amante ?

p552

R' appelez donc à vous vostre raison, cher  
Fulgent, et apres vous retournerez facilement  
à moy : ne ressemblez pas à ceux qui  
voyent toutes choses jaunes parce qu' ils  
ont la jaunisse jusques dedans les yeux : il  
y a encore de secrettes et invisibles liaisons  
qui unissent nos ames, mais vous ne les  
appercevez pas, parce que vous n' estes ny  
à vous, ny en vous mesme. Si une fois  
vous pouvez reconquerir vostre jugement,  
je ne perds point l' esperance de r' entrer en  
vostre affection. Et alors ce beau printemps  
me fera oublier le rude hyver que  
j' experimente, et l' excès de mes joyes surmontera  
de bien loing la grandeur de mes  
souhails. ô bon dieu, rendez-moy mon  
Fulgent, ou plustost en me rendant à luy rendez-moy

à moy-mesme.

Vii

entre deux combattans celui qui peut  
mettre le soleil dans le visage de son  
adversaire a un grand avantage, et tient  
comme un pied dans la victoire : il n' y a  
rien de si fort ny de si luisant que la verité,  
jusques icy j' ay comme partagé avecque vous  
cette lumiere, cedant à vostre passion, comme

p553

à un torrent auquel il faut donner  
le large, parce que nulles digues ne pourroient  
arrester son cours impetueux. Maintenant  
je vous veux presenter l' image du  
vray, ou plustost son corps solide, sans aucuns  
attours, et encore sans destours, afin  
que sa simplicité convainque vostre faintise.  
Je prends le ciel à tesmoin que je  
ne parlay jamais qu' avec Cleobule de ce  
que dans le silence des bois vous nous aviez  
sans y penser découvert vos passions,  
mais quand vous-mesmes les fistes sçavoir  
à Glaphire et elle à sa mere, et sa mere  
à moy, j' avouë que je luy repartis (voyant  
vostre mine éventée) que ce n' estoit pas  
d' alors que j' en estois informée, et que je  
sçavois il y avoit long-temps que sa fille et  
moy nous vous possedions en commun,  
mais qu' elle avoit la meilleure partie. Cela  
la troubla, mais pour l' accoiser de cette  
émotion qui la saisit, je continuay, qu' elle  
ne possedoit que l' esprit, et moy le corps ; et  
que c' estoit embrasser un mort, que de  
posseder un corps dont l' ame estoit absente.  
Elle me fit davantage expliquer comme  
si j' eusse parlé en oracle, ce que je fy  
avec plus de desir de la satisfaire que de  
manifester vostre honte. En cela quelle

p554

faute ay-je commise en laquelle vous  
ne fussiez auparavant tombé ? Ce que  
vous vouliez que je celasse que ne le taisiez  
vous vous-mesme ? Et pourquoy disiez  
vous aux ecos ce que vous ne vouliez pas qui  
parvint à mes oreilles, pourquoy declariez-vous

à Glaphire ce que vous ne pouviez  
ignorer que je sçaurois incontinent ? Pouviez-vous  
douter de nostre bonne et mutuelle intelligence ?  
Bien que je sceusse vos pretensions,  
et qu' elle vous desroboit le coeur, qui  
m' estoit deub, luy ay-je jamais montré  
mauvais visage, ou dict aucune fascheuse  
parole ? Que n' eust faict, que n' eust dict une  
moins moderee ? Mais je considerois que  
j' eusse esté desraisonnable de m' irriter contre  
elle pour vostre crime, veu que je n' avois  
aucune indignation contre vous, comme  
eusse-je peu haïr son innocence, puisque  
je n' avois aucune aversion de vous  
qui m' offenciez. Vrayement si c' estoit un  
crime d' estre belle, estre aimable le seroit  
aussi ; et, voyez jusques où alloit l' indulgence  
de mon amour, je cherchois en ses  
beautez des excuses pour vostre faute : tant  
s' en faut que je la haisse comme rivale, qu' au  
contraire je la cherissois uniquement comme  
aimée de celuy que j' ayme plus que moymesme,  
et pour cela je l' appellois ma soeur d' alliance,

p555

comme Dionée ma mere. Et je vous proteste  
que si nous estions en la liberté des loix anciennes,  
il ne tiendrait pas à moy que vous ne  
fussiez un Jacob, elle vostre Rachel, et moy  
la pauvre Lie ; alors nous serions soeurs en felicité,  
et je vous assure que cette Marie ne seroit  
point enviée de Marthe. Mais nous sommes  
sous une loy d' autant plus gracieuse, qu' elle  
paroist plus severe, d' autant plus pure  
qu' elle semble plus dure, et d' autant plus juste  
qu' on l' estimeroit plus rigoureuse. C' est  
celle qui vous condamne du crime d' adultere,  
si vous jettez seulement les yeux sur quelque  
autre visage que le mien ; c' est elle qui me  
rend malgré vos outrages, l' os de vos os, et  
la chair de vostre chair, comme vous estes,  
nonobstant vos rigueurs, l' ame de mon ame.

Viii

encore que vous ne soyez plus mien,  
Fulgent, je ne laisse pas d' estre vostre,  
si l' amitié qui peut finir ne fut jamais  
vraye, à cette pierre de touche il est aisé à  
juger quelle de nos bien-veillances est de  
faux ou de franc alloy. Ne me serez vous donc  
plus ce que vous m' avez esté ? Certes vostre  
foy donnée vous y contrainct, ma passion

vous y convie, vous y estes obligé par

p556

tout ce qu' il y a de plus saint au ciel et en la terre. Que s' il faut quitter le pere et la mere, à qui nous devons les plus grands honneurs qui se puissent rendre, pour adherer à la personne espousée, combien plustost doit-on rompre des injustes affections pour s' attacher aux legitimes ? Mais outre tout cela, je sens encore en moy quelque chose (s' il vous reste tant soit peu d' humanité) capable de vous y forcer, jusqu' à present je m' en suis teuë, et je le tairois encore, si je ne craignois en mourant sous l' effort de tant de deslairs qui m' accablent de commettre un double homicide. Mais à qui parle-je, à celuy qui ayant perdu la douceur du nom d' espoux n' a point encore experimenté ce que c' est que d' estre pere. Helas, Fulgent, vous me donnez la mort au mesme temps que je vous fais triompher du destin, et que je vous donne la vie, portant un fruict dedans mes flancs capable (si vous ne le meurtrissez avecque la mere) de pousser vostre nom bien avant en la suite des âges par une heureuse posterité. Si je suis si miserable que je n' aye plus rien digne de vostre amitié, en consideration de cette creature qui vous appartient,

p557

au moins escartez vostre haine, que si vous l' étoufez par la continuation de la tristesse dont vous m' estes cause, sa perte attachee à la mienne, rendra vostre rigueur (que je ne die cruauté) inexcusable. Au moins pour sa conservation feignez de me vouloir du bien, je tromperay ma propre creance en me persuadant que vos caresses seront sincerés, et ainsi l' ayant amené à bon terme, je consens que vous vous delivriez de moy, quand je me seray delivree de luy. Alors je vous donne congé de darder sur moy tous les carreaux de vos indignations ; que si vous avez peur que l' embrasement de mon

affection surpasse l' aigreur de ma peine, je vous laisse le choix du supplice que vous voudrez que j' endure, vous assurant qu' aucun ne me sera jamais si cruel que la privation de vostre amitié.

lx

quelle esperance puis-je avoir de la guerison de vostre esprit s' il empire par les remedes ? Quelle de l' amollir, s' il s' empierre de jour en jour sans pouvoir estre cavé par l' eau de mes larmes ? Si vous recevez mes lettres, je ne puis croire que

p558

vous les lisiez, ou si vous les lisez ; et qu' elles facent si peu d' effect, que puis-je dire, sinon que je perds inutilement mes caracteres, aussi bien que mes pleurs, mes soupirs, et mes plaintes ? Je veux croire que vous évitez la veuë des lignes que je trace, comme s' il y avoit des serpens pliez sous les feuilles que je vous envoie. Où est vostre courage ? Une plume vous faict peur, vous redoutez les doleances d' une ame qui vous adore ; et tant vous craignez la persecution de mes raisons, vous destournez vos yeux de la lecture qui les represente. On ne veut pas voir celuy à qui on ne veut point pardonner, et c' est là, selon mon jugement, le plus haut degré où la cruauté puisse atteindre. Sois satisfaicte, Palombe, sa faute te venge assez, s' il t' a quitté, ça esté pour n' acquerir que des regrets et des desespoirs ; aussi ne vois-tu pas, que les furies le persecutent depuis son infidelité, que les mal-heurs l' accueillent, et qu' il n' a ny paix, ny tréves, ny mesme aucun repos qui ne soit traversé d' inquietudes, ny aucun sommeil qui ne soit troublé de mauvais songes ? Encore ne voit-il pas la main de Dieu appesantie sur luy, et c' est l' extremité du mal qui le rend moins sensible. Mais las ! D' où me vient que je ne puis cesser de

p559

luy vouloir du bien, tandis que je le charge d' opprobres ? Ne suis-je pas d' une bigearre

composition, de rechercher celui que j' injurie,  
et de supplier de me recevoir à mercy,  
celuy dont les refus et les mespris me  
sont si ordinaires ? Las ! Ma langue a beau  
injurier ce que mon esprit honnore, l' amour  
que je luy porte surpasse de beaucoup les injustices  
qu' il me faict sentir. Quand tout  
est dict, je pare sa rigueur du tiltre de raison,  
souhaittant d' estre coupable, afin qu' il  
soit innocent, et que je sois équitablement  
punie : moins il a d' humanité, plus il me paroist  
tenir du celeste. Je plaide ainsi pour luy  
contre moy-mesme, parce que l' ayment plus  
que moy-mesme, malgré ses mauvais traitemens  
et mes souffrances, j' ayme mieux soustenir  
sa cause que la mienne, si je me puis  
dire mienne (en dépit de l' infortune qui m' attaque)  
estant entierement à luy.

X

à la fin, impitoyable Fulgent, je voy  
bien que la mort sera la recompense de  
mon amour, et le terme de mes miseres ;  
aussi ne veux-je plus de vie, puisque vous  
qui en estiez la cause, m' en ostez le sujet.  
Pleust à dieu, que l' on peust,

p560

sans peché avancer le fil de ses jours, il y a  
long temps, que pour me delivrer de tant  
d' angoisses, je fusse au rang de ceux dont  
la terre couvre les desastres, et le ciel couronne  
la constance. Mais, comme je ne  
me suis jamais detraquee de mon amour  
envers vous, aussi ne veux-je pas tant oublier  
mon devoir envers Dieu, que de rompre  
sa loy en un point qui me rendroit eternellement  
privee de la lumiere de sa gloire. Je  
ne veux donc plus desormais regarder que  
luy, sans partager mon coeur entre vostre injustice  
et sa bonté, et vivre ainsi miserablement  
divisée. Pour cela, puisque je ne  
puis, comme je le voudrois, me donner une  
mort naturelle, je suis resoluë d' embrasser la  
civile, et de me jetter dedans un cloistre,  
pour vous laisser en la liberté de vos desirs, et  
assouvir de cette façon vostre cruauté et vostre  
vengeance. Puisque les voiles, les voeux  
religieux et les monasteres sont les sepulchres  
des personnes vivantes, j' y couleray  
le reste de mes tristes jours parmy des obscuritez,  
entre celles qui sont mortes au



siecle, et dont la vie est ensevelie et cachee  
en Jesus-Christ, en Dieu. Ainsi  
comme vue Palombe abandonnee de son  
pair, mon chant sera un perpetuel gemissement,

p561

non tant pour le regret de quitter  
le monde que je n' aymay jamais, comme  
pour la perte de vostre amitié, qui estoit  
tout mon bien, et toute la consolation que  
j' avois en la terre. Si cette retraite des  
vanitez peut servir à legitimer vos nouvelles  
affections, voyez le Fulgent, de  
moy je suis si portee de vostre contentement,  
que je le souhaite mesme aux despens  
de ma felicité. Et je vous jure que si je  
pouvois licitement et honorablement vous  
donner Glaphire pour associee, deust-elle accoucher  
sur mes genoux, j' y consentirois  
tres-volontiers, tant j' aurois de desir de  
vous complaire ; et parce que je sçay que  
je ne puis rien faire qui vous soit plus agreable  
que ce sacrifice que je pretends faire  
de moy mesme, comme d' une hostie vivante  
au pied de l' autel, je m' y destine  
de tres-bon coeur, en vous creant (mesme au  
prejudice de cette creature, que je sens mouvoir  
en moy) l' unique heritier de tout ce  
que je possede au monde. Cela ne se peut  
faire que sous vostre aveu, mais je doute  
si peu de vostre permission que j' en tiendrois  
la demande pour inutile, n' estoit que je ne  
puis, selon les loix divines ny humaines,  
pretendre à cette sainte condition, sans

p562

en avoir vostre congé et par escrit. Cher Fulgent,  
c' est ce que je requiers de vous à genoux,  
et les mains jointes ; mon astre, c' est de quoy  
je vous supplie, mon amour, c' est de quoy je  
vous conjure, ne me refusez pas cette grace  
doucement cruelle, puisque c' est la derniere  
que j' attends de vous. Et là exposee devant  
Dieu pour luy presenter mes gemissemens, et  
mes larmes, je vous promets d' avoir un continuel  
souvenir de vostre salut, afin que la divine  
misericorde vous soit propice et favorable.

Là l' encens de mes prieres venant à s' élever  
vers le ciel, y portera mes souspirs, et  
puis fumant devant Dieu en qualité de sacrifice,  
puis-je avoir commis aucun manquement  
en vostre service, et vous en la loyauté,  
que cette vapeur ne puisse expier. Pour  
estre toute à Dieu, je n' en seray pas moins à  
vous, au contraire, j' en seray plus et mieux  
à vous, parce que j' appartiendray à celui de  
qui toutes choses dependent. C' est le desir extrême  
que j' ay de vous delivrer du joug qui  
vous pese, et de vous donner le repos que  
je cherche pour moy, qui m' a faict prendre  
cette resolution. Si elle est à vostre  
gré (comme je m' en tiens pour certaine)  
faites-le moy signifier en la façon qu' il  
vous plaira, et me donnez par pitié l' aumosne

p563

de ce qui sera besoin pour me procurer  
cette sainte retraite. Asseuré que mesme  
le mourir me sera doux venant de vostre  
chere main, et que vostre volonté,  
quelle qu' elle soit, en tout evenement me  
servira de regle, et sera de toute l' estenduë de  
ma puissance promptement, amiablement, et  
fidelement executée.

Ces lettres attentivement leuës et  
affectueusement releuës, firent le mesme  
effect des rayons du soleil, qui fendent  
les nuages, qui fondent les neiges  
et les glaces, et qui redonnent au printemps  
la vie aux plantes qui paroissoient  
mortes durant l' hyver. Elles  
attendrissent ce coeur auparavant insensible,  
et en luy tirant les larmes des  
yeux, firent par la porte de la pitié r' entrer  
l' amour és mesmes lieux où estoit  
la haine. Il se sentit accablé de la force  
des raisons, et de la douceur des paroles,  
et son entendement fut tellement  
convaincu par la verité qui y paroissoit  
sans fard, comme sans art, qu' il  
rendit les armes de son obstination à  
ces rais si doux, qui le despoüilloient

p564

de ses vieilles plumes sans aucune violence.  
Vous eussiez dict qu' il y avoit  
treuvé la parabole de la thecuite, qui  
changea tout à coup le courroux de David  
contre Absalon en une reconciliation  
parfaicte, ou plustost celle de Nathan qui  
fit en ce prince adultere une metamorphose  
qui sera sans cesse admiree. Grand  
et puissant effect de la grace, qui comme  
les autres operations de Dieu se produict  
en un instant : ouy, car en un moment  
il se sentit dévestu des armes de  
tenebres, et revestu de celles de lumiere,  
je veux dire dessaisi des chaisnes qui le  
garrotoient illicitement comme un S Pierre  
à qui elles tomberent en prison, et remis  
en la liberté des enfans de Dieu, et en  
la splendeur d' un bel orient, qui est la  
part de l' heritage des saints, je veux  
dire en des affections bien ordonnees  
et legitimes. Cette chaste Palombe revint  
devant ses yeux, en la plus belle et  
glorieuse forme qu' il l' eust jamais veuë,  
et comme les pleurs redoublent la beauté  
és personnes belles, cette dolente image,  
toute noyee de larmes, luy paroissoit  
comme une colombe lavee dedans le  
laict, et qui voltige sur les plains courans

p565

des eaux claires et nettes. Tant  
de vertus que cette femme honorable  
avoit tesmoignées durant son affliction  
luy revindrent en foule en la pensée.  
Et comme il est impossible que deux  
grandes passions regnent ensemble en  
un mesme coeur, l' une devorant l' autre,  
comme la verge de Moyse engloutit  
celles des magiciens, l' amour de Glaphire  
luy parut si layde et si difforme à  
comparaison de l' honnesteté de celles  
qu' il devoit à Palombe, que honteux de  
tant de fautes et de fausses folies que cét  
aveuglement luy avoit fait produire, il  
en conceut un tel regret, que s' il n' eust  
esté assaisonné de l' espoir du pardon  
qu' il se promettoit d' obtenir facilement  
de la bonté de Palombe, il eust esté reduict  
en une pitoyable condition. Sans  
s' embarrasser davantage en ses imaginations,  
et sans consulter en une chose si

claire, pour ne suffoquer l' effort de l' esprit  
de Dieu, il alla promptement trouver  
l' archevesque, auquel ayant faict  
mille protestations de mieux faire à l' avenir,  
et apres avoir tesmoigné un extreme  
repentir de tout ce qui s' estoit  
passé, ce bon pere pleurant de contentement  
le receut à bras ouverts, comme

p566

un prodigue perdu et regagné, comme  
une dragme esgarée et retrouvée, et  
comme une oüaille retirée de la gueule  
du loup et des portes de la mort. Que si  
dedans le ciel les anges demeinent  
grande joye sur la conversion d' un pecheur  
qui quitte son mauvais train, les  
prestres et les pasteurs qui sont les anges  
visibles du seigneur des armées, seront-ils  
pas bien resjouïs quand ils verront  
venir à penitence ceux qui perissoient  
en la contradiction de Coré et au  
sentier de Caim ? Il receut donc de ce  
bon prelat des benedictions au lieu de  
maledictions, des congratulations au  
lieu d' anathemes, imitant en cela le  
grand dieu, dont il estoit ministre et  
dispensateur de ses mysteres, qui reçoit  
le pecheur à mercy à toute heure qu' il  
gemit de ses fautes. Apres s' estre reconcilié  
à Dieu et à l' eglise par le ministere  
de ce saint evesque, avec le dessein de  
se remettre bien avecque son espouse,  
il luy manifesta la trahison dont il avoit  
usé envers son frere pour le destourner  
de la recherche de Palombe, et encore  
la rigueur qu' il avoit exercée envers  
sa simplicité, le releguant comme en

p567

exil pour le divertir des legitimes affections  
qu' il avoit conceuës pour Glaphire ;  
ensemble les promesses qu' il  
avoit faittes à Cleobule de luy donner  
en mariage avec une riche dote sa soeur  
Cantidiane : et que pour reparer tous  
ces torts il estoit resolu de faire ces

deux mariages, afin de faire abonder  
la grace où le delict avoit regné, et que  
la joye fust pleine et d' une mesure non  
seulement comblée, mais espanchante ;  
ajoustant qu' il vouloit faire à son frere  
Siridon les avantages dont il avoit  
repeu ses esperances. En quoy il fut  
non seulement confirmé par le tres-illustre  
archevesque, mais de plus il  
en fut exhorté et conjuré, afin de mettre  
l' edification en la place du scandale,  
et que la reparation eust du rapport  
avecque sa faute : il n' est rien à quoy  
ne se porte une ame disposée à la penitence,  
s' il eust pu arracher ses propres  
entrailles pour tesmoigner son  
repentir, il l' eust fait de tres-bon coeur.  
Et voyez comme toutes choses arrivent  
à leur but et à leur terme, disposées  
suavement par la douceur  
de la providence ; car c' estoit sur

p568

le point que Cleobule avoit proietté de  
retirer sa soeur et son accordée de Tarragone  
pour les mener en la compagnie  
de sa mere à Torrillos pour y espouser  
solemnellement celle-cy, et conserver  
plus seurement l' autre à l' ayde des parens  
de Dionée, et mesme pour la donner  
en mariage à Siridon qui les y fust  
venu trouver de Perpignan, et qui pressoit  
avec une extreme impatience ce  
voyage ; Cleobule et Dionée n' estimant  
point pouvoir donner un plus seur rampart  
à l' honnesteté de Glaphire, que  
l' alliance de ce gentil-homme, qui se  
promettoit de pousser sa fortune dedans  
les armes, estant assisté de la faveur des  
grands ausquels il avoit l' honneur d' appartenir.  
Desja l' archevesque de Tarragone  
qui avoit pris en sa protection  
les deux enfermées, et en sa sauvegarde  
Dionée et Cleobule, avoit escrit à l' evesque  
de Barcelonne afin d' avoir des  
gens de guerre pour faire cette conduite  
en seureté, car alors cet evesque se  
treuvoit vice-roy en la principauté de  
Catalogne et au comté de Roussillon,  
les prelates en la plus grand part des  
royaumes d' Espagne tenans les gouvernemens,

parce qu' en l' unité de religion

p569

qui est en cette contrée, la grande  
creance qu' ils ont dans les peuples  
qui les reconnoissent avec un grand  
honneur pour peres et pasteurs, ils se  
treuvent fort utiles pour y maintenir  
l' auctorité royale. L' evesque respectant  
son archevesque comme son devoir  
luy obligeoit, avoit octroyé un sauf-conduit  
et des gardes pour ce regard :  
mais ce train de guerre se treuve inutile,  
la paix estant revenuë avecque ses aisles  
d' or, et ayant r' amené sa joye et son  
abondance. Car le comte ayant r' appelé  
sa femme de son exil, alors qu' elle  
pensoit estre la plus esloignée de ce bon-heur,  
et faict entendre à Cleobule ce  
qu' il projettoit d' accomplir pour les reciproques  
mariages de luy et de Cantidiane,  
de Siridon et de Glaphire, cette  
nouvelle fut tellement inopinée, et arriva  
lors qu' il y avoit si peu d' apparence  
que tout cela deust succeder de la sorte,  
qu' à peine Dionée et son fils se pouvoient  
asseurer, croyant tousjours qu' il  
y eust quelque trahison cachée sous l' appas  
de ces propositions si specieuses et si  
desirées : mais l' archevesque interposant  
son auctorité et se rendant caution  
pour Fulgent, assura que tout cela s' accompliroit

p570

avecque sincerité et franchise :  
ainsi les soupçons s' esvanouïrent, les  
ombrages furent dissipez, et les deffiances  
firent place à l' assurance. Les transports  
de Palombe, les joyes de Dionée,  
les ravissements de Cantidiane, les consolations  
de Cleouble, les allegresses  
de Glaphire, surpassent la faculté de les  
exprimer. à peine les tarragonnois  
croioient-ils ce qui estoit devant leurs  
yeux, tant ce changement fut soudain,  
extreme et extraordinaire. Que  
devins-tu Siridon quand tu sceus ces

agreables nouvelles ; sa liesse ne se peut  
mieux représenter que par le crayon  
de ses déplaisirs, car le revers fait parfaitement  
bien connoître les choses :

c' est pourquoy je pense ne divertir  
point trop mal à propos le lecteur, ains  
j' espere que cette digression luy sera  
agreable, si je luy fay voir quelques lettres  
qu' il escrivit à sa soeur Cantidiane  
au temps qu' exilé à Perpignan, il ne se  
paissoit que de souspirs et ne s' abbreuvoit  
que de larmes. Car d' escrire à Glaphire,  
il n' y osoit pas seulement penser,  
d' autant que cét exemplaire de chasteté  
n' eust pas pour mourir receu un billet  
sans le porter tout clos à sa mere. Mais

p571

il prenoit la liberté de se plaindre à sa  
soeur, sur l' esperance qu' il avoit que ses  
doleances par cét eco parviendroient  
aux oreilles de Glaphire. Elles disoient  
donc ainsi.

Lettres de Siridon  
à sa soeur Cantidiane.

l  
si le ciel, ma chere soeur, a resolu de me  
priver de la presence de l' object qui est  
la lumiere de mes yeux, pourquoy souffre-t' il  
que je voye le soleil qui est son image ? Si  
c' est pour rendre mes déplaisirs plus violens,  
il s' y prend bien mal, adjoustant sans necessité  
une foible atteinte à une extreme playe,  
veu qu' il n' est point de tourment qui puisse  
égaler celuy que l' on souffre quand on est esloigné  
de ce que l' on cherit. Et bien que  
j' endure des peines que mes plus grands ennemis  
ne sçauroient voir sans pitié, si est-ce  
que l' extremité de ma langueur est principalement  
en ce point, de n' oser manifester  
mon supplice qu' à des sujets incapables  
d' y compatir et de me consoler. N' est-ce  
pas assez que le ciel se bande contre moy,  
sans que les hommes adjoustant encore

p572

leur cruauté à mon desastre ? Je suis bien adverty

que l' on vous retient avecque tout mon  
bien dedans une prison (car comme voulez-vous  
que j' appelle autrement cette closture  
qui vous environne) cela certes me faict pratiquer  
des degrez de patience inouys aux  
siecles passez et que le nostre aura de la peine  
à croire : toutesfois quelque durée que prenne  
cette dure tyrannie, je suis resolu d' endurer  
pour faire connoistre ce que peut une pure  
et sainte flamme en un gentil courage, habitué  
à rechercher la couronne de la gloire  
dans les rencontres plus mal-aisées. Au lieu  
de me rebutter je r' enforceray ma passion, et  
comme le feu par le vent devient flamme, et  
la flamme s' aggrandit plus le souffle est violent,  
ainsi par l' effort des oppositions elle redoublera  
sa vehemence. Si ceux qui abusent  
de leur auctorité pour m' affliger empruntent  
la longueur du temps pour me faire desmordre  
par l' ennuy d' un dessein qu' ils ne me  
pouvoient oster par la force, j' espere estendre  
ma patience au delà, et que la fin de mes  
jours en ce sujet devancera mon inconstance.

li

quelle cruauté, ma chere soeur, qu' il  
faille que le contre-coup de ma disgrace

p573

vous asséne, mais d' une atteinte si violente,  
qu' elle n' importe à rien moins qu' au débris  
de vostre contentement et de vostre fortune.  
ô ! Qu' il n' est que trop vray, que les mal-heurs  
ne vont jamais seuls, et qu' ils naissent  
jumeaux dedans les flancs de l' adversité. C' est  
mon desespoir, ma soeur tres-aimee, de sçavoir,  
que le sort non content de m' estre injurieux,  
vous ait par une malicieuse contagion  
renduë participante de ma misere. N' estoit-ce  
pas assez que vostre coeur y compatist, sans  
que vostre interest en patist, et que sous un  
mesme fleau le pur grain de nostre fermeté fust  
séparé de la paille de l' inconstance ? Je me  
voudrois beaucoup plus de mal, si je n' apprenois  
par les vostres que vos avantages et mes  
refus provenoient d' un mesme vicieux principe,  
d' autant que l' on pensoit s' avoisiner  
de l' execution du pernicieux dessein en vous  
approchant de la consanguinité, et en m' éloignant  
de la presence comme de l' alliance : ainsi  
mesme sujet produisoit deux differents effects.  
Certes si vous patissiez pour ma seule cause,



cela seroit capable de changer mes regrets  
en fureurs, et mes ressentiments en  
rages : mais prenons courage, ma soeur,  
ramons contre le fil de ce torrent, ne nous  
laissons pas emporter à la rapidité de son

p574

cours : la magnanimité est ordinairement  
accompagnée d'heureux succès, les palmes  
de l'honneur ne s'arrosent que de  
sang, et de larmes. Dieu pour qui  
nous endurons, (puisque nous sommes  
persecutés pour la justice) nous peut faire  
trouver la liberté au milieu des fers,  
tout ainsi qu'il permet que des beautés  
capables de mettre tout un monde en  
servitude, soient elles mêmes en esclavage.  
Ah ! Faut-il que les liens des considérations  
dont vous garrotez mon  
courage, m'attachent aussi les mains, et  
me retiennent de mettre à exécution les  
desseins que j'ay de vous remettre en  
franchise ? Pourquoi m'empêchez vous  
de me mettre au hazard pour vous témoigner,  
et à votre compagne (la  
merveille que j'honore) mon affection  
et ma fidélité ? Vrayement c'est icy le  
suprême degré de ma souffrance, et je  
ne croy pas qu'une autre moderation  
que la mienne se peut si long temps contenir  
dans les respects que vous me prescrivez :  
n'avez-vous point de peur de  
préjudicier à l'ardeur de mon amour  
par la froideur de cette discrétion ? Ignorez-vous  
que cette passion porte un bandeau

p575

sur les yeux, et que ce luy est une  
reproche d'être appelée judicieuse. Toutefois  
la révérence que je dois à vos conseils,  
conformes aux volontés de la vertueuse  
Glaphire, qui me sont des décrets  
inviolables, fait que je me desavoue  
pour vous croire. Et l'apprehension  
que j'ay de préjudicier à votre repos,  
fait que je couvre et dissimule mon déplaisir,  
comme s'il estoit médiocre. Ha !

Que celui qui nous tyrannise avecque tant  
d'impunité se sçait dextrement prévaloir  
de cette discretion, en renforçant son arrogance  
par l' obeysance que je vous rends,  
vostre sexe vous rends timide, et m' impose  
des loix qui sont autant honteuses  
en moy, que pardonnables en vous. Ou  
prenez mon courage, ou souffrez qu' il  
enfrenne vos regles. Comme les aveugles  
ne marchent qu' en crainte, aussi  
les absens se défient tousjours. Je ne puis  
m' empescher de redouter l' avenir, et  
que l' absence ne me supplante. Pardon,  
ma chere soeur, ce n' est pas de vous que  
j' ay ce sentiment, mais de mon peu  
de merite : le soleil d' une extrême affection  
a tousjours les soupçons pour ses ombres. Si  
ce change là, d' imaginaire se rendoit veritable :

p576

non je ne le pourrois endurer sans  
mourir. Cieux, ne le permettez pas, puisque  
cette affection est conforme à vos loix,  
et du nombre de celles à la conservation  
desquelles vous avez de l' obligation,  
veu qu' elle est tres-pure, tres-legitime, et  
tres-innocente. Et vous, ma soeur, que  
ne devez-vous faire pour la maintenir  
pour moy en celle que vous possédez autant  
qu' elle me possede. C' est ce que j' attends de  
vostre bonté, si vous voulez avoir en moy,  
oultre la qualité de frere, un homme qui vous  
soit eternellement redevable.

lii

ce que vous vous estes refugiees au  
temple pour empescher que vous ne  
fussiez ravies à vos legitimes amans, en un  
mot, ce qui vous met en paix, c' est cela mesme  
qui me trouble. Ouy, ma chere soeur, car  
que sçay-je, si comme les poulpes, vous ne  
prendrez point la couleur du lieu où vous vous  
attachez, et si cette retraitte temporanee ne  
se fera point choisir à vos volontez pour demeure  
perpetuelle ? Ainsi l' azyle de vostre  
liberté me deviendroit un esclavage, et me  
reduiroit aux termes du plus cruel desespoir

p577

dont une ame miserable puisse estre agitee.  
Les anges du ciel se sont autrefois rendus  
amoureux des filles des hommes, et les vestales,  
qui sont les anges de la terre, ne pourroient  
elles point sentir la mesme passion pour  
les beautez de leurs refugiees ? Autrefois les  
dieux des payens ont transporté de moindres  
objects au rang des astres, et vos visages ne  
seroient pas les premiers que les voiles et les  
cloistres desroberoient aux yeux des mortels.  
C' est ce qui me tient en une estrange agonie,  
car ce vous seroit là un pretexte si specieux  
pour couvrir cette humeur volage, si naturelle  
à vostre sexe, de changer la terre au ciel, et les  
creatures au createur, que tel esblouy de cet  
esclat priseroit vostre pieté au lieu de blasmer  
vostre inconstance. Et je vous prie, ne seroit-ce  
pas un voeu feint, qui esteindroit un feu saint,  
allumé dedans le ciel, où les mariages se font  
à ce qu' on dict, avant qu' ils se contractent en  
la terre. Le royaume de Dieu ne seroit-il pas  
divisé, si sous la belle couleur d' un plus  
parfait service, on tranchoit ce noeud qu' il  
semble avoir lié, et que les hommes ne peuvent  
rompre. Comme Dieu hait la paix de ceux  
qu' il a destinez à la guerre, aussi ne requiert-il  
pas une vie religieuse de celles qu' il appelle au  
saint mariage, et quand la religion seroit,

p578

(comme sans doute elle est) un paradis  
terrestre, Eve n' en sortit-elle pas pour suivre  
son Adam dans les espines de la terre ?  
Avisiez bien à cela, ma chere soeur, et en  
avisez vostre compagne : ne recompensez pas  
les sinceres affections que Cleobule a pour  
vous de legereté, et Glaphire les miennes  
d' ingratitude : ce seroient des taches que toute  
l' eau de la mer ne laveroient jamais, et  
qui vous rendroient eternellement contemptibles.  
Ce n' est pas que Dieu, infiny en  
bonté comme en puissance, ne soit et ne vaille  
incomparablement plus que nous, mais s' il  
a en horreur les sacrifices qui luy sont faicts  
d' hosties desrobées, de quel oeil vous recevra-t' il  
si par la loy de la parfaite amitié  
vous n' estes plus à vous ? Voyla mes sentimens  
sur vostre retraicte, laquelle je louë  
d' un costé, et je crains de l' autre, redoutant  
que pour sauver vostre honneur, vous

ne tombiez sous le manteau de pieté dedans  
un manquement de parole.

lv

jugeant que j' estois à la dernière période de  
ma patience, vous me faites un commandement

p579

absolu de m' arrester de la part de  
celle à qui je desire tesmoigner qu' absent  
ou present je ne respire que pour luy  
plaire. Si elle veut que je meure elle n' a  
qu' à le dire, je tiendray cela à plus  
d' heur que de trainer une vie qui luy  
donne de l' affliction, et de l' inquietude.  
Car tandis que je vivray, de croire que  
l' adversaire de mon repos me puisse faire  
rompre la resolution que j' ay faite de l' honorer,  
c' est tenter l' impossible. De me  
remonstrer que je l' aime avecque plus de  
moderation, c' est parler à un sourd et  
faire tort à ma flamme ; si cela m' estoit  
commandé, mon obeissance se revolteroit  
aussi tost contre la barbarie de  
cette loy, autant esloignée de la possibilité  
que de la justice. J' espere que  
l' oeil du temps qui est si penetrant, et  
qui ameine au jour les choses les moins  
evidentes, fera connoistre à la fin la sincerité  
de mes intentions, et que celuy  
qui les contrarie aura de la peine à trouver  
approuver, tant s' en faut qu' il y resiste :  
l' artifice n' est jamais de duree, la nature et  
beaucoup plus la vertu le surmontent tousjours ;  
l' absence que l' on a creu devoir par

p580

une esponge insensible effacer de mon souvenir  
les traicts de l' incomparable Glaphire,  
c' est elle mesme qui les y enfonce plus fortement,  
car mon affection suppleant au defaut  
de la veuë, m' a si vivement imprimé  
sa belle image dedans le coeur, que la  
cendre de la mort ne la scauroit consumer ; je  
dédaigne d' ouvrir les yeux à toute autre  
lumiere, c' est le seul objet qui flatte plus doucement  
mon imagination, ma memoire n' a  
point de plus gracieux entretien, c' est le

but de toutes mes pensées, si j' ay quelque autre pensee que celle qui me represente ses perfections. Si j' avois des paroles aussi vives que les idées que je m' en forme, j' en pourrois faire faire des pourtraits aux peintres qui ne l' auroient jamais veu, celuy que j' en ay devant les yeux n' estant rien à l' égal de celuy que je porte en ma fantaisie. Mais à quoy m' arreste-je à caresser un nuage comme un Ixion, tandis que la Junon que je revere est dans le firmament d' un cloistre qui se rit peut-estre de mes voeux et de mes souspirs. Car en fin, ma chere soeur, quelle assurance ay-je de sa foy, que par vos promesses, et qui promet pour autruy, tombe souvent dans un desaveu. Quelle raison ay-je de croire

p581

qu' elle me vueille du bien, veu qu' elle des-approuve mes entreprises. Les secrets de son ame ne me furent jamais connus, c' est une humeur que la chasteté rend inaccostable, comme si elle estoit de verre, tout ce qui l' approche semble la devoir briser. Que si ses intentions sont differentes de ce que je me suis imaginé, si elle est froide comme le marbre auprès de mes feux, ne seray-je pas semblable aux fiebvreux qui sentent des ardeurs qui leur proviennent du milieu des frissons et des glaces ? L' espoir que vous m' inspirez, ma soeur, me fait parler comme certain de son affection, sans sçavoir seulement si elle a mon service pour agreable. Que sçay-je si en luy offrant mon coeur, je ne commets point un sacrilege, ce que je ferois en luy presentant un sacrifice qu' elle reprouve. C' est sur vostre foy, ma soeur, que j' ay engagé la mienne, et mon mal est que si celle que vous m' avez obligée devenoit insolvable, vostre response ne me tourneroit pas à grande utilité, et ne me tireroit pas de ma perte.

p582

V

la resolution que vous avez prise  
de venir à Torrillos m' a redonné  
la vie. Je dy redonné, car certes je l' avois  
perduë en vous voyant confinées en un lieu  
d' où les roys ne pourroient pas vous retirer  
sans encourir la malediction du ciel  
et la haine publique. Cela m' a faict resoudre  
de sacrifier encore ma patience au  
temps : mais ne me voudriez-vous point permettre  
de luy couper un peu les aisles en vous  
allant attendre sur le chemin avecque les  
amis que je me suis acquis en cette ville  
pour r' enforcer vostre escorte ? Il n' est point  
de valeur pareille à celle des amans : mais  
elle devient une foudre et un torrent à qui  
nulle puissance humaine ne peut resister,  
quand ils combattent en la presence du sujet  
aimé, et sur tout quand c' est pour sa defence.  
Car si l' amour est aveugle, ceux qui  
en sont picquez ne voyent point les perils.  
Aussi bien que craindrons-nous plus de  
desplaire à nostre aisé, duquel nous n' esperons  
rien, et qui a si peu de soin de  
nous contenter, qu' il semble n' employer sa

p583

diligence que pour nous nuire. Dieu luy  
vueille toucher le coeur, ma soeur tres-chere,  
et luy dessiller les yeux, afin qu' il  
voye la double honte que luy jette sur le  
front et son illegitime passion, et l' empeschement  
qu' il apporte aux nostres legitimes.  
En cette occurrence me commander  
de demeurer et de mourir c' est une mesme  
chose : ne me liez donc point les pieds comme  
jusques à present vous m' avez attaché  
les mains, si vous ne voulez me reduire  
à une pire condition que celle des  
forçats, que la chaisne clouë aux galeres.  
Car quand le capitaine qui commande  
en ce fort me retiendroit contre  
mon gré, je croy que l' invention de Dedale  
ne me manqueroit point pour me tirer  
de ce labyrinthe, où j' ay trainé une vie  
si triste et si desplaisante, que si elle dure  
encore davantage, la vehemence de ma  
douleur me fera par un prompt trespas finir  
cette longue mort.  
Siridon estoit enfoncé dans ces  
melancoliques pensées, quand les  
nouvelles luy arriverent du changement

esmerveillable de Fulgent. Le  
criminel qui sur le point de son

p584

execution voit arriver sa grace n' en est  
point plus resjouy qu' il en fut consolé. ô  
Siridon, c' est icy qu' il faut des aisles de  
Dedale, car la poste est trop lente pour  
aller où te transporte ton desir : il se rendit  
donc à Tarragone en toute diligence,  
et là les deux belles soeurs tirées du  
monastere furent preparées pour le  
Moustier, et le voyle fut changé au drap  
d' hymenée. Et afin que la joye fust entiere  
en ceste feste, Sindulphe et Agerice  
sur leur commun desespoir de posseder  
celuy-là Glaphire, celle-cy Cleobule,  
par l' entremise du comte, et principalement  
de Palombe qui en pria Sedofe,  
furent promis l' un à l' autre, non  
sans une grande providence du ciel :  
car tout ainsi que quand le diamant est  
osté de la presence de l' aiman le fer y  
vole, ainsi ces deux objects qui empeschoient  
la mutuelle attraction de leurs  
desirs estans ravis à leur espoir, ils se  
treuverent liez d' affections mutuelles, et  
leur bienveillance nourrie dans une longue  
conversation se treuva tellement  
forte que leur amour fut accomplie dès  
le point de sa naissance.

p585

*merveille ! Cét amour à peine estoit-il né,  
qu' il voloit comme grand et perfectionné,  
armé de forts brandons et de puissantes flames,  
qui firent aussi tost une ame de leurs ames.*  
tant il est vray que les mariages se font  
dedans le ciel, c' est à dire qu' il y a une  
prevoyance plus qu' humaine qui preside  
sur les himenées. ô que Dieu fait parfaitement  
bien tout ce qu' il entreprend, et  
que c' est à juste raison pour le mieux que  
nous devons recevoir ce qui part de sa  
main. Car sans doute l' humeur d' Agerice  
mere de Sindulphe se treuvant inflexible  
en la haine qu' elle portoit à la

maison de Narcisse, jamais Glaphire  
n' eust peu estre heureuse avec ce gentil-homme,  
qui desherité par sa mere n' eust  
eu pour partage que des maledictions  
et la pauvreté. Ce qui n' arriva pas en  
son alliance avec Ericlée, qui avec d' assez  
beaux moyens apporta comme une colombe  
l' olive de paix en la maison d' Agerice,  
qui l' aima tendrement comme  
une belle fille qui luy estoit agreable.  
Quant à la mere de Palombe, l' archevesque  
la prescha tant qu' en fin il flechit  
son ouvrage : de sorte qu' au lieu des  
maledictions qu' elle revocqua, elle donna

p586

mille benedictions au mariage de  
Fulgent et de sa fille, dont l' alliance ne  
luy pouvoit estre qu' honorable, joint  
qu' ayant reconnu qu' Edile n' avoit aucune  
affection pour elle, n' aspirant qu' aux  
biens de Palombe qu' il vouloit acquerir  
à son fils Nilamon, elle l' eut autant  
en horreur pour cette avarice, qu' elle  
l' avoit aimé pour sa bonne mine. Adjoustez  
à cela que le comte l' appellant  
en son palais auprès de sa fille, la rendit  
gouvernante et la maistresse de sa maison  
et de ses biens ; ce qui revenoit fort à  
son goust, si bien qu' elle se vit, comme  
à Job, toutes choses renduës au  
double par sa douceur d' esprit et sa  
condescendance. Ainsi les quatre Hyménées  
se rencontrèrent, et furent celebraz  
en mesme temps, et firent comme  
quatre jougs de blanches colombes  
qui trainerent le chariot triomphal  
de cette deesse qui fait aimer  
et qui preside aux nopces : et il me  
semble que j' ay quelque raison de mettre  
au rang des autres, celui de Fulgent  
et de Palombe ; car si ce n' est  
pas l' usage des corps, mais l' union  
des coeurs, qui faict ce sacré lien, qui ne  
voit que ce fut seulement en ce temps-là

p587



que l' honorable Palombe posseda  
entierement son cher Fulgent, et que  
le comte n' eut plus d' autre feu en  
son ame que celui qui sortoit de ses  
chastes yeux. En suite Cantidiane vint  
entre les bras aimez de son aimable  
Cleobule, et la belle Glaphire en ceux de  
l' enflammé Siridon, avecque des ravissements  
qui surpassent la faculté de les redire.  
Et Sindulphe et Ericlée furent si satisfaits  
de leur union, qu' ils s' en conceurent  
un parfaict oubly des passions qui  
avoient martyrisé leurs ames. Le comte  
fit à son frere et à sa soeur les avantages  
qu' il leur avoit promis, y adjoustant  
mesmes beaucoup de choses par excés  
de courtoisie et de liberalité, pour tesmoigner  
combien sa conversion estoit  
veritable. Il fit les frais et les pompes  
de toutes ces nopces, et mesmes de celles  
de Sindulphe et d' Ericlée, ausquels il  
fit de beaux presens pour marque de sa  
bonne volonté. Il les tint assez long-temps  
en son palais avec une chere et une magnificence  
de prince. L' archevesque fit  
toutes les solemnitez des benedictions et  
assista à ces benistes nopces, où l' eau des  
angoisses passées fut changé au vin savoureux  
et amoureux des delices presentes. Je

p588

pourrais fort enrichir cette histoire du  
recit des despenses, des jeux et des tournois  
de ces festes, mais plus j' adjousterois  
à sa longueur, plus je retrancherois  
à la grace de la briefveté. ô hymen que  
de gloire apres tant de peines, que de  
douceurs apres tant de douleurs, que le  
miel est suave apres l' absinthe, le beau  
temps agreable apres la pluye, le calme  
plaisant quand l' orage est passé. Certes  
celuy, dict le gentil toscan, ne peut bien  
estimer le prix de la paix qui n' a point espreuvé  
les mal-heurs de la guerre : car  
tout ainsi que la pierre aiguisoire esclaircit  
le fer, ainsi l' infelicité affine les esprits.  
Jouyssez, amans heureux, jouissez  
apres tant de troubles et de desastres  
qui vous ont battus et agitez en tant de  
façons, de l' aise de ceux qui apres les  
tourmentes sont arrivez au port ; cueillez

les roses de vostre condition, apres  
tant d' espines ; benissez les travaux qui  
vous ont exercez et espreuvez comme  
l' or en la fournaise : benissez la main de  
Dieu qui vous a fait gouster le mal et  
le bien pour vous apprendre la bonté,  
la discipline et la science de ses voyes  
par tant d' experiences. Et vous souvenez,

p589

*d' esperer bien tousjours, puisque tout est muable,  
et n' est rien icy bas qui soit ferme et durable,  
tout s' y change et recharge, et tousjours nous n' avons  
du mal et de l' ennuy tandis que nous vivons .*

Ils demurerent au palais du comte  
dans les delices et la bonne chere, benis  
de Dieu et caressez de tout le monde,  
jusques à ce que la discretion leur fit  
prendre party chacun chez soy. Siridon  
se retirant avecque sa chere Glaphire  
en une belle terre voisine de Cervera,  
dont son frere l' avoit rendu seigneur  
en faveur de son mariage : Cleobule  
avecque la sage Cantidiane et sa mere  
Dionée prindrent avecque Sindulphe  
et Ericlée (ayant contracté ensemble  
une inviolable amitié) le chemin de la  
Selva : Fulgent et Palombe demeurant à  
Tarragone. Dieu benit ces mariages  
d' une heureuse lignée, et poussa leur  
commune bienveillance jusques dans  
leur posterité. En fin l' honneur et la  
vertu l' emportent tousjours sur la passion  
et le vice, l' Anteros clair-voyant a  
tousjours l' avantage sur l' aveugle amour :

p590

il est vray que pour quelque espace de  
temps les nuages peuvent obscurcir le  
soleil, mais en fin cét astre les creve, les  
dissipe et les resout en pluye : la fortune  
ennemie jurée de la vertu souvent l' environne  
et l' envelope d' adversitez et de  
contradictions, mais celle-cy sort tousjours  
victorieuse du combat, et fait  
mordre la terre à la malice et à l' inconstance  
de l' autre. On peut tirer plusieurs

beaux enseignemens des divers evenemens  
representez en cette narration,  
mais cettuy-cy brille sur tous les autres,  
et est comme le pivot de tout ce recit,  
que les femmes vertueuses et honorables  
par la douceur et la patience r' amenant  
à la fin au train de la raison, les  
maris les plus dissolus et les plus desbauchez.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)